This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3 2044 005 561 782

C 4508.4

Harvard College
Library

FROM THE BEQUEST OF

Lucy Osgood

OF MEDFORD, MASSACHUSETTS

CORRESPONDANCE

INÉDITE

DE MABILLON ET DE MONTFAUCON

AVEC L'ITALIE

Contenant un grand nombre de faits sur l'histoire religieuse et littéraire du 17e siècle

SUIVIE

DES LETTRES INÉDITES DU P. QUESNEL

à Magliaberhi, bibliothécaire du grand duc de Toscane, Côme III, et au cardinal Noris

ACCOMPAGNÉE

de Notices, d'Éclaircissements et d'une Table analytique

PAR M. VALERY

Auteur des Voyages historiques, littéraires et artistiques en Italie;
des Voyages en Corse, à l'île d'Elbe et en Sardaigne;
de l'Italie comfortable, et des Curiosités et Anecdotes italiennes;
Bibliothécaire du Roi aux palais de Versailles et de Trianon;
de l'Académie royale de Turin;
de l'Académie des Sciences de Naples et de plusieurs autres Académies d'Italie.

TOME III.

PARIS

CHEZ GUILBERT, LIBRAIRE

QUAI VOLTAIRE, 21 BIS.

1847

CORRESPONDANCE

INÉDITE

DE MABILLON ET DE MONTFAUCON

AVEC L'ITALIE.

PARIS. — IMPRIMERIE D'E. DUVERGER,

RUE DE VERNEUIL, N° 4.

CORRESPONDANCE

INÉDITE

DE MABILLON ET DE MONTFAUCON

AVEC L'ITALIE

Contenant un grand nombre de faits sur l'histoire religieuse et littéraire du 17e siècle

SUIVIE

DES LETTRES INÉDITES DU P. QUESNEL

à Magliabechi, bibliothécaire du grand-duc de Toscane, Côme III, et au cardinal Noris

ACCOMPAGNÉE

de Notices, d'Eclaircissements et d'une Table analytique

PAR M. VALERY

Auteur des Voyages historiques, littéraires et artistiques en Italie;
des Voyages en Corse, à l'île d'Elbe et en Sardaigne:
de l'Italie comfortable, et des Curiosités et Anecdotes italiennes;
Bibliothécaire du Roi aux palais de Versailles et de Trianon;
de l'Académie royale de Turin:
de l'Academie des Sciences de Naples et de plusieurs autres Academies d'Italie.

TOME III.

PARIS

CHEZ GUILBERT, LIBRAIRE

QUAI VOLTAIRE, 21 BIS.

1847

C 4508.47

HARVARD COLLEGE
OCT 19 1916
LIBRARY

Lucy A. Goodfund

CORRESPONDANCE

INÉDITE

DE MABILLON ET DE MONTFAUCON

AVEC L'ITALIE.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCIV.

Thierry RUINART et MABILLON à GATTOLA.

Paris., in monasterio S. Germani a Pratis, nonis februarii 1697.

Admodum Reverende Pater, miraberis fortasse hominis peregrini audaciam qui nullis litteris aut officiis, nedum facie notus ad te scribit, gratiam petiturus, quam amicus a suo familiari vix postularet. Verum summa qua te pollere scio erga litteras earumque cultores benevolentia, ac R. P. Domini Joannis Mabillon testimonium : qui sese ipsum mihi pro te vadem obtulit, animum adjuvant ut id auderem ; res autem quam a te efflagito hæc est: jam ab aliquanto tempore S. Gregorii Turonensis Episcopi operibus illustrandis operam et curas meas impendo, quæ brevi prelo commissurus sum. Sed priusquam id aggrediar, cum in sacri vestri monasterii bibliothecæ codice manuscripto historia gentis nostræ id est Francorum ab eodem auctore

descripta habeatur, vellem ut mihi cujusque libri capitum cum eorum summariis seriem describendam curares, quæ mihi utilissima, immo et ferè necessaria erit ad refellendam recentis cujusdam auctoris opinationem, qui hunc auctorem media fere sui parte interpolatum fuisse contendit. Hæc porro summaria sufficiunt, cum jam variantes ab editis lectiones, quæ in hoc codice qui est n° 403, occurrunt, a nostro Stephanotio acceperim. Si vero id mihi præstare vestra Reverendissima Paternitas non gravetur, quod sane ab humanitate sua spero, fasciculum Domino Claudio Estiennot nostræ congregationis Sancti Mauri in Curia Romana procuratori generali poterit committere, qui ad me quantocius ipsum transmittet. Interim Deo optimo maximo enixe precor ut te incolumem in S. Ordinis nostri bonum diutius servet; id votum est.

F. J. THEODORICI RUINART, M. B.

An vero te insalutatum hoc anno præterierim, mi Erasme; an vero te meî esse immemorem? Quippe præsentem habes eximium virum, qui te habet, te capit, te rapit. Bacchinum tuum dico, quem meum etiam esse credas velim, antequam tuus esset. Audivi ex nostro Magliabechio communem amicum Casini versari (1). Utinam tertius vobis adderer! Hunc ex animo, et ex toto corde meo nomine salutatum velim. Nec plura licet in præsens.

Fac pro Ruinarto tuo quod ab te petit, si me vis habere hac in re debitorem. Cum perfecta erit Chronici vestri editio, exemplar unum abs te peto. Vale, cordatissime Pater et Amice. Valeat noster

Bacchinus; valete Casinates nostri omnes ex vestro Mabillonio.

(1) Bacchini séjourna deux mois au Mont-Cassin, lisant et transcrivant force manuscrits. Il était parti de Modène le 20 octobre, et y était revenu à la fin de mars. Malgré ses fonctions d'historiographe et de bibliothécaire du duc Renaud d'Este, sa pauvreté ne lui permettant point d'entreprendre le voyage, ce fut Gattola qui voulut en faire généreusement les frais, ainsi que Bacchini l'avoue dans sa vie : « Circa ejusdem anni 1696 finem iter litterarium agressus est, vocante, et expensas liberalissime sufficiente optimo, amicissimoque viro D. Erasmo Gattola Cajetano. »

Ms de la Biblioth. royale.

LETTRE CCCV.

MAGLIABECHI à MABILLON.

Firenze, li 3 aprile 1697.

Con questa mia, riceverà V. P. R. una orazione del Padre Abate Canneti, ed un libretto del Padre Gandolfo (1). I medesimi autori de' suddetti libretti, me gli hanno mandati, acciochè io da loro parte gli trasmetta a V. P. R.

Con tale occasione, mando ancora io a V. P. R. una scanzia escita nuovamente in luce della *Bibliotheca volante*, sapendo che V. P. R. ha già le altre, ed un opuscolo del sig. Tentzelio, che con mio rossore, ha indirizzato a me (2).

Con che supplicando V. P. R. dell' onore de' suoi stimatissimi comandamenti, e riverendola, mi confermo.

Nell' inviluppo, ho anche fatto includere un opuscolo del sig. Scaramucci, intorno a quello del sig. Tentzelio ([3]).

Riverisco l'ottimo e dottissimo Padre Ruinart, e tutti gli altri dottissimi Padri di codesto santuario.

([1]) L'opuscule du P. Gandolfo était sans doute l'*Epitalamio nelle felici nozze celebrate tra Agostino Grimaldi e Girolama Spinola*. Gênes, 1697, in-4°.

([2]) L'ouvrage de Tentzel, dédié à Magliabechi et imprimé l'année précédente, in-8°, à Gotha, a pour titre : *Epistola de sceleto elephantino Tonnæ nuper effosso*. Il y soutient que les os d'éléphant, découverts à Tonna, ne sont point un jeu de la nature; il prouve même par la régularité des lits au-dessous desquels on avait trouvé le squelette, qu'on ne pouvait attribuer sa présence en ce lieu à quelque inhumation faite de main d'homme; mais qu'il ne pouvait y avoir été amené que par quelque cause générale, telle que le déluge; système approuvé par l'illustre auteur des *Recherches sur les ossements fossiles*.

([3]) La réponse de Scaramucci à Tentzel sur les pétrifications d'éléphants et quelques autres phénomènes souterrains échappés à la science de Cuvier, est intitulée : *Meditationes familiares ad Cl. et Sap. virum Antonium Magliabechium m. ducis Etr. in Epistolam ei conscriptam de sceleto elephantino a celeber Wilhelmo Ernesto Tentzelio;* elle parut à Urbin, 1696, in-8.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCVI.

Thierry RUINART et MABILLON à GATTOLA.

Parisiis, in monasterio regali S. Germani a Pratis, pridie non. maii 1697.

Admodùm Reverende et colendissime Domine,

Historiæ Francicæ sancti Gregorii Turonensis capitulorum indices per nostrum Stephanotium transmissos, simul cum tuis humanissimis litteris accepi, eo libentius quo et istius tuæ erga me benevolentiæ sincerique amoris pignus contineant, et ex illis indicibus certus fuerim factus, omnia omnino Gregorii historiæ capitula in codice sacri Montis Casinensis haberi : quæ res mihi ad asserendam hujus auctoris operis authentiam multum proderit. Quod autem de re litteraria in Galliis ad te rescribam vix occurrit, cum inter hos bellorum tumultus quibus jam a compluribus annis tota Europa vexatur , fere quidquam in his partibus prælo committatur. Sub anni præsentis finem, aut subsequentis initium sancti Athanasii opera, nostrorum studio et labore nova versione adornata græce et latine prodibunt. At Hieronymi tomus alter cujus prior jam ab aliquot annis lucem adspexit longiorem moram patietur. Cætera quæ hic excuduntur tanti non sunt momenti ut singulatim recenseri debeant. Mabillonius noster, qui multum te salvere jubet, totus est in concinnandis sacri ordinis nostri annalibus. Si quid forte tibi occurret, quod huic operi vel nostro Gregorio Turonensi illustrando conferre possit, ipsum nostro Stephanotio procuratori generali Romæ committere non graveris. Interim me tuî studiosissimum amare perge; sum quippe totus ex animo, admodum, Reverende Pater, tuus obsequiosissimus et ad omnia paratus.

F. Theodoricus Ruinart, M. B.

Ne vacuum ad te, mi Erasme, hoc folium perve-

CORRESPONDANCE

INÉDITE

DE MABILLON ET DE MONTFAUCON

AVEC L'ITALIE.

PARIS. — IMPRIMERIE D'E. DUVERGER,

RUE DE VERNEUIL, N° 4.

CORRESPONDANCE

INÉDITE

DE MABILLON ET DE MONTFAUCON

AVEC L'ITALIE

Contenant un grand nombre de faits sur l'histoire religieuse et littéraire du 17e siècle

SUIVIE

DES LETTRES INÉDITES DU P. QUESNEL

à Magliabechi, bibliothécaire du grand-duc de Toscane, Côme III, et au cardinal Noris

ACCOMPAGNÉE

de Notices, d'Eclaircissements et d'une Table analytique

PAR M. VALERY

Auteur des Voyages historiques, littéraires et artistiques en Italie;
des Voyages en Corse, à l'île d'Elbe et en Sardaigne:
de l'Italie comfortable, et des Curiosités et Anecdotes italiennes;
Bibliothécaire du Roi aux palais de Versailles et de Trianon;
de l'Académie royale de Turin:
de l'Académie des Sciences de Naples et de plusieurs autres Académies d'Italie.

TOME III.

PARIS

CHEZ GUILBERT, LIBRAIRE

QUAI VOLTAIRE, 21 BIS.

1847

altro. Notre collègue vous salue. Voilà réponse à votre première lettre du 18 mai ; la voici à celle du 2 juin. Son Eminence Colloredo ne m'a pas paru avoir rien sur le cœur contre vous, touchant votre dissertation *De cultu S. S. ignotorum*. Il sait qu'elle a paru malgré vous. Mais il y est venu de Cologne une réponse imprimée que j'ai vue et lue et apparemment quand vous recevrez celle-ci vous l'aurez vue aussi. Les RR. PP. Capucins ne la désavouent pas, mais leur définiteur-général, qui est ici comme le général de France et qui est un fort honnête homme, leur a écrit, et les a fort blâmés d'avoir fait cette pièce à laquelle apparemment, si vous ne répondez pas, quelqu'un répondra pour vous(*). Pour ce pays-ci, ce que je puis vous dire en bon ami, est que quoiqu'on n'en soit pas content, parce qu'elle dit la vérité (ce qui ne leur tourne pas à compte, ni en cette matière, ni en bien d'autres), cependant ils n'en disent mot, et je crois qu'ils penseront plus d'une fois à ce qu'ils feront, car ils craignent quelque critique qui les chagrinerait incomparablement plus que n'a fait votre dissertation ; je leur ai fait même entendre qu'elle ne manquerait pas. Il faut après cela les laisser faire, et sur ce qu'ils feront, on prendra des mesures. Pour vous, mon Révérend et très cher Père, je suis persuadé que vous avez eu une droite et sincère intention de servir l'Eglise ; et que ce que vous avez fait, vous l'avez fait dans cette vue, *et in hoc laudo vos*, mais aussi à vous dire mon sentiment comme d'ami à ami, si vous m'en aviez écrit auparavant, je vous aurais mandé la même chose que vous ont écrit son Al-

tesse Eminentissime de Bouillon (6) et son Em. Colloredo. Le bon effet que cela fera, du moins pour quelque temps, est qu'on sera plus réservé à obvier, dans le choix et la distribution des reliques, aux abus qui peuvent s'y être glissés. Depuis que la dissertation a paru, monseigneur le Sacriste m'a fait l'honneur de me venir voir. Il ne m'en parla pas du tout; quoique selon toutes les apparences du monde, il l'eût lue. Je lui ai demandé ensuite deux petites boîtes de reliques pour des RR. PP. Carmes et Capucins, qui étaient venus ici à leur chapitre général, et qui m'avaient été fort recommandés. Il me les envoya d'abord. Je ne fis cela que pour voir dans quels sentiments il serait à l'égard de la dissertation. Les RR. PP. Jésuites en sont fort contents; je veux dire les Français qui sont ici (car pour les Italiens, ce n'est pas cela), et ils servent le seigneur *Eusebius Romanus*, de bonne manière. Je les ai remerciés de cela dans les occasions, comme je le devais. Je vous souhaite un heureux retour de votre villegiature. J'attends réponse sur l'affaire de Saint-Valery, afin quand je la saurai terminée là où vous êtes, je la puisse assoupir et accommoder ici sans bruit et sans éclat.

Son Eminence Altieri mourut hier, âgé de soixante-dix-sept ans, partie de vieillesse, partie de chagrin, de ce que son neveu le cardinal Lorenzo, n'ayant pas contenté dans sa légation d'Urbin, et s'étant laissé gouverner par des gens qui faisaient leurs affaires et non pas le bien de la légation, en a été rappelé avec peu de réputation pour lui. Vous voyez par là *che ogni uno ha le sue guaiie*; il laisse

outre le chapeau, le camerlingat, la protection de Lorette, la protection des ordres des Carmes, des Augustins et Dominicains, plusieurs abbayes vacantes et un grand nombre de pensions. Si tant est qu'il ne les ait pas transférées, car on n'en sait encore rien, son testament n'étant pas encore public. Voilà par cette mort son Altesse Eminentissime de Bouillon sous-doyen du sacré collége, avec douze mille livres de rentes plus qu'il n'avait.

Nous avons ici, par des courriers extraordinaires qui viennent sous prétexte de bénéfices, tout ce qu'on écrit pour et contre le livre de M. de Cambrai, et on attend, au premier jour, la relation des faits et le *Quietismus redivivus* (7); peut-être aussi les dépositions du P. de Lacombe et de madame Guyon, qui apprendront bien des choses qu'il aurait été bon qu'on ne sût pas. Il y a longtemps qu'affaire n'a fait tant de bruit à Rome que celle-là. On pousse loin les choses. A qui en est la faute? Cela fait un sensible et véritable chagrin à ceux qui aiment la nation. On voit le mal, mais on n'y voit pas de remède. Tout à vous *ex corde*.

Monsieur de Langlade arriva ici avant-hier; il m'est venu voir ce matin, et m'a rendu votre lettre. Il est venu avec nos Pères Dom Bernard et Dom Paul jusques à Avignon; il croit qu'ils seront bientôt ici. Il craint, et moi avec lui, que pour trop travailler ils ne se fassent malades. Tout à vous *ex corde*.

(7) L'Abbé de Sénones était Pierre II Alliot, nommé par Louis XIV, le 1er novembre 1684; il se démit volontairement de sa charge, en appela au prochain chapitre et fut nommé en 1685 à

l'unanimité. Mort le 21 septembre 1715. Son frère Hyacinthe, élu Abbé de Moyen-Moustier, en 1677, gouverna vingt-huit ans l'abbaye avec distinction et mourut septuagénaire. Ces religieux étaient parents de l'économe commissaire de la maison du roi Stanislas qui, pendant le séjour de Voltaire à Lunéville, eut avec lui ces misérables querelles au sujet du service de sa table et des fournitures qu'il exigeait. « Les rois, écrit Voltaire à Stanislas, le 29 août 1749, à neuf heures trois quarts du matin, après avoir déjà réclamé son déjeûner par deux lettres à Alliot, de neuf heures et de neuf heures un quart, sont, depuis Alexandre, en possession de nourrir les gens de lettres, et quand Virgile était chez Auguste, *Alliotus*, conseiller aulique d'Auguste, faisait donner à Virgile, du pain, du vin et de la chandelle. Je suis malade aujourd'hui, et je n'ai ni pain, ni vin pour dîner. »

(2) *L'Explication des Maximes des Saints sur la vie intérieure*, de Fénelon, imprimée à Paris, in-12, 1697 (25 janvier); petite compilation sèche, subtile, obscure et qui ne mérite de célébrité que par l'admirable controverse de trois ans qu'elle a fait naître, et la sublime et habile soumission du condamné. Cette Correspondance offrira de neufs, de curieux et d'authentiques détails sur l'affaire du quiétisme.

(3) Malgré le faste reproché à Noris par l'abbé de Chanterac (V. la *Notice*), il peint comiquement à Magliabechi les embarras et les ennuis de la dignité de cardinal, à laquelle il avait été promu en 1695; sa lettre montre la représentation alors de rigueur : «Vado provando, e non posso finire d'addobbare la mia casa, che non è capace di 28 persone, quante formano la mia corte. Ho comprato cinque carrozze, e tengo 8 cavalli. Ho spesi sopra mille scudi nella Cappella ec., e spesso ripeto con Seneca appresso Tacito lib. XIV *Ubi est animus ille modicis contentus?* Non ho piedi per fare caminate, perchè li Cardinali non possono andare a piedi per Roma. Non ho mani per scrivere, perchè sta uno *ab epistolis*, che mi assiste; non per bere, mentre altro *adest a potionibus*. Se mi voglio vestire, mi attorniano tre Aiutanti di Camera, ed io paio una statua, che viene vestita. Il peggio, e a me più strano si è, che sonate le ore 14 la giornata non è più mia, ma si deve consumare o in dare udienza, o nell' assistere alle congregazioni, onde posso dire con S. Paolo cap. 2 *ad Galatas : Vivo autem jam non ego*. E pure in questa gran metamorfosi ogn' uno meco si rallegra, e ancora V. S. nel leggerla descritta, si muoverà alle risa. »

(4) Noris, dans une lettre à Magnabechi, porte ce jugement singulier sur le *Responsio ad scrupulos doctoris Sorbonici*, qui explique l'approbation d'Estiennot : « Questo mio libro contro li scrupoli è piaciuto più a gli altri, che a me, e in Francia è molto richiesto. Questa mia dignità gli ha dato qualche grado di stima oltre il merito. »

(5) L'écrit qui attaquait aigrement certaines pratiques usitées dans quelques monastères de saint Benoît était du P. Hardouin ; il a pour titre : *Réponse de Théophile français à la lettre du prétendu Eusèbe romain*; Cologne (Paris), in-12. Il parut à Rome, en 1700, une autre réponse in-8, à la lettre de Mabillon, afin de défendre la vérité des reliques tirées des catacombes; elle est intitulée : *In Epistolam Eusebii Romani ad Theophilum Gallum de Cultu Sanctorum Ignotorum Apocrisis; Auctore Alexandro Plounièro Tomacensi, Presbytero. etc. S. Theol. Doctore.*

(6) Saint-Simon s'égaie satiriquement sur ce titre d'*Altesse Eminentissime* qu'avait pris, à Rome, le cardinal de Bouillon. « Sa princerie, dit-il, était sa folie dominante. » Un gentilhomme romain, Vaini, qui, le premier, s'était prêté à cette vanité, obtint le collier de l'ordre du Saint-Esprit.

(7) C'est la fameuse *Relation sur le Quiétisme*, par Bossuet, ainsi que le *Quietismus redivivus*. Dès le 16 juin, Bossuet envoyait à son neveu cinquante exemplaires des premières feuilles de la *Relation*; l'ouvrage complet n'arriva à Rome que le 16 juillet.

Mt. particulier.

LETTRE CCCIX.

Claude ESTIENNOT à MABILLON (1).

A Rome, ce 22 juillet 1698.

Pax Christi.

Mon Révérend et très cher Père, j'ai reçu les

lettres de votre chère Rév. du 30 du passé, qui m'apprennent votre heureux retour de votre villegiature. Il y a déjà du temps que l'écrit contre la lettre d'Eusèbe a paru ici, je l'ai vu et lu. Je vis dimanche dernier son Em. Casanata, qui l'avait vu, il m'en parla, et n'en fait pas grand cas; il me dit même de vous saluer de sa part, et vous dire aussi que son sentiment était que vous laissassiez tomber cela à terre et n'y répondissiez pas, qu'il n'en valait pas la peine. Je crois qu'on ne dira mot ici à votre dissertation; peut-être que monseigneur Fabretti, dans quelque ouvrage qu'il fait, en dira quelque petit mot en passant, mais qu'il l'attaque de front, j'ai peine à le croire. Pour monseigneur Ciampini qui était encore fort déclaré contre Eusèbe, et qui menaçait aussi d'écrire, il ne le fera pas, car il fut enterré la semaine passée. Le palais a pris tous ses manuscrits et ses papiers pour la bibliothèque Vaticane; il avait laissé tout son bien, par son testament, pour une espèce de séminaire qu'il voulait faire, qui aurait été une belle chose si elle avait été bien exécutée, car il fondait des places pour huit ou dix personnes savantes, de toutes les nations qui étaient fort bien logées vis-à-vis de la chapelle de N. D. de Sainte-Marie-Majeure; il leur laissait sa bibliothèque, ses antiques, et à chacun cent écus de revenu; ils n'avaient rien à faire qu'à étudier, lire les livres nouveaux de leur nation, en faire un abrégé, et rapporter ceux qui mériteraient d'être censurés à la congrégation de l'Indice, dont, par parenthèse, son Em. Casanata a été fait préfet à la place du feu cardinal Altieri; de manière que

tous les mois on aurait pu avoir un journal des savants qui aurait fait connaître les livres des différentes nations. Vous voyez que ce dessein-là était beau et noble, s'il avait été bien exécuté; il avait déjà acheté une fort belle maison pour cela; il a laissé au collége futur tout son bien, et rien à son frère qui a sept ou huit enfants. Cela a fait crier, et on croit même que son testament sera cassé, car il crie vengeance d'avoir laissé plus de deux cent mille francs pour ce prétendu collége, et quoique ce soit à ses pauvres parents, que cent écus à chacun.

J'ai vu les deux dernières pièces de M. de M. et de M. de Ch. contre le livre de M. de C. (2); la première est accablante par le récit des faits. En vérité ils sont criants, et quoiqu'on ne veuille pas, ils font connaître, deviner ou soupçonner bien des choses qu'on voit que M. de M. aurait pu dire et qu'il ne dit pas; ils est fâcheux qu'on en sache tant et beaucoup de choses qu'il aurait été bon qu'on eût tenues secrètes et cachées *in æternum*; mais on a poussé à bout M. de M. et il paraît assez que ça été avec une extrême répugnance qu'il a dit ce qu'il a dit. On a fait ici ce qu'on a pu pour persuader aux gens qu'il était un homme vindicatif, ne pardonnant pas, voulant être comme le maître de la doctrine, et que dans le démêlé, il pouvait avoir eu quelque jalousie (3); je ne l'ai jamais cru, et quoique les partisans du livre le publiassent partout, cela n'a fait aucune impression sur mon esprit; mais ce dernier ouvrage me convainc que ce prélat est très modéré, bon ami et peut-être trop bon. Dans le fait dont il s'agit, prudent et qu'on ne pour-

rait pas en user mieux qu'il a fait et avec plus de ménagement pour son ami (4). La dernière lettre de M. de Paris (5) et cette relation du quiétisme sont, à mon sens, les deux plus belles et fortes pièces, qui aient été faites dans ce fâcheux et fameux démêlé. Celle de M. de Chartres est fort estimée, et il y presse méthodiquement et savamment M. de C. Cependant on dit que celui-ci ne se rend pas, et le bruit court qu'il y a ici un petit écrit qu'on tient fort secret, et par lequel il répond à toutes ces pièces; je ne l'ai pas vu, et je ne sais si on l'a donné aux Eminences. J'en ai vu quatre depuis trois jours, qui m'ont parlé du livre avec assez d'amertume et ne m'ont rien dit de cet écrit nouveau (6). Il me paraît impossible de sauver le livre *prout jacet;* il n'est plus question que de la personne, et des qualifications des propositions; on voudrait sauver l'une et modérer les autres le plus qu'on pourra. Bon Dieu que ce bénit livre n'est-il dans les idées de Platon! Et *volesse Iddio che non havesse mai trovato ne authore ne stampatore*; mais la pierre est jetée *l'impegno è preso, bisogna sostenerlo.* Dieu veuille que le contre-coup ne tombe pas sur des personnes que vous connaissez et estimez et qui vous chérissent. Vous savez ce que je veux vous dire; elles auront fait ici tout ce qu'elles auront pu, l'affaire sera qu'on le croie où vous êtes.....

Les Révérends Abbés de Saint-Mihiel, Senones et autres m'ont envoyé leurs procurations, et ainsi le R. P. Abbé de Senones ne viendra pas et fera bien; il gâterait plutôt ici son affaire que de l'avancer; il faut pour la pouvoir faire, la laisser aller na-

turellement, sans recommandation et ne la pas mettre en réputation. Tout à vous *ex corde*, et à Dom Thierry tout bien.

Je ne sais où sont nos romipètes, et n'en ai pas eu de nouvelles depuis Lyon.

(1) En tête de cette lettre est écrit *solo*.

(2) Il s'agit de la *Relation sur le Quiétisme* (V. la lettre précédente, note 6.) et de la lettre pastorale, publiée à la fin de juin par l'évêque de Chartres, Godet-Desmarais, touchant les *Maximes des Saints*, dans laquelle il prétendait que l'auteur avait varié au sujet de l'Espérance, qu'il semblait exclure de la Charité. « Il me reste à répondre à M. de Chartres, écrit Fénelon à l'abbé de Chanterac, le 6 septembre, et j'espère le faire clairement; mais on ne peut pas faire tout à la fois. Ils sont trois; ils ont des secours et des facilités à l'infini. Je suis seul, sans secours, avec une santé très faible et épuisée encore plus par la peine d'esprit que par le travail, enfin embarrassé même pour l'impression. Fénelon paraît avoir mis peu d'intérêt à la publicité de cette *Réponse*. Bossuet y répliqua sous le nom d'un *théologien*; l'évêque de Chartres, comme l'archevêque de Paris, le cardinal de Noailles, s'étant retiré de la lutte.

(3) Le cardinal d'Aguirre avait dit ce mot spirituel : *Dominus Meldensis vult vincere, est justum; vult triumphare, nimis est* : « M. de Meaux veut vaincre, cela est juste; il veut triompher, c'est trop.» Bossuet s'en indigne; il écrit à son neveu, le 30 mars 1699 : « Je ne veux non plus vaincre que triompher, et l'un et l'autre n'appartiennent qu'à la vérité et à la Chaire de Saint-Pierre. »

(4) L'abbé de Chanterac chargé par Fénelon de suivre à Rome l'affaire du quiétisme, se plaint à diverses reprises, dans sa correspondance, de la partialité et même des intrigues d'Estiennot que tout le monde, dit-il, regarde comme le premier agent de M. de Meaux, et plus à craindre même que son neveu. Il rapporte que le P. général de la congrégation de Saint-Maur fut obligé de le rappeler à la neutralité, et que le P. Mabillon, afin de le disculper, crut devoir montrer à ce général les lettres qu'il rece-

vait d'Estiennot, bien qu'elles ne semblent pas très propres à atteindre ce but.

(5) L'instruction pastorale du cardinal de Noailles était du 27 octobre 1697. Bossuet y avait fait supprimer quelques formules d'égards et de politesse envers Fénelon, et comme il arrive d'ordinaire, la modération de l'écrit mécontenta également les deux adversaires. La vive réponse de Fénelon se compose de quatre lettres. On lit à la deuxième : « Vous dites, Monseigneur, *que le Christianisme n'est pas une école de métaphysiciens ;* tous les chrétiens, il est vrai, ne peuvent pas être des métaphysiciens; mais les principaux théologiens ont un grand besoin de l'être. C'est par une sublime métaphysique, que saint Augustin a remonté aux premiers principes des vérités de la Religion contre les païens et les hérétiques. C'est par la sublimité de cette science, que saint Grégoire de Nazianze a mérité par excellence le nom de théologien. C'est par la métaphysique que saint Anselme et saint Thomas ont été, dans les derniers siècles, de grandes lumières. »

(6) V. la fin de la note 2 de cette lettre.

Mt. particulier.

LETTRE CCCX.

Claude ESTIENNOT à MABILLON.

A Rome, ce 29 juillet 1698.

Pax Christi.

Mon Révérend et très cher Père, j'ai reçu votre chère lettre du 8 du courant avec celle qui y était jointe ; je l'ai lue ; elle est fort juste et fort bien faite ; j'en fais faire des copies que je distribuerai à de véritables amis, *in tempore opportuno*. Le R. P. définiteur des Capucins de France, qui est ici comme

leur général pour la France, vint hier me voir, et me parla de la réponse imprimée contre la lettre d'*Eusebius romanus;* il me dit qu'après avoir fait les perquisitions possibles, et écrit en France pour savoir si c'était quelqu'un de leurs Pères qui en fût auteur, il avait trouvé, et me pouvait assurer *da uomo onorato,* que ce n'était pas un de leurs religieux; il me dit même qu'on lui avait écrit, qu'on croyait que c'était un P. Jésuite. Je ne veux pas le croire, mais qui que ce soit qui soit auteur de cette pièce, elle ne répond pas à la vôtre; je l'ai lue et relue. Son Altesse Eminentissime me la prêta, et elle lui a été envoyée de Hollande, où elle pourrait bien avoir été imprimée; j'en ai soupçonné Veyssières qui est à Brandebourg, ou quelque autre apostat qui aura fait cela pour gagner quelque chose (1); quoi qu'il en soit, elle ne fait pas ici grand bruit, et je vous ai mandé que son Em. Casanata me dit, il y eut dimanche huit jours, que son sentiment était que vous laissassiez tomber cela, comme apparemment ils feront ici la lettre d'Eusèbe à laquelle ils ne feront ni bien ni mal. Vous savez que cette Eminence est préfet de la congrégation de l'Indice; et il est trop de nos amis, à ce que j'en puis connaître, pour souffrir qu'on fasse quelque chose que vous et moi n'ayons été avertis. Je n'ai pas voulu voir M. Fabretti, dans la pensée que j'ai eue qu'il ne s'imaginât qu'on le craignait, mais entre nous, je lui ai fait dire par ses amis qu'il prît bien garde à ce qu'il écrirait, et que vous ne diriez peut-être mot, mais que bien des habiles gens, nos amis, pourraient bien répondre pour vous et faire

une critique de sa critique qui ne lui plairait pas. Je vous écrirai plus amplement, l'ordinaire prochain, sur notre lettre commonitoire. J'ai rendu en main propre votre lettre à son Em. Colloredo, et j'en attends la réponse ; si elle me vient avant que je ferme celle-ci, je vous l'enverrai cet ordinaire, sinon ce sera pour le prochain. J'ai lu à son Em. Colloredo et à son secrétaire, l'article de votre lettre qui regarde monsieur son neveu ; son secrétaire qui a toute sa confiance le connaît, et m'a dit que votre jugement est fort juste ; je crois même qu'il l'a élevé, au moins m'a-t-il dit qu'il le connaissait à fonds, et que vous en jugiez bien.

J'ai eu ici à casa cinq ou six mois le R. P. Dom Vincent Duchesne, qui était venu à Rome pour se perfectionner dans l'architecture et je l'y ai aidé en ce que j'ai pu. Il a du génie pour cela et pour beaucoup d'autres choses, et si ses supérieurs l'avaient aidé plus qu'ils n'ont fait, il aurait pu faire plus qu'il ne fera ; mais il y a eu quelque jalousie ; j'ai fait ce que j'ai pu pour lui et en ai encore écrit à son R. P. président, le dernier ordinaire, dont on sollicite ici les bulles et celles de M. l'Abbé de Senones. On fait ce qu'on peut pour eux ; la congrégation consistoriale se tient actuellement, où on en doit parler. Je ne vous pourrai dire ce qui en sera, que l'ordinaire prochain ; mais je crains qu'il n'y ait de la difficulté à l'un et à l'autre ; comme les Eminences de ce pays-ci peuvent espérer d'avoir quelques-unes de ces abbayes, ils auront peine à les voir remettre. *Quærunt quia sua sunt, non quæ J. C.* Son Altesse Eminentissime m'avait dit la triste histoire

du pauvre M. Le Blanc ; c'était un honnête homme et un habile homme. S'il avait été secouru, peut-être l'aurait-on sauvé (2).

Je voudrais de tout mon cœur, et pour beaucoup de raisons, que l'affaire du bénit livre de M. de C. fût finie, et je puis vous protester que j'y fais tout ce qu'un pauvre petit *frataccin*, comme je suis, peut faire; mais la cabale a été grande et puissante, il semble qu'elle baisse le pavillon. M. l'abbé Boss. qui vous salue, me vint hier voir. S. A. E. lui donna dimanche à dîner et à M. l'abbé de Chanterac, cela fit bruit ; mais je ne sache pas qu'il s'y soit rien fait ; au contraire on dit que son Altesse Eminentissime veut aller passer l'été à Frascati pour n'assister pas à la condamnation du livre de son ami, que peut-être on n'a que trop défendu (3). Dieu veuille qu'un contre-coup ne vienne pas. On n'ose nous dire ici ni tout ce qu'on sait, ni tout ce qu'on entend sur cela ; devinez-le. Notre collègue vous salue. Je ne sais où sont nos pèlerins ; la seule crainte que j'aie, est qu'ils ne tombent malades et qu'on ne puisse pas les soulager. Tout à vous *ex corde*. Si le R. P. Vincent Duchesne est encore à Paris, agréez que je le salue. Mes amitiés au R. P. Dom Thierry.

(1) L'abbé de Longuerue rapporte que Lacroze Veyssières ne quitta la congrégation de Saint-Maur que malgré lui et poussé à bout par une cabale ; qu'enfin il se fit protestant par nécessité et par indigence.

(2) Entre ces deux paragraphes est écrit *soli*.

(3) « Le cardinal de Bouillon, étroitement lié avec la compagnie de Jésus, rapporte d'Argenceau, prit des engagements aussi in-

times avec l'archevêque de Cambrai, et n'oublia rien de ce que la subtilité de son génie et son crédit personnel, celui de ses amis et surtout des Jésuites put lui fournir de moyens, ou pour éluder, ou pour retarder du moins la déclaration du Saint-Siége. » Une curieuse lettre de l'abbé de Beaumont, neveu et légataire universel de Fénelon, à son cousin, le marquis de Fénelon, de 1732, contient ce fait étrange : « Quant aux Jésuites, que des agents de nos adversaires disaient avoir tant cabalé avec le cardinal de Bouillon, pour empêcher ou retarder la condamnation du livre, il est bien vrai que la plupart de ces Pères étaient affectionnés à Rome pour M. de Cambrai ; mais ils avaient alors très peu de crédit dans ce pays-là... Il est très certain que l'opinion qu'on eut à Rome de la liaison de ces Pères avec notre oncle, lui nuisit beaucoup dans son affaire. »

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE CCCXI.

MONTFAUCON à MAGLIABECHI.

A Modène, ce 29 juillet 1698.

Notre départ de Paris fut si précipité, que je n'eus pas le temps de vous donner avis que nous allions en Italie, dans le dessein d'y visiter les bibliothèques, et y faire des recherches pour nos éditions des Pères grecs. A présent que j'ai quelques moments à moi, je ne différerai plus à m'acquitter de ce devoir. Je sais, par expérience, combien vous prenez intérêt pour les personnes qui travaillent, et c'est ce qui me fait espérer que vous voudrez bien nous accorder votre protection, lorsque nous serons arrivés à Florence. Dès que notre édition de saint Athanase fut achevée, je représentai à nos

Pères la nécessité qu'il y avait de voir les bibliothèques d'Italie avant que de passer outre aux éditions des autres Pères grecs. Il fut résolu que je partirais au plus tôt avec Dom Paul Brioys, mon compagnon. Nous avons reconnu, par expérience, dès notre entrée en Italie, combien il était nécessaire de visiter vos bibliothèques pour travailler avec succès aux auteurs grecs ; car nous avons trouvé à Milan plusieurs bonnes pièces non imprimées, et nous y avons eu toute liberté d'écrire et de collationner par les bontés de M. Muratori, l'un des bibliothécaires. Nous sommes ici en la compagnie du P. Bacchini, dont le mérite et l'érudition vous sont connus. Il travaille à présent à l'édition d'un auteur nommé Agnellus, qui a écrit l'histoire des évêques de Ravenne jusqu'au neuvième siècle. Cet ouvrage est très excellent et méritait bien de voir le jour (1). Ce Rév. Père vous fait ses recommandations. Nous n'aurons l'honneur de vous voir que l'hiver prochain. Nous avions d'abord pris résolution de nous rendre à Florence avant d'aller à Milan ; mais nous avons changé notre plan. Je suis, Monsieur, avec beaucoup d'estime, etc.

Nous avons trouvé contre notre espérance, en la bibliothèque de son Altesse le duc de Modène, beaucoup de manuscrits latins, grecs, hébreux et même d'autres langues. On doit au R. P. Bacchini cette découverte ; car on n'avait pas ouï dire encore que cette bibliothèque fût riche en manuscrits ; mais ce Rév. Père les a trouvés mêlés avec les imprimés sans aucun ordre, et les a tous mis ensemble et en a fait un catalogue exact.

(1) L'Agnello de Ravenne, le chef-d'œuvre de Bacchini, ne parut à Modène que dix ans après, in 4°. L'édition fut imprimée aux frais du duc Renaud qui, pour toute récompense des six années de travail qu'elle avait coûtées à l'auteur, lui en donna vingt-cinq exemplaires. On verra dans la lettre de Bacchini à Mabillon, des calendes de février 1706, une partie des persécutions que Bacchini eut à souffrir de la part des censeurs romains. Monsignor Bianchini et l'abbé Zaccagni avaient déclaré l'*Agnello* indigne de paraître parce qu'il prétend que les archevêques de Ravenne recevaient autrefois le *pallium* de la main des empereurs. Bianchini avait eu d'ailleurs des préventions contre *Agnello* avant de connaître cette édition; voici ce qu'il en écrit spirituellement à Magliabechi : « Non ho veduto l'*Agnello* del P. Bacchini, e forse non me lo trasmetterà, perchè io con tutto candore, benchè lo riverisca come uno de' più eruditi, e de' più pregiati miei padroni, non potei dissimulare molte difficoltà, che incontrava in quell' opera, e nella edizione della medesima. Per dire il vero, io stimava sommamente le note, ma il testo mi pareva un quadro non meritevole di cornice, e che potesse fare poco bella e meno utile comparsa al mondo. » *Let. du* 15 *juin* 1709.

Ms. de M. le docteur, dom Alexandre Mirandoli-Soli, Recteur du Séminaire de Modène.

LETTRE CCCXII.

MABILLON à MURATORI (1).

Parisiis, pridie idus augusti 1698.

Ante paucos dies ab Anissonio accepi ex munificentia tua, vir clarissime, exemplar tomi primi *Anecdotorum* quæ nuper magno rei litterariæ commodo emisisti in lucem. Qua de re gratias tibi debeo quam maximas tum nomine rei publicæ, cujus utilitates meis accenseo, tum ob singularem istam gratiam, qua me in paucis dignatus es, tam liberaliter mihi submittendo exemplar istud, quod

plane gratuitum est benevolentiæ in me tuæ testimonium. Hærebit animo meo in æternum tam singularis favor, non mediocre istius humanitatis indicium quam Mediolani olim ego sociusque meus dominus Michael Germanus, cujus mortem lugere non desino, coram degustavimus. En forte aliquando, cum se se offeret aliqua occasio qualemcumque benevolentiæ tuæ rependendi vicem. Interim, vir eruditissime, tibi persuadeas velim, nihil mihi ex te gratius ac jucundius posse accidere, quam si mihi quamprimum hanc occasionem ipse obtuleris. Ubi compactum fuerit exemplar istud tuorum *Anecdotorum*, illud accurate, Deo dante, perlegam. Jam istud pervolvit D. Baluzius qui plurimi observationes tuas facit. Vale, vir clarissime, et operam tuam reipublicæ litterariæ navare perge, meque tui studiosissimum amare. Iterum vale.

(1) Muratori était alors bibliothécaire de l'Ambrosienne, à Milan.

Biblioth. de Parme.

LETTRE CCCXIII.

MABILLON à BACCHINI.

Parisiis, 15 agosto 1698.

Nihil mihi jucundius, aut optatius ex istis partibus nuntiari poterat, quam te valere meique adhuc esse memorem nec penitus ex tua benevolentia et amicitia quam quantivis facio, excidisse. Id vero accepi ex litteris nostri Bernardi de Montfaulcon, qui tua in se beneficia, et officia summopere deprædicat.

Ego vero, amantissime pater, venio in partem ejus gratiæ, atque favoris quem illi, atque ejus socio tam liberaliter impendisti, et nova istæ beneficia in memoriam revocant vetera illa, quæ abs te, atque ab optimo, et nunquam satis mihi laudando Angelo tuo(1), tuisque Parmensibus ante annos tredecim accepimus, ego inquam et sodalis meus D. Michael Germanus, qui cum Angelo tuo, immò et nostro, uti Angelus alter, in cœlum evolavit. Quanta cum animi lætitia degusto, ac recolo Benedicti nostri flagrantissima officia quem utinam adhuc semel conspicere, et alloqui mihi liceret. Sed quando his oculis, et huic ori id non datur, saltem aliquando vel manui liceat, ac litteris meis, quas sane frequenter haberes, nisi obstaret locorum distantia.

Interim, carissime pater, has accipe ea, qua soles, humanitate, et inclusam simul epistolam *De cultu sanctorum ignotorum* quam nuper quasi invitus in lucem protuli ex quadam occasione, quam longius esset omnino explicare. Ejus epistolæ exemplaria in Italiam non misi, ne quem offenderet, satius ducens eam retinere intra nostras Gallicanas plagas, quarum gratia maxime hæc scripta est. Unum exemplar tamen jam ab aliquot mensibus perferendum nostro Magliabechio dedi cuidam e nostratibus qui necdum, uti audio, hoc ipsi reddidit. Sed de his satis.

Accepi cum magna voluptate a te inventum esse librum Agnelli Ravennatis de archiepiscopis ejus ecclesiæ, in quo non dubito, multa repertum iri, quæ ad nostri ordinis *Annales* pertinent, quibus concinnandis, ut nosti, jam a quatuor annis totus incumbo.

Quamobrem hunc librum velim, quantocius in lucem emittas, simulque communices, quæ ad *Annales* nostros facere tibi videbuntur. Vidi in bibliotheca illustrissimi archiepiscopi Remensis historiam Padolironensis Monasterii a te scriptam, quæ mihi usui erit, cum ad illud tempus pervenero, quod, Deo dante, fiet post sex circiter menses (2). Doleo, quod consilium abjeceris, ut quidem mihi videtur, latine edendi Bergerii, idque occupatum sita nescio quo Hollando (3). Quam lubens nomen tuum operi haud inerudito præfixum vidissem! Verum non dubito, quin ob validas rationes a proposito destiteris. Id porro mihi pergratum est, ac perquam jucundum, quod te cum dignitate. Mutinæ versari audiam. Dabis haud dubie operam, ut eo in loco aliquid nomine, et eruditione tua dignum parturias: quod mihi in primis est in votis existimationem tuam honori nostro deputans.

Quod attinet ad studia nostrorum hac de re pleraque sine dubio a Bernardo nostro rescieris. Brevi proditurus est in lucem Gregorius Turonensis in-fol. et quidem opera, et studio nostri Theodorici Ruinarti, quem ab annis septem decim socium habeo studiorum meorum: absoluto Gregorio, idem prosecuturus *Acta sanctorum* ordinis nostri, dum *Annalibus* nostris cudendis dabo operam. Hunc ut amicitiæ tuæ participem facias etiam atquæ etiam rogo. Colendissimos P. P. nostros Mutinenses meo nomine salutes velim. Vale, et me amare perge.

(1) Ange-Marie Arcioni, Abbé des Bénédictins de Parme.

(2) L'histoire du monastère de Polirone, dédiée au cardinal

Sfondrate a pour titre : *Dell' Istoria del Monastero di S. Benedetto di Polirone nello stato di Mantova, Libri cinque.* Modène, 1696, in-4. Ces cinq livres ne sont que la moitié de l'ouvrage, les autres, restés manuscrits, n'ont pu paraître à cause des faits qui avaient choqué dans les premiers.

(3) Ce traducteur de l'*Histoire des grands chemins de l'empire romain de Bergier* est Henninius, professeur de médecine et de littérature grecque et latine, à l'Université de Duisbourg. Sa version devait être insérée dans le Trésor des antiquités romaines de Grævius.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE CCCXIV.

MABILLON à MAGLIABECHI.

A Paris, ce 26 août 1698.

Vous êtes si accoutumé à faire plaisir à tout le monde et surtout aux étrangers, que je ne doute pas que vous ne vouliez bien faire voir les belles choses de votre ville, à cet honnête monsieur qui aura l'honneur de vous rendre ce billet de ma part. C'est un parisien des meilleures familles. Je vous aurai obligation des honnêtetés que vous lui ferez. Je vous demande la continuation de votre bienveillance et suis avec estime et respect, etc.

Biblioth. de Parme.

LETTRE CCCXV.

MONTFAUCON à BACCHINI,

Venetii, 27 augusti 1698.

Etsi non injucundam tibi rem fore sperabam si litteris peregrinationis nostræ rationem tibi recenserem, vir clarissime, at cum a profectus nostri tempore litterariis negotiis distentus sim, vix aliquæ feriæ occurrerunt, quibus id officii præstare possem. Jam vero cum profectus noster Ravennam instat, libero fidem meam, ac significo sabbato proximo Venetiis soluturo Ravennam. Si Reverendus P. Angelicus Maria Lombardus istuc se conferre velit, uti se in animo habere testificatus est, rogo ut ita profectum adtemperet, ut eum nobis videre, et amplexari liceat. Jam vero tibi, vir eruditissime, quo itinere huc pervenerimus recensebo. Mutina in Monasterium Padolironense nos contulimus, ubi nulla non humanitatis officia à Rev. P. Abbate, à priore, aliisque exhibita sunt. Dono mihi, historia tua ab eodem Rev. Abbate data fuit, quo gratissimo munere me ex optatu, rogatuque tuo, vir amicissime, adfectum non ignoro. Vix impetrato ab humanissimis viris discessu, Mantuam venimus. Hinc autem Veronam pergere in proposito erat. Verum ex rumore mox adventuri Moscoviæ Cæsaris ita impeditus publicus cursus erat, ut nonnisi carissimo pretio istac iter conficere liceret. Quamobrem mutato con-

silio navi Venetias petiimus. Ad Monasterium S. Georgii concessimus ubi, ut tu probe auguratus fueras, inurbane prorsus nobiscum actum fuit. Petentibus ut nobis codices bibliothecæ, aut saltem catalogum lustrare liceret, utrumque negatur : frigida omnia, inofficiosis hominibus longum vale diximus. In hospitio Albi Leonis viginti circiter dies commorati sumus (1), atque nihil otii nobis relictum a lustrandis musæis nobilium, pratriarchæ Græcorum, aliorumque : nam in bibliothecam S. Marci vix additus concessus rogantibus licet primatibus, ac senatoriis viris : nam, certe magnam nobilium urbanitatem experti sumus. Sabbato proxime præterito Patavium nos contulimus, ubi certatim nobis officia impenderunt Fratres nostri in monasterio sanctæ Justinæ. Isthinc hesterna die Venetias petiimus, ubi profectum paramus. Salutem tibi plurimam dicunt D. Paulus Brioys et Dominus Bulifonius. Vale, vir amicissime, et de republica litteriaria bene mereri perge.

(1) L'hôtel du Lion-Blanc, où Montfaucon fut obligé d'aller, par l'inhospitalité de ses opulents confrères, les Bénédictins de Saint-Georges-Majeur, qui auraient si bien pu le loger dans leur vaste et magnifique cloître, existe encore. *L'albergo reale del leone bianco*, à droite du grand canal, est un des premiers de Venise ; la cuisine et la cave sont renommées.

Ms de la Bibliot. royale.

LETTRE CCCXVI.

BACCHINI à MONTFAUCON.

Mutinæ, 3 sept. 1698.

Litteras tuas accepi omni humanitate refertas, Venetiis datas die 27 Augusti. Accepi autem hesterna die, ac proinde serius fortasse, quam debuerant, redditæ illæ sunt mihi. Ea de re te ante omnia monitum volui, ne, si serius etiam, quam par esset, responsum videbis, id negligentiæ meæ adscribas. Sane impatienti studio desideravi aliquid de tuo, sociorumque tuorum, itinere rescire, et ob id Padolironenses S. Benedicti monachos semel iterumque interpellavi datis epistolis, ex quibus illud tantum cognovi, vos videlicet sanos, incolumesque inde discessisse, relicto ibidem ingenti vestrum desiderio. Commendavi etiam illius monasterii monacho epistolam tibi reddendam, quam mihi miserat dominus Magliabechius, quamque ille respondit statim se Venetias per solitum cursum transmisisse, monachoque certo apud Sanctum Georgium degenti commendasse, enixe rogans, ut tibi eamdem reddi curaret. Id autem factum haud esse vehementer dubito, cum, ut quidem suspicatus fueram, inofficiosissime vobiscum actum per monachos monasterii illius Veneti, ex tua epistola intelligam. Quanto mœrore afficior cum, non sine dignitatis

nostræ jactura, casinates nostri hujusmodi rusticitatis prodigia exhibent, vix explicem. Te virum æque doctum prudentemque decet, homines male moratos ab aliis discernere, qui vehementer dolent ista a confratribus suis, cum reliquorum præjudicio, fieri.

Dominus Angelicus libentissime Ravennam venisset tuî causa, at cum, pro more, Abbati Sancti Vitalis veniendi licentiam petens scripsisset exspectaretque responsum, nuntium accepit de viri illius obitu; quare dolore afficitur cum sibi id non liceat, quod apprime desiderasset; rogatque ut æqui bonique consulas.

Habes quas adjeci litteras, quibusque, si quidem e re tua futuras credideris, uti poteris. Romæ cum fueris, opto ut de itinere, ac de studiorum tuorum ratione aliquid monere digneris; mittamque epistolas pro amicis quos habeo Neapoli et Patri priori D. Erasmo Gattolæ, scribam. Tu, vir erudissime, me tuî obsequentissimum scias, ac proinde noveris me item petere ut vicissim amoris nonnihil erga meipsum impendere ne dedigneris. Saluto plurimum doctissimum socium tuum Dominum Paulum, itemque dominum Bulifonium. Vale.

Eodem die qua hinc discessisti, serenissimus Dux mecum laudavit eruditionem, pietatemque tuam. Doluit de discessu tuo serenissima Ducissa Hannoverana: expetierat enim ut adhuc hic degeres, cupiens te alloqui.

Bibl. de Parme.

LETTRE CCCXVII.

MONTFAUCON à BACCHINI.

Ravennæ, 6 septembris 1698.

Gaudio mihi fuerunt litteræ tuæ, vir doctissime, benevolentiæ amicitiæque signis onustæ : litteras itidem commendatitias binas nostri causa datas accepi ; quæ tua est humanitas, prolixumque in nobis demerendis studium. Ravennam pervenimus præterito die martis et crastina die hinc proficiscimur. Per totam hanc quatuor aut quinque dierum, moram in monasterio S. Vitalis degimus, ubi officia nobis certatim impenderunt R. P. D. prior, R. P. D. Columbanus Bosius de Mantua lector, qui urbis antiquitates lustrantibus semper adfuit, et nulla non amicitiæ signa exhibuit. R. P. D. Maffeti a Bergomo juvandis studiis nostris semper intentus, et alii permulti. Quibus ut nostri causa gratias referas etiam atque etiam rogo. Litteras Magliabechii nullas vidi, sed non est quod ægre feras me non accepisse. Cum primum Romam pervenero litteras iterum dabo ad doctissimum virum, et ejus responsum nulli scopuli remorabuntur quin ad me perveniat. Certiorem te quoque de adventu nostro Romam faciemus, quando id exoptare te, vir amicissime, testificaris. Ravennæ diuturniores quam pro more nostro moras trahimus, quia Bulifonius noster itineris comes

Bononiam profectus est, hodie reversurus, ut, crastina die, simul cœptæ Romam peregrinationi insistamus. Plurimam tibi salutem dicit D. Paulus. Si putassem serenissimæ ducissæ in optatis esse, ut eam, colloquii causa, adiremus, uno alterove die profectum libenter distulissemus. Jam vero si liceat absentibus serenissimo Duci, ac serenissimæ conjugi obsequentiæ nostræ signa dare, rogo ut nos ipsis addictissimos esse testificeris, si dabitur occasio. Vale, vir doctissime. Cura ut valeas, meique memineris.

Mt. particulier.

LETTRE CCCXVIII.

Claude ESTIENNOT à MABILLON.

A Rome, 9 septembre 1698.

Pax Christi.

Mon révérend et très cher Père, j'ai reçu ces deux derniers ordinaires deux lettres de votre chère Révérence, l'une du 11 et l'autre du 17 du passé. Je ne pus répondre l'ordinaire dernier à la première, car j'avais une colique et des vomissements, qui est une maladie la plus ordinaire, qui m'a tourmenté trois ou quatre jours et mis hors d'état de pouvoir agir, et ne fis que les lettres les plus pressées, remettant à celui-ci à y répondre. Je le fais à la vôtre du 11. Ce qui me paraît plus probable, touchant le livre en question n'est pas pour sauver le livre, car

on ne le peut pas; mais c'est pour sauver l'auteur, car on craint que le livre étant censuré dans toute la rigueur, l'auteur n'ait ordre de quitter son archevêché. Voilà la crainte de ses amis en ce pays-ci, à ce que j'en ai ouï dire par des personnes qui le peuvent savoir. La dernière écriture de M. de C. que j'ai lue avec application, et par laquelle il répond à la *Relation sur le Quiétisme* m'a paru trop forte et dure à l'égard de M. de M. en plus d'un endroit. On l'a distribué ici, avec . . . . . (1). Je crois qu'elle ne demeurera pas sans réponse, ce qui fera bien connaître des choses qu'il aurait été bon qu'on n'eût pas su. Mais à qui en est la faute? Je prie Dieu que ces affaires finissent bientôt (2).

J'ai fait assez connaître à quelques jésuites de nos amis ce que vous me marquez du P. Daniel; ils ne se le sauraient persuader. Je vous ai mandé que les sentiments de nos amis en ce pays-ci étaient partagés, et qu'il y en avait qui croyaient que vous deviez répondre, et d'autres non. Les Eminences Casanata, de Bouillon et Colloredo sont de ce dernier avis. Je vous ai envoyé ce que m'en a écrit son Em. Colloredo. J'aurai l'honneur de les voir cette semaine, étant à présent en état d'agir et d'aller. Pour le testament de monseigneur Ciampini, je crois qu'il s'en ira en fumée, et que le bien restera à ses parents qui sont pauvres. Je crois bien ce que M. Baluze vous a dit que son Altesse Eminentissime prie Sa Majesté d'envoyer ici un ambassadeur; mais qu'il l'ait prié de ne pas assister aux assemblées sur le livre de M. de C., cela ne me paraît pas probable, puis qu'il ne manque à aucune, et que devant être

juge, il ne serait pas juste qu'il n'y assistât pas, à moins qu'il se déportât de vouloir être juge. J'eus l'honneur de baiser les pieds de Sa Sainteté, il y eut mercredi huit jours; il me reçut avec sa bonté ordinaire et ne me parla pas de la thèse du P. Alyre de Clermont; mais cela n'empêche pas qu'il n'ait rien fait qui vaille en mettant dans ses thèses ces propositions. On m'a écrit aussi de l'affaire de Corbie. Le R. P. prieur devait parler et même ne pas permettre aux bonnes sœurs hospitalières, encore moins à des femmes, d'entrer dans le monastère. L'affaire du curé de Seure ne fera guère d'honneur aux amis de madame Guyon. Voilà réponse à votre première lettre; la voici à la deuxième.

Je n'ai pu me dispenser de donner à Son Altesse Eminentissime copie de l'*Epistola commonitoria;* il l'aura sans doute fait voir à bien des gens(3). Je l'ai fait voir aussi aux Eminences Casanata et Colloredo, et les ai priées de me la renvoyer; ils l'ont fait, mais comme ils l'ont gardée deux ou trois jours, qui aura empêché qu'ils n'en aient fait faire des copies? M. le trésorier m'en a demandé une copie; je n'ai pas pu la lui refuser; je n'en ai donné que le moins que j'ai pu; mais il n'en faut qu'une pour en pouvoir faire une centaine. Le pis qu'il puisse arriver est qu'elle paraisse, et s'il y était fait quelque mention à la réponse du P. H. à la lettre *d'Eusebius Romanius*, je m'en consolerais (4).

Je verrai son Em. Colloredo sur ce que vous m'écrivez de M. son neveu. Je crois que Dom Eustache que je salue, ne gagnera pas grand' chose, et n'attrappera que les arêtes du goujon; pourvu qu'il en

retire ses frais et son voyage, ce sera quelque chose. Je suis fort touché du changement de ministre ; les religieux et les ecclésiastiques ne pouvaient pas en avoir un plus doux, plus honnête et plus commode que l'était son Altesse Eminentissime ; il ne se mêlait de leurs affaires que quand ils le voulaient, et autant qu'ils le voulaient(*). Il m'avait assuré plus d'une fois que quelques discoles qui pussent venir ici, il ne leur donnerait aucun appui et qu'il me les renverrait tous ; et en effet il l'a fait dans quelques occasions. Jacques Prévost est parti pour le Mont-Cassin, pour aller chercher un *benevolum receptorem* où il le pourra trouver ; il a un an pour cela ; il a laissé ici sa prét. femme qui ne sait rien de tout cela, et qui croit qu'il est allé en France pour avoir soin de ses affaires. Dom Joseph Avril est venu ici de Saint-Florent de Saumur, sur la crainte qu'il a eue qu'on ne le mît en prison parce qu'il en avait fait sauver un autre qui y était ; je le renvoie jeudi prochain. Notre collègue vous salue ; mes amitiés au R. P. Dom Thierry Ruinart. Son Em. d'Aguirre qui fut chez nous samedi près de deux heures, et qui, hors la faiblesse de ses jambes, raisonne aussi juste qu'il ait jamais fait, me donna ordre de vous saluer tous deux de sa part. Nous parlâmes en confiance du livre de M. de C. Il ne m'en dit pas son sentiment, car c'est une affaire du Saint-Office ; mais je connus assez qu'il était persuadé qu'il était fort dangereux, *est tortuosus iste liber et inintelligibilis*, et qu'il aimerait mieux lire la *Secunda Secundæ* de saint Thomas entière que ce petit livre. Toute la difficulté est de qualifier les propositions ; car pour le livre il

ne paraît pas soutenable. Bien des gens croient que le changement de ministre est un contre-coup de ce bénit livre, et je ne sais qu'en croire ([6]). Je suis avec respect et de tout mon cœur, tout à vous *ex corde*.

([1]) Deux mots illisibles.

([2]) En marge de cet alinéa est écrit *soli*.

([3]) L'*Epistola commonitoria* de Mabillon sur le culte des saints inconnus, était adressée à Estiennot. Communiquée manuscrite aux cardinaux et aux prélats tant de la congrégation du Saint-Office que de celle de l'Index, cette lettre obtint leur approbation; elle parut cette année à Paris, in-4°.

([4]) V. les lettres de Cl. Estiennot à Mabillon, du 1 juillet, note 5, et du 29.

([5]) Le cardinal de Bouillon, nommé ambassadeur en 1697, persista, malgré le mécontentement que Louis XIV avait eu de sa conduite dans l'affaire du quiétisme, à rester à Rome jusqu'en 1700. Dans une lettre à Fénelon, du 26 décembre 1705, peu digne, par la lourdeur du style, de celui à qui elle est adressée, il dit : « Mes malheurs, qui doivent leur origine aux vôtres, lesquels sont aussi d'une nature bien surprenante. » La vanité du cardinal explique son obstination : il tenait à remplir les fonctions de doyen du sacré collége à la place du cardinal Cibo vieux et infirme. « Il eut le plaisir, rapporte Saint-Simon, d'ouvrir la porte sainte du grand jubilé du renouvellement du siècle, par l'infirmité du cardinal Cibo, doyen. Il en fit frapper des médailles, et faire des estampes et des tableaux. »

([6]) En marge de ce passage est écrit *soli*.

Mt. particulier.

LETTRE CCCXIX.

Claude ESTIENNOT à MABILLON.

A Rome, ce 23 septembre 1698.

Pax Christi.

Mon révérend et très cher Père, je dois réponse à deux de vos lettres, l'une du 25 du passé, et l'autre du premier du courant. A la première, je vous remercie par avance des exemplaires de la lettre d'Eusèbe; je ne la donnerai qu'à des amis assurés. Je n'ai encore rien vu de M. Fabretti. Je crois que vous ferez bien de laisser tomber les réponses qu'on pourrait faire à Eusèbe; elles en attireraient d'autres. J'ai fait à M. l'abbé Bossuet et à M. Phélippeaux, vos compliments et ceux de Dom Thierry, que je salue. La réponse de M. de C., à la Relation du Quiétisme, ne fait pas ici grand bruit, mais je ne doute pas qu'elle n'en fasse où vous êtes, et qu'elle ne s'attire quelque autre relation où l'on dira bien des choses qu'il serait bon qu'on ne sût pas. Je vous crois présentement de retour de votre voyage de Tours.

J'ai parlé à son Em. Casanata en faveur du R. P. Papebrock, et sur la suspension de l'exécution du décret de l'inquisition d'Espagne; hier nous en discourûmes assez longtemps à chercher les moyens de le faire; mais on n'en trouve pas, et absolument

cette cour ne veut pas se commettre avec un tribunal aussi résolu et aussi formidable que l'est la *santa inquisizione in Spania*. J'en dis un petit mot à son Em. d'Aguirre. Il y a quelques jours qu'il nous fit l'honneur de nous venir voir, mais non seulement il me dit qu'il n'y consentirait pas, mais qu'il s'y opposerait de toutes ses forces, et y engagerait tous les partisans et sujets de la couronne; cela veut dire qu'il n'y faut pas penser, et que le R. P. Papebrock n'a rien de bon à espérer sur cela de cette cour.

Ad secundas litteras : laissez distribuer la réponse à la lettre d'Eusèbe; il a dit en conscience ce qu'il a cru devoir dire sur cette matière; je crois qu'il s'en doit tenir là et ne pas faire rire le monde, aux dépens de qui il appartiendra. Je n'ai donné que deux ou trois copies de votre *Epistola commonitoria*, mais c'en est assez pour en faire trois cents; quand elle serait imprimée en Flandre ou ailleurs, il n'y a rien à mon sens qui doive faire peine et qui ne soit juste et sage.

Dom Bernard et Dom Paul arrivèrent ici il y a aujourd'hui huit jours à deux heures de nuit en assez bonne santé, mais fatigués du voyage; y ayant plus de quatre mois qu'ils sont par pays, ils avaient besoin de trouver un *ricovero*, car ils étaient fort délabrés et marchaient sur la chrétienté. On les a radoubés de pied en cap; ils ont trouvé de fort bonnes pièces. Je les menai mercredi saluer les Eminences de Bouillon, Casanata et d'Aguirre, qui les reçurent parfaitement bien et leur promirent toutes sortes d'assistances. Son Altesse Eminentissime leur

donne un carrosse toutes fois et quantes qu'ils en auront besoin pour les bibliothèques, singulièrement la Vaticane où je les menai hier. *Il signore Lorenzo de Zacagnis e il P. Miro*, la leur firent voir, et leur promirent toutes sortes d'honnêtetés et de services; ils iront demain les recevoir et voir les manuscrits. Je veux croire qu'ils les verront, mais *in quanto ho potuto penetrare, questo dava un poco di gelosia al signore Lorenzo, il quale ha pensiero di stampare tutto quello che si trovarà di buon gusto nella libraria vaticana* (1). Je crois qu'il y en a assez pour contenter les uns et les autres; pour le P. Miro, comme il ne pense pas à imprimer, et qu'il a d'autres vues, je crois bien qu'il fera voir à nos Pères tout ce qu'ils voudront. Ils auront la même honnêteté et amitié des bibliothécaires des Eminences Ottobon et Barberin. Le R. P. général de Saint-Basile, leur a fait voir tout ce qu'il avait de manuscrits; ils en ont pris ce qu'ils ont voulu, qu'ils ont apporté *a casa* et dont ils tireront à loisir ce qui sera pour eux. Enfin le temps et les conjonctures paraissent assez favorables pour eux, et je crois que leur voyage ne sera pas inutile, et qu'au contraire, il sera fort avantageux à nos gens de lettres.

Les congrégations des examinateurs du livre finiront jeudi prochain, et après cela il ne tiendra plus qu'aux Eminences de conclure. Pour le livre, à ce qui m'en paraît plus probable et presque certain, il n'est pas possible de le sauver; pour l'auteur, de la manière dont on écrit à votre bon ami (*cioè* S. A. E. 2), on craint pour sa personne, et on lui écrit

de faire ce qu'il pourra pour faire entendre qu'il n'a pas trempé dans les suites que la doctrine peut avoir eues ; il n'aura pas de peine à cela, car je crois que l'on ne l'en a pas même soupçonné. Dieu veuille que la réponse à la relation sur le Quiétisme n'attire quelque éclaircissement (3). Les RR. PP. Dom Bernard et Dom Paul vous saluent. Tout à vous *ex corde*.

(1) Zaccagni fut un de ces savants italiens, ennemis de notre nation, signalés par De Boze, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, et auquel plus tard déplurent les marques d'estime données à Montfaucon. « Il s'étudia dans sa charge de sous-bibliothécaire, à lui tendre tous les pièges capables de diminuer la bonne opinion qu'on avait de lui. Un jour entr'autres que Dom Bernard était à la bibliothèque avec beaucoup de monde, M. Zaccagni, mettant devant lui un manuscrit grec tout ouvert, lui dit avec une politesse affectée : « Vous êtes trop connaisseur pour ne pas nous instruire de l'âge de ce manuscrit, et nous vous en prions. » Dom Bernard ayant examiné un moment la page, lui dit que le manuscrit avait environ 700 ans. « Vous vous trompez, répliqua alors sèchement le sous-bibliothécaire, il est d'une bien plus grande antiquité, et le nom de l'empereur Basile le Macédonien, qui se trouve à la tête en fait foi. » — Voyons, reprit Dom Bernard, en souriant, si ce ne serait pas plutôt Basile le Porphyrogénète, qui, comme vous savez, est d'un siècle et demi plus bas. » On lui montra l'endroit, et dès la seconde ligne, il y trouva ces mots : *Né dans la pourpre*. « Ce sont les Bollandistes, ajouta M. Zaccagni, qui m'ont induit en erreur, passons à quelqu'autre chose. » Ces autres choses ne lui réussirent pas mieux. Dom Bernard accusa toujours juste, et releva si souvent son captieux émule que la nombreuse compagnie qu'il avait lui-même assemblée pour être témoin de ses succès, en fut honteuse et embarrassée pour lui. »

(2) Son altesse éminentissime le cardinal de Bouillon.

(3) A la marge de cet alinéa est écrit *soli*.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE CCCXX.

MONTFAUCON à MAGLIABECHI.

A Paris, ce 7 octobre 1698.

J'ai appris, monsieur, par une lettre du R. P. Bacchini, que vous m'avez fait la grâce de m'écrire en réponse de celle que je vous envoyai de Modène; mais votre lettre ne m'a pas été rendue. J'ai une épître du P. Mabillon, *De cultu ignotorum sanctorum*, à vous faire tenir; je vous prie de me donner une commodité pour vous l'envoyer au plus tôt. Notre premier dessein en venant en Italie était de nous rendre d'abord à Florence, mais ayant changé notre route nous n'aurons le bien de vous voir que vers le carême. Nous avons présenté notre saint Athanase en trois volumes in-folio à notre Saint Père le Pape, qui l'a reçu avec toutes les marques de bonté possible. Nous cherchons ici dans toutes les bibliothèques les ouvrages des Pères grecs non imprimés : nous avons déjà trouvé des pièces considérables. Nous espérons une plus ample moisson à Florence. Je sais fort bien que les gens d'une aussi grande érudition que vous êtes se font un plaisir d'aider ceux qui travaillent pour le public. Je vous souhaite, monsieur, une parfaite santé et suis avec toute l'estime possible, etc.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCXXI.

MONTFAUCON à GATTOLA.

Romæ, 14 octobris 1698.

Inexspectatæ litteræ tuæ, vir clarissime, inexspectatum mihi gaudium pepererunt. Et mecum reputabam quibus officiis meis id promeritus essem, ut de absente cogitares, ignoti hominis conspectum efflagitares, ac provocares ad iter tui visendi causa suscipiendum : hæc mecum evolventi subiit, id nonnisi ex ingenti tua vel erga immerentes humanitate profectum. Et scias velim, vir amicissime, me pari jam dudum cupidine tui adeundi atque amplexandi teneri, ex quo litteris nostrorum frequentibus, doctrinæ pietatisque tuæ, atque studii erga ῥιγοτόνους perpetui certior factus sum. Ulteriores in hac urbe moras ægre trahimus, donec nobilitata exordiis Benedictini Ordinis loca adierimus, Sancti Patris nostri vestigia exosculaturi. Jam meditamur profectum, et paucis abhinc diebus quo demùm die viam ingressuri simus statuetur, et quamprimùm monebimus de profectu. Quid autem nobis cum in itinere Italico, tum per otium Romanum scitu dignum obtigerit, quæve monumenta vestigantibus eruenda sese obtulerint, presens pluribus narrabo. Tibi tuisque plurimam salutem precamur omnes, mecum scilicet R. P. D. Stephanotius, D. Guillelmus et D. Paulus consors meus. Vale, vir amicissime, et nostri memineris.

Bibl. de l'Université de Bologne.

LETTRE CCCXXII.

MABILLON au cardinal D'AGUIRRE.

Paris, nonis decembris 1696.

Eminentissime domine; etsi rariuscule scribo Eminentiæ Tuæ, frequens tamen mihi recurrit tui recordatio, nec ex defectu litterarum tepescit ardor observantiæ in te meæ. Hanc vero, hisce recurrentibus festis, saltem vel semel testari visum est, ne me officio deesse existimares. Quidquid itaque votorum pro tua salute et incolumitate, pro beneficis cœlestibus, pro rebus denique omnibus, quæ te spectant, concipere possum, id totum a me conceptum et ardenter a Deo petitum reputes velim.

Est et alia tibi scribendi causa, quam tibi non ingratam fore auguror; mihi certe gratissima. Jam dudum avebam habere aliquam occasionem publico aliquo testimonio declarandi reverentiam in te nostram, id est totius congregationis nostræ, quam tibi cordi esse non ignoramus. Defuit illa hactenus per hasce bellorum tempestates. Nunc pacatis rebus desiderata sese offert opportunitas, nempe collectio rituum ecclesiasticorum, quam Edmundus Martene noster duobus voluminibus in-4° brevi in publicam lucem daturus est. Hanc Eminentiæ Tuæ dicari optant Patres nostri, si tamen id prius tibi haud ingratum fore intellexerint. An ita placeat

Eminentiæ Tuæ, facias me, quæso, litteris tuis quam primum certiorem. Nam hæc collectio ante Pascha prodibit e prælo (1). Interim Deum Optimum Maximum precor ut te sospitem servet. Hoc optamus omnes, et tuus mecum Theodoricus Ruinartus. Vale.

(1) Le cardinal d'Aguirre, qui avait accepté la dédicace des *Rites ecclésiastiques* de Dom Martène, mourut le 19 août 1699, et l'ouvrage parut à Rouen, 1700, 2 vol. in-4°, sous le titre de *De Antiquis Ecclesiæ ritibus*. C'est le plus estimé des ouvrages de Dom Martène.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCXXIII.

MONTFAUCON à GATTOLA.

Romæ, 6 decembris 1698.

Præclara illa humanitatis officia, quibus à te, Pater admodum reverende, in Monasterio Cassinensi haud ita pridem adfecti fuimus ita frequenter animo versamus, ut eorum memoria nunquam excidere possit : et probè nobiscum actum putabimus, si quando nobis occasio offeratur testificandæ obsequentiæ et amicitiæ erga te nostræ. Admodum gavisus est Rev. Pater noster Stephanotius, ubi edidicit multò majorem quam ipse prænuntiasset fuisse tuam erga nos urbanitatem, plura intimi affectus testimonia, donis etiam ac muneribus cumulata. Unum optamus, unum obnixe postulamus, ut si qua in re usui esse tibi valeamus, opera nostra uti

ne gravere. Hoc mecum una petunt D. Stephanotius, D. Guillelmus et D. Paulus socius itineris. Jam ut optatui tuo P. Rev. faciam satis, quædam rem litterariam spectantia enarrabo.

Est hic quidam ex Ordine Minimorum, qui in bibliothecam Vaticanam frequenter contendit, qui historiæ Narbonensi conscribendæ dat operam. Ut autem urbs isthæc prima Romanorum colonia in Galliis fuit, occurrunt isthic ingenti numero inscriptiones antiquæ; et, quod scitu dignum est; muri civitatis a Francisco I°, rege Galliæ ex veteribus monumentis constructi sunt; ita ut ibi compareant innumeræ antiquæ figuræ, inscriptiones et cætera id genus. Ea omnia antiqua monumenta edet ille et profanam una atque sacram Narbonæ historiam conscribet. Nuperrime Romam advenit Cl. V. Federicus Rostgaard nobilis Danus, vir eruditus, qui in variis bibliothecis ineditas epistolas Libanii collegit. Is jam ad 1,300 numero habet, et novas in dies ex tenebris eruit, brevi ab se in Batavia edendas (1).

Hæc mihi ex Gallia nuper transmissa sunt. D. Cuper, senator Amstelodamus, cimeliarchium veterum numismatum emit, in quibus exstant complura nova, et inobservata. Is ipse parat annotationes in scriptores Historiæ Augustæ. In Batavia Critici Sacri haud ita pridem in lucem prodiere (2); similiterque Lexicon Hoffmanni 4 tomis, multis auctum denuo cusum fuit (3). Secundum tomum operum divi Hieronymi brevi absolvent Fratres nostri; jam postrema folia sub prælo sudant. Hic vero tomus multis ineditis auctus erit. Qui post dominum de Sacy commentariis in scripturas lingua

Gallica operam dabat, haud ita pridem obiit; ipsi nomen erat D. du Fossé.

Operibus SS. PP. eruendis quotidie haud invita Minerva operam damus; nova quotidie occurrunt exscribenda. Baluzio opellam et lucubrationem vestram transmisi, et cum primum responsum ejusdem accepero, statim tibi, vir clarissime, transmittam.

Litteras, quas observantissimo Tanulo tradidisti deferendas, reddidi D. Lucenti, et R. Abbati del Miro cum adjunctis obsignatis. Contigit ut multa in itinere Romano, Casino profectus, amiserim, et inter alia numismata illud Ferdinandi de Medicis, quod a te, vir humanissime, dono acceperam. Verum nihil ita molestum accidit, ut jactura epistolarum variarum, quas nobis absentibus accepit D. Stephanotius, et, ut ipse ait, Neapolim, aut in Montem Casinum transmisit. Hæ, si in manus inciderint tuas, quæso ut quamprimum mittas nobis. Vale, vir carissime, et Bernardi tui amantissimi memineris.

(1) Les lettres de Libanius recueillies par Rostgaard, furent publiées à Amsterdam, en 1738, par Jean Chrétien Wolf.

(2) Le titre de ce recueil, imprimé à Amsterdam, 1698, 9 vol. in-folio, est : *Critici sacri sive annotata doctiss. virorum in V. et N. Testamentum.*

(3) *Le Lexicon universale, historico-geographico-chronologico poetico-philologicum*, principal ouvrage d'Hoffmann, avait paru à Bâle, 1677, 2 vol. in-folio et deux volumes de supplément, 1683.

Arch. du Mont Cassin.

LETTRE CCCXXIV.

MONTFAUCON à GATTOLA.

(1698.)

Il sig. vescovo de Noyon ha fatto stampare le vite de certi santi, che pretende essere della sua famiglia (1). Se vede a Parigi una risposta terribile contra di lui, che senza dubio li darà un grandissimo fastidio. Il ultimo Abbate de la Trappa è stato vedere il Padre della Chaise confessore del Re, e lui ha ditto que l'abbatia de la Trappe era un ricovero de' Jansenisti (2). Il sig. vescovo de Montpellier ha avuto un nuovo affare con li Padri Jesuiti. Questi buoni Padri enseignabano in Montpellier il Peccato Philosophico ; il sig. vescovo ha creduto che era del suo debito de impedire questa cattiva dottrina. Li Jesuiti hanno scritto al Padre de la Chaise, che erano strapassati dal sig. vescovo. Questo Padre ha parlato al Re, e Sua Maestà li rispose, che non sapeva niente di questo negotio ; certi jorni doppo il Re vedendo il sig. de Torcy, fratello de monsig. de Montpellier li dice, che affare era succeduto tra li Jesuiti et suo fratello ; questo ministro d'Estato rispose al Re, che non aveva inteso dire niente, ma che scriberebbe al suo fratello per sapere l'affare. Il vescovo de Montpellier, sopra l'avviso del suo fratello, M. de Torcy, ha scritto una bellissima lettera al Re, et lui ha explicato la cattiva dottrina di questi santi Padri ; il Re è stato scanda-

lisato assai, e dice che se stupiva che una tanta cattiva dottrina fosse enseignata nel suo regno. Poi chiamò il Padre de la Chaise, e lui dice, che l'aveva ingannato e che aveva detto una bugia parlandoli del affare tra li Jesuiti e il vescovo de Montpellier. Non se sa ancora come questo s'è terminato ([4]).

Se stampa en Fiandra un libro curiosissimo intitulato *Arnaldina*; questo libro sarà la deffesa del sig. doctore Arnaud ([4]). Se vede un libro curioso in Parigi, che ha per titolo : *Il sig. Pascal guadaniato e corrupto per li Jesuiti*. Questo libro è un addimento alle Lettere Provinciali del sig. Pascal, e l'autore dice che veramente bisogna, che il sig. Pascal sia estato corrupto per li Jesuiti perchè poteva dire questo e questo sopra questa e questa materia ([5]).

Non essendo prattico a bastanza della lingua italiana per scriver a V. R. P. queste nuove de letterari, ho pregato il Padre Guillelmo de farmi la grazia de scriverle per mandarle a V. R. P. Le lettere, che mi mandava il padre Estiennot, sono perdute. Non posso dire quanto sono obligato a tutte le sue grande cortesie delle quale non mi scorderò mai. Bascio le mani al R. P. Arrigo de Gand, ed al P. Giuseppe Porras.

([4]) *L'Histoire de plusieurs saints de la maison de Tonnerre et de Clermont*, Paris, 1698, in-12, fut rédigée par le président Cousin sur les Mémoires que lui fournit l'évêque de Noyon, Clermont-Tonnerre, prélat cité pour ses ridicules et sa vanité.

([5]) Cet Abbé de la Trappe était Dom Gervaise. Il s'était rendu à Fontainebleau, afin de retirer sa démission qui fut maintenue. M. de Châteaubriand contredit, par de bonnes raisons, le scandale de ses mœurs, peint énergiquement par Saint-Simon, qui

obtint contre lui une lettre de cachet, par laquelle il ne pouvait approcher de la Trappe de plus près de trente lieues et de vingt de Paris. Ce religieux, d'une si douteuse renommée, mourut, âgé de 91 ans, à l'abbaye des reclus, près de Troyes, où l'avait fait reléguer la manière dont il traite les supérieurs de l'ordre de Cîteaux dans son *Histoire de la Réforme* de cet ordre en France. Rancé, dans sa lettre à l'archevêque de Paris, du 13 novembre 1668, proteste ainsi contre la dénonciation de la Trappe comme foyer de jansénisme : « Il m'est revenu qu'on répandait par le monde, qu'il y avait des gens qui ne faisaient point difficulté de publier que la Trappe était pleine de jansénistes, et que c'était une cabale de jansénistes qui pensaient à l'établissement de Dom Malachie. Je puis vous assurer qu'il n'y a point de lieu qui en soit plus exempt que celui-ci; et que c'est une calomnie, une imposture si aisée à justifier, que je ne comprends pas qu'on ait osé l'avancer. » Mais il était loin d'attribuer cette dénonciation à Dom Gervaise; il s'intéressait à ses démarches, et il traite de *libelles diffamatoires* les écrits répandus contre lui ; libelles avec esquels Saint Simon aura, encore cette fois, composé un portrait. Au milieu des partis religieux qui agitèrent son siècle, Rancé prétendait à une sorte de neutralité; sa grande lettre là-dessus à M. de Brancas, du 13 août 1676, est admirable, quoi qu'elle incline fortement au jansénisme qui, à la vérité, ne s'était pas encore aussi compromis avec Rome et le gouvernement de Louis XIV.

(3) L'évêque de Montpellier était Charles-Joachim Colbert, neveu du ministre, si opposé depuis à la constitution *Unigenitus*, et flétri par une bulle contre laquelle le parlement rendit un arrêt.

(4) L'*Arnaldina*, dirigée en partie contre le P. Langlois, jésuite, déguisé sous le nom d'un abbé allemand, est du savant et laborieux bénédictin Dom Gesvres. Le livre fut imprimé à Rheims, sous la rubrique d'Anvers, 1700, 1 vol. in-12; son titre est : *Defensio Arnaldina, seu analytica synopsis de correptione et gratiâ, ab Antonio Arnaldo doctore et socio sorbonico, anno 1664, edita, ab omnibus reprehensorum calumniis vindicata.* Une nouvelle édition, imprimée à Genève, chez Fabri et Barillot, est due à Dom Magnin, disciple de Dom Gesvres, rigide supérieur de la congrégation de Saint-Maur, au milieu du dernier siècle, lequel confiait à ses amis le désir de mourir, afin de ne pas voir le relâchement qui gagnait la congrégation. Dom Magnin ne se trompait point. Par une requête adressée au Roi, à la fin de juin 1765,

vingt-huit bénédictins de Saint-Germain-des-Prés demandaient à être débarrassés de leur habit qu'ils trouvaient ridicule, et affranchis de l'office de la nuit et de l'observance du maigre. Le général, le régime et la majorité de la congrégation s'élevèrent contre la requête. Le monastère des Blancs-Manteaux y opposa une forte réclamation. Le Roi fit témoigner son mécontentement aux signataires, lesquels effrayés, donnèrent, le 11 juillet, entre les mains de l'archevêque de Paris, une rétractation qui, d'après la conduite ultérieure de quelques-uns, ne paraît pas très sincère.

(5) Il pourrait bien en être du livre introuvable et inconnu : *Monsieur Pascal gagné et corrompu par les Jésuites*, comme du fameux traité latin *De tribus impostoribus* que Richard Simon, dans la seizième de ses *Lettres choisies*, soutient n'avoir point existé. « Les meilleurs catalogues, fait-il observer à ce sujet, sont remplis de titres d'ouvrages qui n'ont jamais paru. » On remarquera qu'en fait de nouvelles défavorables aux Jésuites, celles de Montfaucon sont par fois controuvées, et que sa passion croit trop aisément ce qu'elle désire. V. sa lettre du 12 septembre 1699, notes 1 et 2. Il aura probablement été dupe ici de quelque correspondant janséniste. Un supplément aux *Provinciales*, ne serait pas d'ailleurs chose impossible : Pascal n'a point touché à la doctrine des Jésuites sur le régicide; peut-être en fut-il empêché par la censure, qui, après les troubles de la Fronde et le procès peu éloigné de Charles Ier, devait interdire de pareilles questions.

Ms. de la Bibliot. royale.

LETTRE CCCXXV.

MONTFAUCON à BALUZE.

Rome, ce 13 janvier 1699.

Je vous souhaite, monsieur, une bonne année et suis bien fâché de n'avoir pas pleinement satisfait à vos désirs au sujet du *Synodicon ;* j'aurais pu mieux faire, si j'avais su aussi précisément vos volontés que vous les avez marquées, et si j'avais pu faire un plus long séjour au Mont-Cassin,

J'écrirai à Dom Erasme conformément à ce que vous me marquez. Je ne doute pas qu'il ne vous donne satisfaction. C'est un parfaitement honnête homme. Il était pourtant un peu stomaqué contre vous de ce que vous aviez dit dans votre préface : *tanta adeoque pertinax fuit monachorum illorum obstinatio*. Mais je l'apaisai facilement, et il me promit de faire tout ce que vous voudriez à l'avenir. Nous travaillons ici avec tout le succès que nous pouvions espérer. Nous avons trouvé et copié vingt-cinq homélies ou épîtres de saint Basile non imprimées. Et ce commencement d'année, j'ai trouvé soixante-dix-sept nouveaux ouvrages de saint Jean-Chrysostôme, outre cela deux épîtres, et un manuscrit in-4° où est l'*Ethica Chrysostomi* qui occupe tout le manuscrit. Nous n'avons encore vu qu'une partie des manuscrits de Rome. Les ordres réitérés du R. P. général, d'être de retour à Paris dans la quinzaine après Pâques, nous obligeront de laisser la plupart de nos découvertes, n'étant pas possible de copier tant de choses en si peu de temps. Je lui écris, cet ordinaire, pour lui marquer le succès de notre travail, et savoir précisément ses volontés. S'il persiste dans son premier dessein, je n'en serai point fâché, car j'ai bonne envie de m'en retourner, et de revoir mes amis et embrasser le signor Baluzio qui est des premiers sur les rangs. Je vous apporterai l'Histoire de Polirone. Cet ouvrage vous plaira à cause du grand nombre de documents qui sont à la fin, et le second tome de Schelstrate (1). Tout à vous, mon très cher ami. P. Paul vous baise les mains.

F. C. Estiennot vous offre ses humbles respects. Nos Pères trouvent bon nombre de pièces curieuses et rares, il n'y aura que le temps qui leur pourra manquer pour faire une abondante récolte (2).

(1) Il s'agit du tome deux de l'*Antiquitas Ecclesiæ dissertationibus, monumentis ac notis illustrata,* publiée à Rome, 1697, in-fol.; le premier était de 1692.

(2) Ce post-scriptum est de la main de Claude Estiennot.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCXXVI.

MONTFAUCON à GATTOLA.

Romæ, 17 jan. 1699.

Hoc ineunte anno, fausta tibi apprecor, vir clarissime et amicissime, atque utinam liceat hoc officium diutius præstare. Quæ rem litterariam spectant paucissima licet, minime tamen spernenda de more renuntiabo.

Prodiit nuper in publicum Parisiis opusculum quoddam ab anonymo male feriati capitis homine concinnatum, ubi adversus nostram S. Augustini editionem innumera adferuntur maledicta; in eo maxime versatur scriptor iste ut Jansenismi maculam adspergat editoribus. Verum in concione ita insulse rem agit, ut ex omnium eruditorum sententia confutatione non egeat, quando maxime furtim, et absque publica auctoritate prodiit libellus (1). D. Chatelain canonicus cathedralis Parisiensis ingens opus parat, ubi notitiam omnium sanctorum orbis daturus est, quatuor tomis in-folio. Jam prima folia sub prælo sudant (2). Est autem ille mihi notissimus atque familiaris. PP. Je-

suitæ Remenses, postquam thesem publicarunt ubi hæc propositio exstabat *Humanitatem Christi a Verbo sustentari probabilissimum est*, a domino archiepiscopo Remensi coacti sunt hanc propositionem ut minus sanam abjicere. Quo peracto idem præsul Jesuitarum palinodiam publicam fecit (3). Illi vero infensi declarationem quamdam adversus archiepiscopum sine auctoris nomine in lucem ediderunt. Ille vero Regem adiit, et de protervia eorum quæstus est. Nescitur autem quorsum abitura sit ejusmodi quæstio.

Domnus Edmondus Martène ex nostris librum suum de Ritibus Ecclesiasticis, mox proditurum in lucem eminentissimo card. d'Aguirre dicat, et nuncupat. D. Balusii litteras nuper accepi, qui rogat me, ut apud te, vir amicissime, id agam, ut quædam ex manuscripto de tragædia Irenæi ad ipsum transmittantur; non enim satis sunt ad ejus explendum animum, quæ nos cum in Monte Casino degeremus, exscripsimus, et annotavimus. Petit autem: 1. Utrum in codice aliquis titulus habeatur necne; 2° Nescit quod sit illud opusculum cujus initium, *Qui nos in die judicii*, ita scilicet habetur in schedis nostris, et rogat ille, ut indicetur sibi quid hæc sint, et quo pertineant. Rogat exscribi epistolas Isidori Pelusiotæ, quæ in illo codice habentur, quia scilicet etsi quædam earum jam editæ fuerint, versio quæ exstat in manuscripto antiqua sane nusquam reperitur; in primis autem rogat ut tituli si qui sint peculiares in codice, et divisiones ipsius codicis sibi transmittantur. Hoc etiam atque etiam rogo, ut exequare, vir clarissime, et mihi multis nominibus observande, quomodo possim viro cui

multum debeo facere satis. Tibi plurimam salutem dicunt, vir eruditissime, R. P. Procurator Generalis, D. Guillelmus et D. Paulus. Vale, et cura ut meî tibi addictissimi semper memineris.

(1) L'adversaire de l'édition du *Saint Augustin* était le P. Langlois, jésuite. Son ouvrage, connu sous le nom de Lettre d'un abbé allemand, et condamné par l'inquisition, a pour titre : *Lettre de l'abbé D*** aux RR. PP. Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, sur le dernier tome de leur édition de saint Augustin*; Cologne, in-4° et même ville, 1699, in-8°. Montfaucon, étant à Rome, y répondit par un petit écrit pseudonyme intitulé : *Vindiciæ editionis S. Augustini a Benedictinis adornatæ adversus epistolam abbatis Germani auctore* D. B. de Rivière, Rome, 1699, in-12, qui eut beaucoup de succès en Italie et fut réimprimé en France.

(2) Cette grande histoire de tous les saints, ainsi que plusieurs autres ouvrages de Chastelain, n'a point paru. « M. l'abbé Chastelain, dit le *Ménagiana*, dont on connait ici le mérite, est un déterreur de saints, comme M. de Launoy en était un dénicheur. »

(3) Ce que Montfaucon appelle la palinodie des jésuites est l'*Acte présenté à Monseigneur l'Archevêque de Reims le 21 août 1698 par le P. Robert François Dey de Seraucourt, recteur du collége de Reims et par le P. Pierre Flavel, préfet des hautes études et professeur en théologie, à l'occasion d'une thèse soutenue dans ledit collége le 1er août 1698*, imprimé à Reims in-4°. Ces religieux y désavouent la proposition : *a verbo hypostaticè sustentari probabilissimum est*, et l'expliquent comme le corollaire d'une thèse précédente.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCXXVII.

MONTFAUCON et Guillaume LA PARRE à GATTOLA.

Rome (1699).

Mi capitò la cortesissima lettera di V. P. R. in data del 31 gennaro tutta piena d'affettuosissime espressioni, che mi rendono sempre più obligato

alla di lei gentilezza. Intorno alle lettere di sant' Isidoro Pelusiota, la prego instantemente anche di nuovo di mandarmele per darle al sig. Baluzio. Conciosia che V. P. R. ha molte altre cose da dare al publico meglio da queste lettere, le quali per quel ch'a me pare, sono già stampate in greco e latino, ben che con una versione differente da questa (1). Ho promesso al sig. Baluzio di darli questa sodisfazione, e però no vorrei mancarli di parola. Non ha da temer V. P. R. che si sappia che lei a fatto veder il sudetto codice. Scriverò al Baluzio di non dire niente di questo, aspetto questo favore di V. P. R.

S'è veduto in Parigi un libello contro l'arcivescovo di Parigi; pretendeva l'autore che'l sudetto arcivescovo non s'accordava con se stesso, et ch'haveva approbato una dottrina l'anno 1695, e condannata l'istessa dottrina l'anno 1696. Ma questo libello per sentenza del parlamento è stata abbruciata per la mano del boia (2). Doppo s'è veduto un altro libello anche più fiero, e più injurioso d'all'altro, nel quale il sudetto arcivescovo è accusato d'esser capo di Jansenisti. Il P. Daniele Giesuita, ha ottenuto del Re licenza di far stampar l'istoria di Francia scritta da lui stesso, nella stamperia, ed alle spese del Re. Venne di Parigi un scritto d'ottanta dottori di Sorbona, dove sono condannate et qualificate le proposizioni cavate dal libro di M. de Cambrai (3).

Tutti credono a Parigi, che l'autore della lettera contra nostra edizione di S. Agostino è il P. Daniele jiesuita. Anche che i jiesuiti protestano che non viene della loro compagnia. L'arcivescovo di

Reims non vuole perseguire l'affare della dichiarazione stampata da jiesuiti, ma crede che sarà meglio di dispreggiar questo libello, e non dare occasione ad altri. Il sig. Boivin fa stampare il Gregora, autore Byzantino greco e latino, con le di lui note, e la versione, il Re fa la spesa della stampa (4). Un amico mio mi scrive ch'.....

Il Padre D. Bernardo ha tanti affari, che non ha potuto finire questa lettera, adesso l'hanno mandato cercare per andare alla biblioteca Barbarina. Ha me lasciato questa lettera per la sigillare, e per assicurare V. P. R. che è come io, ec.

(1) Les lettres de saint Isidore de Péluse avaient été publiées en grec et en latin par André Schott, Paris, 1638, in-folio.

(2) C'est le fameux *Problème ecclésiastique proposé à M. l'abbé Boileau de l'archevêché, à qui l'on doit croire de messire Louis Antoine de Noailles, évêque de Châlons en* 1695 (approuvant les *Réflexions morales* du P. Quesnel) ou *de messire Louis-Antoine de Noailles, archevêque de Paris en* 1696 (condamnant l'*Exposition de la Foi*, par l'abbé de Barcos), 1698, in-12. Ce libelle attribué d'abord au P. Daniel qui ne s'en défendit pas trop et ne le désavoua que tard, puis à Dom Thierry de Viaixnes et à Dom Hilarion Maunier, bénédictins de la congrégation de Saint-Vannes, fut reconnu, d'après l'aveu qu'en fit au cardinal de Noailles, le P. Tournemine, être du P. Doucin, jésuite, ami et instrument du P. Tellier. L'arrêt du parlement qui le condamna avait été rendu sur les conclusions de d'Aguesseau, avocat-général.

(3) Il s'agit de la *Consultation* des soixante docteurs de Sorbonne contre douze propositions des *Maximes des Saints*, rédigée par le docteur Vivant, curé de Saint-Leu, et corrigée par le docteur Pirot, chancelier de l'église de Notre-Dame de Paris, qui, d'abord, avait approuvé le livre. Fénelon, dans trois lettres à l'abbé de Chanterac, se plaint et plaisante de la manière dont était extorquée cette censure qui déplut à Rome, puisqu'elle n'avait point encore prononcé. Bossuet, à la même époque écrivait à son neveu : « Tous les jours, il se présente de nouveaux docteurs pour signer après les soixante, et le nombre passe la centaine ;

mais on n'a pas voulu multiplier les signatures. » On voit comme ces grands adversaires ne recevaient à Cambrai et à Germigny que des nouvelles passionnées de la part de leurs amis de Paris. Les cent docteurs annoncés par Bossuet expliquent les quatre-vingts de Montfaucon.

(4) Boivin le cadet, comme on disait jadis au lieu de l'épithète plus agréable de jeune, que le temps finit par rendre ridicule, avait donné, en 1702, deux volumes de l'*Histoire Byzantine* de Nicéphore Grégoras ; ils devaient être suivis de deux autres qui ne furent point publiés. « La sécheresse du style de Grégoras, rapporte De Boze, ses déclamations froides et ennuyeuses, ses répétitions fréquentes et toutes ses figures mal assorties, rebutèrent vraisemblablement un interprète aussi judicieux, surtout quand il fit réflexion que ce morceau de l'Histoire Byzantine était avantageusement remplacé par celle de Cantacuzène et de quelques autres auteurs. Ce qui est certain, c'est qu'on ne l'en a plus ouï parler, et qu'il ne s'en est rien trouvé dans ses papiers. »

Ms de la Bibliot. royale.

LETTRE CCCXXVIII.

Claude ESTIENNOT à Thierry RUINART.

Rome, 9 mars 1699.

Mon révérend Père, j'ai reçu celle que votre Révérence m'a fait l'honneur de m'écrire, du 15 du passé, dont je la remercie. La nouvelle de la mort de Dom Placide m'a également surpris et affligé. Voilà bien de braves gens et de bons sujets que la congrégation perd en peu de temps ; cette perte est considérable. Je prie Dieu qu'il nous conserve ceux qui nous restent. J'ai de la joie que le R. P. Dom Denis de Sainte-Marthe ait succédé au défunt à la charge de bibliothécaire. Je suis persuadé qu'il s'en acquittera bien et avec honneur pour la congrégation. Si vous et lui, voulez entretenir quelque

commerce de lettres et de nouvelles avec nous, nous vous enverrons celles de ce pays-ci. Néanmoins, je ne voudrais pas vous contraindre ni l'un ni l'autre, à quoi que ce soit, que votre inclination et satisfaction ne vous y portassent. Car pour des nouvelles, son Eminence de Janson m'envoie les siennes; on en a d'autres, d'autres endroits, et ainsi on en sait autant qu'on en veut savoir. On est ici surpris de ce que votre Révérence ayant imprimé les *Acta primorum martyrum* in-4°, vous n'ayez imprimé l'histoire de Victor, évêque de Vite, *De Persecutione Vandalica*, qui en fait comme le second volume, que in-8°. Vous avez eu apparemment de fortes raisons pour cela que nous saurons avec le temps. Je souhaite une parfaite santé au R. P. Mabillon que je salue. Mais je crains que ces morts n'avancent la sienne; c'est peu de chose que la vie, et il n'y a pas grand fonds à faire. On est ici encore dans une grande inquiétude sur l'état de la santé de ce révérend Père qui y est aimé et estimé. Le temps a été encore fort rude la semaine passée; ainsi je crois que vous aurez encore eu bien du froid. La misère augmente ici de jour en jour, et on y est accablé de pauvres et de pauvreté. Nous attendons dans peu le *saint Jérôme* et les cartons; mais je doute fort que nous les ayons avant qu'il soit ici en vente (1). Car sitôt que le libraire l'aura reçu, il en vendra quand il pourra. Je suis avec respect, mon révérend Père, votre etc.

(1) Lorsque le premier volume du *Saint Jerôme* parut, en 1693, on y retrancha quelques passages des Prolégomènes et des notes, où le P. Garet, Richard Simon et le P. Pezron étaient maltraités; mais le fougueux éditeur, Dom Martianay, qui ne voulait rien

perdre de ses invectives, fit réimprimer les suppressions sous le titre de *Supplément de la Bibliothèque de S. Jérôme,* et les annexa au tome second publié en 1699.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE CCCXXIX.

MABILLON à MAGLIABECHI.

A Paris, ce 23 mars 1699.

Il me semble qu'il y a un siècle que je n'ai eu l'honneur de vous écrire. Je reçus il y a quelques jours la *Masnade* que vous m'avez fait la grâce de m'envoyer, dont je vous remercie de tout mon cœur. Lorsque vous écrirez à son illustre auteur, je vous prie de lui présenter mes respects et mes reconnaissances pour l'honneur qu'il m'a fait de me citer dans son docte écrit (1).

Je ne sais si vous aurez reçu un paquet que je vous ai envoyé, il y a plus de huit mois, par le moyen de M. l'Envoyé. C'était quelques exemplaires de la lettre d'Eusèbe Romain, avec une lettre et un exemplaire de cette lettre pour notre illustre ami Dom Bacchini. Comme ni vous ni lui ne m'en avez rien témoigné, cela me fait douter que vous ayez reçu ce paquet.

Dom Thierry Ruinart, notre compagnon, achève son Grégoire de Tours, dont il reste seulement à imprimer quatre ou cinq feuilles de table. Il vous en destine un exemplaire tout des premiers, et vous y trouverez un nom célèbre cité avec honneur, un nom célèbre, dis-je, qui ne vous est pas inconnu. Je voudrais bien savoir par quelle voie on pourra

vous faire tenir cet exemplaire. Lorsque vous aurez une voie sûre pour que je vous renvoie votre exemplaire des lettres de Pietro Delphino, je vous prie de me l'indiquer afin que je vous le renvoie. Je suis honteux de l'avoir gardé si longtemps. Lorsque j'en aurai besoin j'emprunterai celui de M. de Reims.

Il va paraître bientôt un nouveau tome des mémoires de feu M. de Tillemont pour l'histoire ecclésiastique.

Les dissertations du P. Alexandre, jacobin, sur l'histoire ecclésiastique, sont imprimées in-fol. en sept volumes.

On reçut hier la bulle qui censure vingt-trois propositions du livre de M. l'archevêque de Cambrai (2). J'espère que ce prélat s'y soumettra et que cette contestation sera enfin terminée par ce moyen. C'est dommage qu'un prélat d'un si grand esprit et d'un si rare mérite se soit fait tant d'affaires pour un livre qui n'était pas nécessaire. Je suis aussi bien que Dom Thierry, votre, etc.

(1) Ce premier ouvrage de Juste Fontanini a pour titre : *Delle masnade ed altri servi secondo l'uso de' Longobardi, in lettera al sig. Girolamo da Puppi.* Apostolo Zeno en fut si charmé qu'il se chargea des frais de l'impression à Venise, 1698, in-4°.

(2) C'était un simple bref et non une bulle. Le bref est une lettre du pape sur les affaires de moindre importance; on l'expédie en papier : les bulles sont écrites sur parchemin et plus développées. Les vingt-trois propositions censurées des *Maximes des Saints* l'étaient comme *erroneæ*, non comme *hæretica*. Rendu le 12 mars, ce bref était arrivé le 22 à Versailles. La célérité des courriers extraordinaires expédiés par le cardinal de Bouillon et l'abbé Bossuet, qui ne serait guère surpassée aujourd'hui, montre avec quelle impatience on attendait cette décision.

Bibl. de Parme.

LETTRE CCCXXX.

MONTFAUCON A BACCHINI.

Romæ, 4 julii 1699.

Diu est, vir clarissime et amicissime, quod multas ad te misi litteras, ac moræ causa fuit, quod in dies sperarem me ex hac Urbe profecturum, ac in reditu te propediem amplexaturum. Verum novas diuturnioris moræ causas adtulit nobis inexspectatus R. P. D. Claudii Estiennot obitus, qui contigit 20 mensis junii. Non est quod tibi, vir clarissime, recenseam quanto nos dolore adfecerit tanta jactura, quæ nec opinantibus accidit. Nam 19 junii celebrato missæ sacrificio in morbum lapsus in sequenti die exstinctus est, et magnum nobis, aliisque omnibus notis, et amicis suî desiderium reliquit (!). Noveras clarissimum virum, tuîque amantissimum, nec dubito quin frequentem ejus memoriam præsertim in sacrificiis tuis facturus sis.

Te monitum velim, vir eruditissime, esse quemdam monachum transfugam ex religione nostra, qui cum multis criminibus obnoxius esset, magnam pecuniæ summam monasterio suo pessimis artibus suffuratus est. Atque in Italiam profectus, cum omnia quæ rapuerat dilapidasset per multas tum regionum urbes pervagatus est, mentitus se a congregatione nostra missum esse in Italiam ad biblio-

thecas perlustrandas, et se consortem meum esse jactitat, quem nunquam vidi, nec nisi scelerum, et fallaciarum fama cognovi. Hoc autem nomine haud modicas pecuniæ summas a variis mutuo accepit, versipellis ac moribus perditus, qui puellam secum Venetiis abduxit quam viæ comitem per Italiam haud modico tempore habuit. Rogavit autem R. P. Estiennot serenissimum Magnum Ducem ut curaret virum comprehendi, et in carcerem detrudi. At cum litteræ ejus Florentiam pervenerunt jam ille navem conscenderat ut Genuam transmitteret. Heri litteras Mediolano accepi, quibus significatur mihi adesse sceleratum virum Mediolani, et solitis artibus curare ut multos decipiat, et pecunias corradat. Is si Mutinam se conferat te etiam atque etiam rogo, vir amicissime, ut apud serenissimum Mutinæ Ducem id agas ut comprehendatur, et carceri mancipetur, donec a superioribus nostris quid agendum sit nobis significetur : nam rescripserunt nobis illi ut totis viribus id agamus, ut comprehendatur scelestus ille, qui sacrum monachalem habitum ubique dehonestat, vel saltem id efficias velim, ut patronos et benevolos nusquam reperiat. Rogo etiam ut monasteria vicina commoneas ne apostatam et furacem hominem recipiant. Ejus nomen est Guillemus Blancheton, vir dolosus, et specie ad fallendum compositus.

Fuit a paucis mensibus quidam anonymus quem jesuitam esse nemo dubitat, qui libellum famosum edidit adversus nostram S. Augustini editionem. Ad defensionem autem nostrorum paucis abhinc diebus Vindicias Benedictinas Romæ edidi cum approba-

tione magistri sacri palatii : rogavique illum abbatem Phelippeaux, qui cum illustrissimo domino abbate Bossuet isthac transiturus est ut exemplar unum serenissimo Duci, aliud tibi, vir amicissime, offerat. Cum primum autem opusculum illud acceperis ac perlegeris, rogo me certum facias quæ tua sit de hujus modi libello opinio. Vale, vir clarissime et amicissime, et meo nomine R. P. Abbatem cæterosque sodales amplissimi monasterii vestri de nobis optime meritos plurimum saluta. Vale tibi dicit consors meus D. Paulus Brioys.

(1) « Le 19 juin, rapporte Dom Tassin, Dom Estiennot fut saisi d'un froid horrible, qui dura 14 heures, et qui fut suivi d'un chaud extrême et d'une grosse fièvre. Un médecin provençal, en qui il avait confiance, l'étant venu voir, et lui ayant fait donner de l'eau-de-vie, le malade ne l'eut pas plutôt prise, que les yeux lui tournèrent dans la tête. Il n'eut précisément que le temps qu'il lui fallait pour recevoir les derniers sacrements, et il mourut entre les mains de Dom Bernard de Montfaucon. »

Ms de M. le docteur Dom Alexandre Muratori-Soli, recteur du séminaire de Modène.

LETTRE CCCXXXI.

MONTFAUCON à MURATORI.

Rome, ce 4 juillet 1699.

J'avais espéré d'avoir l'honneur de vous embrasser à Milan ; mais la mort inopinée du R. P. Dom Claude Estiennot nous a obligés de différer encore

notre départ. Je crois pourtant que nous ne tarderons pas longtemps à reprendre le chemin de la France. Il me revient qu'un apostat de notre ordre, le plus insigne fripon qui fût jamais, nommé le P. Blancheton, est présentement à Milan, où il continue à débiter ses mensonges et fourberies. C'est un vrai scélérat qui, après avoir volé le monastère de la Chaise-Dieu, s'est enfui en Italie où il a trompé et filouté bien des gens, surtout à Bologne, Florence et Livourne. Nous avions prié S. A. R. le Grand-Duc de le faire mettre en prison, mais il était déjà parti de Livourne lorsque le Grand-Duc reçut notre lettre. Nous écrivons à M. Freschot et nous lui faisons un plus grand détail des crimes de ce méchant homme. Prenez garde, s'il vous plaît, qu'il ne vous trompe et ne vous attrape quelque chose, et si vous pouvez aider M. Freschot pour le faire prendre prisonnier, vous nous rendrez service et à toute notre congrégation. Vous aurez sans doute reconnu bientôt que ce misérable n'a point d'habileté pour les manuscrits, comme il se vante de l'avoir; en un mot ce n'est qu'un imposteur et fourbe s'il en fût jamais.

J'ai fait ici une réponse latine à une lettre qui a paru sous le nom d'un abbé allemand contre notre édition de saint Augustin. M. l'abbé Phélippeaux qui passera par Milan avec M. l'abbé Bossuet, vous en présentera une de ma part, je ferai en sorte qu'il y en aura une autre pour M. le docteur Albani, votre collègue, ou en tout cas, je la lui présenterai à mon retour. Dom Paul vous fait ses baise-mains; M. Rostgaard est en Sicile d'où il ira à Malte, et de là il retournera à Naples. Je vous demande la conti-

nuation de votre amitié et suis avec toute l'estime possible, votre etc.

Il pourra arriver quelques lettres pour nous à Milan; si cela est, faites-nous la grâce de nous les envoyer à Rome.

Ms. de la Bibliot. royale.

LETTRE CCCXXXII.

BACCHINI à MONTFAUCON.

Mutinæ, 11 julii 1699.

Quanto dolore affectus sim ex intellecto clarissimi et humanissimi viri Claudii Estiennot obitu, vix explicem. Nullo acerbiori casu turbari poterat animus, quem summopere exhilaraverat nomen tuum inscriptum epistolæ tuæ, ex quo facile ante litterarum lectionem intellexeram, meî memoriam adhuc apud te servari. Verum ea rerum nostrarum conditio est, ut gaudium luctus occupet et amicorum fata lugeamus sæpius. De jactura nostra admodum doleo, quando quidem viri pietas bene mihi perspecta efficit ut, credam extra vitæ præsentis miserias, eum degere, optimaque luce frui. Ipse suffragio precum adero, nec ex animo optimi viri memoria unquam delebitur.

Ad ea, quæ de monacho transfuga scribis, respondeo, quod si huc veniat agam pro viribus, ut detineatur. Nollem ipsum habitu monastico vestiri,

ne id apud ignarum vulgus, scandalo esset. De re eadem Abbatem Parmensem monebo, qui alias deciperetur facile, cum nil antiquius habeat quam vestræ congregationis monachos demereri. Interim si forte, vir clarissime, Roma discedas de ea re ad me scribere ne graveris, ut veniente huc transfuga illo, quid de eo factum fuerit te monere valeam.

Ex te nunc primum intelligo anonymi scriptum prodiisse contra optimam S. Augustini editionem. Opus illud egregium, eum apud pios doctosque locum obtinet, a quo invidorum opinionibus novisque obtrectatorum conatibus nullo modo deturbari possit. Vindicias tamen te scripsisse optimum est, ut stulto respondeatur secundum stultitiam ejus. Impatiens admodum exemplar exspecto ut doctissima lucubratione fruar, et alterum Serenissimo Duci exhibeam, qui munus tale summo pretio habebit.

Ex quo hinc discessisti infirma semper cum valetudine colluctatus sum, adeo ut vix sperem pristinæ sanitati me restitutum iri. Accesserunt, quæ animum summa ægritudine afficerent rerum nostrarum anomaliæ in summo periculo cum versaremur. Postquam per quinque mensium spatium a cellerariæ officio abstinuissem hoc ipsum coactus sum denuo suscipere. Jubente tamen Serenissimo Duce pluribus ex capitibus irato, Abbas exulat. Qui facile omnia pristinæ paci restituere posset procurator generalis isthuc degens usque in hanc diem, duorum vel trium congregationis nostræ Abbatum furori obsequens rem turbidam turbare pergit. Hinc prævideo mihi ærumnarum messem parari, qui inter Principis jussa, et nostrorum partes tanquam inter

sacrum et saxum dego. Cum ego turbis componendis non sufficiam optarem saltem a cellerarii munere liberari, ut mihi studiisque meis vacarem (1). Horum omnium te monitum volui ut in sacrificiis tuis meminisse velis, orans pro statu congregationis nostræ, et pro me ipso. Cæterum Pater Prior, monachique hîc omnes te plurimum salutant, exspectantque in regressu, ut coram te denuo amplexentur. Id ego plurimum opto. Doctissimum socium tuum etiam atque etiam meo nomine saluta.

(1) Cet emploi de sommelier fut un des plus vifs chagrins de la vie de Bacchini. Il n'avait pas écrit avec moins de douleur à Gattola, le 12 avril 1698 : « Io però stento ad accomodar l'animo ad un mestiere, per cui ho infinita ripugnanza e prego Dio, che, *si possibile est, transeat a me calix iste.* Non so come tradire la mia vocazione agli studi con questa vilissima applicazione. Che diranno gli amici letterati? Le giuro, che sono fuori di me, e quanto tale ministero suole tra noi desiderarsi, tanto io lo abborisco. » Il abandonna le soin de la bibliothèque ducale qu'il avait tirée du chaos, et qui fut alors confiée à Muratori, chargé déjà des archives.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCXXXIII.

Thierry RUINART et MABILLON à GATTOLA.

Parisiis, in abbatia regali S. Germani a Pratis, die x kal. aug. 1699.

Gregorii Turonensis operum novæ editionis exemplar quod Stephanotio nostro tibi, meo nomine, offerendum transmiseram, brevi, uti spero,

vir religiosissime, accipies ab ejus socio, in sacri montis bibliotheca asservandum. Quod opus si tibi aliisque Italiæ viris eruditis non displicuerit, meum laborem nequaquam inutilem fuisse facile mihi persuadebo. Ex ejus autem præfationis lectione, immo ex toto opere intelliges quantum ex iis quæ ad me anno proxime elapso transmisisti profecerim. Sanctorum Benedictinorum Acta quorum editio jamdudum ob bellorum tumultus intercepta est, illustranda suscepi, ac brevi, uti spero, sæculum ordinis sextum typis mandabitur, Mabillonio nostro, qui te plurimum salvere jubet, interim condendis ordinis nostri annalibus occupato quos ad annum fere millesimum jam protraxit. Prodiit in lucem secundus Hieronymi operum tomus nostrorum studio et brevi sequentur duo volumina Rituum ecclesiasticorum quæ sub auspiciis eminentissimi cardinalis d'Aguirre in publicum devenient. Alter e nostris sancti Gregorii magni operum novam editionem parat (1). Sub prælo est ultimus Augustini tomus in quo præter sancti doctoris vitam, præfationes et indices universales habebuntur. Vale, vir religiosissime et doctissime, ac me tui observantissimum amare perge.

F. J. THIERRY RUINART, M. B.

Vacuam hanc pagellam meis verbis et obsequiis replere cupit animus, qui tibi tuisque, immo et nostris Casinatibus totus addictus est. Utinam eos vel una vice revisere, et denuo alloqui mihi liceret! At nunc alia vota postulat hæc ætas, quæ ad finem, id est ad æternitatem tendit, quo noster Stephanotius

insperate pervenit. Deus te tuosque amantissimos Patres et religiosissimos incolumes servet. Tantum est.

F. J. MABILLON M. B.

(1) L'éditon des œuvres de saint Grégoire-le-Grand par Denis de Sainte-Marthe et Dom Bessin, parut à Paris, 1705, 4 vol. in-fol. Clément XI ordonna que le bref de remercîment au Père genéral de la congrégation de Saint-Maur, pour le présent d'un exemplaire, serait fait non par le secrétaire du commun, mais par celui des brefs adressés aux princes. Il fit de plus répondre à la lettre de Sainte-Marthe, qui accompagnait le saint Grégoire, et remettre au procureur-général à Rome une boîte contenant vingt-quatre médailles d'or; deux, plus grandes, avec le portrait du Pape, étaient destinées au supérieur-général, l'humble Père Bougis, et à Sainte-Marthe. Il y en avait aussi d'argent du même module que les précédentes pour Mabillon et Montfaucon, qui reçurent en outre une médaille d'or. La médaille envoyée à Sainte-Marthe eut un sort peut-être unique : ce bénédictin dont la charité égalait la science, pressé un jour par un pauvre et n'ayant plus d'argent, lui donna sa médaille.

Ms de la Biblioth. royale.

LETTRE CCCXXXIV.

GATTOLA à MABILLON.

Monte Casino, li 27 di luglio 1699.

Ed è possibile, che quella gran fornace d'amore e carità, che sta dentro del cuore del gran Mabillone possa star in tal modo racchiusa che non ne esca qualche favilla per consolare il suo servo Erasmo afflitto e mesto per esser tanto tempo, che non riceve sue lettere, nè nuova della sua salute, che tanto li preme e per laquale supplica di conti-

nuo il Signore accio che la conservi per sommo beneficio e splendore della republica cristiana e monastica. Non posso credere che l'erario ricchissimo della sua carità e amore sia esausto per il povero suo Erasmo. Dirò, che li peccati d'Erasmo sono quelli, che impoveriscono gl'erari della carità altrui, ma mai dirò, ne crederò, che possano dar fine a quello del gran Mabillone, qual'è quasi infinito, che però lo supplico *in visceribus Jesu Christi* a dispensarmi con la solita sua benignità e larga mano, le sue grazie con scrivermi e significarmi lo stato della sua salute quale spero che sarà ottimo. Supplico parimente V. P. R. ad avvisarmi qualche nuova letteraria, specialmente li libri che si compongono da V. P. R. e dalli suoi eruditissimi compagni. Mi farà favore di portare li miei umilissimi ossequi e rispetti al R. P. generale R. P. Theodorico Ruinart, al R. P. Martene ed a tutti gl'attri. Prego V. P. R. ad honorarmi di qualche suo comando da me molto ambito con esser certa che la servirò con tutto il cuore e sono pronto a spargere il sangue per ubbidirla, come è mio debito e genio. Tutti questi P. P. la rivesriscono ed io li bacio per mille volte con ogni riverenza le sacre mani.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCXXXV.

MABILLON à GATTOLA.

Paris., 24 augusti 1699.

Si quis cœlestis nuntius ea, quæ de te sentio, ad

te perferret, scires utique quam sæpe de te et cogitem et loquar. Ita est, mi Erasme, vix ulla elabitur dies, qua mihi non obversetur imago tuî, qua non recogitem cordatum illud pectus, cui me impressum certe persuasum habeo. Ubi primum epistolam tuam postremam accepi, statim eam exosculatus sum, sacrum in quam illud nomen Montis Casini, et adjunctam subscriptionem carissimi mei Erasmi, qui amorem meum non alio modo melius conjicere poterit, quam ex suo. Vis igitur scire quantum te amem, aut potius redamem, mi Erasme, consule amorem in me tuum, meumque tuî similem, ac parem esse ne dubites. Memini te olim mihi significasse brevi proditurum continuationem historicam Montis Casini, ejusque exemplum mihi submittendum. Ubi modo hæret hæc editio? Quin saltem istius continuationis exemplum manu exaratum mihi submittas? Quod tamen citra incommodum tuum, et pro tuo otio fieri volo. Ego vero nostros Annales assidue prosequor, quantum sinunt angustiæ temporis, et frequentes meæ distractiones. Jam fere ad annum millesimum producti sunt. Ubi ad millesimum centesimum pervenero, si Deus sinit, tunc prima sæcula prælo committam. Interim acta sæculi nostri sexti quam primum producentur. Brevi, ut spero, habiturus es exemplar novissimæ editionis Gregorii Turonensis, quod noster Theodoricus Ruinartus cum epistola destinavit tibi, tuisque Casinatibus Patribus, inquam, nostris observantissimis, quos ex animo ambo salutamus nostrique in suis sanctis precibus memores esse obtestamur. Credo, te rescire obitum amantissimi nostri

Stephanotii cujus obitus multo me dolore affecit. Vale.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE CCCXXXVI.

Thierry RUINART à MAGLIABECHI.

A Reims, de l'abbaye de Saint-Remy, le 12 sept. 1699.

Il y a déjà quelque temps que j'ai mis entre les mains du secrétaire de M. l'envoyé de S. A. S. le Grand-Duc un exemplaire de l'édition des ouvrages de saint Grégoire de Tours, que j'ai faite depuis quelque temps; je ne doute pas qu'il ne vous la fasse tenir au plus tôt comme il me l'a promis, c'est-à-dire lorsqu'on enverra quelque ballot à Florence. Je voudrais être en état de reconnaître vos bontés par quelque présent plus digne de vous, mais il se faut contenter de la bonne volonté. Je suis ici à Reims avec Dom Jean Mabillon, et nous y resterons encore peut-être une partie du mois d'octobre avant que de nous en retourner à Paris. Je ne sais point de nouvelles de la littérature qui soit digne de vous être mandées; on voit bien plusieurs petits livres, mais peu de quelque conséquence. Aussitôt que nous serons de retour, je commencerai la continuation des *Acta Sanctorum ordinis S. P. Benedicti*, afin que Dom Jean Mabillon puisse commencer l'édition de ses *Annales Benedictini*.

Nous avons eu depuis peu un volume de la suite de l'*Histoire ecclésiastique* de M. l'abbé Fleury, sous-précepteur des princes de France. M. l'abbé Dupin, connu par sa *Bibliothèque Ecclésiastique*, commence une édition in-fol. des ouvrages d'Optat Milevitain, où il rapportera tous les actes et autres pièces qui regardent les donatistes. On imprime un volume de tables générales et de la vie et préfaces de saint Augustin pour rendre complète l'édition que l'on a entreprise dans notre congrégation (1). On continue toujours l'édition des ouvrages de M. de Tillemont. On a imprimé à Paris les procès-verbaux des assemblées provinciales des évêques de l'Église de France, touchant l'affaire de monseigneur l'archevêque de Cambrai, et on fait dans tous les diocèses des mandements pour publier la censure du livre composé par cet archevêque, qui a fait tant de bruit en ce pays-ci et à Rome. Dom Jean Mabillon vous assure de ses très humbles respects ; je me joins à lui et suis avec une entière et très respectueuse sincérité, votre etc.

(1) Voici ce qu'écrivait Bossuet à Mabillon sur cette célèbre préface du dernier tome du *saint Augustin*, le 11 juillet 1700, pendant l'assemblée du clergé, tenue à Saint-Germain, qui, sur le rapport de Bossuet, condamna à la fois le jansénisme et quelques principes de morale relachée avancés par des jésuites : « Pour votre préface, je l'ai admirée, et votre modération après la victoire, qui nous oblige, indépendamment et au dessus de tout sentiment humain, à contenter les bonnes ames et à fermer la bouche aux contredisants. Priez Dieu pour nous, afin qu'il nous donne un aussi heureux succès que nous avons le cœur pur de tout sentiment humain. » Il semble que l'esprit de cette préface ait influé sur l'opinion de Bossuet et de l'assemblée du clergé, car elle relève également les aberrations des jansénistes et des jésuites. « Les uns ni les autres n'en sont point contents, rapportent les *Nou-*

velles de la république des lettres, de novembre 1700; les premiers se plaignent qu'on les maltraite à tort, et les autres disent que leurs adversaires n'y sont pas assez condamnés. » Bossuet attachait beaucoup de prix aux avis de Mabillon; dès l'année 1675 il avait montré un vif désir de le posséder à Saint-Germain; il lui écrivait avec bonté le 28 mai : « Les Pères des Loges vous recevront avec plaisir; vous y serez très bien logé, et en état de faire tout ce qui sera nécessaire pour votre santé. Si vous avez besoin de médecins, nous vous en donnerons de très affectionnés qui ne vous importuneront pas et qui vous soulageront. Loin de vous fatiguer l'esprit, nous songerons à vous divertir, et votre divertissement fera notre utilité. » Le tome XI du *saint Augustin* parut en 1700, avec le portrait du saint gravé par Audran, d'après le tableau de Philippe de Champagne au dôme de la Sorbonne. (V. la lettre de Mabillon à Magliabechi du 10 mai 1681, note 1.) La réimpression d'Anvers (Amsterdam), 1703, a, dans le Xe volume, l'analyse du traité *de la Correction et de la Grâce*, par Arnauld, supprimée dans l'édition de Paris, à la demande de l'archevêque, de Harlay; elle est suivie de l'*Appendix Augustiniana*, de Jean Le Clerc, déguisé sous le nom de Phereponus. « Ses remarques, dit Dom Tassin, sont pleines d'aigreur et de calomnies contre la personne et la doctrine de saint Augustin. »

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCXXXVII.

MONTFAUCON à GATTOLA.

Roma, 12 settembre 1699.

Ho ricevuta la cortesissima lettera di V. P. R. e la prego di compatirmi, se ho tanto differito da scriverli essendovi tanto obligato di tanti favori e cortesie infinite, delle quali mai non mi scordarò. Lascio a D. Guillelmo d'avvisare V. P. R. di molte cose, che riguardano esta casa per darli molte no-

tizie letterarie, che ci sono venute dall'ultimo ordinario.

Il P. Daniele giesuita, più stimato nel suo ordine, che nella republica delle lettere, avendo fatto un tomo dell'istoria di Francia, nel quale oltraggiava tutti quanti havevano scritto dell'istessa materia, nondimeno haveva per l'autorita di molti amici ottenuto del Re il nome d'historiographo di Francia con una pensione. Ma doppo pochi giorni esta qualità e la pensione li sono state levate per ordine del Re. Ce ne sono che dicono, che la cagione di questo castigo e percioche haveva creato questo primo tomo dell'istoria, del nihilo, non avendo veruno autore antico fatta mentione di fatti contenuti nel suo libro. Altri dicono con maggior apparenza ch'el P. Daniele ha ricevuto il castigo che meritava per avere scritto contro l'arcivescovo di Parigi (1). Il Padre Hardovino parimenti, che aveva cominciato di stampare il corpo di concilii, *sumptibus regiis*, è stato impedito di seguitare la sua impresa per l'arcivescovo di Reims, ch'ha rappresentato al Re, che questo Padre, non avendo mai fatto che libri stravaganti e pieni di spropositi, non doveva continuare un opera così grande e così importante per la Chiesa, et che bisognava differire questa impresa fin a l'assemblea du clergé, che si deve tenere al mese di maggio, per dare quest'opera a uomini dotti e prudenti, che faranno meglio che questo cervellaccio (2).

Già sono stati stampati sei libelli famosi da giesuiti contro il sant'Agostino della nostra congregazione, ma avendo le risposte che si sono fatte adequato

il publico, sono seguitati da pochi, e spero con Dio che non saranno ben ricevuti a Roma ne manco all'assemblea di Francia. Il dottore Dupin fa una nuova edizione dell'Optato Milevitano con note, ma sendo questo autore troppo ardito, si teme che non faccia qualche nota simile a molte ch'ha fatte (3). Si stampa in Inghilterra il san Giustino con Tatiano ed altri antichi Apologisti della Chiesa (4), ed in Hollandia si ristampano i Concigli del P. Labbe (5), il Spicileggio di nostro Padre d'Acheri (6), la Bisantina stampata nella stampa regia. V'è grandissima contesa tra nostro P. Martianay, ed il Simone, famoso critico del vecchio e nuovo Testamento, e già si sono fatte molte operette di parte et d'altra che non sono ancora venute a Roma (7). Punge grandissimamente i giesuiti l'istoria delle congregazzioni *De auxilis* in due volumi in foglio fatta del P. Serri domenicano, e molto stimata de tutti i dotti, e minacciano di denuntiarla al Sant Officio, ma non riesciranno mai in quest'impresa sendo quel libro stampato con le debite approbazzioni (8).

Fra pochi giorni si vedrà la risposta del P. Alessandro domenicano agli Padri le Tellier et le Gobien giesuiti (9). Fra noi è stata communicata, e vi dirò che mai non si è fatto libro che debbia fare un più gran cordoglio ai giesuiti che questo. Avendo i giesuiti fatto credere a molti in Roma, che tra i cattolici, che sono in Hollandia, si trovano infiniti giansenisti, un prete agente del vescovo di Sebaste ha fatto un libro stampato in Roma con approbazzione, nel quale fa vedere che questa è un atroce calonnia, e giustifica il sig. Arnaldo di molte

accusazioni stravaganti ([10]). Spero di mandarne un esemplare a V. P. R. Si vedrà anche tra pochi giorni un libro sopra l'affare della China, diverso del libro del P. Alessandro che tocca la medesima materia.

Bascio le mani a V. P. R. e l'istesso fa D. Paolo, ed ella me escusi dell'ardire col quale ho scritto una cosi lunga lettera italiana, essendo totalmente imperito da questa lingua. Bacio ancora le mani al R. P. Henrico di Gand, ed all'amabile P. Giuseppe Porras.

([1]) Le Père Daniel avait publié en 1796 un premier volume de l'histoire de France qui ne contenait que le règne de Clovis et de ses enfants. La nouvelle que donne ici Montfaucon, de la disgrâce où serait tombé ce religieux, était controuvée, puisqu'il est mort dans la jouissance de son titre et de sa pension. Montfaucon se trompe encore quand il attribue au P. Daniel le libelle contre l'archevêque de Paris; l'auteur du *Problème ecclésiastique* était le P. Doucin. V. la lettre de Montfaucon à Gattola (1699), note 2.

([2]) Malgré l'opposition que le P. Hardouin rencontra dans son travail à la collection des conciles, elle fut imprimée, aux frais du Roi, avec ce titre : *Conciliorum collectio regia maxima*, Paris, 1715, et années suivantes. L'auteur reçut même une pension du clergé; mais à peine l'ouvrage eut-il paru, qu'un arrêt du parlement le supprima, comme renfermant des maximes contraires aux libertés de l'Église gallicane. On obligea l'éditeur à des cartons, et ce ne fut qu'en 1723 que les jésuites en obtinrent la suppression.

([3]) Les *Sancti Optati Afrimilevitani episcopi de schismate donatistarum libri septem*, parurent en 1700, Paris, in-fol.

([4]) Il s'agit de l'édition grecque et latine de la première apologie de saint Justin, publiée à Oxford, in-8°, en 1700, par le docteur Grabe, édition dont les remarques ont été critiquées avec estime par Jean Le Clerc, tome II, de sa *Bibliothèque choisie*.

([5]) La première édition de la grande collection des Conciles du laborieux P. Labbe avait paru à Londres, en 1644; 37 vol. in-fol.

(6) Le curieux recueil d'actes, de canons, de conciles, de chroniques, de vies de saints, de lettres, de poésies, de diplômes, de chartes, que Dom Luc d'Achery intitula modestement *Spicilége* ou Glanes, forme treize vol. in-4°, publiés de 1655 à 1677. Les préfaces et les petites notes sur chaque pièce, dit Baillet, « font assez connaître l'érudition de leur auteur, et son habileté dans la véritable critique, et dans la connaissance de l'une et de l'autre histoire et des antiquités ecclésiastiques. » Une lettre du pieux et savant P. Bona, depuis cardinal, correspondant de Dom Luc d'Achery, montre l'estime singulière que le pape Alexandre VII faisait du *Spicilége*. On ne connaît point la réimpression hollandaise annoncée par Montfaucon. La deuxième édition fut donnée par de La Barre, avec des variantes de Baluze et de Dom Martène; Paris, 1723, 3 vol. in-fol. Dom Tassin raconte avec une touchante simplicité que Dom Luc d'Achery, après avoir achevé son ouvrage, « prit la résolution de se reposer un peu pour se préparer à la mort. Mais quelques années s'étant écoulées, il s'ennuya de ne plus rendre service au public. Il voulut travailler à une continuation du *Spicilége*, dont il avait encore de quoi donner six volumes, en changeant seulement le titre; mais il était alors plus proche de sa fin qu'il ne pensait. »

(7) C'est le *Prodrome* de l'édition des œuvres de saint Jérôme qui donna lieu à cette longue et vive polémique entre Dom Martianay, Richard Simon et Le Clerc. L'édition de Dom Martianay, bien qu'assez confuse, est la plus estimée; mais il se rapproche fort du saint par l'emportement de sa critique.

(8) L'Histoire des congrégations *de Auxiliis*, écrite en bon latin, parut à Louvain; 1700, in-fol., sous le nom d'Augustin Le Blanc; l'éditeur était le P. Quesnel. Le P. Serry donnait dans son livre tout l'avantage aux thomistes, et répondait à la vive et ingénieuse *Remontrance à M. l'archevêque de Reims, sur son ordonnance du 15 juillet 1697*, par le P. Daniel, et à la lettre du recteur du collége de Louvain, Meyer. Ce jésuite, fécond écrivain et poète, répliqua, en 1705, sous le nom de Théodore Eleuthère, par un autre in-folio à celui de Serry. Les congrégations *de Auxiliis*, chargées par les papes Clément VIII et Paul V, d'examiner la doctrine de Molina sur la grâce, tiraient leur nom étrange de ce qu'il s'agissait dans cette controverse des secours que Dieu donne pour le bien à la volonté faible de l'homme.

(9) Le livre dont il est ici question a pour titre : *Apologie des do*

minicains, missionnaires de la Chine; Cologne, 1699, in-8°; il répond à la *Défense des nouveaux chrétiens.*

(16) Le P. Doucin, jésuite, qui eut beaucoup de part à la bulle *Unigenitus,* publia son *Mémoire touchant les progrès du jansénisme, en Hollande;* Cologne, 1698, in-12, à la suite duquel Pierre Coddé, archevêque *in partibus* de Sébaste, successeur de l'évêque de Castorie, Néercassel, comme vicaire apostolique des Provinces-Unies, fut appelé à Rome et déposé par Clément XI, le 3 avril 1704. Codde, à son sacre, avait refusé de signer le formulaire d'Alexandre VII, contre les cinq propositions. Fénelon, dans une lettre remarquable sur les moyens de terminer les différends entre Rome et le clergé de Hollande, s'exprime ainsi au sujet d'une médaille en l'honneur de Codde, qu'il avait entre les mains : « D'un côté paraît le visage de M. de Sébaste, avec son nom; dans le revers, on voit un agneau que les foudres de saint Pierre et du Vatican menacent; mais il est défendu par le ciel et par le lion de Hollande, et on lit ces paroles : *Insontem frustra ferire parant.* On n'aurait pas pu frapper une médaille plus injurieuse, au saint siége, en Saxe, pour Luther, ni à Genève, en faveur de Calvin. » Une autre médaille, citée par le P. d'Avrigni, portait cette superbe légende qui ne semble pas très applicable à l'entêtement janséniste de Codde : *Non sumit, aut ponit honores arbitrio popularis auræ.* On ne s'arrêta point à ces honneurs; l'esprit de secte voulut canoniser Codde. Une estampe le représenta, reçu au ciel par saint Pierre; elle était illustrée par quelques vers flamands, qui disaient : *l'ignorante Rome croit que les jansénistes suivent la voie large, parce qu'ils accordent avec joie, même aux laïques, la liberté de lire l'Ecriture sainte. Les jansénistes sont sincères, le Pape est un orgueilleux hypocrite.* « Je ne sais, remarque, avec une ironie peu charitable, le P. d'Avrigni, si saint Pierre lui ouvrit le ciel : mais à sa mort le Pape défendit de prier pour lui. »

Ms de la Bibliot. royale.

LETTRE CCCXXXVIII.

GATTOLA à MABILLON (1).

Monte-Casino, li 21 settembre 1699.

Di somma allegrezza m'è stata la gentilissima lettera di V. P. R. colla quale vengo accertato della sua buona salute e dell'affetto, che per mera sua misericordia si degna portarmi; prego il Signore Iddio, che conservi la prima a V. P. R. per beneficio della sua Chiesa e honore del nostr'ordine, e il secondo a me acciò possa vivere consolato. Il P. D. Guglielmo mi scrive che per anco non era arrivato in Roma l'esemplare di S. Gregorio Turonense, che V. P. R. favorisce di mandare a questa libraria, ma che in breve s'aspetta, e me lo inviarà, intanto io ne rendo cordialissime grazie a V. P. R. e ce ne conservarò perpetua memoria. Parimente resto molto obbligato a V. P. R. per le nuove litterarie si degna avisarmi, e la supplico *genibus flexis* a significarmene spesso dell'altre, con esser certa, che quel premio, che non riceverà da me, l'haverà dal Signore Iddio, che non lascia irremunerata qualunque carità si fa ad uno de'suoi minimi, e si deve ricordare V. P. R. che è una delle sette opere della misericordia, *docere ignorantes*, come anco, *qui erudiunt multos fulgebunt*. Si che con allegrezza mi deve spesso scrivere le nuove litterarie con si-

curezza d'haverne il guiderdone dal Signore Iddio. La supplico parimente a significarmi quando uscirà l'altra sua opera delli martiri (²).

Ogni volta che mi potrà far gratia di mandarmi qualche operetta o scrittura fatta dalli vostri eruditissimi PP. della sua congregatione, mi farà una gratia singolarissima, specialmente desidero le scritture fatte dal P. Martianay contra il Simone famoso critico del nuovo e vecchio Testamento, le lettere fatte dal P. Santa-Marta contra l'Abbate della Trappa. Scuserà il mio soverchio ardire causato dall'amore che porto all'opere delli suoi dottissimi Padri. Finalmente supplico a V. P. R. ad honorarmi de'suoi molti comandi, accio con il servirla li possa far conoscere con l'opere, che li sono vero servo. In breve spero mandare al P. Santa-Marta alcune notizie delli manuscritti di S. Gregorio Magno, che si conservano in questa nostra libraria. Finisco con la penna; ma mai con il cuore, e bacio a V. P. R. mille volte le sacre mani.

(¹) Une adresse porte *pour le R. P. Dom Thierry Ruinart*, que cette lettre concernait à cause de la mention de son Grégoire de Tours. Cette adresse est d'une écriture française et aura été mise par quelque religieux de Saint-Germain-des-Prés.

(²) Cet ouvrage doit être la *Lettre d'un bénédictin à Monseigneur l'évêque de Blois, touchant le discernement des anciennes reliques, au sujet d'une dissertation de M. Thiers contre la sainte Larme de Vendôme ;* Paris, 1700, in-12. Quoique cette lettre paraisse d'un caractère opposé à la lettre sur les saints inconnus, cependant, remarque de Boze, le même esprit y règne, c'est-à-dire « une piété exacte et sincère ; mais qui ne veut rien de hasardé dans ses mouvements ; quoique le vulgaire, trompé par les apparences,

semble en avoir pris une idée toute différente. » On a prétendu à tort que Mabillon avait défendu la vérité de la sainte larme de Vendôme, tandis qu'il déclare positivement que « ce n'est pas même son dessein de l'examiner. » Il se borne à justifier d'imposture les bénédictins dépositaires depuis huit cents ans de cette relique, et même il compromet singulièrement le sort de bien d'autres reliques, lorsqu'il avoue que « il n'y a presque point d'Eglise que l'on ne puisse taxer de superstition, n'y en ayant presque aucune qui n'honore des reliques dont on ne peut prouver la possession par la tradition ecclésiastique. » « Est-il croyable, démontre facilement Thiers, que depuis l'an 1040, au temps de Geoffroy-Martel jusqu'à nos jours, le peuple ait honoré et l'église de Vendôme fait honorer une certaine larme versée par J. C. sur le corps de S. Lazare, laquelle, recueillie par un ange, qui la donna à la Madeleine, qui la remit, *in extremis*, lors de son voyage en Provence (voyage parfaitement controuvé), à S. Maximin, évêque d'Aix, aurait été portée à Constantinople, puis accordée par l'empereur Michel Paphlagon à Geoffroy-Martel, en récompense des secours qu'il lui aurait amenés contre les Sarrazins de par le roi de France Henri Ier ? » Thiers a pris pour épigraphe de sa *Dissertation,* cette sage maxime du pape Innocent III : « Il ne faut point souffrir le mensonge sous l'apparence de la piété; *falsitas tolerari non debet sub velamine pietatis.* »

Bibl. Magliabechiana de Florence. **LETTRE CCCXXXIX.**

MONTFAUCON à MAGLIABECHI.

Romæ, nonis aprilis 1700.

Ubi primùm Romam perveni, nihil mihi ita cordi fuit, vir doctissime et amicissime, quam ut hæc quantulacumque grati animi signa darem. Quæ quidem, ut mihi pro meritis et officiis erga me tuis modica aut nulla esse videntur, tibi sane,

quæ tua est humanitas, prolixumque in nobis fovendis studium, non ingrata fore sperarim. Florentia discessi onustus beneficiis tuis, captus insigni illa tua eruditione. Crede mihi, vir clarissime; in cæteris fortasse facile concedet urbs isthæc, aliis per orbem civitatibus, amplitudine scilicet, populique frequentia; verum ubique locorum ornamentum illud præstantissimum desideratur, Antonius Magliabechius; ubi enim compareat homo talis, qui infinitam pene rerum et auctorum notitiam circumferat? ubi illa humanitas in juvandis litteratis omnibus? me tempus deficeret si cætera perscriberem quæ animus jubet; et quia mihi in hisce sacris diebus paulùm spatii ad scribendum relictum est. Ad alia quæ occurrunt enarranda properemus.

Huc cum advenissem omnia adhuc tranquilla reperi, necdum aliquam nocendi viam ingressi sunt adversarii nostri. Unde suspicio est timere illos ne periculo suo plusquam nostro pugna ineatur. Quare hoc unum agimus, ut observemus num quas turbas moveant, et aliquod prælii initium faciant. Ne provocemus enim homines inofficiosos ac petulantes vetant edicta regia quibus de concilianda pace prospectum est. Si quid evenerit novi, si qua velitatio fiat, te quam primum commonebo.

Litteras nuperrime a præfecto quodam congregationis nostræ accepi, quibus renuntiatur, jam viæ commissos fuisse libros S. Athanasii, item Analecta græca et libellum. De veritate historiæ Judithæ, quos serenissimo Magno Duci offerendos postulavi. En litterarum excerptum.

A Paris, ce 22 mars 1700.

Pour ne point perdre de temps à exécuter vos ordres, j'ai été chez M. Anisson, où n'ayant point trouvé le Saint Athanase du premier papier médiant relié, j'en ai pris du second; l'autre n'aurait pu être relié que dans huit jours ; j'ai pris celui-ci, qui était fort bien relié et bien conditionné, et avec les autres livres qui étaient marqués dans votre lettre. J'ai fait un paquet, adressé à M. Thioly, pour l'envoyer suivant votre ordre.

Non est quod a te denuo postulem, ut depingantur mihi tabellæ, quæ in typographia christiana a me descripta comparent. Scio te magis curare mea quam me ipsum. Verumtamen, ut id accurrate agatur, te etiam atque etiam rogo, atque prospicias velim, vir amicissime, quid mercedis pictori sit a me tribuendum.

Propediem Florentiam concedet canonicus quidam ex nostratibus qui litteras commendatitias a me datas deferet. Eas obnixe roganti negare non potui, ægre tamen concessi ; quia ut ex pridem gestis liquet est homo satis inconsideratus et importunus. Quam rem te monuisse juvabit; et ita solitam ipsi humanitatem exhibeas, ut nec principes nec proceres vestros adire cures. Intelligenti pauca.

Hisce diebus sacris non licet adire illustrissimum D. Magliabechium germanum tuum. Cum primum per tempus licebit invisam virum et suo et fratris præsertim merito notissimum. Cursim tamen vidi

eminentissimos cardinales d'Estrées et de Coaslin a quibus exceptus perhumaniter fui. Aliis propediem obsequia præstabo. Si occurrat illustrissimus marchio Capponius renunties velim dominum de Serte qui adversa valetudine laboravit ac pene in extremis fuit, melius habere in dies, et cum primùm ab infirmitate convaluerit ad Ostia Tiberina mecum profecturum esse.

Reverendissimum Patrem Abbatem S. M. de Angelis Camaldulensium ut, meo nomine, plurimum salutes obnixe precor. Itemque alios omnes ejusdem cœnobii dignissimos monachos ac præsertim R. P. bibliothecarium, cujus beneficio Martirologium et Colutii epistolas me consecuturum spero.

De carissimis nostris Patribus ac Rev. Abbate, quorum domo, consortio, familiaritate usus sum nihil ago, quia eidem amplissimo ac Rev. Abbati hac ipsa die litteras scripsi et propediem D. Anselmo Ragusino alias daturus sum (1). Istum D. Anselmum mihi perfamiliarem, ut foveas, consilio, doctrina, ac bibliotheca tua etiam atque etiam rogo. Alios itidem proceres vestrates D. marchionem Incontri, cæterosque plurimum saluta. Regiæ namque celsitudini ac serenissimo magno principi obsequia mea offerre non ausim, nisi secus tibi, vir carissime, videatur.

(1) Dom Anselme Banduri.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE CCCXL.

MONTFAUCON à MAGLIABECHI.

A Rome, ce jour de Pâques. 11 avril 1700.

Je prends la liberté de vous recommander M. Belot, chanoine de Laon, homme de mérite et de distinction qui va à Florence. Je vous supplie de lui faire voir ce qu'il y a de beau et de remarquable tant au palais du Grand Duc, que dans votre belle ville, et de l'aider de votre crédit et de votre recommandation en ce que vous pourrez.

J'ai trouvé parmi mes écrits le catalogue qu'Holstenius a fait de quelques manuscrits de la bibliothèque Saint-Laurent, que vous m'aviez fait la grâce de me prêter. Je l'avais mis par mégarde dans mon bahut; je l'aurais donné à M. Belot pour vous l'apporter, mais comme vous m'avez permis d'en faire tirer copie, je la ferai faire, et puis je vous l'enverrai incessamment. Je ne vous écris pas plus au long, parce que je vous envoyai une lettre un peu plus étendue avant-hier. Je suis avec toute l'estime et la reconnaissance possible, votre etc.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE CCCXLI.

MONTFAUCON à MAGLIABECHI.

A Rome, ce 13 avril 1700.

Ce mot n'est que pour vous dire que j'ai donné aujourd'hui, à M. le chevalier Mandosio, le catalogue de Lucas Holstenius, que j'avais mis par mégarde dans mon bahut en partant de Florence. Je suis très marri de la peine que cela vous aura donnée. Je fis mon bahut et ma valise avec l'aide de plusieurs de nos religieux de l'abbaye, et comme nous faisions fort à la hâte, ce manuscrit passa avec les autres. Je vous mandai hier, dans la lettre de recommandation que je donnai à M. Belot, chanoine de Laon, que j'avais ce catalogue; et que je voulais vous l'envoyer après que j'en aurais tiré copie. Mais comme vous en étiez en peine, je n'ai pas voulu différer d'un moment. Je suis avec toute l'estime et la reconnaissance possible, votre etc.

Ms. de M. le docteur, Dom Alexandre Muratori-Soli, Recteur du Séminaire de Modène.

LETTRE CCCXLII.

MONTFAUCON à MURATORI, bibliothécaire de l'Ambrosienne.

Rome, 24 avril 1700.

Il me semble qu'il y a un an que je n'ai reçu de

vos nouvelles. Et si je ne vous ai point écrit, c'est que j'espérais de vous voir à mon retour, et de jouir là, quelques jours, de votre savante conversation. Mais il s'est passé bien des choses depuis la dernière fois que j'eus l'honneur de vous écrire. Le pauvre Dom Paul, mon cher compagnon de voyage, mourut, le 10 février passé, d'une fièvre maligne (1). Peu de jours après sa mort, je partis de Rome en dessein de m'en retourner en France. Me trouvant tout seul de ma bande, et étant indispensablement obligé de passer en Languedoc, mon pays, j'avais résolu de m'embarquer à Livourne pour Marseille. Ainsi je n'aurais point eu l'honneur de vous voir à mon retour. Je demeurai cinq semaines à Florence où je reçus de M. le grand prince, toutes les honnêtetés possibles. Je copiai là beaucoup de choses, ayant une entière liberté dans la bibliothèque de Saint-Laurent, et lorsque j'étais sur le point de partir pour la France, je reçus ordre du P. général de notre congrégation de retourner à Rome, où je ne sais combien de temps je resterai. On tiendra la diète à Paris, qui commencera huit jours avant l'Ascension. Ce sera là qu'on déterminera si je dois rester à Rome ou non.

Je me sers de l'occasion du départ de M. Duret, parisien de bonne famille, frère d'un des compagnons du P. Mabillon (2). Il fait son voyage d'Italie et doit passer à Milan, où je vous supplie de lui rendre tous les services que vous pourrez, et de lui faire voir toutes les raretés de votre illustre bibliothèque. J'attends de vous cette nouvelle marque de votre amitié.

Si je puis faire quelque chose qui vous soit utile pour vos desseins de littérature sur les Anecdotes de saint Grégoire et autres, je m'y emploierai volontiers. Si je reste à Rome, je n'en pourrai pas procurer l'impression. Il faut être sur les lieux pour ménager avec les libraires ces sortes d'impressions. Mais si je puis retourner à Paris, je pourrai vous y servir, et faire imprimer vos ouvrages. Dès que j'aurai des nouvelles de notre diète, je me donnerai l'honneur de vous en écrire. Je suis avec beaucoup d'estime, votre, etc.

(1) Montfaucon a, dans le *Diarium Italicum*, loué et regretté, avec la même touchante précision, Dom Paul Brioys : « In ætatis flore sublatus est itineris socius D. Paulus Brioys, acri juvenis ingenio, græce doctus. »

(2) Dom Duret, après de brillantes études aux jésuites qui n'avaient rien négligé pour l'acquérir à la société, entra dans la congrégation de Saint-Maur, en 1689, âgé de 18 ans. Envoyé à Saint-Denis, pour étudier la philosophie et la théologie, « il eut le malheur, rapporte Dom Tassin, d'avoir pour maître un zélé moliniste, quoique excellent religieux. Il adopta les mauvais sentiments de son professeur, et, choisi par préférence pour soutenir des thèses générales, il eut ordre d'en porter une à M. Nicole, connu à Saint-Denis, par un séjour qu'il y avait fait du temps du cardinal de Retz. Ce grand théologien, en recevant les thèses, jeta les yeux dessus, et, étant tombé sur ce qui y était dit de calomnieux contre les jansénistes prétendus, il dit au jeune religieux les paroles suivantes, et que Dom Duret a souvent répétées depuis : *Mon petit frère, on vous trompe. S'il y a un Janséniste dans le monde, c'est moi. Je ne crois rien de tout ce que votre maître vous a dicté dans vos thèses, et de tout ce qu'il vous a fait dire comme avoué et soutenu par les Jansénistes.* Ces paroles, prononcées avec un air de compassion, n'ébranlèrent point alors le jeune candidat, trop plein de ses mauvais cahiers pour s'en déprendre, et trop pressé pour prolonger une conversation qui lui aurait été si utile. Mais ces mêmes paroles, gravées dans sa mémoire et pesées par

un cœur droit, se présentaient souvent à son esprit; et, dès qu'il eut soutenu ses thèses avec un applaudissement général, il fit de saint Augustin une lecture réfléchie qui lui dessilla les yeux, et dissipa, avec ses préjugés, tout le venin de sa mauvaise doctrine. »

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE CCCXLIII.

MONTFAUCON à MAGLIABECHI.

Romæ, 12 junii 1700.

Nuperrime litteras tuas mihi obtulerunt, viri quidam nobiles Germani, in basilica S. Johannis Lateranensis, quibus ego si quid officii præstare valeam, curabo intelligas quantum mihi cordi sit, te in omnibus demereri, ac mandata complere tua.

Tandem proscripti Romæ sunt libelli omnes, adversus congregationem nostram ab inofficiosis hominibus adornati. Exemplum transmitto tibi, vir doctissime, istius decreti in quo pariter damnatum videbis problema adversus archiepiscopum Parisiensem jamdiu editum et publicatum. A mensibus plus duobus profecti Lugduno sunt libri mei, quos serenissimo Magno Duci sistendos, transvehi curavi Florentiam. Propediem transmittam tibi, vir amicissime, litteras ad serenissimum Magnum Ducem una cum libris offerendas. Nam omnia per te regiæ celsitudini sisti peroptarim.

Jam subcesivis horis Itinerario meo Italico ope-

ram pono, opus interpellant plerumque negotia quæ bene multa occurrunt, et plura in posterum accedent quando officio procuratoris generalis a congregatione mea deputatus sum. Onus subire vel invito necesse fuit. Haud diu editum fuit Romæ a nescio quo opusculum adversus epistolam clarissimi viri P. Mabillonii nostri, maledictis respersum, nugis plenissimum, et tamen editum cum approbatione domini Pastrizzi et permissu magistri sacri palatii (1), responsum haud dubie parabit et me auctore brevi publicum faciet. Vale, vir eruditissime, et de re litteraria bene mereri perge.

Adjeci aliud exemplum decreti pro Reverendissimo Patre Abbate S. M. de Angelis Camaldulensium, quem ut plurimum, meo nomine, salutes te etiam atque etiam rogo.

D. Anselmum Mariam Ragusinum nostrum, juves quæso, consiliis, libris, doctrina tua.

(1) V. la lettre de C. Estiennot à Mabillon, du 1 juillet 1698, note 5.

Bibliot. de Sienne.

LETTRE CCCXLIV.

MONTFAUCON à SILVIO GORIO PANNELLINIO, président de l'académie des Intronati de Sienne (1).

Romæ, septimo kalendas sextileis 1700.

Litteras nuper accepi clarissimi viri Hieronymi Gillii insignis Intronatorum Senensium academiæ sodalis dignissimi, qui renuntiat adlectum me

fuisse in cœtum istum amplissimum. Hinc sane stupor obvenit cogitanti mihi cum antiquitatem, claritatemque istius academiæ, tum dignitatem, præstantiam, eruditionem virorum, qui ad id muneris evocantur. In Italia feraci præstantissimorum ingeniorum primas tenet nobilis Intronatorum academia; et me transalpinum adlegitis ad honoris culmen, posthabitis tot viris dignissimis vestratibus, qui mihi multis nominibus longe anteponendi erant? Quid quod academia isthæc non purpuratos modo in sinu suo complectitur, sed qui purpuræ ingentem eruditionis ac virtutis laudem adjunxere, eminentissimos, scilicet Albanum et Astallium? Et me tamen quasi socium adscribitis tantorum hominum. Pro tanto beneficio, illustrissime academiæ princeps, ut parem gratiam referam, ne quidem exordium dicendi menti sese offert, ac etiamsi omnes profundam vires animi et ingenii, nunquam gratitudinis signa dederim pro merito, et gravitate rei. At cum in hanc me conditionem vos indignum licet impuleritis, si quid minus officio meo et exspectatione vestra, tum in his Ευχαριστηριοις litteris, tum in decursu vitæ occurrerit, gravissimi oneris impositi vestra culpa sit, non mea recepti. Iam meum erit excubare animo ut talis sim, qualem decet academiæ celeberrimæ συμπολιτην: et quando duras hasce parteis mihi impositis, vulgare nihil ut in me sit curem et promoveam oportet, qui cœtuivirorum a vulgo remotissimorum adscribar. Vale, vir amplissime, et academiam istam ornare perge, et sodalibus dignissimis rogo ut suaviter sit.

(1) Le titre d'*Intronati* (Stupides) est un des ridicules titres adoptés jadis par certaines académies d'Italie. Tels étaient les *Umoristi* (Humoristes), les *Fantastici* (Capricieux) et les *Infecondi* (Stériles), de Rome; les *Immobili* (Immobiles), les *Infocati* (Ardents) et les *Alterati* (Irrités), de Florence; les *Gelati la Notte* (Transis), les *Ottusi* (Obtus), les *Oziosi* (Oisifs) et les *Indomiti* (Indomptés), de Bologne; les *Addormentati* (Endormis), de Gênes; les *Oscuri* (Obscurs) et les *Freddi* (Froids), de Lucques; les *Nascosti* (Cachés), de Milan; les *Invaghiti* (Passionnés), de Mantoue; les *Catenati* (Enchaînés), de Macerata; les *Caliginosi* (Ténébreux), d'Ancône; les *Offuscati* (Offusqués), de Césène; les *Innomati* (Anonymes), de Parme; les *Insensati* (Insensés), de Pérouse; les *Ostinati* (Entêtés), de Viterbe; les *Assorditi* (Sourds), d'Urbin.

Bibl. Magliabechiana di Firenze.

LETTRE CCCXLV.

MONTFAUCON à MAGLIABECHI.

Roma, 15 aug. 1700.

Non potrei esprimerle il rammarico mio vedendo per l'umanissima lettera di V. S. I., che i libri che da quattro mesi sono partiti di Parigi non sono ancora arrivati a Livorno. Quando ricevi la lettera di V. S. I. haveva già scritto l'ordinario passato a quel mercante di Lione che ha commesi i detti libri ad un non so qual patrone di barca. Li scriverò pure ancora all'ordinario prossimo per sapere sopra qual nave o barca sia stato messo il balloto e manderò la risposta a V. S. I. Credevo ch'essendo il balloto indirizzato al serenissimo Gran Duca, dovesse arrivare più presto a Livorno. Mi creda che a pena

posso consolarmi di questa dilatione. E vero pure che mi è arrivato spesso che i balloti sono stati più tempo in strada, ma in questa occasione mi pare che sia passato un secolo dal tempo che son partiti questi benedetti libri. Se arrivassero avanti ch'io habbia la risposta, mi farà grazia d'avisarmene subito.

Ho ricevuto una lettera dal principe dell' accademia degl'Intronati di Siena, il quale mi da aviso, che son stato ricevuto in quel nobilissimo corpo. E come V. S. I. mi ha procurato questo honore le ne rendo gratie immortali. La supplico d'onorarmi de'suoi stimatissimi commandi, riconfermandomi, etc.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE CCCXLVI.

MONTFAUCON à MAGLIABECHI.

Roma, 14 aug. 1700.

Con grandissimo giubilo ho ricevuta la cortesissima lettera di V. S. I. la qual m'avisa che la casseta dei libri è finalmente arrivata a Livorno, mi creda che io non poterò consolarmi di questo gran ritardamento. Ho avuto però un gran rammarico sapendo che il proveditore non ha voluto indrizzare detti libri a V. S. I. perchè avrei gran gusto che fossero presentati a S. A. R. da V. S. I. mio padrone colendissimo al quale ho obbligazioni immortali. Ma perchè non si puol far altro basterà che presenti

mio foglio a S. A. R. della virtù e generosità del quale sarò sempre ammiratore.

Non mancarò di portare i suoi rispetti al R. P. Abbate del Miro, et le dirò come il P. lettore di Badia si è immortalato nella conclusione sostenuta in Badia. La prego di riverire codesto Padre, et presentar i miei rispetti al R. P. Abbate de Angelis.

Arch. du Mont Cassin.

LETTRE CCCXLVII.

MONTFAUCON à GATTOLA.

(Rome, 1700.

Partendo di quà i signori di Charost, cioè il fratello ed i figli del signor duca di Charost, una delle principali famiglie di Francia, che sono in casa del sig. cardinale d'Estrées i suoi parenti, e facendo il viaggio di Napoli con altri signori cavalieri, ho voluto accompagnarli di questa mia lettera a V. P. R. pregandola di riceverli con cortesia e gentillezza che meritano soggetti si riguardevoli si per la nascità del sangue, come per la virtù ed il merito proprio. Al ritorno di Napoli hanno da passare in Monte Cassino per vedere questo sanctuario famoso in tutta la christianità. La supplico di mostrarli tutte le cose che meritano d'esser considerate colla sua solita generosità, della quale si laudano tutti quanti passano in questo loco santo. Per fine le bacio affettuosissimamente le mani.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCXLVIII.

MONTFAUCON à GATTOLA.

Roma, alli 23 ottobre 1700.

Sendo il P. Guillelmo in villeggiatura farò risposta alle due lettere di V. P. R. al medesimo Padre, e le dirò, che il sant'Atanasio ligato si vende diciotto scudi romani. Quanto agli altri libri, dei quali mi parla V. P. R. come il S. Ireneo, non so quanto si vende, e non credo, che sia ancora totalmente uscito della stampa (1). La nuova collezione del P. Martène non è ancora arrivata in Roma; delle carte e geografia del sig. de l'Isle ho dimandato in Francia quanto si vendono, e parimente l'Optato Milevitano, e le ne avisarò quando averò ricevuta la risposta di Francia. Non son ancora venute le risposte del P. Mabillon in favore del culto delle reliquie; subito che saranno arrivate, ne mandaremo una copia a V. P. R. (2). Il dottissimo libro del sig. Philippo del Torre, *Monumenta veteris Antii*, si vende sciolto otto pauli (3); e il libro dell' Aminta del Tasso con la Difesa di questo autore fatta dal sig. Giusto Fontanini si vende tre pauli e mezzo (4).

Ho pigliato l'ardire di raccomandare a V. P. R. signori de Charost delle principali famiglie di Francia, che passaranno costà al ritorno di Napoli.

È quasi finita di ristampare la seconda edizione del sant'Agostino nostro in Hollandia, la quale sarà a buon mercato, ma meno esatta assai di quella di Parigi. Vo sempre avanzando i miei Anecdoti. Un libraro di Parigi mi ha dimandato di stamparli, e dice che sarà meglio assai di stamparli in cinque volumi in-foglio, che in quindeci in-quarto. Io spero di ritornarmene in Francia la primavera prossima, e di lasciar quest'officio di procurator generale. Credo che V. P. R. averà ricevuta la censura dell'assemblea di Francia di 127 proposizioni di dottrina e di morale, che mi sono state mandate dal presidente dell'istessa assemblea.

Mi scrivono di Francia, che siamo per vedere una nuova scena all'occasione del peccato filosofico, all'occasione delle tesi del Padre Doucin gesuita, sostenuta in Reims. Mentre che l'arcivescovo di questa città presiedeva all'assemblea, mi dicono che vi fù un gran concorso di popolo e di preti, e che questo Padre, con un ardire incredibile sosteneva quest'opinione condannata in Roma ed in Francia. Non c'è dubbio, che il prelato sudetto non dimandi una retrattazione publica e reparazione publica. La censura di Sorbonna del libro del P. le Comte non è ancora fatta (2).

La supplico d'onorarmi di suoi stimatissimi comàndi, ec.

(1) L'édition du saint Irénée, par Dom Massuet, parut à Paris, 1710, in-fol. Il y établit, contre Dodwel, le martyre du saint évêque de Lyon.

(2) La lettre sur le culte des saints inconnus, ayant été déférée à

la congrégation de l'Index, à cause de la révélation de certains abus, Mabillon supprima les passages incriminés, dans la seconde édition de 1705.

(3) L'ouvrage du savant archéologue del Torre, sur les antiquités d'Antium, avait paru cette année, à Rome, in-4°; une deuxième édition plus complète est de 1714. Del Torre fut nommé, en 1702, évêque d'Adria; il annonce avec regret sa promotion à Magliabechi, le 26 janvier : « Mi veggo tolto ogni studio a mezzo, e tutte le delicie della litteratura. »

(4) L'édition de *l'Aminta*, avec la défense, par Fontanini, venait de paraître à Rome, in-8°. Cette défense est fort estimée pour l'érudition et l'élégance du style; mais le texte du Tasse est horriblement incorrect.

(5) Les *Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Chine*, Paris, 1696, 3 vol. in-12, que le P. Lecomte, jésuite, un des six mathématiciens envoyés dans cette contrée, en 1685, avait publiés à son retour, furent examinés et censurés par la Sorbonne. Cette condamnation, remarque Saint-Simon, alarma Louis XIV, qui fit ôter au P. Lecomte la place de confesseur de la duchesse de Bourgogne, dont il était fort goûté, ainsi que de sa cour. Il partit pour Rome, afin de se justifier devant la congrégation nommée par Innocent XII. Un arrêt du parlement condamna son livre au feu, en 1762.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE CCCXLIX.

MONTFAUCON à MAGLIABECHI.

Roma, li 30 ottobre 1700.

Ho ricevuto la cortesissima lettera di V. S. I. nella quale vedo che lei si ricorda sempre di suo affettuosissimo servitore, e mai non cessa d'impegnarmi in nuovi obblighi verso la sua persona ai

quali non so quando potrò sodisfare secondo il mio gusto. Son persuaso che l'onore che mi è stato fatto d'essere ascritto nel catalogo di cotesta nobilissima accademia è un effetto della sua cortesia e bontà verso di me, della quale le ne rendo quelle maggiori grazie che posso. Mi favorisca di presentare i miei rispetti a cotesti signori dell' accademia e ringraziarli della mia parte di quel gran onore che mi hanno fatto, ne restarò eternamente obligato a loro Signorie (¹).

Ho mandato al P. Ruinart la lettera di V. S. I. e le dirò con ingenuità che sapendo che questo Padre le ha fatto un tal regalo, sento qualche confusione di non aver ancora presentato niuna delle mie opere a V. S. I. che tanto lo merita sì per la sua grande erudizione, come per quell' affetto suo verso la mia persona; ma spero con Dio di poter in breve sodisfare a questo mio desiderio, con che supplicandola dell' onore di suoi stimatissimi commandi mi confermo, ec.

Ho ricevuto la lettera di S. A. R. il Gran Duca al quale supplico V. S. I. di presentare i miei profondissimi rispetti.

(¹) V. la lettre de Montfaucon à Silvio Gorio Pannellinio, président de l'académie des *Intronati* de Sienne, du septimo kal. sextileis, 1700, par laquelle il remercie de son élection, et la lettre à Magliabechi, du 4 août.

Ms de la Biblioth. royale.

LETTRE CCCL.

GATTOLA à MABILLON.

Monte-Casino, li 8 novembre 1700.

E grandissimo tempo, che non ricevo lettere di V. P. R., nonostante che io gl'habbia più volte scritto; questo non ricevere nuova della sua salute che tanto mi preme per beneficio et onore del nostr'ordine, e republica litteraria, mi tiene sommamente afflitto, che però sono con questa a supplicarla, *genibus flexis*, che per l'amore che porta alla S. S. Trinità ed al nostro P. S. Benedetto, si degni darmi distinto aviso della sua salute come anco di quella del suo compagno P. D. Theodorico Ruinart mio amantissimo padrone, ed in tanto non lascio di pregare il Signore Iddio acciò la conservi, ed augmenti ad ambidue per moltissimi anni acciò possano seguitare ad illustrare la fede, la republica litteraria ed il nostro ordine, con le loro santissime ed eruditissime opere che di continuo danno alla luce.

Supplico parimente V. P. R. a commandarmi qualche cosa con esser certa, che la servirò con tutto il cuore, mente e spirito sino a spargere l'ultima goccia del mio sangue. Caro et amato mio P. Mabillone, *utinam* che di presenza ti potesse baciare li piedi e ricevere la tua santa benedittione, lo fo però con il cuore. Si degni avisarmi a che

anno sia arrivato delle Croniche, e quando le cominciarà a dare alle stampe, come anco quando saranno finiti di stampare li secoli Benedittini e che altre belle opere ha fatte V. P. R. ed il P. D. Theodorico. *Utinam* che prima di morire potesse vederla anzi desidero di morire nelle sue mani acciochè potesse dire: *Nunc dimittis servum tuum, Domine.*

In questa nostra chiesa si sono fatte molte belle capelle di marmi di diversi colori, pilastri, paramenti sacri, argentarie e si fanno delle fabriche a segno che se V. P. R. vedesse adesso questo monasterio, lo stimarebbe un altro tre volte più bello (1). Mi favorisca riverire con ogni ossequio li miei amatissimi P. P. Ruinart e Martene e Nourry, facendo profonda riverenza a V. P. R.; con bacciarli riverentemente li piedi di V. P. R.

(1) Voir, sur ces embellissements de l'église du Mont-Cassin, la lettre de Michel Germain à Gattola, du 15 kal. octobris 1694.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCLI.

MABILLON à GATTOLA.

Parisiis, octavo idus decembris, anno 1700.

Etsi ad te rariuscule scribo, non tamen excidit memoria tui, quam sæpissime, et quidem cum magna voluptate recolo, memor istorum dierum, quibus tecum, et cum amantissimis Patribus in

sacro Monte una confabulabamur. O utinam rediret adhuc, vel semel illud tempus ! Sed hæc vota sunt et mera vota. Nam effectum quî sperare posset homo effetæ jam ætatis, et ad cælestem patriam, Deo miserante, brevi discessurus. Interim effectum illum utcumque supplet frequens tuî recordatio, quam identidem tuis litteris refricare dignaris, et quidem postremas accepi octavo novembris datas; ad quas ut respondeam, scias velim, Annales nostros jam proditos esse propemodum ad medium sæculum undecimum, quos, si Deus sciverit, intra unum admodum annum typis mandare incipiemus. Interim excuditur Actorum nostrorum sæculum sextum in duo distinctum volumina, quorum primum jam e typis prodiit, alterum brevi subsequetur, curante in primis nostro Theodorico Ruinarto, qui tibi ob suî commemorationem quam maximas agit gratias.

Cæterum maximopere gratulor, quod elegantissimam vestram basilicam novis ornamentis decorare pergitis ; nec dubitem, quin simili calore, et studio relictam a SS. Patribus religionis observantiam æmulemini in sacro illo Monte, ex quo toties religionis nostræ fons profluxit. Hæc sunt quæ in præsens tibi, amantissime Pater, scribenda habui, rogans insuper, ut nos amare pergas, et memoriam nostri in sacris precibus, et sacrificiis tuis nobis impertiri. Rogo te insuper, ut reverendissimis et amantissimis Patribus mille salutes nostro nomine significes, eisque laborum, studiorumque nostrorum, sed maxime hujus vitæ ad finem jam decurrentis successum commendes. Vale.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCLII.

MONTFAUCON à GATTOLA.

Rome, 1700.

Due abbati de' più insigni di Francia i quali vanno a Napoli, passeranno al ritorno in cotesto nobilissimo monastero; prego V. P. R. di ricevergli con tutte le dimostrazioni d'affetto. L'uno è l'abbate di Louvois, nipote del dottissimo arcivescovo di Reims, molto riguardevole sì per il merito proprio, come per la nascità (1); l'altro è l'abbate di Gianson, non inferiore di dottrina e di virtù, nipote del cardinale di Gianson con loro seguita (2).

Mandaremo tra pochi giorni a V. P. R. un balloto di libri, tra i quali si trovano le opere di M. Charmot sopra l'affare della China. Il P. Mabillon e D. Thierry ristampano la seconda parte dell' secolo de' santi Benedettini. Si va ristampare quanto prima il Glossario mediæ et infimæ latinitatis di M. Du Cange (3). Tra pochi giorni vederemo le risposte della Sorbona ai libelli famosi di Gesuiti. Si crede che giovedì prossimo si ricominciarà l'affare della China alla congregazione del sant' officio (4). Credo aver già scritto a V. P. R. che devo partire quanto prima per Francia; molti si sono impegnati per obbligarmi di restare in Roma, ma non diffe-

rirò la partenza, se non viene un ordine espresso del P. generale nostro. La prego di conservarmi sempre il suo affetto.

(1) Le voyage en Italie de l'abbé de Louvois, alors âgé de vingt-cinq ans, ne fut que d'une année. « Il le regarda moins, dit De Boze, comme une promenade et un amusement, que comme une continuation d'études; il en rapporta pour la bibliothèque du Roi, près de trois mille volumes rares et curieux. »

(2) Montfaucon abuse un peu ici de la latitude d'éloges, permise dans les lettres de recommandation. Saint-Simon cite précisément cet abbé de Janson pour son ignorance. Après avoir été chanoine et grand-vicaire de Beauvais, il fut nommé archevêque d'Arles, en 1711, et exilé par le cardinal de Fleury, à cause de *l'Instruction pastorale* contre les parlements, dans laquelle il avait inséré une chanson.

(3) La première édition du Glossaire de la moyenne et basse latinité, avait été publiée à Paris, 1678, 3 vol. in-fol. « Les Anglais, dit le *Ménagiana*, ne peuvent comprendre que M. Du Cange ait fait ce Dictionnaire; ils disent qu'un auteur ne peut pas faire en toute sa vie un ouvrage comme celui-là; » et il remarque singulièrement que Du Cange « n'a mis que trente années à le faire. » Gibbon avoue insolemment que « la studieuse Allemagne n'a rien à opposer à cet esprit né au milieu de la nation frivole et étourdie des Français. » La cinquième édition du Glossaire, corrigée et accrue, par M. Henschel, 8 vol. in-4°, une des courageuses entreprises de la librairie de MM. Firmin Didot, est la réimpression de l'édition bénédictine; et la ville d'Amiens élève une statue à l'homme qui l'a le plus illustrée. V. la lettre de Montfaucon, à Quirini (1737).

(4) V. la lettre de Montfaucon à Gattola, du 23 octobre 1700. Les cardinaux Casanate, Noris et Ferrari, regardés comme défavorables aux jésuites, formaient la congrégation chargée d'examiner l'affaire difficile des cérémonies chinoises, que, d'après un décret d'Alexandre VII, ils permettaient dans le culte à leurs néophytes. Le pape Clément XI, avant de prononcer, prit le prudent parti d'envoyer, en 1701, à la Chine, le légat Maillard de Tournon, patriarche d'Antioche, chargé de vérifier les faits. Une admirable lettre de Fénelon au P. La Chaise qui l'avait consulté sur cette affaire, ainsi que d'autres évêques, conduit par cette sage ré-

flexion : « Plût a Dieu que les jésuites et leurs adversaires n'eussent jamais publié leurs écrits, et qu'on eût épargné à la religion une scène si affreuse ! Plût à Dieu qu'ils eussent donné, de concert et en secret, leurs raisons au Pape, et qu'ensuite ils eussent attendu en paix et en silence sa décision ! »

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCLIII.

MABILLON à GATTOLA.

Parisiis, XIII kal. jan. 1701.

Breves prolixis, et affectu plenissimis litteris tuis versiculos reddo cum amplissima gratiarum actione, utpote nec dum plene restituta sanitate mea, quæ ex diutino febris tertianæ morbo multum afflicta est. Vix dum scribendo, ne dicam studendo vires suppetunt; ideoque peto, ut hujus epistolii brevitati æqui bonique consulas, Patribusque nostris colendissimis, quibus fausta Natalia Domini apprecor, plurimam ex me salutem dicas. Vale, et me tuis precibus adjuvare meque amare perge.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCLIV.

MONTFAUCON à GATTOLA.

Roma, alli 19 febrajo 1701.

Ho ricevuto le medaglie che mi manda V. P. R.

le quali portano seco segno evidentissimo d'antichità, non ve ne manca una, della quale si possa legitimamente dubitare. Le ne rendo quelle maggiori grazie, che posso e che devo, e la prego di conservarmi sempre il suo affetto. Le nuove letterarie sono sterili, le manderò quelle che ho potuto sapere.

Si comincia in Parigi di stampare il san Gregorio Magno. Il P. di S. Martha, monaco nostro, avrà cura dell'edizione; non so se il sig. Baluzio darà al detto Padre una gran mano di lettere di quel santo dottore, che non son mai state stampate, le quali il suddetto sig. Balusio voleva far stampare da parte.

Havendo i Giesuiti di Parigi fatto stampare sette lettere ripiene d'ingiurie et di calumnie contro la Sorbonna, a l'occasione della condannatione fatta in Sorbonna del libro del P. Lecomte ch'è di presente in Roma, fa il sig. Dupin, dottore Sorbonico una riposta gagliarda e fiera alla società. Giovedì s'incominciarà di nuovo in congregazione l'affare della China. Il P. Le Comte ebbe lunga audienza di S. S. questi giorni passati. Havendo questo Padre ottenuto del Papa licenza di parlare in congregazione per difendere la sua causa, non ha però voluto usare di questa permizione, dicendo, che l'affare non è ancora judicabile, non essendo ancora venute l'informazioni necessarie della China, questo si dice *ubique*. Si vedrà però se questo Padre parlerà come li è stato conceduto. Il sig. Charmot ha fatto stampare in italiano un nuovo libro sopra questo negozio; vi si trova una imagine intagliata *Deo Con-*

fucio, la quale fa arrabiare l'adversa parte sendo stata cavata d'un libro del P. Kircher (1).

Il sig. Nicole avendo fatti avanti la sua morte un nuovo sistema della gratia, il sig. Arnaldo già amico suo, fece una rifutazione di quel sistema, la quale si stampa oggi in Parigi con approbazione (2). Il sig. Baluzio ha fatto venire di Roma certe memorie per il suo nuovo tomo de Concili che deve far stampare. Se la vita di S. Joan Gualberto, scritta da Andrea discepolo suo, fosse in qualche manoscritto di Monte Cassino, mi farebbe V. P. R. favore di mandarmela. Parto di Roma alli 7 di Marzo, non volendo più essere procurator generale.

(1) C'est la *China monumentis quà sacris, quà profanis necnon variis naturæ et artis spectaculis illustrata*; Amsterdam, 1667, in-fol., un des ouvrages estimés du savant, laborieux, mais très chimérique P. Kircher, le créateur de l'érudition hiéroglyphique, étendue, renouvelée par les découvertes de Champollion.

(2) Le *Système de M. Nicole, touchant la Grâce universelle*, Cologne, 1699 et 1700, in-12, fut publié par le P. Souatre, jésuite des Pays-Bas, comme le testament spirituel de l'auteur. L'opinion de la grâce générale, adoptée par Nicole dans ses derniers écrits, déplut à la plupart de ses amis : Arnauld la blâme vivement, tome VII, de ses Lettres, et le P. Quesnel s'en plaignit comme d'une sorte de défection. Le Recueil, donné par Fouilloux, en 1715, contient les pièces de ce subtil procès.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCLV.

MONTFAUCON à GATTOLA.

Roma, alli 7 marzo 1701.

Non potei mai ringrazziare V. P. R. secondo il

merito suo, e secondo l'affetto mio; le due medaglie d'argento, che mi ha mandate V. P. R. mi sono state gratissime. Una ch'è della famiglia *Emilia* rappresenta il ponte Emilio, o sia sublicio con Oratio Cocles; le ne rendo quelle maggiori grazie, che posso e che devo.

Mi rallegro assai assai di quel che mi scrive V. P. R. della sua collettione per l'istoria di codesto nobilissimo monastero; non dubito niente che non abbia da esser ricevuta dal publico con grandissimo applauso.

Devo partire di Roma questa settimana, e quando sarò arrivato in Parigi farò stampare subito le *Anecdota* in cinque o sei volumi in-foglio; in fronte dal libro sarà il *Diarium Italicum*, la si parla delle cose osservate in Italia, et massimamente in Roma, delle di cui antichità ho infinite cose non mai toccate dagli scrittori (1).

V. P. R. ha da sapere, che i Padri Giesuiti di Tolosa hanno fatto un factum contro la Congregazione, nel quale rinnovano tutte le accusationi fatte contro sant' Agostino, e dicono che nostro Padre Generale ha confessato, che ci sono heresie nelle note di questa nostra edizione, e che la prefazione generale confessa il medesimo. Se havessi tempo di spiegarli tutte le particularità, lei si stupirebbe dell' ardire e della facilità di mentire di questi uomini, ma il tempo mi manca, e questa è una delle principali ragioni, che mi hanno fatto risolvere di andar via da Roma. Riverisco humilissimamente il P. Abbate (2), il P. D. Henri de Gand, D. J. Porras, e tutti nostri Padri di codesto santo monastero.

(1) Le *Diarium Italicum, sive monumentorum veterum bibliothecarum, musæorum, etc., notitiæ singulares in itinerario italic collectæ,* parut à Paris, chez Jean Anisson, 1702, 1 vol. in-4°. Il fut dédié au grand-duc de Toscane, Côme III, qui, pendant le séjour de Montfaucon à Florence, lui avait fait remettre les clés de la bibliothèque Laurentienne, afin qu'il pût y entrer à toute heure, et qui de plus lui avait confié le catalogue. Mabillon n'avait pas été moins bien accueilli en 1685 ; il obtint une audience, reçut des présents et fut conduit jusqu'à Bologne dans une des litières de la cour. « Ce prince, dit Dom Thierry Ruinart, a souvent honoré le P. Mabillon depuis ce temps-là de ses lettres, et il l'a regretté amèrement, ayant appris sa mort. J'en ai vu une qu'il écrivait, il y a quelques années à son envoyé en France, où, après avoir fait l'éloge de ce Père, il ajoutait ces mots : *Que je vous envie le bonheur de pouvoir parler et voir ce grand homme, toutes les fois que vous voulez.* »

(2) Hyppolite Penna, de Naples, Abbé du Mont-Cassin, de l'année 1697 à 1704.

LETTRE CCCLVI.

MONTFAUCON à Dom Guido GRANDI

Bononiæ, nonis aprilis 1704.

Vix demum tantillum otii nactus sum, vir eruditissime, ut et voto meo, et expectationi tuæ facerem satis : Diatriben illam tuam de visione S. Romualdi (1), quam tu commentitiam probes, perlegi, et in tuam abii sententiam, æstimoque omnes, siquidem præjudicatam quam libet opinionem ponere velint, tibi calculum addituros. Opusculum remitto tibi, vir amicissime. Inscriptiones Pisani Vaporarii accepi, maximamque de munusculo habeo gra-

tiam. Si quid meæ facultatis erit, in quo tibi operam commodem, ea uti non gravere. Salutem plurimam divo D. Petro Benedicto, necnon D. Equiti (Lucæ) Albitio, cujus consortio et urbanitate non pro libito frui licuit per moras Pisanas, quia illis diebus nauseabam stomacho. Vale, vir amicissime, et de republica litteraria bene mereri perge.

(1) Cette dissertation sur la vision de S. Romuald, communiquée à Montfaucon quand il passa par Pise, est la troisième des *Dissertationes Camaldulenses*, savant et judicieux ouvrage de Dom Grandi.

Ms de la Biblioth. royale.

LETTRE CCCLVII.

GATTOLA à MABILLON.

Monte Casino, li 3 d'agosto 1701.

Se le forze corporali corrispondessero al gran desiderio che nudrisco di riverirla, certo che verrei più volte il giorno a baciarli li piedi, ed ad ossequiarla; ma la pena dovuta al nostro corpo non permette che possa ricevere simili consolationi. Si accerti però che di continuo, non manco riverirla col cuore, e la sola memoria di V. P. R. mi rallegra tutto, non ostante, che m'infiammi, anzi m'abbruggia di poterle una volta baciar li piedi e servirla com' è mio debito e desiderio. Supplico dunque quanto posso V. P. R. a comandarmi con ogni libertà e di continuo acciò mi possa in qualche modo levare e sollevare da questo ardore, che ho di servirla.

Si degni per misericordia di darmi avviso della sua salute che tanto stimo, e mi preme per beneficio, ed honore della nostra religione, che viene sommamente illustrata dalle sue eruditissime e dignissime opere. Il nostro P. D. Guglielmo mi scrisse mesi sono, che V. P. R. ristampava la celeberrima opera *De Re diplomatica*, ed io li significai, che avesse scritto a V. P. R., che, se li bisognava qualche diploma da questo nostro archivio, ce l'haverei mandato volando (1). Di nuovo supplico V. P. R. a scrivermi, se li bisogna qualche diploma, ed avvisarmi di qual pontefice, imperatore, re, principe di Benevento, di Capua, Salerno, ec., lo vuole e desidera, che io ce lo mandaro subito, e con ogni amore e puntualità. La supplico quanto posso ad avvisarmi in che anno è arrivato nella sua istoria monastica, e che altr' opera ha fatto e fanno i suoi dottissimi Padri. Si degni portare li miei umilissimi ossequii al suo Padre generale mio padrone. Avviso a V. P. R. come non solo ho fatto tradurre in latino dal P. Giuseppe Porta il suo eruditissimo libro dell' antichi studii delli monachi, ma anco l' ho fatto trasportare in italiano dal P. D. Francesco Lepori, come osservarà nella copia annessa della lettera che mi scrive detto D. Francesco quale è nepote carnale del celeberrimo monsignor Lepori, vescovo di Saluzzo; è stato il sudetto D. Francesco maestro di camera del fù nostro eminentissimo cardinale d'Aguirre; al presente è vicario generale della diocese d'Aquino, uomo di pietà e d'eruditione, e che molto ama la natione francese. Da queste due translationi, che io con tanto mio incommodo ho fatto fare del

sudetto suo libro, potrà conoscere V. P. R. il gran amore che porto a lei, ed alle sue opere (2). Per non apportarle più tedio, finisco con la penna ma mai però con il cuore di baciarli riverentemente le sacre mani, e con profondo inchino, ed ossequio mi sottoscritto per sempre di V. P. R. umilissimo servo e figlio.

(1) Il s'agit du *Supplément* à la Diplomatique, publié en 1702, in-fol., et qui répondait aux attaques récentes du P. Germon contre ce chef-d'œuvre admiré et approuvé depuis plus de vingt ans. V. la lettre de Montfaucon à Magliabechi, du 25 août 1704.

(2) La traduction latine du *Traité des études monastiques*, par le P. Porta, ne parut à Venise qu'en 1705, in-4°; elle avait été précédée par celle de D. Ulric Stauldilg, bénédictin de la congrégation des Saints-Anges Gardiens, en Bavière, imprimée à Camden, 1702, in-8°. La traduction italienne du P. Lepori semble restée inédite; elle n'est mentionnée ni par Thierry Ruinart, ni par Tassin qui indique celle du P. Ceppi. V. la lettre de Mabillon à Gattola de pridie Idus septembris 1704, note I.

Ms de la Biblioth. royale.

LETTRE CCCLVIII.

GATTOLA à D. Thierry RUINART.

Monte-Casino, li 3 d'agosto 1704.

È molto tempo, che io dovevo scrivere a V. P. R. e mandarli la vita di S. Pietro Abbate di Perugia, ma perchè la mia mala fortuna ha voluto che, la prima volta che il P. Abbate del monastero di Sa

Pietro mi mandò la vita del detto santo Abbate si perde, perciò fui necessitato a scrivere di nuovo al sudetto P. Abbate, acciò l'havesse fatta copiar per la seconda volta e per commodita sicura me l'havesse inviata, e pochi giorni sono, che m'è capitata. E subito la mando al nostro P. D. Guglielmo acciò la invii a V. P. R. La sudetta vita è stata cavata dall' originale, che si conserva nel monasterio di S. Pietro di Perugia. Non si sa chi ne sia l'autore, bensi si raccoglie dalla vita come osservarà V. P. R., che fusse autore contemporaneo, ed equale all' età del santo.

Acciò V. P. R. veda, che io non sono stato negligente in servirla; ma sono stati i miei peccati, che hanno fatto tardare, e perdere la prima volta la sudetta vita, perciò le mando la lettera del P. Abbate di Perugia, dalla quale conoscerà questa verità. Della vita di S. Firmano Abbate, scritta dal nostro Teodorico, non ne ho potuto havere niuna notizia, non ostante le diligenze che ho fatto in questi nostri manoscritti.

Non so se nelli loro *Acta Sanctorum* habbino messo la vita di S. Amico Abbate scritta da Bernardo, monaco di questo monasterio, come narra Pietro Diacono, *de Viris illustribus Casinensibus*, fol. 89. La sudetta vita l'habbiamo manoscritta nella nostra libraria. Se V. P. R. la vorrà si compaccia avvisarmelo, che gliela mandarò.

Suppongo, che nei loro *Acta Sanctorum* ci habbiano messe tutte le vite delli Santi di questo monasterio, e se per sorte ne li mancasse qualched'una, me lo scrivi, che io ce la mandarò.

Supplico quanto posso V. P. R. ad honorarmi spesso d'altri suoi comandi, e sia sicura, che la servirò con tutto il cuore, come è mio debito e genio. Si degni darmi qualche nuova litteraria, e li bacio riverentemente le sacre mani col sottoscrivermi per sempre di V. P. R. umilissimo servo e fratello.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCLIX.

Thierry RUINART à GATTOLA.

Parisiis, in abbatia regali S. Germani a Pratis, II idus septemb. 1701.

Admodum, reverende Pater, ultima Actorum SS. ordinis nostri qui sæculo XI floruerunt editioni imponebatur manus, cum vitam B. Petri Perusini Abbatis accepi simul cum humanissimis tuis litteris, quas ad me transmittendas procuratori nostro generali Romæ consignasti. Absit a me ut te unquam in procuranda mihi hac vita negligentem aut minus sollicitum existimaverim, te, inquam, amicum sincerum et cordatum quem erga nostra studia adeo benevolum et propensum toties sumus experti; vitam vero ipsam quam loco suo dare non licuit, ad calcem prioris partis hujus sæculi XI proferam in lucem simul cum beati Amici vita quam paucis abhinc diebus recuperavi. Brevi inchoabitur Rei

Diplomaticæ nova editio nonnullis aucta monumentis et observationibus tanto opere dignis. Initio proximi veris, si Deus vires Mabillonio nostro præstat, prelo committetur primus Annalium sacri ordinis nostri tomus, quem alii statim subsequentur. Acta vero sanctorum ordinis subsequentium sæculorum quæ si fas fuerit reliqua omnia uno volumine comprehendentur, modo parabuntur. Illustrare nunc Urbani II pontificis ex ordine nostro gesta, episolas et alia opuscula aggredior (1); si quæ de illo apud vos habetis monumenta, epistolas aut diplomata, precor ut nedum communicare graveris. Editorum loca indicasse satis erit, ineditorum vero exempla transmittere gratum facies. Brevi prodibunt duo altera volumina de Ritibus Ecclesiasticis nostri Edmundi Martene: sequetur Diarium itineris nostri Bernardi de Montfaucon, qui nuper ex Urbe ad nos rediit. Beati Gregorii magni opera sunt sub prelo; idem fiet, ut licet sperare de tertio Hieronymi volumine. Nonnulli e nostris græcorum Patrum operibus illustrandis incumbunt, sed quæ post aliquot annos in publicum prodibunt. Hæc de nostrorum laboribus in præsenti scribenda occurrunt; me amare pergas iterum atque iterum precor; sum quippe ex animo tibi addictissimus, paratissimus servus.

(1) La vie d'Urbain II n'a paru qu'après la mort de Thierry Ruinart, et dans le t. III des *Œuvres posthumes* de Mabillon.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCLX.

MABILLON à GATTOLA.

Parisiis, pridie idus septembris 1701.

Quoties litteras abs te accipio, toties recurrit memoria suavissimæ illius consuetudinis tuæ, qua fruiti sumus, dum olim in sacro Monte Casinensi versaremur. Etsi vero nihil verbis tuis expressius sit ad significandam amicitiam qua nos complecteris, longe tamen amplius mihi innotescit ex cognitione animi, et pectoris tui, quo nihil sincerius, teneriusve unquam expertus sum. Hinc est, quod non dubitem, ubi sese obtulerit occasio interpellandi te ob studia nostra, quibus nihil fere antiquius tibi esse mihi compertum est. Id vero luce clarius declarat ista sollicitudo, qua opusculum meum de Monasticis studiis quod non modo latine, sed etiam italice transferendum te curasse mihi significas. At vereor, ne ulterius quam par esset progrediatur amor tuus, quem velim ut potius reprimas, quam augeas. Ex litteris Patris nostri Procuratoris in Urbe accepi, jam factam esse versionem italicam posterioris partis hujus opusculi a quodam Patre Augustiniano, eamque Romæ typis donatam (1); qua de re monitum te volui, ne actum agere videaris. De vita sancti Amici monachi quod monea plura tibi rescribet noster Theodoricus Ruinartus,

qui ejus duplex exemplum habet. Plurimam salutem voveo Reverendissimo Abbati vestro, totumque sacrum vestrum cœtum, cujus precibus me commendatum esse cupio, brachiis charitatis tecum complector. Vale.

(1) *La scuola Mabillonia*, traduction du *Traité des études monastiques*, par le P. Ceppi, parut à Rome, 1701, 2 vol. in-12. Ce manuel, qui montre l'autorité de la science de Mabillon, avait pour but d'exciter les religieux d'Italie à imiter l'ardeur studieuse des religieux de France.

Ms de la Biblioth. royale.

LETTRE CCCLXI.

GATTOLA à Thierry RUINART.

Monte Casino, li 9 novembre 1701.

Di somma consolatione mi è stata l'ultima lettera di V. P. R., colla quale mi accerta della sua buona salute, e dell'affetto che si degna portarmi; prego il Signore Dio, che conservi la prima per moltissimi anni a V. P. R., e che ce l'augumenti, acciò possa seguitare ad illustrare il nostro ordine con le sue degnissime opere, che da in luce, ed il medesimo Signore prego, che conservi ed augumenti il secondo verso di me, che molto lo stimo ed ambisco. Rendo cordialissime grazie a V. P. R. per le nuove letterarie, che s'è degnata darmi, e ce ne resto con perpetuo debito, e la supplico a darmi dell'altre nuove letterarie.

Li mando tre documenti inediti di Urbano II, che ho ritrovati in quest'archivio, nè si puole dubitare della loro sincerità, specialmente di quello, con il quale sottopone il monasterio Glannafoliense a questo, mentre detto diploma viene confirmato da Anastasio IV, e da Innocentio III; quali due privilegii anco ce li mando, acciò conosca la verità; parimente ce ne mando un altro d'Innocentio IV ed una lettera dell'Abbate di Glannafolio, nelle quali si fa mentione della dependenza, che haveva detto monasterio da questo: di più Alessandro III, Clemente III, Honorio III, Urbano V, Bonifacio IX confermano il sudetto monasterio di Glannafolio a questo monasterio (1). Si conservano in questo nostro archivio molte scritture sincere et autentiche che provano questa verità, e fra l'altre nell'anno 1240, Stefano Abbate Casinense confirmò l'elettione di F. Liseardo eletto in Abbate di Glannafolio. Nell'anno 1267, Stefano Abbate di Glannafolio dichiara per pubblico instromento rogato da notaro Giacomo Tudini di Podio Bonigi Notaro Apostolico, di esser soggetto a questo monasterio con queste parole. *Insuper autem idem Abbas S. Mauri voluit, et expresse consensiit ut præfatus Dominus Abbas Monasterii Casinensis cui subest, pleno jure, ut idem Abbas Monasterii S. Mauri in verbo veritatis asseruit, in ipsum Abbatem S. Mauri possit et debeat excommunicationis sententiam promulgare, si non observentur et plenè attendentur omnia supradicta*, ecc. Nell'anno 1133, Droggo Abbate di S. Mauro fù benedetto in questo Monasterio da Senioretto Abbate, e nell'anno 1153, Vi-

qui ejus duplex exemplum habet. Plurimam salutem voveo Reverendissimo Abbati vestro, totumque sacrum vestrum cœtum, cujus precibus me commendatum esse cupio, brachiis charitatis tecum complector. Vale.

(1) *La scuola Mabillonia*, traduction du *Traité des études monastiques*, par le P. Ceppi, parut à Rome, 1701, 2 vol. in-12. Ce manuel, qui montre l'autorité de la science de Mabillon, avait pour but d'exciter les religieux d'Italie à imiter l'ardeur studieuse des religieux de France.

Ms de la Biblioth. royale.

LETTRE CCCLXI.

GATTOLA à Thierry RUINART.

Monte Casino, li 9 novembre 1701.

Di somma consolatione mi è stata l'ultima lettera di V. P. R., colla quale mi accerta della sua buona salute, e dell'affetto che si degna portarmi; prego il Signore Dio, che conservi la prima per moltissimi anni a V. P. R., e che ce l'augumenti, acciò possa seguitare ad illustrare il nostro ordine con le sue degnissime opere, che da in luce, ed il medesimo Signore prego, che conservi ed augumenti il secondo verso di me, che molto lo stimo ed ambisco. Rendo cordialissime grazie a V. P. R. per le nuove letterarie, che s'è degnata darmi, e ce ne resto con perpetuo debito, e la supplico a darmi dell'altre nuove letterarie.

Li mando tre documenti inediti di Urbano II, che ho ritrovati in quest'archivio, nè si puole dubitare della loro sincerità, specialmente di quello, con il quale sottopone il monasterio Glannafoliense a questo, mentre detto diploma viene confirmato da Anastasio IV, e da Innocentio III; quali due privilegii anco ce li mando, acciò conosca la verità; parimente ce ne mando un altro d'Innocentio IV ed una lettera dell'Abbate di Glannafolio, nelle quali si fa mentione della dependenza, che haveva detto monasterio da questo: di più Alessandro III, Clemente III, Honorio III, Urbano V, Bonifacio IX confermano il sudetto monasterio di Glannafolio a questo monasterio (1). Si conservano in questo nostro archivio molte scritture sincere et autentiche che provano questa verità, e fra l'altre nell'anno 1240, Stefano Abbate Casinense confirmò l'elettione di F. Liseardo eletto in Abbate di Glannafolio. Nell'anno 1267, Stefano Abbate di Glannafolio dichiara per pubblico instromento rogato da notaro Giacomo Tudini di Podio Bonigi Notaro Apostolico, di esser soggetto a questo monasterio con queste parole. *Insuper autem idem Abbas S. Mauri voluit, et expresse consensiit ut præfatus Dominus Abbas Monasterii Casinensis cui subest, pleno jure, ut idem Abbas Monasterii S. Mauri in verbo veritatis asseruit, in ipsum Abbatem S. Mauri possit et debeat excommunicationis sententiam promulgare, si non observentur et plenè attendentur omnia supradicta*, ecc. Nell'anno 1133, Droggo Abbate di S. Mauro fù benedetto in questo Monasterio da Senioretto Abbate, e nell'anno 1153, Vi-

lielmo Abbate di S. Mauro anco fù benedetto in questo Monasterio da Rainaldo, e li furono concessi molti privilegii come il tutto costa da publici documenti; quali con altre scritture spettanti al medemo negotio, non ce le mando, mentre soppongo, che con queste, che l'invio, sia persuasa della verità, oltre di che spero nel Signore Dio di darle io in luce con molte altre cose.

Prego V. P. R. à far vedere li sudetti privilegii al nostro amatissimo Padre Mabillone acciò emendi quello, che ha scritto nel secolo 4°, parte seconda nell' osservationi, che fa all'atti della translatione di S. Mauro dove dubita della fede di Pietro Diacono, che asserisce essere il Monasterio di Glannafolio stato posto da Urbano II sotto questo Monasterio; ne vale l'argomento, che lui fa, che nella lettera di Jvone scritta ad Urbano II, non si faccia mentione di detta soggettione, come lui stesso potrà conoscere dalli documenti, che io mando. Tengo per certo, che nell'Annali mutarà sentenza, e prego V. P. R. ad avisarmi, se lui restarà sodisfatto di queste mie raggioni, altrimente ce ne mandarò dell'altre.

Intorno alli Diploma d'Urbano, li dico che nel *tomo I del Bullario Casinense fol.* 12, *e nel tomo II fol.* 119, *vi sono delli Diplomi del sudetto Urbano, come anco nelli commentarii che fa Constantino Gaetano alla vita di Gelasio II fol.* 87. Nel 2° tomo fol. 468 e nel 3° tomo fol. 7 d'Ascanio Tamburrino *de jure Abbatum*, nel 1° tomo *Notitiæ Siciliensium Ecclesiarum, Auctore Rocho Pirro*, fol. 454 et parte 3, fol. 13 et fol. 152. Nel tomo 3° *Collectionis*

Maximæ Conc. Hisp. fol. 308, nel tomo 1° d'ell'-Annali cistersiensi fol. 13 nel tomo 2° del Baronio. Dell'altri autori non ce li cito per causa che V. P. R. li haverà veduti, come anco haverà letti questi, che li cito. Ma acciò il mio caro P. Teodorico veda che io ho vera volontà di servirlo perciò ce li ho voluto significare.

Si degni V. P. R. d'honorarmi d'altri suoi comandi, e si accerti, che la servirò con tutto il cuore, col quale li bacio reverentemente le sacre mani. Di V. P. R. umilissimo servo e fratello.

(1) V. la lettre de Mabillon à Gattola de pervigilio translationis S. Benedicti, 1702, note 1.

Archivio Mediceo de Florence.

LETTRE CCCLXII.

MABILLON au grand-duc de Toscane COME III.

Paris, 24 février 1702.

Monseigneur, j'ai reçu avec une singulière vénération la lettre dont il a plu à V. A. S. de m'honorer, au sujet de D. Anselme, qui est arrivé heureusement ici. Je souhaite de tout mon cœur qu'il y trouve toute l'édification qu'il cherche, afin de remplir sur cela vos pieuses et saintes intentions. Je m'estimerais heureux si je pouvais lui rendre quelque service; je tâcherai de n'en point perdre les occasions. V. A. S. m'en donne un pressant motif

par la considération qu'elle daigne bien avoir pour lui et pour moi. J'ai appris avec beaucoup de reconnaissance et de respect la part qu'elle a eu la bonté de prendre au rétablissement de ma santé. Plût à Dieu que je pusse l'employer, toute faible qu'elle est, au service de V. A. S. J'attendais à lui en rendre de très-humbles actions de grâces, lorsque j'aurais achevé l'impression d'un petit livre de la *Mort chrétienne*, dont je prendrai la liberté, avec sa permission, de lui envoyer dans peu un exemplaire. Je parle de la sainte mort du très-pieux roi Jacques, d'heureuse mémoire, dans l'épître dédicatoire qui est adressée à la Reine (1). Pardon, Monseigneur, de ce petit détail. Je prie tous les jours Notre Seigneur, pour V. A. S. et pour toute sa très-illustre maison, afin que Dieu la conserve et lui donne une heureuse postérité.

Je suis, avec un très-profond respect, etc.

(1) L'ouvrage parut cette année à Paris, in-12, sous le titre de *La Mort chrétienne, sur le modèle de celle de Notre-Seigneur J.-C. et de plusieurs Saints et grands personnages de l'antiquité; le tout extrait des originaux, par un R. P. de la Congrégation de Saint-Maur.* Il se termine par une cinquantaine de passages de l'Écriture sur la résignation à la volonté de Dieu, pour se disposer à souffrir chrétiennement les afflictions de cette vie et les maladies, recueillis par le pieux évêque de Luçon, Barillon, frère de l'ambassadeur en Angleterre, et ami de Rancé, mort à Paris en 1699, de l'opération de la taille.

Archivio Mediceo de Florence.

LETTRE CCCLXIII.

MONTFAUCON au grand-duc de Toscane COME III.

24 février 1702.

Dom Anselmo Maria arriva ici le 20 de ce mois. Il m'apporta une lettre que V. A. R. m'a fait la faveur et l'honneur de m'écrire. Nous avons tâché de recevoir ce Religieux avec tous les sentiments qu'on doit avoir pour une personne qui est sous la protection de V. A. R. Pour mon particulier, je me ferai toujours un plaisir de lui rendre service en tout ce qui me sera possible, et de procurer son avancement en la piété et aux belles-lettres. Il a grande inclination pour apprendre les langues saintes qui servent à l'intelligence des Écritures, ce qui doit faire la principale étude d'un religieux. Je ne doute pas qu'il ne profite de la grâce que V. A. R. lui a faite, et je prendrai la liberté de lui donner de temps en temps avis de ses progrès dans la piété et dans l'étude.

Ce père m'a apporté le Catalogue de la bibliothèque de Saint-Laurent, que V. A. R. m'a fait la grâce de me faire communiquer. Je l'en remercie très-humblement, et de tant d'autres bienfaits dont je conserverai une éternelle reconnaissance, étant, avec un très-profond respect, etc.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCLXIV.

MONTFAUCON à GATTOLA.

Parigi, alli 13 marzo 1702.

Non potrei esprimere l'obligatione mia verso V. P. R. che non si è scordata di me suo affettuosissimo benchè inutile servitore. I diplomi che ella mi ha mandati mi sono stati gratissimi. Si metteranno in suo loco nel Diario nostro, del quale faranno un bell' ornamento. Si avanza sempre il Diario nostro, ed è bramoso d'essere presentato presto a V. P. R.; non credo che possa essere finito avanti l'estate prossima.

Non abbiamo gran nuova letteraria. M. Dupin et M. Capperonnier fanno un edizione nuova dell' opera de Photio con una nuova versione del sudetto Capperonnier (1). Si stampa il tutto in Hollandia. M. Cellarius di Lipsia a dato al publico una nuova Geografia antica in due volumi in-quarto; è uscito fuori il primo tomo, il qual contiene l'Europa sola; il volume è grossissimo. Il secondo tomo conterrà l'Asia e l'Affrica. Quest' opera non mi è ancora caduta nelle mani. So ben ch' era assai necessaria, perchè fin hoggidì non si è data opera perfetta in questa materia. Si dice che il Cellario a ben trattata la materia, e che sarà un' opera utilissima. Si finirà presto in Hollandia l'edizione del Gerson con le note di M. Dupin (2). M. Huet fa

stampare le antichità della città di Caen (3). Un altro prete bourgognone a fatto un libro di tutte le antichità della Bourgogna Ducea; ci sono de' belli monumenti parte de' quali sono già stampati (4).

Ho ricevuti gli undici fogli manoscritti, che si è compiaciuto V. P. R. di mandarmi; mi parla di certi fogli stampati, i quali non si son trovati nel stimatissimo piego suo. Ho portato suoi rispetti alli Padri Mabillon e Ruinart, quali la riveriscono infinitamente.

(1) Capperonnier avait commencé, avec Tournemine et Dupin, cette édition des Œuvres de Photius, que l'exil du dernier interrompit.

(2) Dupin, faute de privilége pour imprimer en France son édition des Œuvres de Gerson, l'avait fait imprimer à Amsterdam, sous le titre d'Anvers, 5 vol. in-fol. Louis XIV exigea du parlement qu'il dirigeât des poursuites contre Dupin, pour avoir inséré dans cette édition les ouvrages du docteur Almain, lequel, écrivait le P. Lallemant à Fénelon, « donne nettement au peuple toute autorité sur le prince. »

(3) Une deuxième édition perfectionnée du savant ouvrage de Huet, sur les *Origines de Caen*, parut à Rouen, 1706, in-8°.

(4) Il s'agit probablement des dissertations sur les antiquités de la Bourgogne, publiées par le P. Lempereur, jésuite, né à Epernay, le 17 février 1656, mort à Pont-à-Mousson, le 14 février 1724, mais qui avait longtemps habité la Bourgogne. Ces dissertations furent réunies et réimprimées à Paris, 1706, in-12.

Archivio Mediceo de Florence.

LETTRE CCCLXV.

MABILLON au grand-duc de Toscane COME III.

Paris, 10 avril 1702.

Monseigneur, je prends la liberté d'envoyer à V. A. S. le petit livre de la Mort chrétienne qu'elle a eu la bonté d'agréer par avance. Je souhaiterais de tout mon cœur avoir quelque chose de plus considérable à présenter à V. A. S. Mais je suis assuré du moins que le sujet ne lui sera pas désagréable. Elle ne doit pas craindre d'avoir du déplaisir de toutes les bontés qu'elle a pour D. Anselme. Il se comporte très-religieusement, et il édifie toute notre communauté dont il est fort aimé. D. Bernard de Montfaucon en a un soin tout particulier, et il ne me laisse presque rien à faire pour le service de ce bon Religieux. J'ai cru que cette nouvelle ne serait pas désagréable à V. A. S. Je prie Notre Seigneur, tous les jours, qu'il la conserve et la comble de ses bénédictions avec toute sa maison dans ces saints jours que je lui souhaite heureux.

Je suis avec un très-profond respect, etc.

Archivio Mediceo de Florence.

LETTRE CCCLXVI.

MONTFAUCON au grand-duc de Toscane COME III.

(Avril 1702.)

Monseigneur, il y a longtemps que j'avais dessein d'écrire à V. A. R. suivant la permission qu'elle avait eu la bonté de m'en donner; la seule chose qui m'a obligé de différer jusqu'à présent est la difficulté que j'ai eue de trouver les livres que je lui avais promis de lui envoyer. Comme il y a près d'un siècle qu'ils sont imprimés, on ne les rencontre plus que par hasard. Je les remettrai demain au secrétaire de M. l'envoyé de Toscane, pour les faire tenir incessamment à V. A. R. Depuis peu de temps est arrivé ici D. Anselmo Maria di Ragusa, qui se loue infiniment des bontés que V. A. R. lui a témoignées. J'aurai pour lui tous les égards que mérite une personne qui est sous votre protection. Je lui apprends présentement le grec, et il fait des progrès considérables en cette langue. J'y suis porté principalement par un motif de reconnaissance pour les grâces et les faveurs que V. A. R. m'a faites et les bontés qu'elle m'a témoignées à Florence.

Je suis et serai toujours avec un très-profond respect, etc.

Ms de la Biblioth. royale.

LETTRE CCCLXVII.

GATTOLA à MABILLON.

Monte-Casino, 5 giugno 1702.

Il sommo affetto che porto a V. P. R., è quello che mi sforza a venirli a bagiare col cuore li piedi già che non posso colla persona, che certo assai più volontieri lo farei, di quello, che lo dico et assieme sono a supplicarla, che si degni darmi aviso della sua salute, che grandemente stimo, acciò essendo accertato, che la goda perfetta mi possa tutto rallegrare, mentre per l'amore che li porto godo delle sue felicità come se fussero mie proprie. Di continuo prego il Signor Iddio, che li conservi, e gli agumenti la salute, acciò possi seguitare ad illustrare, e giovare colle sue dottissime opere la republica letteraria.

Io con molta mia spesa e fatiga ho fatto fare da un famoso architetto una distinta Alzata, seu Facciata, seu disegno, e pianta di questo monasterio e perchè vorrei donare qualche cosa a V. P. R., a cui da un pezzo fa, ho donato tutto me stesso, e non avendo cosa più preziosa, che possa servire a V. P. R. del sudetto disegno, perciò se V. P. R. lo vorrà per farlo stampare nel primo tomo delle sue Istorie monastiche, mi farà gratia avvisarmelo, mentre ce lo mandarò. La supplico quanto posso ad onorarmi di qualche suo comando, de quali vivo

Li mando tre documenti inediti di Urbano II, che ho ritrovati in quest'archivio, nè si puole dubitare della loro sincerità, specialmente di quello, con il quale sottopone il monasterio Glannafoliense a questo, mentre detto diploma viene confirmato da Anastasio IV, e da Innocentio III; quali due privilegii anco ce li mando, acciò conosca la verità; parimente ce ne mando un altro d'Innocentio IV ed una lettera dell'Abbate di Glannafolio, nelle quali si fa mentione della dependenza, che haveva detto monasterio da questo: di più Alessandro III, Clemente III, Honorio III, Urbano V, Bonifacio IX confermano il sudetto monasterio di Glannafolio a questo monasterio (1). Si conservano in questo nostro archivio molte scritture sincere et autentiche che provano questa verità, e fra l'altre nell'anno 1240, Stefano Abbate Casinense confirmò l'elettione di F. Liseardo eletto in Abbate di Glannafolio. Nell'anno 1267, Stefano Abbate di Glannafolio dichiara per pubblico instromento rogato da notaro Giacomo Tudini di Podio Bonigi Notaro Apostolico, di esser soggetto a questo monasterio con queste parole. *Insuper autem idem Abbas S. Mauri voluit, et expresse consensiit ut præfatus Dominus Abbas Monasterii Casinensis cui subest, pleno jure, ut idem Abbas Monasterii S. Mauri in verbo veritatis asseruit, in ipsum Abbatem S. Mauri possit et debeat excommunicationis sententiam promulgare, si non observentur et plenè attendentur omnia supradicta*, ecc. Nell'anno 1133, Droggo Abbate di S. Mauro fù benedetto in questo Monasterio da Senioretto Abbate, e nell'anno 1153, Vi-

lielmo Abbate di S. Mauro anco fù benedetto in questo Monasterio da Rainaldo, e li furono concessi molti privilegii come il tutto costa da publici documenti, quali con altre scritture spettanti al medemo negotio, non ce le mando, mentre soppongo, che con queste, che l'invio, sia persuasa della verità, oltre di che spero nel Signore Dio di darle io in luce con molte altre cose.

Prego V. P. R. à far vedere li sudetti privilegii al nostro amatissimo Padre Mabillone acciò emendi quello, che ha scritto nel secolo 4°, parte seconda nell' osservationi, che fa all'atti della translatione di S. Mauro dove dubita della fede di Pietro Diacono, che asserisce essere il Monasterio di Glannafolio stato posto da Urbano II sotto questo Monasterio, ne vale l'argomento, che lui fa, che nella lettera di Jvone scritta ad Urbano II, non si faccia mentione di detta soggettione, come lui stesso potrà conoscere dalli documenti, che io mando. Tengo per certo, che nell'Annali mutarà sentenza, e prego V. P. R. ad avisarmi, se lui restarà sodisfatto di queste mie raggioni, altrimente ce ne mandarò dell'altre.

Intorno alli Diploma d'Urbano, li dico che nel *tomo I del Bullario Casinense fol.* 12, *e nel tomo II fol.* 119, *vi sono delli Diplomi del sudetto Urbano, come anco nelli commentarii che fa Constantino Gaetano alla vita di Gelasio II fol.* 87. Nel 2° tomo fol. 468 e nel 3° tomo fol. 7 d'Ascanio Tamburrino *de jure Abbatum*, nel 1° tomo *Notitiæ Siciliensium Ecclesiarum, Auctore Rocho Pirro*, fol. 454 et parte 3, fol. 13 et fol. 152. Nel tomo 3° *Collectionis*

Maximæ Conc. Hisp. fol. 308, nel tomo 1° d'ell'-Annali cistersiensi fol. 13 nel tomo 2° del Baronio. Dell'altri autori non ce li cito per causa che V. P. R. li haverà veduti, come anco haverà letti questi, che li cito. Ma acciò il mio caro P. Teodorico veda che io ho vera volontà di servirlo perciò ce li ho voluto significare.

Si degni V. P. R. d'honorarmi d'altri suoi comandi, e si accerti, che la servirò con tutto il cuore, col quale li bacio reverentemente le sacre mani. Di V. P. R. umilissimo servo e fratello.

(1) V. la lettre de Mabillon à Gattola de pervigilio translationis S. Benedicti, 1702, note 1.

Archivio Mediceo de Florence.

LETTRE CCCLXII.

MABILLON au grand-duc de Toscane COME III.

Paris, 24 février 1702.

Monseigneur, j'ai reçu avec une singulière vénération la lettre dont il a plu à V. A. S. de m'honorer, au sujet de D. Anselme, qui est arrivé heureusement ici. Je souhaite de tout mon cœur qu'il y trouve toute l'édification qu'il cherche, afin de remplir sur cela vos pieuses et saintes intentions. Je m'estimerais heureux si je pouvais lui rendre quelque service; je tâcherai de n'en point perdre les occasions. V. A. S. m'en donne un pressant motif

qu'il a pour elle, et à peu près comme je parle dans mon épître dédicatoire. Le premier tome à la tête duquel elle doit être mise, est achevé d'imprimer. Je n'attends que les ordres et l'agrément de V. A. R. pour y joindre l'épître dédicatoire. J'espère qu'elle voudra bien me permettre de donner à mon ouvrage cet ornement que j'estime plus que tout autre.

D. Anselme Maria fait merveilles, ses progrès dans la langue grecque sont si grands qu'il sera bientôt en état de travailler utilement pour le public. Sa conduite tout à fait religieuse et ses manières tout à fait obligeantes le rendent agréable à toute la communauté. Il va se mettre bientôt à étudier les matières ecclésiastiques et la langue hébraïque. Il a tous les talents qu'il faut pour s'y rendre bientôt habile. Il a la connaissance des plus habiles gens de Paris, qui l'honorent et l'estiment beaucoup. Je puis dire avec vérité que V. A. R. ne pouvait mieux employer ses grâces et ses faveurs, qu'en un sujet de ce mérite et de si grande espérance. Je suis avec un profond respect, votre, etc.

REGIÆ CELSITUDINI

COSMI TERTII, MAGNI ETRURIÆ DUCIS.

Non diu multumque mecum animo reputavi cui maxime hæ Italicæ lucubrationes nuncupandæ veniant; e re nata autem quandocumque talia mente versarem, in te unum, Regia Celsitudo, omnes quadrare rationes, te singulis primum objici deprehendebam, id gratitudo (2), *id innatum*

tibi litteratorum, quos impense foves patrocinium, id alia omnia jura et officia exposcere videbantur. Cui enim hasce peregrinationis Italicæ meæ observationes offeram, quam tibi, Principum Decus, quo favente si quid tantilli pretii, si quid eruditis opportunum hoc in Diario compareat, id tuo beneficio atque humanitate exque Bibliothecis ac Musæis tuis magna ex parte emanat in lucem? Pro insita enim Mediceis Principibus in litterariæ rei studiosos beneficientia, thesauros hujusmodi patere mihi jussisti, nihil reliquisti inaccessum. Plerique sane fortunas gratulati sunt meas, cum non data modo Laurentianæ illius adeundæ Bibliothecæ libera facultate; sed consignatis clavibus, in gaza illa litteraria versari me, ac pro lubito in penitiora illius (3) *secreta penetrare conspicerent. Quid quod catalogum illum manuscriptorum a viris adprime eruditis magno otio et sudore confectum, cujus unicum exemplar aderat, in manus deportari meas, et in Gallias usque, singularis sane adfectus et generosi illius quo polles animi specimen, in usum meum transmitti curasti? Quæ sane beneficia immortales gratias expetere, perennique memoriæ mandata oportere intelligo.*

Nec mihi solummodo hæc sollicitudo incumbit, Regia Celsitudo, neque unum me debitorem obnoxiumque referendo muneri censeo; in partem sane officii veniant oportet omnes per orbem eruditi, quorum commodis Laurentianas illas divitias profundere nihil hæsitas: quotquot enim eruditionis laude florent exteri, indigenæ; quique vigilias, otium, operamque litterarum cultui, litteratorum usui consecrarunt; iis faciles paras ad illam tantam supellectilem aditus; ratus indignum esse, tot tantosque tua majorumque cura ingenti peculio advectos codices, in pulvere ac tenebris latere, ab usuque publico removeri. Ea sane mente vellem esse quotquot bibliothecis manuscriptorum gaudent; quorum nonnulli augeri codicum pretium si lateant, minui si publico usui destinentur, incredibili mentis errore ducti, autumant: nam secus quam illi arbitrantur, si reconditi quiescant, sibi, patronis, orbi litterario inutiles sunt; si publici juris fiant, domino sibique

nomen, litterariæ rei lucem opemque ferunt. Hæc egregiæ indolis animique vere regii specimina sunt. At quod mihi maxime stupori fuit, te Regia Celsitudo (4) *late patentis florentissimique status regimine, ac sexcentis, quæ tot subditorum moderatorem necessario consequuntur, negotiis sollicitudinibusque obstrictum, litterarum in ditionis tuæ terris cultui, profectui tam sedulo prospicere, ut vel ex remotioribus terræ partibus viros omnis generis doctrina præditos, constitutis præmiis, Florentiam, Pisas evoces; quod subditorum ingenia, quod est principum officium meo judicio vel maximum, variis disciplinis institutisque probis, pro cujusque modo atque indole excolas. Nam uti sæpe amicis de conditione Italicarum rerum sciscitantibus significavi, in nulla Italiæ parte tot variis instructos disciplinis viros, tot linguarum græcæ Hebraicæque peritos offendi, quot in felicissimi tui status terris urbibusque: quod tibi uni, Regia Celsitudo, referendum mecum putant sagaces quilibet rerum æstimatores. Non enim præmiis muneribusque solum, vel accersitu virorum doctrina præstantium ad studiorum aditum subditos allicis; sed exemplo ipse tuo, quod maximum ad virtutem incitamentum: frequente enim sanctorum Patrum tractatione atque lectione et animi tui excolendi, et subditos regendi rationem hauris* (5). *Hinc dicta illa sapientiæ plena, ex ore tuo veluti sponte manantia, nimirum ut ait Regum sapientissimus*: In manu artificum opera laudabuntur, et Princeps populi in sapientia sermonis sui. *Hinc ille cœlestium rerum amor quo fervere te totumque teneri arguunt gesta, operaque ipsa testificantur, ut subditi in te uno, Dominum, Patrem, Christianæ vitæ auctorem* (6) *ac exemplum suspiciant. Hinc ille ædium tuarum ordo disciplinaque vivendi, quas ad cœnobiis cujus piam rationem et normam instituisti; ratus* (7) *nihili esse has fluxas caducasque opes, fortunas, ditiones, nisi ad perennem illam felicitatem dirigantur. Sic curas cogitationesque omnes huc contulisti, ut pietas, cultusque Dei, purus inviolatusque domi, atque in subjectis tibi, ipsius Numinis* (8) *consilio populis habeatur.*

Tanto Principi, ut hasce quantulascumque schedas meas sisterem, non officium modo tot tantisque mihi collatis benevolentiæ signis susceptum; sed ipse, si fari liceat, adfectus urgebat, pari reverentia conjunctus, quo te vel a primo congressu, tot virtutibus ornatum prosequutus sum: id unum exoptans, ut eodem dignationis intuitu opusculum istud excipias, quo quamvis immerentem auctorem in conspectum admisisti.

Offerebat Regiæ tuæ Celsitudini

Obsequentissimus addictissimusque frater Bernardus de Montfaucon, monachus Benedictinus Cong. S. Mauri.

(1) Il n'y a eu qu'un volume de ces *Monumenta italica* de Montfaucon, c'est le *Diarium Italicum, sive Monumentorum veterum, Bibliothecarum, Musæorum, etc., Notitiæ singulares in Itinerario Italico collectæ*, qui parut cette année à Paris, chez J. Anisson, in-4°.

(2) La dédicace imprimée avait d'abord conservé *gratitudo*, qui, par une petite bande collée et imprimée du même caractère, a été remplacé par *grat' animus*.

(3) La dédicace imprimée : *ejusdem*.

(4) La dédicace imprimée : *Principum decus*.

(5) L'étude politique des Pères a disparu de la dédicace imprimée, qui substitue : *Omnia enim quæ Principem decent, adprime calles: nihil te fugit eorum quæ latè regnantem tenere, eloqui, exsequi consentaneum est.*

(6) *Auctorem* omis dans la dédicace imprimée.

(7) A l'imitation un peu singulière de l'ordre de S. Benoît, comme règle de conduite de Côme, la dédicace imprimée substitue : *Quæ cæteris Principum curiis exemplum, perfectique instituti norma esse valeat; putas scilicet.....*

(8) La dédicace imprimée met : *Nutu ac consilio.*

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE CCCLXX.

MABILLON à MAGLIABECHI.

A Paris, ce 22 septembre 1702.

Je ne veux pas laisser partir d'ici ce pieux et savant ecclésiastique écossais, sans vous donner des marques de ma reconnaissance; et je ne puis que vous le recommander très-particulièrement, et vous prier de lui rendre les mêmes bons offices que vous rendez avec tant de bonté à tous les étrangers. Je vous puis assurer que celui-ci mérite une distinction toute particulière pour sa piété et sa doctrine. Je vous aurai obligation de tout ce que vous ferez pour lui.

J'ai reçu, il y a quelque temps, par un gentilhomme écossais, l'Oraison du seigneur Basile Gianelli, faite à l'honneur du nouveau roi d'Espagne, dont je vous remercie très-affectueusement. Je suis bien obligé à cet honnête homme d'avoir pensé à moi dans la distribution de cette excellente pièce. Je vous prie de lui en faire mes très-humbles remercîments lorsque vous lui écrirez.

Ayant appris, par votre lettre, que vous aviez donné à un honnête homme l'exemplaire de la nouvelle édition de la *Considération de S. Bernard*, que M. l'abbé Renaudot vous avait porté de notre part, j'avais mandé à notre P. Procureur-général de

vous en envoyer un autre; mais comme il ne m'a pas fait savoir s'il l'avait fait, je vous prie d'agréer celui que cet honnête ecclésiastique vous présentera de ma part (').

J'ai reçu, quoique fort tard, la traduction que le R. P. Jérôme Ceppi a eu la bonté de faire de notre livre des Études monastiques, et je l'en ai remercié par lettres.

Il y a longtemps que je vous ai écrit, et plus d'une fois, pour vous prier de me mander si je pourrai donner à M. l'Envoyé votre livre des Épîtres de Pietro Delfini, que vous avez eu la bonté de me prêter, et que je garde depuis si longtemps à ma grande confusion. Je vous prie, encore une fois, de me faire savoir si je le pourrai confier à M. l'Envoyé, ou de me marquer quelqu'autre voie pour vous le renvoyer. Si toutefois vous en trouviez un exemplaire à acheter, vous m'obligeriez beaucoup de le prendre, et je vous ferais tenir l'argent qu'il vous aurait coûté. Un mot de réponse, s'il vous plaît, sur cela.

Nous imprimons le premier tome de nos *Annales Bénédictines* en latin; j'espère que nous aurons achevé à Pâques ce premier tome, qui sera suivi, Dieu aidant, de deux ou trois autres.

J'oubliais à vous prier de remercier M. Constantin Grimaldi de l'honneur qu'il m'a fait de faire mention de moi dans son livre contre la Philosophie scolastique. Je ne l'ai pas reçu.

D. Thierry, notre compagnon, vous présente ses respects. Il vous enverra bientôt un exemplaire de l'Apologie qu'il a faite de la mission de saint

Maur en France, avec le *Diarium* de D. Bernard de Montfaucon. Je suis, avec toute la reconnaissance possible, votre, etc.

(1) Un des premiers actes du pontificat de Clément XI fut d'inviter la congrégation de S. Maur à donner une nouvelle édition des cinq livres de la Considération, écrits par S. Bernard au pape Eugène, et à la lui dédier. Mabillon, chargé du travail, le publia en 1701 sous ce titre : *Sancti Bernardi de Consideratione libri V ad Eugenium III P. Jussu Clementis XI Pontif. Max., in-8°.* Il remarque dans l'épître dédicatoire que les papes avaient continuellement entre les mains l'excellent traité de S. Bernard. Clément XI, par un bref du 8 mars, témoigna son contentement de l'édition; il promit sa protection à toute la congrégation et particulièrement à ceux qui étaient occupés (au pieux et louable institut, *pio ac laudabili instituto*), de revoir les ouvrages des Pères.

Archivio Mediceo de Florence.

LETTRE CCCLXXI.

MONTFAUCON au grand-prince héréditaire FERDINAND (1).

Paris, 13 novembre 1702.

Monseigneur, je prends la liberté d'offrir à V. A. R. un exemplaire de mon *Diarium Italicum*, où j'ai ramassé ce que j'ai observé de plus curieux et de plus singulier dans mon voyage d'Italie. Je souhaiterais que l'ouvrage fût digne d'être présenté à un si grand prince : mais j'espère qu'étant dédié à Son Altesse Royale votre père, il ne pourra manquer d'avoir un accès favorable. Ce tome-ci doit être suivi de dix ou douze autres sous le titre de *Monumenta Italica* (2). Ce qui ne me détournera

pourtant pas des impressions des Pères Grecs. J'imprime actuellement un volume in-folio, qui contiendra beaucoup d'ouvrages nouveaux de saint Athanase, le commentaire d'Eusèbe *in Psalmos*, et quelques opuscules de Macarius Magnès, auteur du troisième siècle.

D. Anselme de Raguse fait de merveilleux progrès dans les lettres, et surtout dans la connaissance de la langue grecque, qu'il entend parfaitement bien. J'espère qu'il sera bientôt en état de travailler utilement pour le public. Il est fort aimé dans le monastère : son bon naturel et sa conduite sage et religieuse lui attirent les cœurs de tous les religieux. On ne peut être avec plus de respect, d'estime et d'attachement que je suis, votre, etc.

(1) Ferdinand, fils aîné de Côme III, qui, malgré des instituteurs tels que Lorenzini, Viviani, Redi et Noris, ne fut qu'un prince frivole, prodigue et indocile aux volontés de son père ; marié en 1688 à Violante de Bavière, et mort en 1713 à l'âge de 50 ans, assez regretté du peuple, qui l'aimait de la haine qu'il portait à Côme.

(2) V. la lettre de Montfaucon à Côme III, de juillet 1702, note 1.

Archivio Mediceo de Florence.

LETTRE CCCLXXII.

MONTFAUCON au grand-duc de Toscane COME III.

Paris, 13 novembre 1702.

J'ai mis entre les mains de M. le marquis Salviati,

envoyé de V. A. R., le *Diarium Italicum* que j'ai pris la liberté de lui dédier ; j'ai fait à l'épître dédicatoire les changements qu'elle a souhaité que je fisse. Cette épître n'exprime que bien faiblement les sentiments de mon cœur à l'égard de V. A. R., dont tout le monde honore infiniment les vertus. Je suis présentement occupé à imprimer un tome in-f° qui contiendra une trentaine d'ouvrages de S. Athanase, le commentaire d'Eusèbe sur les Psaumes et quelques opuscules de Macarius Magnès, auteur du IIIe siècle. Rien de tout cela n'avait encore vu le jour. Le public aura l'obligation d'une bonne partie de ces ouvrages à V. A. R. et à sa riche bibliothèque de Saint-Laurent, dont quelques-uns des meilleurs ont été tirés.

D. Anselme de Raguse fait toujours des progrès considérables dans la piété et dans les belles-lettres. Il édifie toute la communauté par sa conduite religieuse et par la bonté de son naturel. Il s'avance si fort dans les sciences et principalement dans la connaissance de la langue grecque, que j'espère qu'il sera bientôt en état de travailler utilement pour le public. Ce que je dis ici n'est autre que la voix publique : il n'y a personne dans le monastère qui ne parle de même que moi. Je suis, avec un très-profond respect, à mon ordinaire, etc.

Ms. de la Biblioth. royale.

LETTRE CCCLXXIII.

GATTOLA à MABILLON.

Casini, 11 décembris 1702.

Generosi animi tui et mei quidem amantissimi hoc frequens fuit opus, Pater eruditissime, ut meum quoque præferres ac disseminares nomen, ut quibus tu carus eras, eisdem studeres me etiam fore carissimum, et quidem, ut verum tibi candide fatear, nihil unquam mihi suavius exstitit, ac pretiosius, quam, P. R., tibi ac viris eruditissimis eisdemque probis benevolentia et claritate conjungi. Hinc debueram, fateor, obstrictus beneficiis erga me tuis plurimis, mei identidem grati animi pignora aliqualia huc usque in Galliam transmittere, plusquam hactenus feci. Cur tamen istarum parcus diutius exstiterim non ignoras, disertissime Pater; distantia prohibet, studiorumque tuorum labor indefessus me retinet; calamo quandoquidem etiam parcere verecundius mihi tibique commodius semper putavi. Etenim ad aliquale officii genus, quod tibi carum esse posset, continuo animum curavi meum accommodare, ac tandem venit in mentem studiorum tuorum labor præsens, quo ad immortalitatis properas metam, optimumque duxi Casinensis Asceterii Iconem examussim elaboratam transmittere, eamque triplici forma delineatam. Verum etsi viro tanto donem nihil, cupio tamen parva in re meum erga te animum magis magisque

cognitum iri, et Erasmum jampridem tuum in filium modo (si non æquius dixerim servum) abs te semper haberi; cui dum vel inservio, vel quidem obsequor, me puto præmia ampla referre. Accipe igitur donum qualecumque; illud quidem aspectu statim tuo facies pretiosum. Iconem vero prædictam, ne ignores, P. R. per P. D. Guilielmum tibi a me transmissam excellentior inter Architectos Neapolitanos elaboravit, pro qua multum quidem laboris, et impensam, nimirum ad summam scutorum quinquaginta, insumpsi. Id ego dixerim ad contestandum summum meum in te amorem pro quo plus facerem, si plus possem, tantum abest, ut aliquid abs te emolumenti exigere cogitem, præter solam tuam gratiam, quam habere magni pendo. Porro numerorum in illa appositorum explicatio arbitrio prorsus tuo submissa esto; alioquin enim aliam, quæ magis arridet, ipse liberrime appones. Cum vero facta fuerit ærea impressio dictæ Iconis, multas rogo ad me mittas pro amicis. Scias, Reverendissime Pater, hujus Basilicæ fere septem sacella absoluta jam esse, sicut pilas quoque pene absolutas eleganti opificio e marmore misti coloris; ita ut pro tali opere multa millia scutorum impensa sint. Non adhuc accepi duos tomos Actorum Sanctorum et tertium tomum P. Martene, nec defensionem Martyrii S. Placidi, nec Apologiam missionis S. Mauri in Galliam, juxta promissionem in ultimis tuis litteris Julii præteriti mihi datam.

Cupio audire aliquam relationem litterariam novam, præsertim operum a Monachis nostris edendorum; itemque, an verum sit quod ipse, Pater

Reverendissime, elucubraveris librum pro defensione Lacrymæ D. N. J. C. servatæ in monasterio vestro.

An alium etiam de Veneratione, et cultu Reliquiarum sanctorum, et in eo casu, illos ad me mittere ne graveris. Tandem obsequenti animo veneror P. Theodoricum Ruinartum, P. Bernardum de Montfaucon et P. Martene, meos dilectissimos.

Scias etiam velim, Reverendissime, Patrem Julium Lucenti Abb. Cisterciensis Ord. typis jam dedisse primum tomum Italiæ sacræ (1). Legi ego Episcopatum Casinensem, qui tam diffusus est ut tertiam partem tomi impleat, at pluribus scatentem erroribus, quibus expurgandis multo opus esset labore. Utinam edidisset juxta meam ipsi factam instructionem de historia Casinensi quam nescio, quomodo ipse aliter intellexerit, et in tot prolapsus sit errata quæ ne in lucem erumperent, ego prius et opera, et pecunia et ingenio frustra conatus fui. Ideoque mœrore afficior, nesciens an mihi vita superstes sit pro corrigendo illo, quin et efficiendo duplo majorem et ampliando.

Vale, eruditorum eruditissime, nostrique primarium sæculi decus et ornamentum, et perge Erasmum tuum filium amare.

(1) D. Lucenti reçut à cette occasion un beau sacrifice d'érudit de la part de Gattola, et que l'habitude de la collaboration en commun des religieux peut seule expliquer. Informé que Lucenti allait publier cet abrégé de l'*Italia sacra* d'Ughelli, le savant archiviste lui envoya le manuscrit d'une histoire des évêques et abbés du Mont-Cassin, *Episcopatus Casinensis*, à laquelle il travaillait depuis plusieurs années, renonçant à l'honneur qu'il devait retirer d'un tel ouvrage.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE CCCLXXIV.

MONTFAUCON à MAGLIABECHI.

(Avril 1703.)

Non potrei esprimerle il contento che mi ha portato la cortesissima lettera di V. S. I., con tutte le nuove letterarie di costa e le notizie de' libri di nuovo stampati in cotesta nobilissima parte del mondo. Le ho communicate a tutti i nostri letterati, dai quali è ben conosciuto l'infinito merito di V. S. I. Con sommo rossore mio ho vedute l'espressioni, che in occasione del *Diario Italico* V. S. I. sparge con tante lodi da me non meritate, le quali nascono dal suo grand' affetto verso la mia persona. Se l'occasione si fosse presentata di mandarle questo mio Diario a drittura, non averei tanto differito a mandarglielo, con pregarla di darli luoco nel suo ricchissimo Museo; ma in questi infelicissimi tempi di guerra non vengono spesso l'occasioni simili. Si che questa settimana solo partirà un pachetto indirizzato al R. Padre Abbate di Badia, con un esemplare per V. S. I.

Di novità letterarie siamo scarsi in questi tempi di guerra, le manderò quelle che mi son capitate.

Si va stampare l'historia della Badia Reale di san Dionysio fatta da un di nostri monaci. Le titre sera : *Histoire de l'abbaye de S.-Denis, avec la description des tombeaux des Roys et autres personnes insignes, et du trésor de la même abbaye, où il y a*

beaucoup d'antiquailles (1). Celles-ci sont les plus considérables. Une grande coupe d'agate, faite du temps des Ptolémées, rois d'Égypte, c'est-à-dire depuis près de deux mille ans, où sont exprimés en bas-reliefs, d'une excellente main, les mystères de Bacchus. Une autre grande agate de cinq ou six pouces en carré, où est la tête d'Auguste, de bonne main, avec presque tout le relief. Une autre agate ovale, où est la tête d'Auguste avec moins de relief, d'un travail admirable; elle a plus de trois pouces de long. Une agate de même grandeur, d'une tête de Néron, en bas-relief, de bonne main. Un Domitien sur une agate de quatre pouces de long en ovale, d'un travail exquis, mais peu ressemblant. Une Julia Titi uxor, qui cède en grandeur aux précédentes, mais non pas en finesse de travail. Voilà les principales pièces antiques de ce trésor. Il y en a quantité d'autres moins considérables.

M. Dupin vient de faire imprimer une théologie en français (2). On commence à la vendre. Il y a bien des dames qui seront fort aises d'apprendre la théologie, et qui, n'entendant point le latin, s'en instruiront dans ce livre français.

Le P. Nourri vient d'achever d'imprimer son *Apparatus in Bibliothecam Patrum*, qui finit à saint Clément Alexandrin.

On m'a assuré que M. Dupin veut travailler à une nouvelle édition du même S. Clément Alexandrin. Cet auteur est difficile et demande bien de l'érudition et du flegme. On continue d'imprimer, en Hollande, le Photius que M. Dupin fait avec M. Caperonnier, qui en fait la version.

Il paraît un nouveau livre français du P. Martianay sur les divers canons de l'Écriture Sainte (3). A la fin de l'ouvrage, il réfute M. Le Clerc, qui l'a attaqué dans un ouvrage intitulé : *Quæstiones Hieronymianæ*.

On imprime ici, tous les mois, des essais de littérature, où il est parlé des auteurs peu connus, des éditions considérables qui sont rares (4). Il est parlé de plusieurs écrivains grecs, latins, italiens, français, qui ont été arrêtés ou dont le débit a été interrompu. Ce dessein était bon s'il avait été bien exécuté, mais il s'en faut beaucoup que l'auteur n'ait toute l'érudition requise pour cela. Un habile homme nommé M. Pelhestre, qui m'est venu voir aujourd'hui, écrit contre ce livre. Il relève des fautes innombrables, supplée à bien des défauts, et déterre beaucoup de livres que l'autre ne connaissait point, quoique plus remarquables que ceux dont il parle(5).

On a trouvé en Flandre une médaille d'or, ayant d'un côté Néron et de l'autre la femme Poppée avec une inscription latine. On n'a jamais vu de Poppée dont l'inscription soit en latin; toutes celles qu'on trouve sont grecques, et partant cette médaille est fort rare. On me la doit apporter dans peu. Je ne sais si elle sera vraie ou supposée.

Je veux vous faire part d'une excellente pièce qui est depuis peu venue dans notre cabinet. C'est une agate d'un pouce de large, qui représente Germanicus et sa femme Agrippine en relief, d'un travail incomparable. Entre les deux figures, on lit cette inscription grecque : Αλφειος συν Αρεθωνι. *Alpheus cum Arethusa*. Ces noms expriment Ger-

manicus et sa femme Agrippine. Alphée est, comme vous savez, le nom d'un fleuve du Péloponnèse, et Aréthuse était une fontaine de Sicile que les anciens ont divinisée, supposant qu'il y avait communication entre l'un et l'autre, et qu'Aréthuse était la maîtresse d'Alphée. Je crois qu'on a fait cette gravure lorsque Germanicus s'arrêta en Grèce, en son voyage d'Orient. Cette pierre est d'une beauté incomparable. Elle était attachée à une grosse bague d'or qui a été honorée, dans une église éloignée de Paris, comme la bague que saint Joseph donna à la sainte Vierge le jour de ses noces. La tête de Germanicus passait pour celle de saint Joseph, et celle d'Agrippine pour celle de la sainte Vierge. On les présentait à baiser en certains jours de l'année. Ces gens-là allaient à la bonne foi, et dès qu'ils ont pu lire les noms d'Alphée et d'Aréthuse, ils ne l'ont plus exposée à la dévotion du peuple et s'en sont défaits.

Le P. D. Anselme de Raguse a trouvé ici cent quarante nouvelles épîtres de Pétrarque, avec d'autres ouvrages considérables du même auteur, qui n'ont pas encore été imprimés; cette découverte est fort remarquable et fera plaisir aux gens de lettres (*). Il travaille sérieusement à d'autres ouvrages des Pères Grecs, en dessein de les publier bientôt avec la version latine et des notes de sa façon. Il vous salue très-affectueusement. Il ne vous écrit point, ne voulant pas vous détourner de vos occupations, et ne se croyant pas encore en état d'entretenir avec vous un commerce de lettres, tel que vous l'avez avec les plus savants de l'Europe.

J'imprime actuellement un volume in-folio qui

aura pour titre *Collectio nova Patrum Græcorum*, où il y aura une trentaine d'ouvrages nouveaux de saint Athanase dont plusieurs sont d'un grand prix; les commentaires d'Eusèbe *in Psalmos*, qui sont remplis de leçons des Hexaples, d'Aquila, Symmaque, Théodotion et les opuscules de Macarius, évêque de Magnésie du troisième siècle. Il y entrera peut-être quelque autre ouvrage. Je ne suis pas encore déterminé si j'ajouterai rien à cette collection (7).

M. Boivin a achevé d'imprimer son Grégoras grec et latin; une grande partie des ouvrages de cet auteur n'étaient point encore imprimés. Après ce volume, qui paraîtra dans peu de jours, il en donnera encore un autre du même (8).

Le P. Lequien, dominicain, fait imprimer les ouvrages posthumes du P. Combefis (9); plusieurs oraisons de Michel Psellus, en l'une desquelles il fait l'éloge du patriarche Michel Cerularius, dont il parle comme du plus grand, du plus savant personnage de son temps. Dans une autre oraison il en parle bien différemment. Il l'accuse de superstition, d'idolâtrie, d'avoir communiqué avec les moines Chiotes hérétiques, de deviner à la façon des Chaldéens, d'homicide, des édition, de rebellion, de tyrannie, etc. Il fait aussi l'éloge de Jean Xiphilin, patriarche de Constantinople. Dans le même recueil, qui fera partie de la Byzantine, il y aura l'histoire *Symeonis magistri ab Adamo ad Constantinum Porphyrogennetam*, — *Leonis Diaconi historia a Constantino Porphyrogenneta ad Joan. Tzimiscen.* — *Michaelis Hypertimi (id est Pselli) historia a Basilio et Constan-*

tino Augustis ad Constantinum Ducam. M. Bigot disait que ces pièces de la Byzantine sont les plus belles qu'on ait encore imprimées.

Le même P. Lequien prépare une édition de saint Jean Damascène, où il y aura beaucoup d'ouvrages nouveaux de cet auteur (10).

On parle de faire une édition nouvelle de la Bibliothèque de *Sixtus Senensis*. Le P. Alexandre aura soin de l'impression et y ajoutera plusieurs notes de sa façon (11). Je vous prie de faire mes compliments au signor marchese Incontri, au signor marchese Capponi, à M. Marmi et à tous nos autres amis, et de croire que je suis, avec toute l'estime possible, Monsieur, votre, etc.

(1) L'Histoire de l'abbaye de S.-Denis par Félibien, à laquelle il avait consacré neuf années, parut en 1706, in-fo, fig. «Avant qu'il fût rendu public, raconte D. Tassin, D. Félibien, accompagné du prieur de S.-Denis, alla le présenter au Roi, et fut introduit dans le cabinet de Sa Majesté par le cardinal de Noailles. Après que le prieur eut fait son compliment en peu de mots, l'auteur présenta son livre, suppliant le Roi de l'agréer avec la même bonté qu'il avait autrefois agréé divers ouvrages que M. Félibien son père avait composés pour son service. Le Roi lut tout le titre du livre, et témoigna quelque surprise de voir dans l'estampe du frontispice que le corps de saint Louis fût porté par son propre fils Philippe le Hardi. Il parcourut les premières pages, et, tombant sur le plan de la ville de S.-Denis : « Voilà, dit-il, une ville qui n'a pas laissé de nous coûter autrefois; » se souvenant des guerres civiles de 1652. Il feuilleta encore quelque temps le livre, et dit : «Voilà un bel ouvrage; » puis le fermant, il dit au prieur de S.-Denis : « Mon père, je vous remercie; priez bien Dieu pour moi pendant ma vie et après ma mort. »—Sire, répondit le prieur, tout le royaume est trop intéressé à la conservation de Votre Majesté pour y manquer. » A la sortie du grand cabinet de Versailles, D. Félibien et son prieur allèrent présenter l'ouvrage à Monseigneur le Dauphin, à Monseigneur le Duc de Bourgogne, et à Monseigneur le Duc de

Berry son frère, qui le reçurent très favorablement. Après avoir fait leur présent à M. le Chancelier, ils allèrent à S.-Cyr pour en offrir un exemplaire à Madame de Maintenon. Quelques jours après, D. Félibien alla avec D. Mabillon à S.-Germain-en-Laye, où il présenta son Histoire au jeune roi d'Angleterre, Jacques III, qui reçut ce présent avec des marques de joie et d'estime. Il le présenta ensuite à M. le Duc d'Orléans, qui lui promit de le lire. Huit jours après cette mémorable distribution, le Roi, voyant le cardinal de Noailles, lui dit : « Vraiment, M. le Cardinal, je ne croyais pas que l'histoire de S.-Denis dût être si variée et si agréable qu'elle est : j'en trouve la lecture fort attachante. Il faut que le P. Félibien ait eu de bons mémoires, surtout pour ce qu'il rapporte de mon règne, car je le trouve fort exact. » Le pape Clément XI n'accueillit pas moins favorablement l'*Histoire de l'abbaye de S.-Denys*, et fit écrire le 17 août 1706 par le Cardinal Paulucci la lettre suivante à D. Félibien : « Mon très-Révérend Père, votre Procureur-général vient de remettre au très saint Père votre lettre vraiment remplie du respect le plus filial avec un exemplaire de votre Histoire de la célèbre abbaye de S.-Denys. Sa Sainteté l'a reçue avec cette bonté ordinaire que vous lui connaissez pour votre illustre congrégation, et avec cette tendre affection qu'elle a pour les études et les ouvrages de ses dignes enfants. Sa Sainteté ne pouvait que recevoir avec plaisir ce premier fruit de votre esprit, et nous avons été témoins de sa satisfaction en voyant tous ces beaux monuments dont vous enrichissez l'histoire ecclésiastique. En cela vous suivez l'exemple de tant d'habiles Religieux de votre congrégation, qui par leurs travaux immortels, ont rendu et rendent encore tous les jours de si grands services à la littérature, et surtout à la véritable religion. Vous éprouverez à la première occasion qui se présentera combien le Saint-Père estime votre vertu et votre piété. C'est pour vous en donner un gage certain, qu'il vous donne par avance, et avec toute la tendresse possible, sa bénediction apostolique. Je prie en mon particulier le Seigneur d'y joindre toutes les faveurs et les bénédictions du ciel. »

(2) Le livre de Dupin a pour titre : *Traité de la Doctrine Chrétienne et Orthodoxe, dans lequel les vérités de la Religion sont établies sur l'Écriture Sainte et la tradition, et les erreurs opposées détruites par les mêmes principes*. Paris, 1703, in-8°. Ce 1er tome d'un corps entier de théologie en français n'eut point de suite.

(3) Le titre est : *Suite des Entretiens ou Traités sur la vérité et la connaissance de la Sainte Écriture : second traité du Canon des*

livres de la Sainte Écriture depuis leur première publication jusqu'au concile de Trente. Paris, 1703, in-12. L'ouvrage fut réimprimé en 1717, et la continuation en 1719.

(4) Les *Essais de littérature pour la connaissance des livres, depuis le mois de juillet* 1702 *jusqu'au mois de juillet* 1704, 4 vol. in-12, étaient rédigés par l'abbé Tricaud. Faydit en fit une critique amère sous le titre de *Supplément aux Essais*, 1703-4, 6 part. 12.

(5) Pelhestre, sous-bibliothécaire du grand couvent des Cordeliers de Paris, publia cette année, in-12, ses *Remarques critiques sur les Essais de littérature* de l'abbé Tricaud.

(6) Les *Mémoires* de Trévoux de février 1703 avaient annoncé que Montfaucon songeait à publier les Lettres et les opuscules de Pétrarque trouvés à S.-Germain-des-Prés. Voici avec quelle aigreur s'expriment à ce sujet les *Mémoires* : « Le public saurait plus de gré au P. Montfaucon d'imprimer plusieurs Homélies de S. Chrysostome cachées jusqu'ici dans les Bibliothèques...La simplicité noble et l'éloquence solide de S. Chrysostome sont fort du goût d'un siècle sensé et revenu de la bagatelle; il aura peu d'empressement pour les pointes et la morale guindée du singe de Sénèque.» Montfaucon réclama sèchement en juin contre le projet qu'on lui avait attribué, et exposa qu'il ne s'occupait que de sa nouvelle Collection des Pères Grecs. Il déclara que c'était Dom Anselme Banduri qui se chargeait de l'édition des opuscules inédits de Pétrarque qu'il devait réunir à des Lettres de Coluccius Salutatus et d'autres écrivains du XIVe siècle. « Les Épîtres de Pétrarque, dit-il, ne contiennent pas seulement des moralités, mais aussi bien des choses qui servent pour l'histoire de ce temps-là, et qui font connaître les ouvrages de plusieurs auteurs célèbres dont nous ne savions rien. »

(7) La nouvelle Collection des Pères Grecs de Montfaucon parut à Paris, 1706, 2 vol. in-fo. Le 1er vol. est dédié au pape Clément XI; le 2me, à l'abbé Bignon. « L'éditeur, dit Dupin, sait parfaitement le grec, il est très-versé dans les manuscrits, il écrit bien en latin et en français, et est bon critique et habile antiquaire. »

(8) V. la lettre de Montfaucon à Gattola de (1699), note 4.

(9) L'édition des œuvres posthumes du modeste et savant domi-

nicain Combefis, n'a pu être donnée par le P. Lequien, ses notes ayant été perdues par la négligence de ceux qui furent chargés de recueillir ses papiers.

(10) Le S. Jean Damascène du P. Lequien ne parut qu'en 1712, 2 vol. in-f°. Les ouvrages faussement attribués à saint Jean Damascène devaient former un troisième volume qui n'a point été publié.

(11) La *Bibliotheca sancta* de Sixte de Sienne est dédiée au pape Pie V, qui, commissaire général de l'Inquisition, avait courageusement sauvé la vie à l'auteur condamné au feu, et l'avait tiré de son cachot pour le faire dominicain. Sixte fut directeur spirituel de l'Arétin quand cet infâme bouffon jouait la dévotion et lui écrivait : « Per grado della natura gli è padre per gli anni, e in quanto al merito del Sagramento figliuolo nello spirito. » La Bibliothèque sainte, œuvre capitale, a mérité le suffrage de Dupin et de Richard Simon. « Son dessein, dit le dernier, a été principalement de faire connaître les auteurs des livres sacrés, les anciennes versions et les commentaires ; et, bien qu'il n'ait pas su parfaitement la critique de l'Écriture, on peut dire qu'il y a peu d'ouvrages sur cette matière où il y ait tant d'érudition et de bon sens ; il explique même souvent sa pensée avec beaucoup de liberté. » L'édition du P. Alexandre annoncée par Montfaucon n'a point paru ; la meilleure est celle de Naples, 1742, 2 vol. in-f°, avec des notes estimées du P. Millante, dominicain.

Ms de la Bibliot. royale.

LETTRE CCCLXXV.

GATTOLA à MABILLON.

Casini, 10 aprilis 1703.

Promissi mei in præcedentibus litteris elapso februario a me directis haud immemor, ecce Ichnographiam sacri hujus Monasterii, P. R., mitto, auctore Archangelo Guglielmello Neapolitano, auctio-

rem in vetustis ædificiis, castigatioremque in mensuris et aliis, quam prior jam transmissa; additis etiam novis ædificiis designatis, quibus construendis brevi manus admoveri, Deo dirigente, spero. Non inanem quidem operam, nec ingenium frustra meum impendisse arbitror, dum sic cupio tum Monasterii magnificentiam, tum historiæ veritatem elucere, ut posteri idem oculis legant mentis, quod corporeis aliquando cernunt. Excipe igitur, P. R., hoc qualecunque tandem mei erga te obsequii specimen, nec ita fecisse me satis desiderio meo magis magisque obsequendi P. V. R. censeat quin plura facere me promptum experiatur, si clara mandata imponere mihi dignaretur. Separatim mitto indiculum ut P. S. R. post correctionem adhibitam, illud exscribi faciat in albo vacuo ipsius Ichnographiæ.

Accepi jam duos tomos Actorum SS.; gratias ex animo ago P. S. R. pro tanto talique munere; nondum tamen accepi alios libros, quos R. P. V. mittere ad me volebat, ut innuit suis litteris mihi mense julio transacti anni directis, scilicet tertium tomum P. Martene de Ritibus ecclesiasticis, Defensionem Martyrii S. Placidi, et Missionem S. Mauri in Gallias, ac librum de Cultu Sanctorum, et sat fuit id innuisse P. V. R., quam non nescio valde pronam ad ditandum opibus litterariis, nedum me servum suum, sed orbem etiam totum, si posset. Vale nostri secuti decus, saluto carissimos meos Patres Amicos et Dominos P. Ruinart, P. Martene, P. Montfaucon, cæterosque.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCLXXVI.

MABILLON à GATTOLA.

Parisiis, 14 maii 1703.

Gaudeo quod acceperis duo volumina postrema Actorum nostrorum, quæ in grati animi in te nostri testimoninm ego, et noster Th. Ruinartus tibi in primis cæterisque sacri Montis colendissimis alumnis destinavimus. Unum volumen edendum superest, quod nostro Ruinarto perficiendum assignavi, dum ego Annales nostros scribere pergo. Primus tomus, qui in anno Christi 700 desinit, intra breve tempus e typis emerget. Reservare visum est in secundum tomum iconem sacri vestri Monasterii, cujus elegantissimum specimen tuo munere accepimus. Qua de re maximas tibi gratiarum actiones iterum rependo. Accepi quidem primum istud specimen, quod jam dudum nostro in Urbe Procuratori consignaveras : at secundum, de quo in postremis tuis litteris mentionem facis, nec dum in manus nostras pervenit. Hæc altera fuit causa, cur ejus editionem in secundum tomum Annalium nostrorum distulerim, ubi opportuna erit ejus exhibendi occasio, quando de instauratione sacri vestri Monasterii agatur. Ibi locum habebit elogium, quod de illo Baronius ad id tempus in suis Annalibus retulit. Non miror, quod nondum libros D.

Ed. Martene, Apologiam S. Mauri, et alium libellum meum de Morte Christiana acceperis; siquidem nec dum eorum exemplaria Romam pervenerunt, ut ex postremis litteris nostri Gullielmi La Parre intellexi.

Vereor ne in manus Piratarum inciderint. Id cum tempore resciemus. Plurimam tibi, tuisque omnibus salutem impertit mecum noster Ruinartus. Vale, meique in tuis S. sacrificiis memor esse perge. Iterum Vale.

Ms de M. le docteur Dom Alexandre Muratori Soli, recteur du séminaire de Modène.

LETTRE CCCLXXVII.

MONTFAUCON à MURATORI, bibliothécaire du duc de Modène.

Paris, 13 juil. 1703.

Comme je vous compte au nombre de mes meilleurs amis, j'ai recours à vous dans une occasion où j'ai un besoin très-pressant de votre aide. Il y a dans la bibliothèque de S. A. le duc de Modène, un manuscrit in-folio en papier qui contient un ouvrage de saint Athanase qui occupe tout le manuscrit. C'est celui dont j'ai parlé à la page 32 du *Diarium Italicum*, qui commence ainsi : Αθανασιυ αρχιεπισκοπυ Αλεξανδρειας, περι της αλγιας ευυποςατυ και ομοουσιυ τριαδος. Le commencement de la pièce est ουκ επι μικρυς ημας. Comme j'imprime un volume in-folio qui contiendra les ouvrages anecdotes de saint

Athanase, je ne puis me dispenser d'y mettre celui-ci, quoiqu'il m'ait paru douteux; vous m'obligeriez infiniment si vous me trouviez un copiste pour cet ouvrage et me le faisiez copier. Je vous enverrai, dès que j'aurai reçu votre réponse, l'argent dont vous serez convenu avec le copiste. Je le remettrai entre les mains de M. l'abbé Rizzini, ou de qui vous me marquerez dans votre lettre. S'il n'y a pas de copiste à Modène et qu'il s'en trouvât quelqu'un à Boulogne ou dans les villes voisines, je vous prie de l'employer et de faire le plus de diligence que vous pourrez. Vous ne sauriez m'obliger plus sensiblement qu'en me rendant en quelque manière que ce puisse être ce service, dont je conserverai une éternelle reconnaissance. Je crois qu'il sera à propos de faire le marché cahier à cahier ou en gros. Enfin en la manière qu'il vous plaira, et je mettrai incessamment l'argent à qui vous voudrez. S'il y avait moyen de me prêter ce manuscrit, il serait rendu dans fort peu de temps fidèlement, et sans aucun risque. Mais comme je doute que cela se puisse faire, je vous prie de m'en procurer une copie en quelque manière que ce puisse être, et je compterai l'argent que vous me marquerez.

Je vous supplie encore de me faire la grâce de m'en copier deux ou trois pages, et de me les envoyer s'il se peut par le premier ordinaire, après que vous aurez reçu cette lettre, et quand le copiste travaillera, je vous prie de m'envoyer ce qu'il fera, feuille à feuille par chaque ordinaire. C'est vous donner bien de la peine, mais croyez qu'il n'y

a rien que nous ne fassions pour votre service.

Je vous prie encore de dire à D. Bacchini que j'ai envoyé à Rome un exemplaire du *Diarium Italicum* pour lui, et que j'ai écrit à D. Guillaume La Parre, procureur-général de notre congrégation qu'il le lui envoie. Je ne sais s'il l'a fait. S'il ne l'a pas fait encore, marquez-le-moi, et j'y mettrai ordre. Faites-lui mes baise-mains, s'il vous plaît, et croyez-moi toujours votre, etc.

Adressez vos lettres à D. Bernard de Montfaucon, religieux bénédictin en l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à Paris.

Ms de la Bibliot. royale.

LETTRE CCCLXXVIII.

Guillaume LA PARRE à MABILLON.

Rome, 6 novembre 1703.

J'ai reçu la lettre que Votre Révérence m'a fait l'honneur de m'écrire de Reims; je fus dans le moment rendre à Monseigneur le cardinal Colloredo la lettre que Votre Révérence lui écrivait; il m'a dit qu'il s'informerait avec le P. Bianchi des difficultés que Monseigneur Bianchini avait formées contre la lettre *De Cultu sanctorum ignotorum*, et qu'il vous en écrirait. Je retournai quelques jours après chez Monseigneur le Cardinal pour

le prier d'accorder un bref de translation à Dom Du Bos, qui veut absolument quitter la congrégation; je ne pus parler ce jour-là à M. le Cardinal, à cause qu'il se trouvait indisposé ; j'ai su depuis ce temps-là qu'il était entièrement guéri.

J'ai bien des choses à envoyer à Votre Révérence; les Pères siciliens de la congrégation du Mont-Cassin, ayant su que Votre Révérence composait l'Histoire de l'Ordre, m'ont envoyé plusieurs mémoires de leurs monastères ; Dom Érasme m'a envoyé encore quelques papiers, je n'attends qu'une commodité pour envoyer tous ces mémoires.

Votre Révérence sait que Dom Bacchini a composé une Dissertation sur l'origine de la hiérarchie ecclésiastique : ce livre est dédié à Dom Erasme (1). L'illustre prélat, qui a condamné le libelle fait contre la doctrine de saint Augustin, attribué à M. Langlois, n'a fait que prévenir le Pape; ce libelle a été dénoncé au saint-office, il doit être rapporté à la première congrégation qui se tiendra ; très-assurément il sera condamné, et peut-être même par un décret particulier (2).

Je suis avec un profond respect, votre, etc.

Je supplie Votre Révérence de me permettre d'offrir ici mes très-humbles respects à Dom Thierri, et de le remercier de l'honneur de son souvenir.

(1) La dissertation *De Ecclesiasticæ Hierarchiæ Originibus* de Bacchini parut cette année à Modène, in-4°. Louée dans les Actes de Leipzig de 1705, elle fut vivement attaquée par Dupin, t. X de la Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques. La Gazette de Ve-

nise répondit à ce dernier par une longue dissertation crue de Bacchini, à l'exception des éloges qu'on lui donne et qui auraient été ajoutés par les rédacteurs de la Gazette afin de dissimuler encore plus l'auteur.

(2) V. la lettre de Montfaucon à Gattola, 17 janv. 1699, note 1.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCLXXIX.

MABILLON à GATTOLA.

Parisiis, 28 januarii 1704.

Diu est quod tibi gratias agere debueram ob litteraria subsidia quæ e Sacro Monte ad me in nostros Annales transmittere et suppeditare dignatus es. Sed quominus hoc officio defungerer, varia intercesserunt impedimenta, præter bellicas has tempestates, quæ omne fere litterarum inter nos invicem commercium, si non omnino intercipiunt, saltem valde interturbant. Sed tandem has litteras ad te scribere me invitat præsentis novi anni recursus, quem tibi felicem ac fortunatum ex animo apprecor, simulque gratias ago ob vestra monumenta, quæ superiore anno ex te accepi. His, Deo dante, utar in continuandis nostris Annalibus, quorum secundus tomus sub prelo est. Optarem ut quantocius ad vos perveniret primum volumen, quod quidem nunc in via est; sed incertum quo tempore ad vos pervenire possit, ob itinerum difficultates. In secundo locum habebit sacri vestri monasterii conspectus, tuo munere ad me transmis-

sus, qui primo tomo jam absoluto inseri non potuit. Occasionem præbebit instauratio sacri monasterii vestri a Petronace facta : ubi non reticebo quantum tibi, ex hac, aliisque rebus debeam. Interim prosequor Annales nostros, quorum quatuor tomos jam typis paratos habeo; de sequentibus quid eventurum sit Divinæ Providentiæ committo. Certe quod in me erit usque ad extremum spiritum de vobis, ac de toto Ordine bene mereri conabor. Unum oro, ut, quod facere soles, me tuis precibus juvare, atque amare pergas, quod etiam a te postulat noster Th. Ruinartus, qui tibi, tuisque mecum plurimam salutem impertit. Vale.

Mss. de la Biblioth. royale.

LETTRE CCCLXXX.

GATTOLA à MABILLON.

Casini, 8 aprilis 1704.

Ex humanissimis P. V. R. litteris datis die 28 januarii proxime præteriti dudum a me receptis, magna perfundor lætitia et consolatione, dum certior fio tum de bona sua valetudine, quam, Deum rogo, servet et augeat semper ut Ordo noster decoretur, et orbis potiatur eruditissimis suis lucubrationibus; tum de propensiore suo erga me in dies augescente affectu benevolentiæ, cum qua longe ditior sum, quam cum hujus mundi essem thesauris. Audio et gaudeo, quod jam prelo detur II tomus Annalium; at tomo primo quam citius frui exopto;

necdum enim huc pervenit: statim ac illum meis ulnis amplectar, P. V. R. simul in debitis gratiis referam.

In mense præfato januario per P. D. Gulielmum Laparre procuratorem transmisi jam P. V. R. aliquot scripturas, et modo pariter plura Imperatorum, et Principum Longobardorum diplomata mitto, ex exemplaribus in hoc nostro celeberrimo Archivo asservatis fideliter, et magna cura exscripta, una cum expressione sigillorum, necnon monogrammatum, quæ quidem monogrammata privilegiorum principum Longobardorum minio ducto habentur juxta formam a me transmissam. Hæc autem diplomata Annalibus nostris, vel operi de Re Diplomatica reimprimendo, ut audio, inseri poterunt. Præterea si P.V. R. alia Diplomatum specimina habere cupit, Pontificia, Imperialia, seu principum Longobardorum, regum Neapolitanorum, principum Normandorum nempe Roberti Guiscardi et successorum, necnon regum Sardiniæ, vel donationes antiquas et suum mihi mandatum notificare ne gravetur confestim; namque illud exsequi curabo. Advertendum quod principes Longobardi Capuani undecimi sæculi in suis diplomatibus non utebantur sigillis cum impressione cerea, sed plumbeis pendentibus, et ex una parte eorum effigies, ex altera vero civitatem Capuanam repræsentantibus.

In libro de Re Diplomatica fol. 445, censet P. V. R. bullas Urbani II et Paschalis item II characteribus Longobardicis scriptas esse, afferendo exemplum aliquot verborum ex bulla Paschalis II. At, cum P. V. R. venia, id falsum mihi videtur; nam character ævo utriusque Papæ a Longobardico

valde differt; ille enim lectu difficilior est quam iste, discrepantque præsertim in litteris: a, e, g, i, v, s, t, etc. Sed ut evidentius veritas pateat, en mitto exemplum aliquot verborum ex bulla Urbani II fideliter descriptorum, insuper totum diploma Richardi II charactere Longobardico exaratum, eidem Oderisio abbati concessum, sigillo munitum, et consideratione dignum (ut sunt illa verba: In curia S. Benedicti). Cum enim in hoc nostro Archivo innumeræ pene membranæ reperiantur cum pluribus aliis scripturis charactere Longobardico exaratæ, necnon majori ex parte Mss codices nostræ bibliothecæ eodem scripti sint charactere, ex matura consideratione perpendi, haud similes esse inter se Longobardinum, et utriusque pontificis bullaticum: at Longobardicas notas (exceptis a, VI. et t.) cum Latinis fere convenire, compertum habeo. Hæc ideo scribo ne forte in re tam clara deprehensus error a nasutulis carpetur, præsertim in Italia, ubi maxime notus est character Longobardicus præ copia talium scripturarum plusquam alibi.

Rogo P. V. R. ut pro me millies salutet in primis P. Theodoricum, ad quem cum jam mense septembri meas litteras una cum scripturis direxerim, nondum tamen optatis ejus responsis me dignatus est, sed credere nolim, quod meus affectus seu amor, quo ipsi impense obsequi curo, ejus dilectione et honore defraudetur. Similiter saluto P. D. Bernardum Montfaucon, P. Martene cæterosque PP. doctissimos. Denique me promptum mandatis P. V. R. exhibeo ac obsequentissimum

famulum tuum semper me commemoro. Casinenses Patres tibi addictissimi salutem adprecantur et incolumitatem pro utilitate Ordinis nostri.

Notandum quod Diploma a Pandulfo, ejusque filio Joanne Monialibus S. Mariæ de Cingla concessum observatione dignum est; eruditiones enim multas haud aspernandas claudit : sicut et aliud similiter eisdem Monialibus concessum ab Atenolfo, ubi primum inveni titulum serenissimi in illis verbis : Signum Domini Atenolfi Serenissimi Principis.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCLXXXI.

MABILLON et Thierry RUINART à GATTOLA.

Parisiis, 20 maii 1704.

Accepi nuperrime, et quidem opportune fasciculum veterum Diplomatum sacri vestri monasterii, quæ mihi, pro solita tua in me humanitate, decribi, et ad me transmitti curasti. Mihi magnopere *placuerunt* sigillorum et scripturarum specimina, insigni diligentia expressa, quæ mihi usui erunt in nova editione operis nostri de *Re Diplomatica*, ejusdemque supplementi ad specimina scripturæ Longobardicæ, quæ a me excussa sunt, genuina esse non dubito (1): sed alia fuit librorum, alia instrumentorum scriptura, quæ itidem varia est pro variis sæculis. Consimilis omnino ei, quam ad me mittere dignatus es, habetur pag. 447, operis nostri de *Re Diplomatica*: sed tamen gratias ago quam pluri-

mas, quod ex abundante adhuc aliud specimen bullæ Urbani II mihi suppeditasti.

Doleo quod nondum ad vos pervenerit tomus primus nostrorum Annalium. Nunc festinat secundi editio, qui intra proximum mensem septembrem, Deo dante, prodibit e prelo (2). In eo exhibentur prospectus, ac conspectus sacri monasterii casinensis, secundum exemplaria quæ tuo beneficio accepimus. Deum Opt. Max. precor, ut te, tuosque Sacri Montis alumnos colendissimos, sospites et incolumes servet. Omnium vero precibus me commendatum esse percupio, ut reliquum vitæ meæ ita perficiam, ut in exitu meo, qui non longe abest, divinam misericordiam obtinere merear, et sanctissimum Patrem nostrum Benedictum pro cujus Ordine toto vitæ meæ tempore laborare conatus sum, patronum ac vitæ alterius ducem habere. Vale, mi Erasme, meque, ut soles, amare perge.

F. J. MABILLON M. B.

Admodum, Reverendissime Pater et domine colendissime, nescio quo pacto evenit, ut nullum responsum acceperis ad humanissimas litteras quibus me ab aliquibus mensibus dignatus es. Absit, Pater Reverendissime, a te, ut id velis negligentiæ aut ingrato animo tribuere, cum nemo te magis colet aut amet quam tuus Theodoricus, tibi tot beneficiis et benevolentiæ signis sibi a te collatis distinctus. Accepi et illa optima documenta, quæ multum ad Annales nostri Ordinis illustrandas et Acta in posteriori volumine emendanda nobis prodeunt. Prodiit e prelo ab aliquot diebus tertium

volumen operum S. Hieronymi, opera unius e nostris, quod sequetur quartum volumen post aliquot menses (3). Jam fere perfecta sunt sancti Gregorii Magni tria volumina, quibus adjicitur quartum; sed venalia non erunt nisi omnia simul. Nihil de opere meo in Urbanum II habeo quod nunc scribam; paratum fere omnino illud habeo, ut typis commendetur, quod brevi fiet, nisi obstet iniquitas temporum. Deum Opt. Max. rogo ut tranquilliora vobis concedat tempora, teque ad sacri ordinis decus et ornamentum diu incolumem servet. Perge me amare, Rev. Pater, ut soles, cum sincero animo et corde intimo.

F. J. THIERRY RUINART, M. B.

(1) Le monastère de la Cava, près Naples, dont il a été parlé, possède le beau *Codex legum Longobardarum* de l'année 1004, in-4°, un des trois exemplaires connus, et le plus précieux de ceux qui contiennent les lois des rois d'Italie jusqu'à Lothaire II avec des variantes et détails historiques.

(2) Le second tome des *Annales bénédictines*, publié en 1704, contient une histoire de l'ordre de S.-Benoît, de 701 à 849; de ses progrès en Allemagne et dans le Nord, où les bénédictins Anglais portèrent l'Évangile et la vie monastique. Des académies, rapporte Mabillon, étaient établies dans les monastères afin d'affermir la foi naissante des peuples; elles étaient les séminaires d'hommes éminents par la sainteté et les talents; de vastes défrichements furent entrepris, des villes s'élevèrent près de ces monastères, et leur histoire tient là, comme ailleurs, à l'histoire de la société civile et de l'humanité.

(3) Dom Martianay eut pour collaborateur de ce tome III du *saint Jérôme*, Dom Bara. Il défend, dans l'*Appendix*, l'érudition grecque et hébraïque de son saint contre les *Quæstiones hieronymianæ* de Le Clerc. Le tome IV ne parut qu'en 1706; Martianay y fait l'apologie de saint Jérôme, et réplique à plusieurs des *Lettres choisies* de Richard Simon.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE CCCLXXXII.

MONTFAUCON à MAGLIABECHI.

A Paris, ce 25 août 1704.

J'ai reçu la lettre du 28 juin que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, avec les nouvelles de littérature, qui m'ont fait beaucoup de plaisir. On imprime peu présentement à Paris. Voici ce qu'il y a de plus remarquable sous la presse : Le supplément du P. Mabillon à sa Diplomatique, avec la réfutation du P. Germon, jésuite, qui avait écrit contre lui (1). Le second tome des Annales du même. J'achève l'édition des Commentaires d'Eusèbe, sur les Psaumes grecs et latins, j'imprime actuellement l'index (2). Mon autre ouvrage intitulé *Collectio nova Patrum Græcorum*, est aussi actuellement sous la presse. Le saint Grégoire est fort avancé d'imprimer, il y en a déjà deux volumes (3); on imprime aussi actuellement les deux derniers tomes de saint Jérôme. Au reste, je suis marri à un point que je ne saurais exprimer, de ce que vous n'avez pas encore reçu mon *Diarium Italicum*, que je mis dans un paquet il y a un an et demi. Il y en avait cinq : un relié en veau pour vous, un autre aussi relié en veau pour le R. P. abbé de Badia ; trois autres en blanc, pour M. Salvini (4), un pour M. Ducci, et un pour M. Apostolo Zeno. Les dernières nouvelles que j'ai

eues du paquet, est qu'il est enfin venu entre les mains de M. Bartoli, Florentin, établi à Marseille. Après avoir passé par plusieurs mains, il a été remis à cet honnête homme, qui a promis de les envoyer au plustôt, et cependant je n'en apprends aucunes nouvelles. Je suis à mon ordinaire avec toute l'estime possible, etc.

Tout ce qu'il y a ici de gens d'honneur et de littérature, ont été indignés du mauvais traitement que vous ont fait les journalistes. J'ai vu même plusieurs jésuites qui improuvaient hautement la conduite de leur confrère. Car il n'y en a qu'un seul d'entre eux qui a composé l'article, où il est parlé si désavantageusement de vous ([5]). Au reste, cela ne fait aucun tort à votre réputation, et ce trait d'une langue médisante, bien loin de diminuer l'estime que vous vous êtes si justement acquise dans le public, ne fait qu'irriter tous les gens de lettres contre celui qui vous a traité si indignement. Mais comme c'a été le sort de tous les grands hommes, d'être exposés à la critique de certains esprits inquiets, vous ne devez nullement vous mettre en peine de tout ce que des gens de ce caractère pourront dire de vous. Un mot lâché témérairement ne saurait donner la moindre atteinte à une réputation aussi bien établie que la vôtre.

([5]) L'ouvrage du P. Germon auquel répondait Mabillon était intitulé : *De veteribus regum Francorum diplomatibus dissertatio*, Paris, 1703, in-12 ; dissertation qui fut suivie de deux autres en 1706 et 1707. Voici ce qu'écrivait sur l'une d'elles le virulent Fontanini à Magliabechi, le 20 août 1707 : « Germon ha stampato un piccolo libretto in-12, contra il P. Ruinart, me, il Lazzarini e il Gatti. Pensi ella se in piccolo opusculo si possono confutar

tanti autori. Si è aiutato con quattro luoghi topici, 1. con bugie, 2. con calunnie, 3. con impudenza, 4. con ignoranza. Il libretto è parto di due anni, e per anco non ha ardito di publicarlo; ma a me è giunto per la posta; e credo che se gli farà una rispostaccia, che lo farà piangere di rabbia. » L'écrit de M. l'abbé Lazzarini, seigneur de Murio, a pour titre : *Epistola ad amicum Parisiensem pro vindiciis antiquorum Diplomatum*, Rome, 1706; la lettre latine de Gatti, jurisconsulte de Plaisance, est adressée à Jacques Bernard, rédactuer des *Nouvelles de la république des Lettres*, Amsterdam, 1707.

(2) Les commentaires d'Eusèbe de Césarée sur les Psaumes avec une version latine commencent la collection des Pères Grecs de Montfaucon. Il démontre dans la savante préface qu'Eusèbe n'a admis qu'une grâce versatile abandonnée au caprice du libre arbitre, et qu'une prédestination fondée sur la prévision des mérites humains; qu'il ôte à J.-C. sa divinité, méconnaît la toute-puissance de sa grâce et qu'il est arien. V. la lettre de Montfaucon à Magliabechi, note 6 (1703).

(3) V. la lettre de Thierry Ruinart à Gattola, de x kal. aug. 1699.

(4) L'exemplaire du *Diarium Italicum* offert à Salvini, est aujourd'hui à la bibliothèque de Pise; parmi un grand nombre de remarques critiques en marge de sa main, trois notes concernent son excursion avec Montfaucon; elles sont naïves et gaies. P. 360, Montfaucon rapporte qu'il reçut les lettres d'André Contrarius au pape Pie II, copiées par Salvini; la note dit : *Non me ne ricordo.* P. 361, à la visite de la villa Strozzi, le 28 mars, pour copier des inscriptions, la note : *Era un freddo quel giorno che si moriva. Ci ristrammo al fuoco de' contadini de' Padri.* P. 382, à propos de l'inscription *In ædibus Rodulphiorum*, la note : *Questa gliegli feci vedere io. Emmi stato detto? Perchè farla vedere a forestieri quando la possiamo portare e annotare e farci onore noi Italiani? Io l'avrei mostrata siccome l'ho mostrata a chiunque italiano si diletta d'erudizione; ma essendo noi un poco pigri, è meglio che questa si porti da un dotto forestiere che da nessuno.*

(5) Il s'agit de ce trait d'une fausse annonce de la mort de Magliabechi, insérée dans le Journal de Trévoux de décembre 1703 : « On lui a reproché que ce qu'il savait le mieux, c'était l'endroit

précis, la page, la ligne, où on l'avait loué dans plusieurs livres.» Magliabechi obtint une éclatante rétractation dans le Journal de février 1705, à l'occasion de l'annonce du *Saggio delle rime eroiche, morali e sacre*, d'Alexandre Marchetti, où il est très loué. Fontanini, dans une lettre à Magliabechi du 3 janvier 1705, s'exprime, sur le même sujet, presque dans les mêmes termes que Montfaucon qu'il cite : « *e il P. Montfaucon parla da quel grand' uomo ch' egli è.* »

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE CCCLXXXIII.

MABILLON à MAGLIABECHI.

Ce 1er septembre 1704.

Vous nous avez fait beaucoup d'honneur, à Dom Thierry et à moi, de nous découvrir vos sentiments touchant ce que de certaines gens ont publié de vous. Je vous assure que ceux qui l'ont vu en ont été fort mal satisfaits ; mais vous pouvez aussi vous assurer que tous ceux qui ont l'honneur de vous connaître, vous ont fait justice, et que cela n'a fait aucun tort à votre réputation. Elle est trop bien établie dans toute l'Europe, pour en être tant soit peu diminuée. Vous faites très bien de ne faire aucun cas de ce faux narré qui est tombé de lui-même et que ses auteurs ont désavoué presqu'aussitôt. J'aurai l'honneur de vous écrire une autre fois plus au long, s'il plaît à Dieu. Dom Bernard vous a répondu par le dernier ordinaire. Il achève l'impression du Commentaire d'Eusèbe de Césarée sur les Psaumes, et je

dois achever bientôt le tome II de nos Annales. J'avais grand désir de vous envoyer le premier, mais les temps sont si fâcheux que l'on ne peut presque rien tirer des libraires. Vous savez combien je vous honore, et qu'il y a peu de personnes à qui je voulusse faire part de nos ouvrages préférablement à vous. D. Thierry vous fait ses compliments aussi bien que moi, qui suis, comme vous savez, entièrement, etc.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE CCCLXXXIV.

MABILLON à MAGLIABECHI.

A Paris, ce 29 décembre 1704.

Je ne veux pas laisser passer les saints jours sans vous souhaiter les bonnes fêtes et une heureuse nouvelle année. J'ai trop d'intérêt de me conserver l'honneur de vos bonnes grâces pour ne vous pas assurer de temps en temps de la continuation de l'estime que j'ai pour votre personne. Je m'en suis entretenu, agréablement entretenu, avec M. l'envoyé extraordinaire, qui a toute l'estime qu'il doit pour vous. C'est un seigneur d'un mérite extraordinaire.

J'ai reçu les trois livres de M. Constantin Grimaldi, dont je lui suis très obligé. Je prends la liberté de vous adresser un mot de remercîment pour lui, que je vous prie de lui faire tenir. Vous avez raison d'estimer ce gentilhomme suédois qui

m'a fait la grâce de me les rendre de votre part. Il n'y a rien en effet de plus honnête que lui.

Je n'ai pas encore reçu le livre du R. P. Bacchini *De ecclesiasticæ hierarchiæ originibus*, que vous me marquez qu'il m'a envoyé. Je vous prie, lorsque vous lui écrirez, de lui témoigner ma reconnaissance de ce présent, quoique je ne l'aie pas reçu. Je voudrais bien qu'il nous eût donné un certain auteur du IXe siècle qui traite des choses de l'Église de Ravenne. J'espère lui envoyer bientôt un petit livre dont je vous enverrai aussi un exemplaire.

Pour ce qui est des nouvelles de littérature, elles sont plus rares que celles de la guerre. D. Bernard de Montfaucon continue son impression de quelques Pères grecs non imprimés, entre lesquels est le Commentaire d'Eusèbe de Césarée sur les Psaumes. D. Anselme travaille à force et on imprime pour lui en Hollande quelques auteurs anciens qu'il a découverts. D. Thierry Ruinart, qui vous fait ses compliments, a achevé la composition de la vie d'Urbain II et le recueil de toutes ses bulles et lettres. Ce sera un gros in-4°. D. Martianay imprime tout à la fois les deux derniers tomes de saint Jérôme, et le P. de Sainte-Marthe achève la nouvelle édition des ouvrages de saint Grégoire le Grand. Pour ce qui est de moi, je travaille toujours à nos Annales, dont il y a deux volumes imprimés avec le supplément de la *Diplomatique*. Je suis bien fâché de ce que les temps misérables où nous sommes m'empêchent de vous faire présent de ces ouvrages, en reconnaissance de toutes les bontés que vous avez pour moi.

J'espère que vous ne m'en croirez pas moins, etc.

Ms de la Biblioth. royale.

LETTRE CCCLXXXV.

GATTOLA à MABILLON.

Casini, die tertio aprilis, 1705.

Cupiens ego aliquid certi audire de salute P.V.R., rumpo moras, et importuno calamo tantisper a curis litterariis quibus detinetur semoveo, ne diutius desiderio quod amor meus in P. V. R. accendit, angar. Diu servetur, precor Deum, P. V. R. incolumis, quatenus orbis tum litterarius, tum monasticus continuis juvetur emolumentis sanctorum et eruditorum operum, quæ in dies ob commune bonum suus edit doctus calamus ad majorem Dei gloriam.

Multa diplomata a me ab anno præterito per P. D. Guilielmum procuratorem diversis vicibus transmissa in manus P. V. R. pervenisse credo, inter quæ illud Lotharii primi, ex cujus data constat Lotharium in Italia regnare cœpisse anno 818, non vero anno 820 ut nonnulli scripserunt; quod ipse notavi in fine diplomatis. In cunctis profecto diplomatibus, si P. V. R. ab initio ad finem usque ea legeret, ut rogo, plura notatu digna inveniet. Placere sibi arbitror judicium factum in concilio Beneventano coram Paschali II inter hoc et illud monasterium Terræ majoris de Ecclesia Sanctæ Mariæ. Transmisi etiam plura Diplomata monasterii Cavensis una cum delineatione ejusdem, ejusdemque Diœ-

cesis, quæ ut P. V. R. transmittantur P. D. Philippus Maria Paci Decanus, et vicarius generalis Cavensis, a me multoties requisitus mihi dedit. Item Diplomata monasterii S. Laurentii Aversæ. Placebunt utique sibi figuræ S. P. Benedicti, et Theobaldi Abbatis cum diligenti delineatione habituum, seu vestium Theobaldi ejusdem tempore in morem inductarum.

Misi prospectum Montisscissi Sanctissimæ Trinitatis Cajetæ, cujus monasterium durasse credo ad sæculum usque xv. Infertur ex Privilegio Ladislai regis Neapolitani dato in favorem Neapoleonis Ursini anno 1391 ubi sic legitur : « Actum in monasterio Sanctæ Trinitatis prope Gayetam, præsentibus magnifico viro Nicolao de Ursinis, Volano Palatino, ac Soleti comiti, Rev. in Christo procuratore Mello Archiepiscopo Ursano, Gurello, Ovilia legum doctore, Cicco Fortello Feulo Maramaldo, Senescallo Militibus, Gaspar Cossa consiliariis, nec non Magnifico Francisco Gaeta de Amalfi et Fisico Joanello Siripanno, et Bartholomeo de Dulce de Neapoli, Dicto Ziso secretariis, et pluribus aliis familiaris, et fidelibus nostris dilectis. Datum vero Gayetæ in absentia protonotarii supradicti, ac præfati ejus locumtenenti per magnificum virum nobilem Donatum de Aretio legum doctoris locumtenentem Cancellarium, ipsius regni Siciliæ Consiliarium, et fidelem nostri dilecti, anno Domini millesimo tricentesimo nonagesimo primo die secundo mensis septembris Quintæ-Decimæ Indictionis, regnorum nostrorum anno quinto. »

Certe suppono lectas esse a P. V. R. litteras P. Paggi ad abbatem Nicasium, in quibus asserit,

transitum Sanctissimi Patris Benedicti fuisse anno 544 septimo kalendas aprilis, seu 26 martii, in quem diem incidit vigilia Paschalis, addens insuper, quod anonymus Benedictinus author chronici S. Medardi, et author chronici Fecanensis, supradictum diem clare statuunt et observant; at nemo illos audit, ac demum omnes solvit difficultates quoad hanc suam assertionem (1) : supposititium judicat documentum à P. V. R. publicatum librum secundum de Re Diplomatica, cap. 25, Leoni nono attributum. Observat insuper quod liber 5 de *Re Diplomaticà*, fol. 379, in Charta Lotharii III ultima cifra datæ sit fallax, et quod Carolus in Testamento Abbonis nominatus, non sit ille Magnus, sed Martellus; super hæc omnia P. V. R. exspecto judicium et sensum. Tandem P. V. R. rogo ut humillima mea offerat obsequia R. P. generali, et P. Theodorico charissimo nostro, cui aliquot scripturas P. Montfaucon, cui aliquot inscriptiones et P. Dionysio de Sainte-Marthe, cui aliquot missi notitias S. Gregorii Magni ex codicibus mss. nostræ hujus bibliothecæ erutas. Demum supplico P. V.R. ne me mandatis suis haud exercitum abire sinat, quatenus cunctis pateat quam semper sim, etc.

(1) L'abbé Nicaise avait invité le P. Pagi à lui adresser cette lettre, datée du 1er octobre 1696, dans laquelle il résume les principales découvertes et remarques contenues dans les deux derniers tomes, encore manuscrits, de sa critique des *Annales ecclésiastiques* de Baronius. « Voilà, dit avec triomphe ce Religieux, après avoir fixé la mort de saint Benoît au 7 des calendes d'avril ou 26 du mois de mars de l'année 544, la solution d'une difficulté qui a exercé les esprits pendant plus de six siècles. »

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE CCCLXXXVI.

MABILLON à MAGLIABECHI.

Ce 8 septembre 1705.

Je me sers avec plaisir de cette occasion pour vous renouveler mes respects et vous supplier d'avoir la même bonté pour ces deux messieurs Écossais, que vous témoignez aux autres étrangers. Je vous en serai très obligé.

Je vous envoie la notice de la nouvelle édition de saint Grégoire qui est achevée.

Je me persuade que vous aurez reçu quelques exemplaires de la nouvelle édition de la lettre d'Eusèbe *De cultu SS. ignotorum* que je vous ai adressée par le moyen de M. l'Envoyé afin de les distribuer à quelques uns de nos amis d'Italie. Je vous prie de me continuer toujours l'honneur de votre bienveillance et de me croire, etc.

Ms de la Biblioth. royale.

LETTRE CCCLXXXVII.

BACCHINI à MABILLON.

Romæ, IX kal. febru. 1706.

Cum præcedentis novembris fine Romam veni, quamvis a te longo terrarum spatio divisus huma-

nitatis tamen in me tuæ certissima statim inditia habui vir præclarissime. Reverendissimus congregationis vestræ Dominus Procurator, et me nomine tuo amantissime salutavit, et amicissimi Fontaninii librum in Germonii nugas exaratum dono dedit (1), ac mei apud te memoriam vivere ex epistolis sibi conscriptis testatus est. Tandem vero recentioribus acceptis litteris nudius tertius admonuit novum te mihi beneficium impertiri, qui exemplari novæ editionis epistolæ olim editæ *de cultu sanctorum ignotorum*, me donari jubes cui et binos diversi argumenti libros adjungi debere dixit. Sentio enim verò humanissime Pater quanta hæc sint, ac proinde meorum partium esse sentio, humillimo hoc litterarum officio obsequentissimi erga te animi grates referre, meque summo, ingentique honore affectum tibi sistere; qui quod horum omnium vero rependam nil habeo præter me totum, quem pietati, humanitati et omnimodæ eruditioni tuæ dudum lubens, volensque devovi. Edidi sane anno MDCCIII Dissertationem quamdam de sanctæ hierarchiæ ecclesiasticæ originibus, et ejus statim bina exemplaria ad hunc Reverendissimum Patrem procuratorem vestrum misi, quæ tibi ac Reverendissimo Patri Montfoconio quam primum liceret transferrentur; at modo ex prædicto humanissimo viro ea cum navi, qua transvehebantur deperdita intellexi. Porro jacturam ejusmodi qualemcumque ut compensem tria rursus illius dissertationis exemplaria nunc trado eidem Reverendissimo Patri, qui se missurum pollicetur. Si, uti spero, hæc olim ad te perferantur, oro, doctissime Pater, ut æqui bonique consulas

minus te dignam in argumento difficillimo scribendi rationem, efficiasque ut Reverendissimum Montfoconium aliosque tuos doctissimos socios quibus forte ea dederis, benignos erga me, meamque lucubrationem, lectores experiar. Video me pro aureis vestris, ærea, seu potius nullius pretii dona mittere; at ex paupere penu nil aliud habeo, quod exhibeam, et huic munusculo magnum honoris argumentum fiet, si minime improbabitur, vel saltem ea, qua comparati estis, humanitate legetur, et emendabitur. Nunc hic illud curo, ut tandem Agnellum Ravennatem edere liceat. Codicem cum meis dissertationibus, et observationibus huc mittere jussus fueram, quem post longum censorum examen, omnino suppressum dolui anni præteriti martio ineunte. Fuere tamen amicissimi viri Dominus Abbas Passioneus, et Dominus Abbas Fontaninius (2), qui eminentissimis sancti officii cardinalibus, et summo ipsi Pontifici scheda quadam exhibita, obtinuere, ut edendi libri spes rursus revivisceret. Monitus itaque sum, ut Romam venirem, cogitavi enim de permittenda libri editione si nonnulla Agnelli asserta per me confutarentur ex sanctæ congregationis oraculo. Veni igitur, et statim juxta præscriptum novam toti operi præfationem conscripsi, et ea præmisi, quæ quidem veritati niti credo, existimaveram tamen satius, et prudenter omitti posse; spectant vero fere ad Pallii collationem. Nunc rursus sub censoris crisi manuscriptus liber est, expectoque ipse quid sera ferat dies, ut, quod opto, ad propria revertar. Illud autem te, vir clarissime, scire operæ pretium judico, Agnello

appendicem quondam me adjecisse nonnullorum ad Ravennatem ecclesiam spectantium. Inter alia obtinueram ut Verona mutinam mitteretur papyrus ægyptiaca, in qua descriptum est commonitorium cum epistolis ad Siciliense ejus ecclesiæ, ut quidem existimavi, patrimonium spectans, quod ex autographo quod vere nobilium Sambonifacianorum juris est, ipse descripsi, et in appendicem prædictam conjeci. Nunc eadem per te publici juris facta video in doctissima ad immortale tuum *De re diplomatica* opus, appendice. Contuli autem mea cum tuis, et ex collatione facile cognovi, te alterius cujuspiam diligentiæ fidisse, etenim desunt plura per me descripta in principio, et in fine, et inter cætera menda per tuum descriptorem admissa, adnotavi, ita deformatum *Maximi tertium ex Paterni Consulis* collegium, ut minime per te dignosci potuerit. Censerem igitur denuo integra in mea ad Agnellianum opus appendice, documenta illa recudi posse. Id tamen minime agam nisi intellexem consilium meum tibi probari eaque ut edam concedere. Fac itaque ut de hac re aliquid significes.

At prolixæ nimis epistolæ finem imponendi tempus est. Doctissimum Montfoconium cæterosque istos eruditissimos piosque monachos, ut plurimum meo nomine salutes, rogo; me enim vero summo animi obsequio tua genua osculantem habe, qui ut Deum optimum pro me bene precari velis peto, teque ut nostri Ordinis, et ecclesiæ bono ad plures annos valeas, sospitem cupio.

(6) Le livre de Fontanini, contre le P. Germon, dédié au pape Clément XI, a pour titre : *Vindiciæ antiquorum diploma-*

tum adversus Bartholomæi Germonii dissertationem ; libri II, Rome 1705, in-4. Il prétend ne l'avoir composé qu'aux instances de l'abbé Passionei, qui peut-être n'était pas fort nécessaires avec le goût de Fontanini pour la dispute. Ce fougueux défenseur de Mabillon le contredit parfois et passe même, à son insu, aux opinions de son adversaire.

(2) Fontanini regardait comme indifférent le fait rapporté par Agnello, du pallium remis par les empereurs aux archevêques de Ravenne. V. la lettre de Montfauçon à Magliabechi, du 29 juillet 1698, et note I.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCLXXXVIII.

MABILLON à GATTOLA.

Parisiis. 1 martii an. 1706.

Diu est, mi Erasme, et nimium diu, quod tibi non scripsi, non defectu materiæ, sed temporis, et ob nimias impensas veredariorum hodiernorum. Sed ne putes velim me tot beneficiis et officiis in me tuis ingratum esse; immo vero probe sentio quam tibi obstrictus sim ob tot suppetias ad opera nostra abs te impensas et expensas, chartas, diplomata, formas veterum characterum, monasteriorum icones, ex quibus nuperrime iconem sacri monasterii Cavensis, et sacræ rupis Cajetanæ accepi, quas, Deo dante (si facultas adsit, quæ quidem his difficillimis temporibus valde curta est), excudire curabo. Mitto tibi in præsens quædam exemplaria tomi III, nostrorum Annalium, quorum unum noster in Urbe procurator generalis tibi, id est toto sacro Casinati monasterio deferri curabit (1), una cum exemplari

libri ultimi D. Edmundi Martene de *Divinis officiis*, qui illud itidem vobis destinavit (2). Jam incepimus editionem tomi IV nostrorum Annalium, cujus felicem successum tuis, tuorumque amantissimorum sodalium commendatum esse pervelim (3). Interim noster Theodoricus Ruinartus ultimum, idest decimum tomum Actorum nostrorum adornat (4), dum ego tomi V nostrorum Annalium compositionem persequor (5). Habet illa acta Urbani II, cum suis epistolis parata typis, sed temporum calamitas obest, quo minus typographi ea possint imprimere. Plenus ille est, ut ego, amore et veneratione tui, teque plurimum valere cum tuis optat. Vale, et me tuis precibus et sacrificiis commendatum habeto. Iterum vale.

(1) Le T. III des Annales bénédictines s'étend de l'année 850 à 980. Mabillon attribue la licence, les vices et la barbarie du Xe siècle, le plus mauvais temps du moyen-âge, au mépris de l'étude des sciences que Charlemagne avait fait cultiver dans le siècle précédent. Car, dit-il avec raison et piété: « Otez l'étude, vous ne trouverez plus personne capable d'enseigner et d'exhorter ni de reprendre les pécheurs. Les prêtres et les religieux deviendront oisifs, inutiles et vicieux, et il n'y aura plus de différence entr'eux et le peuple. »

(2) Le *Tractatus de antiqua Ecclesiæ disciplina in divinis, celebrandis officiis, etc,* parut cette année, à Paris, in-4°. Ce savant traité de Dom Martène, loué et mis en œuvre par Dupin, forme le quatrième et dernier volume du *De antiquis Ecclesiæ ritibus.*

(3) Le T. IV des Annales bénédictines, publié en 1707, s'étend de 981 à 1066. Mabillon signale le retour aux bonnes études et à la piété qui distingue le XIe siècle. La chaire de Saint Pierre est occupée et jusqu'après la moitié du XIIe, par d'illustres papes sortis la plupart de l'ordre de saint Benoît.

(4) V. la lettre de Mabillon à Dom Mauro Cesarini de Nola, des VIII kal, maii, 1671.

(5) La mort de Mabillon suspendit la publication du tome V des Annales benédictines, qui n'eut lieu qu'en 1713. L'éditeur fut Dom Massuet qui avertit qu'à l'exception de quelques additions, ce volume est tout entier de Mabillon. Il s'étend de 1067 à 1116, époque, remarque Dom Tassin, « une des plus agréables et des plus utiles de notre histoire. »

Ms de la Biblioth royale.

LETTRE CCCLXXXIX.

GATTOLA à MABILLON.

Ex sacro monasterio Casinensi die 11 aprilis anni 1706.

Non exiguæ experimentum consolationis sentio, cum Paternitatis vestræ reverendissimæ litteras accipio, legoque ; etsi enim hoc alimento mei pectoris erga se amor veneratioque non indigeant, nec temporis seu diuturnitate, seu calamitate intermittantur unquam, vel minuantur : quantæ namque ingratitudinis notam incurrerem si obliviosus essem obligationis meæ pro tot beneficiis, et benevolentiæ suæ in me immeritum argumentis? Quoties tamen certum de sua valetudine habeo nuntium, valde gaudeo, precorque Deum ut P. V. R. Nestorios concedat annos ad nostri Ordinis decorem et ecclesiæ sanctæ beneficium, Deique gloriam. Licet nondum acceperim tom. III Annalium et IV R. P. D. Œdmundi Martene De Divinis officiis, quos mihi jam misisse P. V. R. innuit, maximas tamen ambobus ago gratias, perinde ac si accepissem, sperans, quod brevi eis fruar. Mensibus abhinc non multis R. P. D. Guilielmo procuratori Romam trans-

mitti curavi ut inde ad P. V. R. perveniat ex correctiori, commodiorique editione ad meam instantiam, exemplar unum traductionis latinæ libri sui de Antiquis Monachorum studiis, auctore R. P. priore D. Josepho Porta cum epistola illi inserta, scripta P. V. R. ab eminentissimo quondam Aguirre pro eodem libro, quem suscipiat rogo in meæ servitutis monimentum, ac propensionis meæ ad sibi obsequendum. Spero etiam quam primum missurum me aliquot alias notitias ad sua opera non parum aptas. R. P. D. Ruinarto plurimas habeo agoque gratias, dum officiosa me tantaque dignatur benevolentia : ipsum humillime veneror una cum P. P. Martene, Montfaucon et cæteris aliis Patribus.

Demum P. V. R. sacras exosculor manus ut faciunt alii Patres hujus sacri monasterii quam sospitem diu servet Deus cupimus omnes, etc.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCXC.

MABILLON à GATTOLA.

Paris. 27 aprilis 1707.

Cum novo semper gustu accipio nova tuæ in me benevolentiæ et amicitiæ testimonia, cujus fons in pectore amantissimi et cordatissimi nostri Erasmi nunquam arescit. Id probant nova isthæc diplomata imprimis Cavensis monasterii, cujus delineatio mihi pergrata erit. Rogo te, mi Erasme, ut R. P. D. Philippo Mariæ Paci qui hæc omnia mihi

transmittenda tibi dedit, nomine meo gratias quam maximas agas. Recordor cum magna voluptate istius monasterii, ubi cum magna humanitate excepti fuimus. Placebit quoque mihi non parum delineatio picturæ S. P. N. Benedicti et Theobaldi abbatis, quam in eodem fasciculo te reclusisse dicis. Hæc omnia avidissime expecto.

Quod attinet ad difficultates, quas ex Patre Maria Paci super libris de *Re Diplomatica* proponis, res esset longæ discussionis, si ad eas modo accurato respondere oporteret. Nam ad annum mortis S. P. Benedicti quod spectat, post tot dissertationes, nondum extricata est tota difficultas, nec unquam satis explicari, ut puto, poterit (1). Cæterum nova non est illa opinio. De hac re unusquisque suo in sensu abundet. Quænam sit bulla illa Leonis IX, de qua dubium moves ex lib. II, c. 25, non satis video: nam non de una sola Leonis IX in illo capite agitur. Nec locum etiam indicatum pag. 379 de Lothario III invenio. Denique quod attinet ad testamentum Abbonis, nunquam mihi venit in mentem, ut illud tempore Caroli M. conditum dixerim; immo expresse dixi id factum principatu Caroli Martelli, sed recognitum a Carolo M. quod certum est. Hæc sunt, mi Erasme, quæ per hanc ætatem et occupationes meas raptim ad tuas amantissimas litteras respondere mihi licuit. Cætera tua ut spero toties mihi probata humanitas supplebit. Officia tua exhibui R. P. N. superiori generali, qui tibi sua quoque rependit, uti et noster D. Th. Ruinartus, qui infixam tui in corde memoriam gerit. Totum sacrum vestrum cætum ex animo ego, et ille, immo nos omnes veneramur, eorumque

suffragia exposcimus. Dolemus de obitu R. P. vestri præsidentis, cui Deum propitium esse precamur. Vale.

(1) V. la lettre de Gattola à Mabillon, du 3 avril 1705, note 1.

Ms de la Biblioth. royale.

LETTRE CCCXCI.

FONTANINI à MABILLON

Romæ, kalendas oct. 1707.

Miratus sum humanitatem tuam, Mabelloni clarissime, qui doctis occupationibus obrutus, tui in me perennis amoris et benevolentiæ testis litteras ultro nuperrime dederis, licet a me nullo officio lacessitus. Quod enim proletarius ille obtrectator noster filium suum impurissimun tanta rabie evomuerit, non erat cur animum tuum mihi notissimum aperires. Vidisti hominem perfrictæ frontis, causam, quam fictis suis ratiunculis tueri non potuit, jam tandem manifestis probris et mendaciis vincere conatum? Vereor tamen ut dignum scutella sua operculum repererit. Interim invidia rumpatur dum opus tuum celeberrimum omnium votis et plausu recuditur, ipso uno adversante. Quod vero me donatum volueris eximiis Annalibus tuis quas grates tanto munere dignas tibi rependam! Erunt sane mihi perpetuum tui in me amoris monumentum.

Nostræ Antiquitates, Hortæ coloniæ Etruscorum, in quibus semel atque iterum fit mentio summi viri tibi notissimi typographus jam ferme absolvit, et

ubi primum per bella licuerit, eæ ad te volitabunt. Prope diem ex urbe Senensi expecto vetustissimi codicis scripturam, didicique etiam Neapoli alterum amplissimum ad servari qui olim fuerat Joviniani Pontani. Sed hæc nostro illi Aristarcho pro commentis utique habebuntur.

Cœterum nos Romani vobis invidemus nobilissimum abbatem Passioneum, qui comitate, ingenio, doctrina, animoque nec priorem nec parem, apud nos reliquit (1). In te autem amando et observando neuter nostrum alteri concedit. Displicet, me nondum accepisse opusculum Domini Ruinarti, quem meis verbis plurimum salvere jube. Deus O. M. te diutissime incolumem servet rei litterariæ utilitatis quam strenue tueris, et ecclesiæ decori, cujus monumenta restituis. Vale, meique in tuis precibus apud Deum sis memor, qui tui semper oro admirator et contra invidos pro viribus meis defensor. Iterum vale, etc.

Bacchinus noster absolvit tomi primi Agnelli sui Ravennatis impressionem, cui succedet tomus alter.

(1) Le jeune abbé Passionei avait été chargé, en 1706, par Clément XI de porter la barette à Philippe Gualterio, nonce à Paris, l'ami de Mabillon et de Malebranche. Il y resta deux ans et y revint après le congrès d'Utrecht, où le Pape l'avait envoyé comme légat. Fontanini n'avait pas fait de lui un moindre éloge dans une lettre à Magliabechi du 1er mars 1704 « *Egli è giovane, ma virtuosissimo, e di costumi innocentissimi, ricco, nemico dei misterj e delle doppiezze, che taluni usano esercitare.* »

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE CCCXCII.

Thierry RUINART à MAGLIABECHI.

A Paris, de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, le 27 février 1708.

Quoique je ne doute pas que vous n'ayez appris la mort du R. Père Dom Jean Mabillon par les nouvelles publiques, j'ai cru néanmoins qu'il était de mon devoir de vous en écrire par une lettre particulière. La liaison étroite qu'il a toujours eue avec vous, l'estime toute singulière qu'il avait pour vous, et l'amitié dont vous l'avez toujours honoré, sans parler de la bonté que vous m'avez témoignée dans toutes les occasions, m'y obligent. Il est vrai que je le fais un peu tard, ce Père étant mort le 27 de décembre de l'année dernière, mais je vous assure que ma santé qui a été tout-à-fait dérangée par un si fâcheux accident, et mille petits embarras qui me sont survenus, m'ont empêché de le faire plus tôt. Il est vrai que la vie sainte qu'il a menée et la mort souhaitable dont Dieu a comblé sa vertu m'ont été et me sont encore tous les jours un grand sujet de consolation, outre que tout le monde en lui faisant justice veut bien aussi plaindre la perte que j'ai faite, et tâche de me consoler en toute manière ; j'espère que vous me ferez la même grâce, et que vous me continuerez l'honneur de vos bonnes grâces, je vous le demande avec ins-

tance, et vous en prie très-humblement. Pour ce qui regarde les ouvrages de cet illustre défunt, on achève la réimpression de la Diplomatique et on commencera à imprimer le Ve vol. des Annales quand le libraire voudra. Dom Jean Mabillon en a composé jusqu'en 1157 peu après la mort de saint Bernard comme il l'avait toujours souhaité, et je tâcherai avec la grâce de Notre Seigneur et le secours de mes confrères et amis de continuer la composition, en achevant le dernier volume des *Acta sanctorum ordinis S. P. B.* (1). Pour les autres ouvrages, on achève ou plutôt on a imprimé une traduction française du livre des *Acta primorum Martyrum* que j'ai autrefois fait imprimer. Dom Bernard Montfaucon achève aussi un ouvrage qui pourra avoir du nom, sous le titre de *Paleographia græca* (2). Un autre de nos frères donne aussi en un vol. in-folio, les œuvres d'Hildebert, évêque du Mans, et il y a joint Marbode, évêque de Rennes (3). On dispose l'impression d'un grand recueil des passages des Pères qui servent à expliquer l'Écriture sainte, mais je ne crois pas qu'il soit si tôt en état de paraître. Un autre de nos Pères a déjà donné un volume in-4° de l'Explication en français, ou commentaire sur toute l'Ecriture sainte (4). Je ne vous parle pas du bel ouvrage du P. Dom Anselme Banduri, il a soin lui-même d'en informer à la Cour de Toscane (5). Si les temps étaient plus favorables on pourrait imprimer, mais les guerres qui interrompent tout le commerce empêchent aussi la publication des livres. Je vous prie de me continuer l'honneur de votre amitié et de me faire la

justice de croire que je suis avec un profond respect et une estime toute particulière, votre etc.

(1) V. la lettre de Mabillon à Dom Mauro Cesarini de Nola, des VIII kal. maii, 1671.

(2) La Paléographie grecque parut cette année, in-fol. Le duc de Bourgogne voulut qu'elle lui fût dédiée. Le nombre des manuscrits grecs, comptés par Montfaucon, s'élève à onze mille six cent trente ; il évalue à moins de vingt mille celui de tous les manuscrits qui restent, nombre aujourd'hui trop faible. « Le grand usage, dit Dom Tassin, qu'il avait fait de ceux de France et d'Italie pendant vingt ans, lui fit entreprendre cet ouvrage, aussi estimé en son genre que la Diplomatique du P. Mabillon. »

(3) Malgré ses 80 ans, Dom Beaugendre venait de donner le *Venerabilis Hildeberti primo Cenomanensis Episcopi, deindè Turonensis Archiepiscopi Opera, tam edita quam inedita. Accesserunt Marbodi Redonensis Episcopi, ipsius Hildeberti supparis opuscula; qua hactenus edita, hæc autem auctiora et plura nondum edita prodeunt, omniaque ad manuscriptos codices recensita, notis passim illustrantur*. Dom Beaugendre dédia l'ouvrage au cardinal d'Estrées. A l'exemple d'Hildebert qui recourait à la censure de ses amis, il avoue que les notes ont été revues et retouchées par Dom Massuet, il y a joint un extrait des actes des évêques du Mans, donnés par Mabillon, et en tête du premier livre des lettres d'Hildebert, les notes d'un savant avocat au parlement de Paris, appelé Loyauté. L'opinion émise que Dieu ne refuse à aucun homme les moyens suffisants pour être sauvé, valut à Dom Beaugendre la faveur d'une opposition au Jansénisme, et il obtint dans les Mémoires de Trévoux, les éloges des Jésuites, partisans de cette généralité de grâces suffisantes accordées même à ceux qui n'ont jamais entendu parler de J.-C. Dom Beaugendre remarque qu'il n'est pas invraisemblable que Marbode, sacré évêque de Rennes en 1096, dont il reste aussi des hymnes et des poésies, parmi lesquelles deux virulentes satires, l'une contre ses diocésains et l'autre contre les vices du clergé, ne soit un ancêtre de la famille Marbeuf, qui tint longtemps une rang considérable dans le parlement de Bretagne ; elle quitta depuis la robe pour l'épée et son illustration s'est accrue par l'histoire et la reconnaissance de Napoléon. *V. Napoléon et Marie-Louise*, par M. le baron Meneval,

tom. II, p. 44 et tom. III, pag. 294 et 295, et les *Voyages en Corse, à l'ile d'Elbe et en Sardaigne*, livre I, chapitre III.

(4) Il s'agit du premier tome de la *Bible avec un commentaire littéral et critique*, travail excellent de Dom Calmet, publié à Paris en 1707, et qui forma 23 vol. in-4°. V. la lettre de Montfaucon, du 24 Juin 1715.

(5) L'ouvrage de Banduri est l'*Imperium orientale*, publié à Paris, 1711, 2 vol. in-fol. et qui est encore estimé.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCXCIII.

RUINART à GATTOLA.

Paris. e museo Mabilloniano in monast. S. Germani a Pratis, die 26 martii 1708.

Pudet me quod nondum ad Reverendissimam Paternitatem vestram de obitu amantissimi patris et magistri mei domini Johannis Mabillonii scripserim. Etsi enim non dubitem quin ejus fama ad aures vestras ex publico rumore pervenerit, ea tamen de causa speciales tibi litteræ debebantur, cum non ignorem quantum tu illi et ille tibi carus esset. Verum quominus scripserim hactenus impedimento fuit potissimum adversa valetudo; ita enim ex quo id accidit labefactæ fuerunt vires meæ ut etiam nunc vix mihi liceat respirare. Huic causæ alia varia impedimenta accesserunt, sed ea fusius commemorare nihil juvat. Ad rem venio. Obiit vir ille religiosissimus, si quis unquam alius, simul et eruditissimus,

die 27 decembris anni proxime elapsi, cum acutissimum stranguriæ morbum per unum mensem ferme integrum patientissime tolerasset. Quem porro vitam innocentem sancto fine consummasse ex hoc inferre licet, quod post gravissimos dolores animo invicto superatos (1), receptis summa cum devotione sacrosanctis ecclesiæ sacramentis, Christo jugiter corde et animo affixus, inter verba orationis et fratrum suorum lacrymas Deum laudans ac benedicens tranquille ac placide animam efflaverit. Ut vero ejus pii obitus fama divulgata fuit, mirum est quanto mærore omnes affecti fuerint, ut unusquisque patrem suum aut patronum amisisse sibi videretur. Certe hæc non modo in nostra congregatione aut intra Gallias omnium mors fuit, sed et in Urbe purpurati patres et ipse Pontifex sanctissimus ejus viri mortem, velut gravissimam jacturam quæ Reipublicæ christianæ evenerat defleverunt (2). Nunc vero, Reverende Pater, paternitatem tuam etiam atque etiam obtestor ut ejus ad altare memor sis, nec graveris idem a religiosissimis congregationis vestræ patribus ac potissimum in sacro monte expostulare. Unum addo ut hunc ejus discipulum quem cum adhuc viveret jam amabas, tuæ dilectionis favore prosequi dedigneris. Ego vero in meæ adversus te observantiæ tesseram, quartum Annalium ordinis nostri volumen tibi consignandum ad nostrum procuratorem generalem in urbe transmisi, quod ut grato animo accipias velim. Interim Deum totis animæ meæ medullis ut te servet incolumem exorabo, tuus ex animo. Admodum Reverende Pater, humillissimus ad omnia obsequia paratus.

(1) Le retard que l'on avait mis à traiter la rétention d'urine de Mabillon rendit le mal incurable. « Le chirurgien, raconte Ruinart, avec la ferveur barbare d'un écrivain de martyrologe, tenta plusieurs fois d'introduire la sonde, et ce fut toujours en vain ; plus ses efforts étaient grands, plus ils devenaient nuisibles. Il recommença jusqu'à cinq ou six fois l'opération sans en pouvoir venir à bout, et cela avec tant de violence que lui-même en fut tout en sueur, et le malade en sang... C'est ainsi que Dieu exerçait son serviteur pour se le rendre plus agréable. Il voulut même que le sang ne manquât pas à son sacrifice qui aurait semblé imparfait s'il n'y en eût point eu de répandu ; et l'on peut dire du P. Mabillon en cet état aussi véritablement que de ceux dont parle saint Augustin dans un de ses sermons, qu'il a enduré un véritable martyre dans son lit, *Martyrium in lecto.*

(1) Une belle lettre du cardinal Colloredo à Ruinart, peint avec vérité l'impression que le pape Clément XI reçut de la mort de Mabillon : « Seriem mortis illius..... magna spiritus devotione, non semel, sed iterum percurrere voluit Sanctissimus Dominus noster ; hominemque tam præclaris imbutum moribus, tamque de ecclesiasticis litteris bene meritum paterno suspexit affectu, jucundumque illi esset, si talem virum aliquo magis distincto loco humaretis, cum ipsius fama per omnia volitet ora, ac litterati omnes quotquot Parisios venerint, interrogabunt vos ubi posuistis eum ? dolebuntque maxime si confusos illos agnoscerent cineres, qui singularem adeo virum dum viveret contexerunt, nec aliquo lapidis indicio admoneantur. » Mais le monument que le Pape proposa d'élever à Mabillon était contraire à l'usage de la congrégation. Côme III et son frère, le cardinal Médicis, exprimèrent, dans plusieurs lettres à l'abbé Renaudot, témoin de la mort de Mabillon et qui les en avait informés, la part qu'ils y prenaient. Le cardinal de Bouillon ayant appris à Rouen, où il se trouvait, la nouvelle de la mort de Mabillon, célébra la messe pour lui et assista ensuite à un service solennel qu'il fit faire dans son abbaye de Saint-Ouen. Fénelon écrivait à Dom Lami : « Je regrette le P. Mabillon, il était vénérable par sa piété, sa douceur et sa grande érudition. Il faut souhaiter que vos Pères qui ont travaillé avec lui, soutiennent la réputation qu'il s'était acquise ».

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE CCCXIV.

Thierry RUINART à MAGLIABECHI.

De l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, le 5 mai 1709.

Quoique je n'aie pas souvent l'honneur de vous écrire, je ne laisse pas que de penser souvent à toutes les bontés que vous avez toujours eues pour moi, et je voudrais être en état de vous en témoigner ma reconnaissance. Mais je ne puis rien et je vous prie de suppléer par votre bon cœur à l'inutilité de mes services. Je viens d'achever l'impression de la vie de Dom Jean Mabillon et j'en ai mis un exemplaire entre les mains de M. l'envoyé de son Altesse Royale en cette Cour, qui m'a promis qu'il vous le ferait rendre. J'ai tâché d'y rendre justice à votre mérite. Depuis la mort de ce grand homme, j'ai tâché de travailler sur ce qu'il a laissé d'ouvrages et malgré les malheurs des temps qui interrompent tout le commerce, j'ai achevé la seconde édition du gros livre *De re Diplomatica* qui se distribue depuis quelque temps. Je commence l'impression du cinquième volume des Annales de l'ordre de S.-Benoît, et je travaille à continuer la suite de ce grand ouvrage. On va réimprimer, à Amsterdam, en Hollande *Acta Martyrum*, que j'ai autrefois fait imprimer à Paris, on doit faire cette seconde édition in-folio. Dom Bernard de Montfaucon commence ici l'impres-

sion de ce qu'il a pu ramasser des Hexaples d'Origène, c'est un grand travail (1). On imprime aussi une nouvelle édition des ouvrages de saint Irénée (2), on se dispose même à donner quelques Pères Grecs. Un religieux de l'ordre de S.-Dominique, nommé le Père Lequien, avance l'impression des ouvrages de saint Jean Damascène; Le P. Lelong de l'Oratoire a donné un catalogue de toutes les éditions des Bibles en général et en particulier. C'est un ouvrage bien utile (3). Le XIVe volume des Mémoires de l'histoire ecclésiastique par M. de Tillemont est achevé, et il y a déjà quelque temps que l'on distribue celui de M. l'abbé Fleury. Si nous avons la paix peut-être imprimera-t-on davantage. Je vous prie de me continuer toujours l'honneur de votre amitié et de croire que je suis avec un sincère respect, etc.

(1) L'édition des Hexaples d'Origène, qui coûta vingt-trois ans de travail à Montfaucon, ne parut qu'en 1713, 2 vol in-fol. elle fut dédiée au cardinal d'Estrées.

(2) La savante édition des œuvres de saint Irénée, donnée par Dom Massuet, parut à Paris l'année suivante, grand in-fol.

(3) Le titre est *Bibliotheca sacra, seu Syllabus omnium ferme sacræ Scripturæ editionum ac versionum*, 2 vol. in-8. La seconde édition due au P. Desmolets, parut in-fol en 1723.

Bibl. de Carpentras.

LETTRE CCCXCV.

MONTFAUCON à Thomassin MAZAUGUES.

A Paris, ce 1 juin 1711.

J'ai reçu deux lettres que vous m'avez fait l'hon-

neur de m'écrire : l'une du 10 avril, accompagnée de deux exemplaires des thèses soutenues en cinq langues, un pour moi, et l'autre pour M. Lancelot ; l'autre du 18 du même mois, qui m'a été rendue par un Père dominicain à qui je rendrai, à votre considération, tous les services dont je serai capable. Je n'ai point encore pu joindre M. Lancelot, quoique j'aie fait des diligences pour cela. Je ne sais par quel accident j'ai été si longtemps sans le voir, car il venait chez moi ci-devant assez souvent. J'ai été chez M. de Vaubonnet, président de Grenoble, où il va tous les jours, et j'ai recommandé à ses domestiques de lui dire que j'avais quelque chose à lui communiquer. Mais quoiqu'il y ait près de quinze jours, je n'ai point encore eu de ses nouvelles. Je ne manquerai pas, à la première entrevue, de lui remettre la thèse, et de lui donner lecture de votre lettre.

J'ai lu avec beaucoup de plaisir cette thèse : elle est fort bien écrite et bien raisonnée. Je l'ai montrée à d'habiles gens qui en ont été fort contents. Quoique les sentiments que ces jeunes Messieurs ont soutenus, soient aujourd'hui ceux des beaux-esprits, on n'ose pourtant pas les soutenir publiquement. Je ne sais si vous aurez entendu dire qu'une vignette gravée par Picard, à peu près sur le même dessin que la vôtre, fut biffée et déchirée ici, il y a deux ans, parceque Descartes y était représenté à la tête de tous les philosophes. Je ne sais si les journalistes voudraient faire un extrait de cette thèse dans les journaux, ni s'il est même à propos de les en prier. Nous en parlerons avec M. Lancelot.

Depuis avoir écrit ce que devant, M. Lancelot est venu, et m'a promis de parler à M. l'abbé Bignon pour faire mettre la thèse au jour. J'ai peine à croire qu'il le fasse, pour les raisons marquées ci-devant. Je suis fâché que le P. Martène n'ait pas pu vous voir dans son voyage. Je ne manquerai pas de communiquer au P. de Sainte-Marthe, présentement prieur de S.-Denis, l'article de votre lettre qui regarde Dom Polycarpe de la Rivière. Je ne sais si on vous a dit que c'est pour lui que le P. Martène a visité les archives du royaume, pour trouver des mémoires sur son *Gallia Christiana*.

Peu de temps après que j'eus achevé la Paléographie grecque, je commençai d'imprimer tout ce que j'avais ramassé en plus de vingt ans, sur les Hexaples d'Origène, avec ce titre : *Hexaplorum quæ supersunt*. Il y en aura pour le moins, en deux volumes in-folio, deux fois plus que dans la plus ample collection de ci-devant. Nous sommes allés lentement à cause du mauvais temps ; et comme j'ai achevé mon travail, quoique l'impression ne soit pas encore finie, je commence à travailler à une nouvelle édition des ouvrages de saint Jean Chrysostôme.

Je finis en vous assurant qu'on ne peut être avec plus d'estime que je suis, etc.

Bibl. Quiriniana de Brescia.

LETTRE CCCXCVI.

MONTFAUCON à QUIRINI.

Ce 25 mars 1713,

Voilà, mon très cher ami, et très illustre Dom Quirini, la réponse de M. l'abbé de Longuerue à votre lettre. Il est toujours le même, se portant très-bien depuis qu'un rhume qui l'a fatigué une partie de cet hiver l'a quitté. J'ai parlé au libraire Martin, qui m'a dit qu'il avait environ quarante livres à vous, et que vous lui aviez déjà parlé d'acheter pour vous les Conciles du P. Labbe, mais que vous ne vouliez pas que le prix excédât 350 livres. Je vous ai déjà marqué qu'on ne les trouve plus à moins de 500, et qu'on a bien de la peine à les trouver à ce prix-là. Je ne les prendrai pour vous à ce prix-là que lorsque je saurai qu'une si grosse somme ne vous effraie pas. Mes Antiquités vont toujours croissant (1). Quoiqu'il y ait bien des choses nouvelles sur chaque article, rien n'étonnera plus que les monuments de l'ancienne théologie gauloise, fort singuliers et nombreux et presque tous inconnus jusqu'à présent. Est-ce que je ne recevrai rien de votre part? vous êtes dans un pays où les antiquités naissent pour ainsi dire, sous les pieds de ceux qui marchent, et vous serez le seul de mes amis qui ne m'enverra rien: j'en murmurerai un peu. Je suis tout à vous sans réserve.

(1) *L'antiquité expliquée*, dédiée au maréchal d'Estrées, neveu du Cardinal, parut à Paris, 1719, 10 vol. in-fol. Ce vaste recueil orné de près de 1200 planches qui contiennent 30 à 40,000 figures, obtint un tel succès, qu'en deux mois on vendit les 1800 exemplaires auxquels il avait été tiré et que les libraires sans consulter l'auteur en firent aussitôt une seconde édition de plus de 2,000. Un tel débit, qui serait bien loin d'être égalé aujourd'hui, montre à quel point l'étude de l'antiquité était alors répandue.

Bibl Quiriniana de Brescia.

LETTRE CCCXCVI.

MONTFAUCON à QUIRINI.

A Paris, ce 18 décembre 1713.

Je vous avoue, mon Révérend Père et très-cher ami, que je commençais à murmurer un peu contre vous de votre long silence, mais comme il m'est arrivé souvent de faire murmurer de même contre moi quand j'étais en voyage, je suis plus indulgent pour les autres qui tombent en même faute. Il ne s'est passé rien de fort considérable depuis votre départ. M. Baluze a été enfin rappelé de son exil où il avait demeuré trois ans et demi, il est arrivé à Paris le 27 ou 28 de novembre passé. Hier le comte Pighetti vint me voir, il me parla fort gracieusement et me mit d'abord sur la dissertation contre l'ordre constantinien, comme en ayant appris les particularités par votre moyen, et comme étant bien informé que vous aviez eu quelque part à l'impression, je fis toujours votre apologie, l'assurant que sans le témoignage qu'on vous avait donné, vrai ou faux, que Son Altesse

le duc de Parme n'y prenait aucune part, vous ne vous en seriez jamais mêlé; il me dit et me répliqua souvent qu'il connaissait mieux que personne la droiture et la sincérité de vos intentions. Je fus longtemps à penser à quoi se terminerait l'entretien, il me dit enfin, qu'on faisait une réponse, qu'il ramassait bien des choses qui y pourraient servir, qu'il me viendrait voir pour me prier de lui aider à chercher, je lui témoignai que je le ferais volontiers, il finit en me disant qu'il me priait de relire la pièce. Je lui dis que j'aurais bien de la peine à la trouver et que je n'en avais aucune. Je m'en tiendrai là.

M. le cardinal d'Estrées s'étend toujours à son ordinaire sur votre éloge (1), M. l'Abbé vous salue très-affectueusement. M. de La Monnoye est reçu à l'Académie française, et fera sa harangue samedi. Je suis à mon ordinaire entièrement à vous, etc.

(1) Le cardinal d'Estrées était abbé de Saint-Germain-des-Prés, lorsque Quirini y logea ; il l'avait fort goûté. Au retour du voyage que Quirini fit à Reims, il lui cita spirituellement ce trait de Virgile pour expliquer sa trop longue absence: *Remo cum fratre Quirinus*. Car Reims se prétend fondée par des compagnons et soldats de Remus, fugitifs après sa mort, et elle a pour chiffre S. P. Q. R.

Bibl. Quiriniana de Brescia.

LETTRE CCCXCVIII.

MONTFAUCON à QUIRINI.

A Paris, ce 30 mars 1714.

Habeo confitentem reum pour la faute de ne vous

avoir point écrit, je ne vous avouerai pourtant pas, que ce soit ni négligence ni paresse ; mais c'est que je me laisse quelquefois trop emporter par les occupations courantes. Il ne m'arrivera plus de brûler une réponse, et pour l'éviter je prendrai la plume dès que je verrai votre nom au bas d'une lettre ou pour mieux dire dès que je connaîtrai votre caractère, car il vous distingue assez sans que votre nom paraisse. J'entends par le caractère, non pas l'écriture, mais le style. Le vôtre est si marqué que je n'en connais point de semblable : spirituel sans affectation, rempli de tours tout-à-fait agréables. Je ne manquerai pas de parler sur votre sujet à M. Baluze, et de le sommer de vous tenir sa parole : il est exact à ses promesses, vous ne devez pas craindre qu'il y manque. Il vient tous les dimanches me voir, je ne le verrai pourtant pas de ces fêtes parce que je suis en retraite à mon ordinaire. Vous avez bien manqué, après avoir tant rôdé dans la France et avoir poussé jusqu'à Narbonne, de ne pas aller jusqu'à Toulouse, qui n'en est qu'à trois journées. C'est la plus belle et la plus grande ville de France après Paris. Au sujet de M. l'abbé de Longuerue, je vous dirai qu'ayant reçu une lettre de Rome, qui marquait qu'on était fort scandalisé de certain écrit qu'il vous avait prêté, il m'envoya une lettre en réponse où il m'assurait qu'il condamnait lui-même cet écrit, et qu'il ne l'avait prêté qu'à des gens qui avaient assez de force d'esprit pour n'en être point ébranlés. J'ai envoyé la lettre à Rome, elle n'y a pas fait grand effet, on l'a noirci en ce pays-là, je vous laisse à penser qui. Pour ce qui

est de la Dissertation *de Fabula*, tout le fait tombera sur quelque autre que sur vous et sur moi : je ne vois pourtant pas qu'on puisse lui faire beaucoup de peine pour un sujet si léger. On la condamnera apparemment à l'index, et puis cela demeurera là (1). Un bruit a couru à Rome, que quelqu'un avait surpris une lettre que vous m'écriviez de Tours, et l'avait envoyée à Rome, je ne crois pas que cela soit vrai. Ce n'est pas le *Diarium Italicum* qui est à l'index, mais la Dissertation de Romualdo Riccobaldi en défense du *Diarium Italicum* et c'est ce qui a trompé (2). Elle y est *donec corrigatur*, on m'avait dit que l'antagoniste Ficoroni y devait être aussi, mais je n'ai pas entendu dire qu'il y soit. L'Eminentissime d'Estrées parle souvent de vous et commence toujours par ce que je lui ai rapporté de vous de Florence ; aimez-moi toujours un peu et croyez qu'on ne peut être plus que je suis entièrement à vous.

Avant que de fermer cette lettre, je viens d'apprendre que la Dissertation *de Fabula* a été mise à l'index, on dit que c'était à la sollicitation de monseigneur Batelli.

(1) V. ci-après la lettre de Montfaucon à Quirini, sans date, note 2.

(2) L'auteur véritable était Paul-Alexandre Maffei de Volterre, dont l'*Apologia del Diario Italico contra le ossersazione di F. Ficoroni* avait paru à Venise, 1710, in-4, apologie qui est moins une défense du bénédictin français qu'une satire contre l'antiquaire romain.

Bibl. Quiriniana de Brescia.

LETTRE CCCXCIX.

MONTFAUCON à QUIRINI.

Paris, ce 28 mai 1714.

Vous me grondez toujours, monsignor Quirini, et vous ne faites pas attention, qu'on ne peut écrire si régulièrement à un homme qui ne tient pas en place et qui a tant de peine à planter son piquet.

Je n'ai pas jugé à propos de lire l'article de M. l'abbé Passionei à M. l'abbé de Longuerue, de peur qu'il ne déchargeât sa bile sur le procureur-général. C'est une affaire assoupie, dont on ne parle plus, et qu'il n'est pas besoin de réveiller.

Notre chapitre général est fini. Le P. de L'Hostallerie, ci-devant vicaire-général, est général (1). Les deux assistants, Dom Charles d'Isard, ci-devant abbé de Saint-Vincent du Mans et Dom Maur Audren; prieur de Saint-Germain-des-Prés, le Père de Sainte-Marthe; le prieur de Saint-Denis, Dom Robert Marchand que bien connaissez. Madame la maréchale d'Estrées, la douairière, vient de mourir, et a laissé son légataire universel son fils, M. l'Abbé, à condition qu'il donnera cent mille livres à chacun de ses frères et sœurs. M. le maréchal de Villars a souhaité d'avoir place à l'Académie française, et y a été élu académicien la semaine passée. Il y a déjà longtemps que je n'ai vu M. le cardinal d'Estrées; vous ne devez pas manquer de lui écrire

de temps en temps, quand ce ne serait que pour réveiller les éloges qu'il ne manque jamais de faire quand il parle de vous, en me citant toujours comme témoin de votre grande érudition dès l'âge de vingt ans (2). Je suis tout à vous *ex intimo cordis*.

(1) On devait à Dom L'Hostallerie, la construction de la magnifique bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, commencée l'année précédente.

(2) Quirini était entré comme novice dans l'ordre de S. Benoît, dès l'âge de 16 ans. Voici le joli sixain qu'il fit à ce sujet; il y oppose la laine de son habit à la pourpre qui décorait sa famille :

Dum Veneto adspicio rutilantem murice patrem
Dumque pari renitet frater uterque toga,
Dumve triumphalis resonant spectacula pompæ
Et geminat plausus Hadria læta suos,
Haud equidem invideo, haud tumeo minus, ipsa Casini
Vellera sunt oculis ambitiosa meis.

Bibl. Quiriniana de Brescia.

LETTRE CCCC.

MONTFAUCON à QUIRINI.

A Paris ce 23 septembre 1714.

J'espère, mon très Révérend et très aimable Père Dom Quirini, que cette lettre vous trouvera à Rome, et que nous aurons alors plus souvent de vos chères nouvelles. L'emploi d'historiographe dont votre congrégation vous a honoré, vous donnera bien de la besogne. Votre histoire doit être toute tirée des archives. Les livres imprimés vous donneront peu

de secours. Il faut un aussi grand courage que le vôtre, et en même temps une érudition aussi étendue pour n'en être pas effrayé (1).

Nous sommes ici parmi les maçons et les architectes: notre bibliothèque est presque finie sur le réfectoire et sur l'endroit du petit dortoir où était votre chambre. On dit qu'on bâtira notre dortoir au printemps prochain. Monseigneur le cardinal d'Estrées, avec qui nous dinâmes hier, M. Baluze, M. de La Monnoye et moi, fait souvent mention de vous, et toujours avec son prologue ordinaire que je vous trouvai à Florence déjà fort savant à l'âge de vingt ans. Il ne vieillit point du tout et ne perd rien de ses agréments ordinaires. Dom Anselme est à Fontainebleau depuis longtemps, et moi à Paris où vous pouvez dire partout que vous avez un très-humble et très-obéissant serviteur qui est D. B. de M.

(1) Malgré les nombreux matériaux recueillis par Quirini, pendant les années 1714, 1715 et 1716, il abandonna cette histoire et il n'en a publié qu'une sorte de programme.

Ms. de M. Joseph Porri, de Sienne.

LETTRE CCCCI.

MONTFAUCON à . . . .

A Paris ce 24 juin 1715.

Monseigneur, il y a longtemps que je ne me suis donné l'honneur de vous écrire. Je le fais aujourd'hui avec plaisir en vous faisant présent de la *Bibliotheca Coisliniana*, que je viens d'achever

d'imprimer in-fol. (1). J'en fais présent aussi à S. E. D. Alexandro, et à notre ami commun M. le chevalier Maffei, auxquels j'écrirai au prochain ordinaire. Nous sommes trois à imprimer le saint Jean Chrysostôme, déjà arrivé à la 136e page, l'impression sera belle et la plus exacte que nous pourrons (2). J'espère avant d'un an d'ici d'avoir deux autres confrères pour l'ouvrage des Antiquités où l'on verra un grand nombre de choses inconnues même aux Romains. Je souhaite fort que votre nom y soit souvenu, ainsi tâchez de m'envoyer le plus que vous pourrez de nouvelles découvertes. Une autre chose dont je vous prie instamment, c'est que le livre du P. Calmet sur l'Écriture sainte qui, jusqu'à présent a été *sine querela*, étant déféré au Saint-Office, vous preniez soin d'empêcher qu'il ne soit condamné (3). C'est un bénédictin de notre réforme, quoiqu'il ne soit pas de notre congrégation : vous ferez d'autant plus de plaisir à la congrégation, que n'y ayant encore jamais eu un livre de cette réforme condamné au Saint-Office, on commence aujourd'hui par cet ouvrage qui ne paraît nullement digne de ce traitement. Je suis toujours très-sincèrement et plus que je ne le peux dire, votre, etc.

(1) Montfaucon avait travaillé à la *Bibliotheca Coislianа* depuis l'année 1713. Les quatre cents manuscrits grecs qu'il catalogua formaient la dixième partie et la plus précieuse de la célèbre bibliothèque du chancelier Séguier, qui passa à son arrière-petit-fils, du Cambout, duc de Coislin, évêque de Metz. Ce prélat illustre par le savoir, le goût, la magnificence, légua la collection entière à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés où depuis long-temps il l'avait placée comme dans un digne et sûr asile.

(2) Ces collaborateurs du saint Jean Chrysostôme, cités par Montfaucon dans la préface, étaient Dom de la Rue, Dom Bouquet et Dom Doussot; l'exact Dom Faverolles, trésorier de S.-Denis, collationna plus de trois cents manuscrits, et quatre autres religieux le secondèrent pendant treize ans. L'édition commencée en 1715 ne fut achevée qu'en 1738. Dom Tassin attribue cette lenteur à la mésintelligence des libraires et à la difficulté de trouver de bons compositeurs en grec. Mais l'abbé de Longuerue affirme que Montfaucon ne travaillait au saint Jean Chrysostôme que malgré lui, et il donne un singulier motif de ce peu d'empressement : « Voilà trois diètes, me disait-il, où on me l'ordonne; je ne saurais m'en dispenser, il faut obéir. Mais quel travail que l'édition d'un livre où il n'y a que de la morale ! » Les libraires furent Louis Guérin, Charles Robustel, Jean et Joseph Barbou, Guillaume Desprez et Jean Desessarts. Les deux premiers volumes parurent en 1718; les III et IV, en 1721 ; les V et VI, en 1724; le VII est de 1727; le VIII, de 1728; le IX, de 1731 ; le X, de 1732; le XI, de 1734; le XII, de 1735 et le XIII de 1738. V. la let. à Quirini de 1736. L'édition du saint Jean Chrysostôme dédiée au cardinal Albani, neveu de Clément XI, a mérité cet éloge du docte Albert Fabricius : *Nova, luculenta, castiga tissima et locupletissima sancti Chrysostomi editio græco-latina*

(3) Ce bruit, répandu par les ennemis de Dom Calmet, ne paraît pas fondé. Vers la même époque, il apprit que le pape Clément XI avait parlé de son Commentaire sur la bible avec éloge, et il écrivait à son confrère Dom Petit-Didier : « Notre *Commentaire* est fort connu et peut-être même un peu estimé à Rome, comme je l'ai su de quelques personnes venues ici de ce pays là et personnes non suspectes, un capucin, un carme, un minime, que je n'ai point vus, que je ne connais point; mais qui en ont dit du bien dans les abbayes de S.-Germain et de S.-Denis... Je ne puis m'imaginer que l'on ait aucune mauvaise intention contre moi ». L'amitié de Montfaucon pour Dom Calmet s'était à tort alarmée.

Bibl. Quiriniana de Brescia.

LETTRE CCCCII.

MONTFAUCON à QUIRINI.

(1716)

Au très Révérend Père Dom Quirini, Historiographe de la Congrégation du Mont-Cassin, à Rome pour le Mont-Cassin.

J'ai bien du déplaisir et autant que vous mon très-cher et très-honoré Père Dom Quirini, de ce que le ballot des Conciles n'est point encore arrivé, et encore plus de ce qu'on n'en a eu aucunes nouvelles. Ce fut Dom Anselme qui le mit entre les mains de messieurs de Saint-Germain, joailliers, pour les envoyer en Italie. Le ballot est allé par Lyon, Marseille et de là à Livorno. Ces messieurs m'ont dit qu'il faut s'adresser à Livorno à MM. Pologne et Fenouillet consuls de Venise, et que ce ballot leur doit avoir été adressé par M. Guiroman de Marseille. Je vous assure que je ne me chargerai jamais d'une pareille commission, à moins qu'on ne me donne une adresse dans Paris même pour y délivrer les paquets et ballots. Je reçus six cents livres du P. Andreuzzi. Les Conciles coûtèrent cinq cent livres (1), reste cent livres, desquelles il faut tirer l'emballage, la caisse et les frais de la douane. MM. de Saint-Germain disent qu'il nous faudra encore payer le port d'ici à Livorno, après quoi je vous renverrai le reste. Nous avons touché ici tout ce qu'il fallait pour l'impression de la Dissertation de M. le marquis Maffei (2). Un homme me l'ap-

porta de sa part. Je lui remis l'argent. Le tout monta, s'il m'en souvient bien, à cent six livres.

Une nouvelle qui pourra vous surprendre est que M. Boivin se marie à une fille qui lui apporte dix mille écus (2).

Je suis autant qu'on le peut être, mon Révérend Père, votre, etc.

J'ai été deux fois chez M. Martin sans le trouver, je tâcherai de retirer les quarante livres que je vous enverrai.

(1) La collection des Conciles du P. Labbe, 17 vol. in-folio, est tombée aujourd'hui à 70 ou 90 francs.

(2) C'est le fameux *De Fabula Equestris Ordinis Constantiniani*, adressé en forme de lettre à Gisbert Cuper et imprimé secrètement à Paris, par les soins de Montfaucon et de Quirini, sous la rubrique de Zurich (*Tiguri*), 1712 in-4°. Cette dissertation fut mise à l'index par Clément XI, à l'instigation des Jésuites qui avaient principalement induit le duc de Parme à adopter l'Ordre Constantinien, et le ministre de ce duc en France, le comte Pighetti, exigea la remise d'un grand nombre d'exemplaires (V. les lettres de Montfaucon à Quirini des 18 décembre 1713 et 30 mars 1714). L'opinion de Maffei, qui regardait les ordres de chevalerie antérieurs aux Croisades comme fabuleux et imaginés par les généalogistes afin de flatter la vanité des familles, déplut à ceux qui, sur les diplômes douteux de quelques pauvres Grecs du rit latin, passés à Venise vers la moitié du XVIe siècle, et se donnant comme issus des Comnènes et descendants du grand Constantin (ce qui n'empêcha pas le coryphée de la troupe d'être envoyé aux galères), faisaient remonter l'Ordre aux cinquante soldats chargés de la garde du Labarum. Maffei, combattu pitoyablement par le comte Pighetti dont l'écrit resta inédit et par l'avocat vénitien Lazzari, eut pour lui, outre Montfaucon et Quirini, le docte et spirituel Lambertini, depuis Benoît XIV, qui rédigea pour la congrégation de l'Index un rapport inutile. L'Ordre Constantinien s'est relevé à Parme : son grand maître est S. M. l'Archiduchesse Marie-Louise; des ministres, des princes, des rois et des empereurs le portent, et il s'honore de M. de Lamartine.

(3) Boivin le cadet avait alors cinquante-trois ans. Sa femme, distinguée par l'esprit et les talents, était nièce de mademoiselle Chéron, madame Lehay, célèbre par les vers, la musique et surtout la peinture. Des six enfants issus de ce mariage, il ne resta que deux filles et un fils, le troisième érudit de son nom. De Boze raconte que le père voulut que ce garçon prit date dans la littérature qu'il n'était encore qu'au maillot. Ce fut sous son nom qu'il fit imprimer, en 1717, une traduction en vers français de la *Batrachomyomachie* d'Homère, dédiée à un Mécène de quatre ans, au plus jeune des fils du chancelier d'Aguesseau, que l'auteur naissant priait très-sérieusement de ne point douter que la même Muse qui avait su faire parler les rats et les grenouilles, n'eût eu le pouvoir de délier la langue d'un enfant de deux mois.

Arch. du Mont-Cassin.

LETTRE CCCCIII.

MONTFAUCON au cardinal PAOLUCCI.

Paris. (1720.)

Quia post absolutum capitulum generale rumores quosdam Rome sparsos esse comperii sive a quibusdam congregationi S.-Mauri infensis, sive ab aliis rem uti gesta est ignorantibus; sive etiam ab iis, qui magis secundum affectum, ac studia sua, quam secundum rei veritatem. Romam ex Gallia scripserunt, aiuntque singuli capitulum generale nostrum unanimi consensu et data opera superiorem sibi Generalem delegisse ex eorum numero, qui de constitutione Sanctissimi Domini nostri Papæ appellarunt; rem uti se habet Eminentiæ tuæ enarrare operæ pretium esse duxi.

Capitulum generale nostrum celebratum est mense julio proximo elapso. Statim a principio Capituli al-

latæ sunt litteræ Principis Domini Regentis, quibus præcipiebatur ut in delectu superiorum sive majorum, sive minorum, nulla haberetur ratio appellantium, vel non appellantium; sed omnes æquo jure, ac si nihil circa constitutionem gestum esset ad religionis Benedictinæ gradus cooptarentur. Secondum Principis jussum capitulum generale novem definitores elegit, quorum septem ex non appellantium, duo tantum ex appellantium numero erant. Quoniam verò inter eos, qui capitulum generale constituebant rumor erat R. P. Dionysium de Sainte-Marthæ, qui generis nobilitate, doctrina, eruditione, pietate, ac consanguineorum dignitate eminebat, quem omnes senatorii ordines, et aula regia optabant, in superiorem generalem ad legendum fore; is ipse R. P. qui mirum quantum semper ad hujusmodi dignitatibus alienus fuerit, eos, quorum suffragia sibi obventum suspicabatur adivit, obsecravitque, ne se in superiorem generalem cooptarent tum alias afferens causas, tum non consulto facturos dicens eos, si virum, qui de Sanctissimi Domini nostri constitutione appellavisset, in eam dignitatem promoverent: sed tametsi reluctaretur, quia perspectum illis erat, eum magno pacis amore et summi Pontificis sibi reconciliandi studio teneri, in superiorem generalem adlectus est.

Ipse tamen appellavit, id fateor, Eminentissime Cardinalis, sed qua occasione, et qua temporum conditione id egerit expectandum est: tum etiam quo pacto post appellationem se gesserit considerandum. Erat tunc ille Prior Cœnobii S. Dionysii in Francia, et eo ipso Vicarius generalis Archiepiscopi Cardina-

lis ipsique etiam affinitate junctus. Instantibus autem bene multis vicarium, affinemque Archiepiscopi cardinalis ejus partes sequi oportere dictitantibus cessit tandem. Sub hæc autem cùm de pace inter non appellantes, et appellantes Episcopos concilianda, deque recipienda ab omnibus Sanctissimi Domini nostri Papæ constitutione ageretur, quod negotium nondum perfectum est; multi secundi Ordinis obstiterunt, et rescriptum offerentes, quo conciliationem illam, et constitutionis admissionem rejiciebant, nomina et subscriptiones quærebant, et a supradicto R. P., ut subscriberet postulabant. Ipse vero non modo abnuit, sed etiam alios quantum potuit ne id agerent coercuit. Si quid vero secus referatur, id falso certe narrabitur. In capitulo autem generali statim atque in superiorem generalem cooptatus est, virum sibi a consiliis, et a secretis, ut mos est, delegit, D. Franciscum Bormecase, qui non modo non appellavit, sed alios ne appellarent cohibuit, id quod et ego quoque pro virili feci.

In me recipio, Eminentissime Cardinalis R. P. D. de Sainte-Marthæ nihil non acturum esse ut summi Pontificis gratiam sibi conciliet, et curaturum ut in congregatione nostra ei omnes, ceu communi Patri et Vicario Christi obsequium præstent. Id si Sanctissimo Patri nostro testificari digneris, E. C., gratias habebimus summas. Nam, quod notatu dignum est, etsi in hoc tumultu, et in tanta rerum perturbatione innumera scripta contra constitutionem Sanctissimi Domini nostri Papæ prodierint, ne vel minimum quidem ab aliquo ex nostra congregatione, in qua certe scriptores non desunt, emissum fuit. Quibus perspec-

tis, E. C., rogo et enixe precor, ut Sanctissimi Domini nostri gratiam huic congregationi conciliari coneris, ipsique dicas, quæso, curaturum R. P. generalem nostrum, ut omnia jurgia cessent, et nemo contra Sanctissimi Domini nostri Papæ statua os aperiat. Quod utique spero me ab Eminentia tua consecuturum esse, cui fausta omnia, et multos annos apprecor.

Bibl. Quiriniana de Brescia.

LETTRE CCCCIV.

MONTFAUCON à QUIRINI.

A Paris, ce 14 juin 1723.

Monseigneur, j'ai été agréablement surpris en recevant la lettre que V. G. m'a fait l'honneur de m'écrire. Je croyais n'avoir plus de place dans votre souvenir, et je trouve dans votre lettre les plus vifs témoignages d'une amitié qui m'a toujours été fort chère, depuis le temps que j'eus la première fois l'honneur de vous voir à Florence. On m'avait déjà dit que V. G. était destinée à l'archevêché de Corfou, et j'ai été fort aise d'apprendre par votre lettre que l'affaire était faite. Vous voilà donc confiné dans la docte Grèce, et quoiqu'il y ait lieu de croire que ce ne sera pas pour longtemps, étant dans le goût de l'antiquité comme vous êtes, vous y pouvez aisément faire de riches découvertes, qui vous rendront à jamais illustre dans le monde savant. Le bon est que Corfou et son voisinage sont des lieux où l'on n'a guères cherché ci-devant et que les découvertes que

V. G. y pourra faire sont sur des matières où l'on n'a jamais à craindre les inquisiteurs et les censeurs Romains.

Corfou, ancienne colonie des Corinthiens, est pleine de monuments antiques, et d'inscriptions presque toutes en dialecte Dorique. Zante et Céphallonie en ont aussi : mais qu'est-ce que c'est que tout cela en comparaison de ce qu'on peut trouver dans la côte de la Morée opposée à ces iles. C'est l'ancienne Elide où se célébraient les jeux olympiques, où l'on dressait une infinité de monuments pour les victorieux, statues, bas-reliefs, inscriptions. Il faut que la terre en soit toute farcie, et ce qu'il y a de particulier, c'est que je crois que personne n'a encore cherché de ce côté-là. C'est pourtant à votre porte. On y va apparemment tous les jours de Corfou, et comme on n'estime rien tout cela dans le pays, vous pourrez faire à peu de frais une ample récolte. Pausanias vous est un auteur bien nécessaire. Il y en a deux éditions d'Allemagne. La dernière, qui est de Leipsic de l'an 1696, est la meilleure. Pour ce qui est des autres livres qui vous sont nécessaires, vous deviez s'il vous plaît, Monseigneur, me marquer en peu de mots ceux que vous aviez, afin que je vous puisse dire plus facilement ceux qui vous manquent. Vous savez mieux que moi que pour les inscriptions il faut avoir le Trésor de Gruter, Reinès, Fabretti, Spon, et surtout les Marmora Oxoniensia de Prideaux. Pour les médailles, le Mezzabarba et tous les ouvrages de M. Vaillant; ceux-là vous pourraient suffire : il y en a un très-grand nombre qui regardent la Métallique,

mais il est assez difficile de les recueillir tous, et c'est toujours à beaucoup de frais.

Pour ce qui est de manuscrits, on peut aussi faire de riches découvertes. Mais il vous sera très difficile de connaître ce qui est imprimé, et ce qui ne l'est pas, comme aussi ce qui est rare et ce qui ne l'est pas. Je ne vois point d'autre expédient que de faire copier le titre et le commencement des pièces, que vous trouverez dans les manuscrits, et de me les envoyer ensuite, et je vous informerai de ce qu'elles sont et de ce qu'elles valent.

Notre chapitre qui s'est tenu depuis peu avec de grandes peines et des embarras infinis, m'a tellement occupé ici que je n'ai pu plus tôt faire réponse. Dorénavant nous serons un peu plus débarrassés et nous vous enverrons un mémoire de tout ce qui se fait ici. Dom Anselme est toujours ici, je ne le vois jamais depuis trois ans. J'ai l'honneur d'être avec tout le respect et l'attachement possible, Monseigneur, etc.

Bibl. Quirriniana de Brescia.

LETTRE CCCCV.

MONTFAUCON à QUIRINI.

(1726).

Je n'apprends rien qui me surprenne, je prévoyais bien que le mérite joint à la naissance, retirerait bientôt V. E. de l'extrémité de la Grèce, où il semblait que vous fussiez relégué, pour vous mettre dans un des plus importants siéges de l'Italie.

J'augure que V. E. n'en demeurera pas là, et que dans peu nous vous verrons *inter purpuratos*. Cela me fait venir envie de faire un voyage en Italie, paur avoir l'honneur d'y voir l'illustre Dom Quirino monter de degré en degré, bien sûr qu'il ne me regarderait pas de haut en bas. Nous rappellerions les temps passés, nous ferions mention du feu cardinal d'Estrées, qui, faisant l'éloge de Dom Quirino me citait toujours : D. Bernard, disait-il, l'a vu à Florence à l'âge de vingt ans brillant déjà par son érudition. Combien de fois vous a-t-il répété cela? Combien de fois vous a-t-il prédit que vous viendriez aux premières dignités?.....

Bibl. Quiriniana de Brescia.

LETTRE CCCCVI.

MONTFAUCON à QUIRINI.

A Paris, ce 27 mai 1734.

Monseigneur, je me ferai toujours un plaisir de seconder en tout ce que je pourrai les beaux desseins de Votre Eminence. La bibliothèque Vaticane ne pouvait tomber en meilleures mains. Je suis persuadé qu'elle en tirera les meilleures pièces pour enrichir la république des lettres.

Les ouvrages de saint Ephrem feront plusieurs volumes in-folio. Il y a beaucoup de manuscrits de cet auteur dans nos bibliothèques, et en particulier dans celle de M. l'évêque de Metz que nous conservons dans cette abbaye. Il s'en trouve aussi

grande quantité dans la bibliothèque du Roi et dans celle de M. Colbert. Mais il est aujourd'hui difficile d'y entrer, par ce que le comte de Seignelai à qui elle appartient est en dessein de la vendre (1).

J'ai fait un grand recueil de près de cent bibliothèques de manuscrits en deux volumes in-folio (2). Il y a un grand nombre de manuscrits de saint Ephrem. Ces cent bibliothèques sont toutes ou de France ou d'Italie. Quant à celles de Saint-Laurent ou de la reine Christine qui y sont, Votre Eminence est plus à portée que moi de les consulter. Pour ce qui est des autres de Milan, de Modène, de Venise et de Naples, j'enverrai à Votre Eminence un catalogue des ouvrages de saint Ephrem que j'y ai remarqués.

J'enverrai bientôt à Votre Eminence une partie de ce catalogue, et successivement les autres parties, afin que Votre Eminence puisse voir celles qu'il sera nécessaire de faire ou copier ou collationner, et puis nous concerterons ensemble sur les moyens de le faire. J'ai l'honneur d'être avec un profond respect, Monseigneur, de Votre Eminence, etc.

(1) Le manuscrit des Homélies de saint Ephrem de la bibliothèque du Roi fournit à Boivin une importante découverte, puisqu'il y retrouva, sous le texte écrit vers le commencement du XIVe siècle, un autre texte effacé exprès qui était oncial et de douze à treize siècles d'antiquité. Ce palimpseste, un des plus précieux du monde, contenait plus des deux tiers du nouveau testament, une partie du livre de Job, des Proverbes, de l'Ecclésiaste, du Cantique des Cantiques, de la Sagesse et de l'Ecclésiastique.

(2) *La Bibliotheca Bibliothecarum*, fruit de quarante années de recherches, ne parut qu'en 1739 et fut dédiée au cardinal de Fleury. Sa publication excita un grave dissentiment entre Montfaucon et

Quirini. A l'article de la Vaticane, Montfaucon nie avec Henri Estienne et d'autres savants, que Platon ait eu connaissance du mystère de la Trinité. Le cardinal Quirini dans une lettre à l'auteur se déclara contre ce sentiment; il admit que le philosophe avait pu apprendre ce mystère des Phéniciens ou des Juifs, et dans une autre lettre à Dom Laneau, supérieur général de la Congrégation, il continua à combattre l'opinion de Montfaucon qui venait de mourir et dont il faisait un brillant éloge. Dom Jacques Martin répondit aux lettres du cardinal, et justifia tout ce qu'avait dit son illustre confrère.

Bibl. Quiriniana de Brescia.

LETTRE CCCCVII.

MONTFAUCON à QUIRINI.

(1736).

Monseigneur, lorsque j'ai reçu la lettre de Votre Eminence, j'étais attaqué du mal de jambe, qui m'oblige à demeurer toujours sur ma chaise et me met hors d'état d'aller voir personne. Le mal dure toujours et je ne sais quand il finira. J'ai pourtant fait mes diligences pour avoir les livres que vous demandez au meilleur prix qu'il se pourra. L'honnête homme qui fournit l'argent doit envoyer incessamment ces livres à Votre Eminence. Il y ajoutera une lettre latine que je fis imprimer l'an passé, à l'occasion d'une dispute littéraire qui est exprimée dans la même lettre (1). J'achève ma *Bibliotheca Bibliothecarum nova* qui ne sera achevée d'imprimer que vers la fin de cette année, en deux volumes in-folio. Le treizième tome de saint Jean Chrysostôme, qui est le dernier de tout l'ouvrage, sera achevé d'imprimer vers Pâques de l'année prochaine (2). Hors ce mal de

jambe qui me semble aller un peu mieux, je me porte bien malgré mon grand âge. Mais dans l'état où je suis je ne puis sortir de ma chambre pour parler à M. Alari. Il faut pourtant que je le voie, et que nous confèrions ensemble sur les manuscrits de saint Philastre, dont je ne me souviens pas d'avoir jamais entendu parler jusqu'à présent, n'ayant rien plus à cœur que de témoigner à votre Eminence l'estime et l'attachement respectueux que je conserve et que je conserverai toujours pour sa personne. J'espère que je serai en état dans peu de temps de marcher, mais aussi âgé que je suis je ne dois rien précipiter.

Je souhaite à votre Eminence une parfaite santé, et je suis et serai toujours avec un attachement respectueux, Monseigneur, de votre Eminence, etc.

(1) C'est la *Lettre Latine adressée à M. Salmon, Bibliothécaire de Sorbonne*, au sujet de la Bibliothèque alphabétique que ce docteur avec quatre de ses confrères avait entreprise sous le titre d'*Index Sorbonicus* et contre laquelle Dom Jacques Martin fit son *Éclaircissement littéraire sur un projet de Bibliothèque alphabétique, sur l'histoire littéraire de Cave, et sur quelques autres ouvrages semblables, avec des règles pour étudier et pour bien écrire un ouvrage périodique*, Paris, 1735, in-4°.

(2) Le tome XIII du saint Chrysostôme ne parut qu'en 1738. Montfaucon avait 83 ans.

Bibl. Quiriniana de Brescia.

LETTRE CCCCVIII.

MONTFAUCON à QUIRINI

(1737).

On travaille avec assiduité à la collation du ms.

nuscrit de saint Philastre de notre bibliothèque; c'est Dom Raverdi qui s'en est chargé et qui s'en acquittera fort exactement. Dès que son travail sera fini je ne manquerai pas d'envoyer les différentes leçons à Votre Eminence. Je l'exhorte tous les jours à faire toute la diligence possible. Quant aux autres livres dont Votre Eminence me parle, je lui avoue que j'en ai entièrement perdu la mémoire, et il ne faut point s'en étonner, car âgé de 82 ans, je suis plus accablé de travail que je ne l'ai été de ma vie. J'en suis présentement au treizième et dernier tome de saint Jean Chrysostôme, qui me donne bien de la fatigue (1), et j'imprime en même temps la *Bibliotheca Bibliothecarum nova* en deux volumes in-folio qui seront achevés avant la Pentecôte. Il faut ajouter à cela que j'ai été près de deux mois malade à l'infirmerie, d'une blessure que je m'étais faite à la jambe. Mais je me porte bien présentement. Je supplie Votre Eminence de me marquer quels étaient ces livres qu'elle demandait, et par quelle route on les a envoyés à Votre Eminence.

M. le comte de Lautrec qui s'est signalé dans la dernière guerre de Lombardie, et a eu l'honneur de voir plusieurs fois Votre Eminence, m'a chargé de lui présenter ses respects.

On continue ici à travailler au *Gallia Christiana*, ouvrage fort augmenté dans cette édition. Le Glossaire de du Cange vient d'être imprimé par notre confrère Dom Carpentier, augmenté de plus de la moitié en six volumes in-folio. Il a encore un supplément de deux volumes in-folio qu'il fera imprimer. J'ai

l'honneur d'être avec le plus respectueux attachement, Monseigneur, de Votre Eminence, etc.

(1) On peut juger de l'énergique travail de la vieillesse de Montfaucon par la table des matières de ce volume qui contient : le détail de toutes les éditions des ouvrages de saint Chrysostôme; le catalogue de ceux que Morel a donnés dans son édition; la vie du saint par Pallade; celle qu'a composée Montfaucon; cinq dissertations sur la doctrine de ce saint, sur la discipline et la liturgie de son temps, sur les hérésies qu'il a combattues, sur plusieurs choses singulières qu'on rencontre dans ses écrits, et sur les usages de son siècle; treize sermons attribués à saint Jean Chrysostôme; un petit Dictionnaire des mots nouveaux et singuliers employés dans ses ouvrages; un Index des premiers mots grecs de ses discours et de ses homélies; ainsi que deux tables, l'une des matières des douze volumes de l'édition, l'autre des textes de l'Écriture sainte qui y sont employés.

FIN DE LA CORRESPONDANCE DE MABILLON ET DE MONTFAUCON.

LETTRES INÉDITES

DU P. QUESNEL

A MAGLIABECHI,

Bibliothécaire du Grand Duc de Toscane.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE I.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Paris, 19 février 1677.

Je me sais bon gré d'avoir été assez heureux pour faire quelque chose qui ait été capable de mériter votre estime et de m'attirer l'honneur que vous m'avez fait de me prévenir par des lettres si obligeantes. Un mérite aussi singulier que le vôtre ne peut m'être inconnu et votre réputation est trop grande pour ne m'avoir pas appris ce que vous êtes à Florence et quel rang vous tenez dans l'esprit de tous les savants de l'Europe. C'est ce qui me fait recevoir, Monsieur, avec plus de reconnaissance les marques que vous avez bien voulu me donner de votre souvenir et une amitié si précieuse que vous m'offrez avec tant de générosité. Vous ne pou-

viez, Monsieur, m'en donner un témoignage qui me fût plus agréable qu'en m'envoyant le dernier écrit du R. P. de Noris. Je lui suis extrêmement obligé de la manière dont il a eu la bonté d'y parler de moi et j'en ai pourtant de la confusion, méritant si peu le rang qu'il me donne parmi les savants, ni les louanges dont il m'honore. Mais j'ai connu en même temps par cet écrit que vous êtes la première source de toutes ces honnêtetés et que je n'ai dû le bien de lui être connu que par votre moyen et votre entremise. C'est un autre sujet que j'ai de vous remercier très humblement, puisque vous ne vous êtes pas contenté de me donner votre amitié, mais que vous avez voulu encore me procurer celle d'une personne pour qui vous avez tant d'estime avec justice, et pour qui vous savez, Monsieur, que j'ai les mêmes sentiments que vous. La manière dont j'ai parlé de sa doctrine dans l'ouvrage sur saint Léon ne doit pas être suspecte de flatterie puisque je ne le connaissais que par son livre qui est rempli de tant de doctrine et que j'estime encore particulièrement à cause de la générosité avec laquelle il défend saint Augustin sans appréhender les ressentiments que les ennemis de ce saint docteur en pourraient avoir (1). *Quis restitit eis et pacem habuit.* L'opuscule dont vous m'avez fait présent en est une preuve et il m'apprend qu'il y a plusieurs écrits de part et d'autre sur cette matière. Je ne me mets guère en peine de ceux qui ont été faits contre lui, car je suis persuadé que ce n'est pas grand'chose : mais je serais ravi d'avoir tout ce qu'a écrit le R. P. de Noris. J'ai son grand ouvrage

de l'Histoire Pélagienne et ce qui y est joint. J'ai aussi la belle dissertation qu'il a faite contre le P. Garnier jésuite et dont le frontispice est si bien orné de votre illustre nom. (2) C'est tout ce que j'ai de lui et j'accepte avec liberté l'offre si obligeante que vous me faites de m'envoyer le reste parce qu'on ne peut répondre à une générosité semblable à la vôtre que par une liberté aussi grande. Nous pourrions bien faire imprimer ces pièces pour les joindre aux *vindiciæ Augustinianæ* qu'on a imprimées en Flandre in-4°. (3) Il serait bon pour cela d'avoir encore ce qu'on a fait contre lui. La doctrine de saint Augustin n'est pas moins attaquée en France qu'ailleurs, et ses ennemis ne laissent échapper aucune occasion de lui nuire autant qu'ils peuvent. Ils se sont depuis peu élevés contre une chose qui en contient les principaux points sur la grâce. Je vous en envoie une copie, non pour contenter votre curiosité qui ne s'arrête pas à ces petites choses, mais pour vous prier, Monsieur, de faire en sorte que plusieurs docteurs ou théologiens, soit des universités d'Italie, soit des ordres religieux, témoignent par leur suffrage au bas de cette chose qu'elle ne contient rien contre la foi, ni qui soit contraire aux constitutions de nos SS. PP. les Papes Innocent X et Alexandre VII, sur les cinq propositions qui ont tant fait de bruit. Nous serons bien aises de joindre au témoignage des universités de Flandre, d'Espagne et de France, celui des savants théologiens d'Italie; et celui du R. P. de Noris et du R. P. Macedo serait d'un grand poids.

Vous voyez, Monsieur, comment j'en use avec

vous et de quelle manière votre lettre m'a persuadé de votre bonté et de votre humeur obligeante : mais je le fais pour une chose qui est importante en de çà et qui fera un très bon effet pour la doctrine de saint Augustin et de saint Thomas. Il faut s'il vous plaît que cela se traite *occultè propter metum Judeorum*. On peut assurer ceux qui voudront bien rendre ce témoignagne à la vérité qu'on n'en fera rien imprimer et qu'ils ne courront aucun risque.

Vous m'obliges bien, Monsieur, en me mandant les nouvelles qui regardent les livres. Ce qui partira de la main du R. P. Macedo sera bien reçu. On n'imprime point ici comme on ferait, si la guerre ne fermait les portes du commerce et ne tirait tout l'argent des bourses. M. Toisnard fait imprimer une Concordance des Évangiles toute grecque, où il prétend avoir bien découvert des choses nouvelles et avoir éclairci l'histoire de la vie N. S. Jésus-Christ.(*) M. Baluze a fait imprimer une collection des Capitulaires de nos Rois en deux volumes in-folio. On a imprimé le Pénitentiel de Théodore, archevêque de Cantorbéry, que j'ai trouvé dans les mêmes manuscrits de la bibliothèque de M. de Thou, (*) où était le code de l'Eglise romaine que j'ai fait imprimer avec saint Léon. Celui qui y a travaillé a enflé son ouvrage d'un grand amas de pièces anciennes qu'il donne au public. Il y a une dissertation où il combat le sentiment du P. Morin touchant la pénitence publique pour les péchés secrets qui a été autrefois en usage. Il a eu tort à mon avis d'attaquer le R. P. Morin sur ce point où il convient avec M. Arnauld et les plus habiles, et je n'aurais pas de peine à

jambe qui me semble aller un peu mieux, je me porte bien malgré mon grand âge. Mais dans l'état où je suis je ne puis sortir de ma chambre pour parler à M. Alari. Il faut pourtant que je le voie, et que nous conférions ensemble sur les manuscrits de saint Philastre, dont je ne me souviens pas d'avoir jamais entendu parler jusqu'à présent, n'ayant rien plus à cœur que de témoigner à votre Eminence l'estime et l'attachement respectueux que je conserve et que je conserverai toujours pour sa personne. J'espère que je serai en état dans peu de temps de marcher, mais aussi âgé que je suis je ne dois rien précipiter.

Je souhaite à votre Eminence une parfaite santé, et je suis et serai toujours avec un attachement respectueux, Monseigneur, de votre Eminence, etc.

(1) C'est la *Lettre Latine adressée à M. Salmon, Bibliothécaire de Sorbonne*, au sujet de la Bibliothèque alphabétique que ce docteur avec quatre de ses confrères avait entreprise sous le titre d'*Index Sorbonicus* et contre laquelle Dom Jacques Martin fit son *Éclaircissement littéraire sur un projet de Bibliothèque alphabétique, sur l'histoire littéraire de Cave, et sur quelques autres ouvrages semblables, avec des règles pour étudier et pour bien écrire un ouvrage périodique*, Paris, 1735, in-4°.

(2) Le tome XIII du saint Chrysostôme ne parut qu'en 1738. Montfaucon avait 83 ans.

Bibl. Quiriniana de Brescia.

LETTRE CCCCVIII.

MONTFAUCON à QUIRINI

(1737).

On travaille avec assiduité à la collation du ma-

nuscrit de saint Philastre de notre bibliothèque; c'est Dom Raverdi qui s'en est chargé et qui s'en acquittera fort exactement. Dès que son travail sera fini je ne manquerai pas d'envoyer les différentes leçons à Votre Eminence. Je l'exhorte tous les jours à faire toute la diligence possible. Quant aux autres livres dont Votre Eminence me parle, je lui avoue que j'en ai entièrement perdu la mémoire, et il ne faut point s'en étonner, car âgé de 82 ans, je suis plus accablé de travail que je ne l'ai été de ma vie. J'en suis présentement au treizième et dernier tome de saint Jean Chrysostôme, qui me donne bien de la fatigue (1), et j'imprime en même temps la *Bibliotheca Bibliothecarum nova* en deux volumes in-folio qui seront achevés avant la Pentecôte. Il faut ajouter à cela que j'ai été près de deux mois malade à l'infirmerie, d'une blessure que je m'étais faite à la jambe. Mais je me porte bien présentement. Je supplie Votre Eminence de me marquer quels étaient ces livres qu'elle demandait, et par quelle route on les a envoyés à Votre Eminence.

M. le comte de Lautrec qui s'est signalé dans la dernière guerre de Lombardie, et a eu l'honneur de voir plusieurs fois Votre Eminence, m'a chargé de lui présenter ses respects.

On continue ici à travailler au *Gallia Christiana*, ouvrage fort augmenté dans cette édition. Le Glossaire de du Cange vient d'être imprimé par notre confrère Dom Carpentier, augmenté de plus de la moitié en six volumes in-folio. Il a encore un supplément de deux volumes in-folio qu'il fera imprimer. J'ai

l'honneur d'être avec le plus respectueux attachement, Monseigneur, de Votre Eminence, etc.

(1) On peut juger de l'énergique travail de la vieillesse de Montfaucon par la table des matières de ce volume qui contient : le détail de toutes les éditions des ouvrages de saint Chrysostôme; le catalogue de ceux que Morel a donnés dans son édition; la vie du saint par Pallade; celle qu'a composée Montfaucon; cinq dissertations sur la doctrine de ce saint, sur la discipline et la liturgie de son temps, sur les hérésies qu'il a combattues, sur plusieurs choses singulières qu'on rencontre dans ses écrits, et sur les usages de son siècle; treize sermons attribués à saint Jean Chrysostôme; un petit Dictionnaire des mots nouveaux et singuliers employés dans ses ouvrages; un Index des premiers mots grecs de ses discours et de ses homélies; ainsi que deux tables, l'une des matières des douze volumes de l'édition, l'autre des textes de l'Écriture sainte qui y sont employés.

FIN DE LA CORRESPONDANCE DE MABILLON ET DE MONTFAUCON.

LETTRES INÉDITES

DU P. QUESNEL

A MAGLIABECHI,

Bibliothécaire du Grand Duc de Toscane.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE I.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Paris, 19 février 1677.

Je me sais bon gré d'avoir été assez heureux pour faire quelque chose qui ait été capable de mériter votre estime et de m'attirer l'honneur que vous m'avez fait de me prévenir par des lettres si obligeantes. Un mérite aussi singulier que le vôtre ne peut m'être inconnu et votre réputation est trop grande pour ne m'avoir pas appris ce que vous êtes à Florence et quel rang vous tenez dans l'esprit de tous les savants de l'Europe. C'est ce qui me fait recevoir, Monsieur, avec plus de reconnaissance les marques que vous avez bien voulu me donner de votre souvenir et une amitié si précieuse que vous m'offrez avec tant de générosité. Vous ne pou-

fateor, doctissime Norisi, in tui amorem, statim atque tua legere mihi contigit. Non quod ceteris non sim plurimum delectatus, sed quod per istam miserrimam tempestatem multi sunt qui erudite possunt scribere, non pauci qui concinne ac nitide, rarissimi qui pro veritate in arenam contra ejus inimicos decertaturi velint descendere : quia nimirum (quod seculi nostri probrum est ac summum dedecus) nemo fere veritatem impune defendit. Sed nec impune quisquam oppugnat, qui te sciente ac spectante, vir erudite oppugnare velit. Testes sunt doctissimæ illæ vindiciæ quibus maximi Doctoris ecclesiæ obtrectatores, obtritis omnibus, horum criminationibus telisque revulsis, castigasti ac retudisti. Testis insulsæ illius Palinodiæ confutatio salsissima, in qua hoc unum non laudo quod me ultra meritum laudaveris. Laudis tamen eo nomine plurimum deberi mihi non renuo, quod scriptis tuis suffragatus, testibus a te ad impostorem opprimendum adductis accensere meruerim. In illam etiam opinionem tuam pedibus eo, Vincentium Lirinensem commonitorio suo doctrinam Augustinianam petere voluisse. Imo vero non alio fine opusculum istud a Vincentio conscriptum, quam ut maximum illum Ecclesiæ Doctorem novitatis argueret. Hinc quia sancti magistri auctoritate maxime nitebantur ejus discipuli, ejusque pietatem ac doctrinam plurimum prædicabant, hoc utique urget Vincentius nec quicquam valere adversus doctrinæ antiquitatem recentiorum magistrorum doctrinam pietatemve quantumvis excellentem. Hinc illa occupatio ex adversariorum ore prolata. *Cur*, inquiet aliquis, *persæpe divinitus*

sinuntur excellentes quædam personæ in Ecclesia constitutæ, res novas Catholicis annunciare? cui interrogationi *diligentius atque uberi s,* non aliam ob causam satisfacere satagit, quam ne Augustiniani nominis celebritate summaque omnium de ejus doctrina ac sanctitate opinione, sua Massiliensium Lirinensiumque sententia opprimeretur. Cum enim adducta hæc Moysis verba : *Si surrexerit in medio tui Propheta et cæt. ita explicat : idest magister in Ecclesia constitutus, quem discipuli vel auditores sui ex aliqua revelatione docere arbitrentur. Magnus profecto nescio quis signatur magister et tantæ scientiæ, qui sectatoribus propriis non solum quæ humana sunt, verum etiam quæ supra hominem sunt prænoscere posse videatur* : cum inquam ita scribit, adductis præsertim Photini et Apollinaris, magnæ olim auctoritatis hominum exemplis, non alium in mente mihi videtur habuisse quam Augustinum. Nec enim toties periculosissimam illam Ecclesiæ tentationem; quæ ex opinione magistri oritur, oculis Catholicorum objiceret, nisi præsentissimum ac imminens opinionibus suis auctoritatis, famæque Augustini pondus avertere meditatus esset. De Nestorio enim aut Juliano, quis aliquid hujusmodi metueret? Si porro ulterius conjecturis indulgere in re obscura temerarium non est, apud te confidentius depono conjecturam, quam ego jampridem mente volvo, eamque acerrimo tuo judicio, vir doctissime, subjicere gestio. Suspicor inquam, alteram Commonitorii Vincentiani partem, quam excidisse dolemus, Gennadius vero suffuratam queritur, apertius Augustini doctrinam impugnasse, eamque

ob causam, vel subreptam, ab amicis, illius odium a Vincentii Capite removere cupientibus, vel superiorum auctoritate suppressam, vel a Vincentio ipso opusculum retractante refectam, vel denique si forsan post mortem ejus a tenebris emissum meliori consilio ab hæredibus schedarum ista posteriori parte fuisse minutam. Hæc enim erat opinio Vincentii sociorumque, isto, ut scite scribis, syllogismo contenta.

Antiqua tantum dogmata defendenda, ac tradenda sunt, nova vero fugienda. Atqui Augustini sententia de efficaci Dei prædestinatione ad fidem et perseverantiam finalem est novum Dogma.

Hoc igitur cuique fugiendum est.

Majorem hujus syllogismi propositionem Vincentius probandam assumsit primo Commonitorii libro, in quo S. Augustini sententiam non nisi clanculum oppugnavit. Altera vero Commonitorii parte minorem syllogismi adducti propositionem probare conatum esse Vincentium non possum non suspicari. Si enim quod Gennadius scribit, *secundi libri maximam in schedulis partem a quibusdam furatam perdidit, vix alia animo* occurrit ratio, quæ ad id amicos familiaresque commoverit, quam quod aliquid pars illa continebat Augustini memoriæ minus honorificum ac forsan injuriosum. De furto, quod Gennadius commemorat, silet prorsus Vincentius atque ita suam utriusque libri anacephaleosin concinnat, ut illam non ex occasione furti confectam testetur, sed *ut memoria commonendi assiduitate reparetur et prolixitatis fastidio non obruat.* Aut igitur male divinat Gennadius, aut etiam fallere

voluit furtum mentitus, ne videlicet Augustianæ id doctrinæ honori cederet ac semipelagianorum suorum dedecori, si Vincentius vel non ausus esset palam ac publicè Augustini dogmata insectari, vel forsan a semipelagianismo desciscens partem hanc sponte propria æternis tenebris addiscere visus esset: ut sit, hoc factum ex libri ipsius inspectione liquet, non unius libri secundi, quod scribit Gennadius recapitulationem, sed utriusque ab auctore esse confectam. Ex quo suspecta iterum redditur Gennadii de Vincentio Lirinensi narratio vel falsitatis, vel suppositionis, quod de aliis bene multis libro de viris Illustribus, insertis viri docti non dubitant. Auget suspicionem de scripto adversus Augustinum Commonitorio Peregrini nomen sub quo latere primum voluerat Vincentius : tametsi non ignoro id pluribus nihil pudendum scribentibus fuisse olim familiare, ut proprio nomine suppresso alienum induerint.

Ad aliam criminationem de sacris Martyrologii tabulis a Reverentia Vestra violatis, dum errore notavit Vincentium, qui illic *doctrina et sanctitate conspicuus* legitur, quis hominis supinitatem non rideat? scrupulum, credo mihi, nec modo injicit terriculum istud nec injecit cum Leoni meo edendo incumbebam, quo minus Hilarium (proh quantæ sanctitatis virum) semipelagiano fuligine infectum pronuntiarem, imo semipelagianorum Principem, qui plurimos dignitatis nominisque auctoritate in errorem pertraheret. Hunc enim nominat Prosper inter Augustinianæ de gratia doctrinæ adversarios. Et tamen idem Hilarius *doctrina et sanctitate con-*

picuus dicitur in eodem Martyrologio Romano.

Pluribus te detineo Reverendissime Theologe, virum melioribus studiis occupatum, quam ab illis fusior Epistola avocasse pudet me quidem nec tamen pœnitet: vel hinc enim certus eris quantum me Reverentiam vestram litteris alloqui delectet quandoquidem coram sermones conserere spatia terrarum vetant. Fausta prosperaque omnia tibi musisque tuis, ardentioribus votis exopto; vehementerque oro ut me eruditionis tuæ singularis ex animo veneratorem existimes atque ad omnia officia paratissimum. Vale et me ama et tuus pro me amor gemat ad Deum.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE III.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Paris, 30 avril 1677.

J'ai honte des épithètes dont vous m'honorez à la tête de vos lettres et je voudrais bien que les règles de notre langue française me permissent de vous donner au commencement des miennes des marques de la vénération que j'ai pour votre mérite extraordinaire et des sentiments dont j'ai le cœur rempli, pour toutes les honnêtetés et les grâces dont vous m'accablez.

J'ai reçu les trois lettres des 28 mars, 4 et 8 avril et je ne sais comment m'excuser auprès de vous, Monsieur, de n'y avoir point encore répondu et

d'avoir tant différé à vous faire mes très-humbles remerciements pour tous ces excellents opuscules du R. P. de Noris dont vous m'avez enrichi. Je ne sais si c'est une bonne excuse qu'un petit voyage que j'ai été obligé de faire hors de Paris et qui m'empêcha de répondre à la première de vos lettres. La deuxième me fut rendue trop tard la semaine passée pour pouvoir écrire par le dernier courrier, et je viens de recevoir la troisième avec la conformité que le P. Macedo, sous le nom d'un chartreux, trouve entre Jansénius et le R. P. de Noris. (1) Cet écrit avec son parallèle avec Baïus, et l'admirable portrait de ce cordelier entre saint Augustin et Scot, m'ont donné une parfaite connaissance de ce personnage que je vous avoue n'avoir pas bien connu jusqu'à présent. Je n'ai vu de lui que son livre appelé *Cortina D. Augustini*; mais il est si peu reconnaissable dans ce qu'il a fait contre le R. P. de Noris qu'il semble avoir voulu se réfuter lui-même ou avoir oublié ses premiers sentiments; mais cela est pardonnable à un homme de son âge; il y en a qui radotent plus jeunes.

Les opuscules que j'ai à faire imprimer du P. Morin sont des choses qu'il n'a pas achevées et qu'il faut revoir à loisir pour ne pas faire tort à la réputation de ce savant homme. Je ferai pourtant toutes les diligences possibles pour contenter le public au plus tôt sur ce point, et je vous puis assurer, Monsieur, que votre désir m'est de la dernière considération. J'ai aussi bien que vous de l'indignation de ce que ses principaux ouvrages sont devenus si rares et si difficiles à avoir par la faute

de l'imprimeur qui n'a pas eu le courage ni la force de les réimprimer et qui les vend trop cher. Mais s'il est vrai, ce qu'on m'a mandé de Mons en Hainault, que l'on réimprime en Hollande tous les ouvrages du P. Morin, on n'aura rien perdu pour attendre. Car apparemment ils feront quelque chose digne de la mémoire de ce grand homme. Je ne doute pas qu'ils ne ramassent tous ses petits ouvrages dans un volume in-folio. Son Histoire de la délivrance de l'Église qu'il composa en français in-folio et qui est son premier ouvrage, mériterait d'être traduit en latin par quelque habile homme pour être joint avec le reste de ses ouvrages.

Vous m'avez fait grand plaisir, Monsieur, de me régaler de la première feuille de ce qui s'imprime de l'Histoire de Florence, du seigneur Bartholomeo Scala. Je sais très-bon gré à ce gentilhomme danois d'avoir su faire un choix aussi judicieux et aussi juste d'un patron pour cet ouvrage; en mettant votre illustre nom à la tête de ce livre, il a fait le plus beau portail et la plus magnifique entrée qu'il put donner à son édifice. En vous élevant cet arc de triomphe pour les conquêtes que vous avez faites dans l'empire des sciences, et en mémoire des victoires que vous avez remportées sur tous les savants et les beaux-esprits dont vous avez gagné l'estime par vos talents et par votre grand mérite, il s'est fait à lui-même un monument éternel et a donné à son livre un ornement qui augmente son prix de beaucoup. Il a fait en cela une action de reconnaissance, mais c'en est une aussi de justice puisqu'il s'acquitte d'une dette qu'il ne pouvait payer qu'à vos

dépens et par le moyen d'un nom qui fait plus d'honneur à l'ouvrage qu'il n'en reçoit (²).

Je n'ai point reçu de lettre du R. P. de Noris ; mais je ne me suis point donné l'honneur de lui écrire pour le fatiguer d'une réponse. C'est assez qu'il sache combien je l'honore. Quand je vous ai prié, Monsieur, d'avoir la bonté de m'envoyer ce qui a été imprimé sur le différend entre le P. de Noris et le P. Macedo, j'ai supposé que vous le pussiez faire sans vous donner trop de soin ni trop de peine, et je vous supplie, Monsieur, de vouloir vous épargner et vous réserver pour quelque chose de meilleur. Pour ce qui regarde les choses dont j'ai pris la liberté de vous prier au regard de la bibliothèque de S. A. S., il n'y a rien qui presse, et vous m'obligerez doublement si vous ne le faites qu'à votre loisir et par manière de divertissement.

Je vous suis encore bien obligé, Monsieur, de toutes les nouvelles de littérature que vous avez pris la peine de me mander. Notre P. Lecointe fait imprimer le septième volume de ses Annales ecclésiastiques de France au Louvre.

Le P. Mabillon, bénédictin, achève le sixième volume des Actes des saints de son Ordre qui contiendra le IVᵉ siècle. Le P. Dom Luc d'Achery, du même Ordre, achève aussi son troisième volume du *Spicilegium Veterum scriptorum* auquel il ajoute une table générale de tous les autres volumes, selon l'ordre chronologique, des pièces et des matières qu'ils renferment. M. de Launoy a fait imprimer une réponse contre le P. Chifflet, jésuite, qui avait fait imprimer une dissertation pour prouver que saint Denys,

premier évêque de Paris, était l'aréopagite (1). Le même M. de Launoy achève aussi un ouvrage en deux volumes in-4° de l'histoire du collége de Navarre qui est le plus célèbre collége de Paris après la Sorbonne.

Il y aura de bonnes choses et il contiendra l'histoire du concile de Constance auquel assistèrent plusieurs grands hommes de cette maison. (1)

Le P. Thomassin, de notre congrégation de l'Oratoire, fait imprimer un ouvrage en français en trois volumes in-folio, qui traitent de l'ancienne et de la nouvelle police de l'Eglise à l'égard des évêques, prêtres, et généralement tout ce qui est des ordres et des bénéfices ou offices ecclésiastiques. Il y aura bien de l'érudition ecclésiastique dans ce livre. On m'a envoyé plusieurs mémoires de Rome des choses que l'on a trouvées mauvaises dans le *Saint Léon* que j'ai fait imprimer; mais pour vous dire la vérité, tout cela est bien mince et n'est guère capable de me faire peur.

M. le cardinal Barberin m'a fait la grâce de m'envoyer des *Variæ lectiones* sur les ouvrages de ce Père, et son Éminence me témoigne bien de la bonté. On me fait même espérer les collations de *Latinus Latinius*. Il faut vous laisser en repos, Monsieur, après vous avoir lassé par ma lettre. Faites-moi la grâce de croire que n'ai rien plus à cœur que de vous témoigner que je suis avec sincérité et passion, votre, etc.

(1) Le Libelle du P. Macedo contre Noris, porte le titre bizarre de : *Germanitates Cornelii Jansenii et Henrici Noris;* il parut vers 1675, peu après la première édition de l'Histoire Pélagienne de Noris.

(2) Le savant Danois Oliger Jacobœus était l'éditeur de cette histoire latine de Florence, par Barthélemy Scala, dédiée à Magliabechi et imprimée cette année à Rome, in-4°. La dédicace offre ces passages enthousiastes sur Florence et Magliabechi : « Multum debet populus Florentinus, cujus tu flos illibatus, quod res varia fortuna ab eo gestas tam benigne exceperis, ut effusus pro patria cruor, urbium cineres, vulnera et cicatrices, pretiosa illa militum ornamenta, aliis innotescerent. Multum Florentia ipsa, Orbis Europœi ocellus. Tanto hospite merito superbit, qui fama et ingentibus meritis exteros e nidore patrio in Hesperiam suam per Alpes et Apenninos evocat, ut rarum, terrisque aliis negatum, Phœnicem cum stupore videant, laudent, admirentur.... Te colunt qui litteras colunt, famæque ab occasu Hesperio ad ortum porrectæ assurgunt. Convolant ad te, velut apes, ut mella stipent, velut Argonautæ, ut vellus aureum reportent.... Miramur tantam unius Musæi angustiis inclusam supellectilem; miramur in nuce magnum olim Homerum delituisse; sed in uno pectore tot thesauros, in uno cerebro tot gentium ingenia, tot Pallades prodigiosas hospitari, quis non miraculo affine dixerit?..... Vere de te testari poteris, quod de seipso Seneca, suam nempe memoriam adeo excelluisse, ut non ad usum modo, sed ad miraculum usque procederet, cum duo millia nominum, quo ordine dicta erant, ducentos quoque versus ab ultimo incipiens, recitaret.... De tuis in meipsum meritis nihil addam; cum tanta sint ut de illis, velut olim Crispus de Carthagine, tacere potius præstet quam pauca dicere, cœterasque tuas virtutes, quas pagina angusta non capit, tacita religione venerabor. »

(3) L'histoire du collége de Navarre, publiée en latin, cette année, et écrite avec impartialité, est à peu près le seul livre utile et curieux du docteur de Launoy. François Ier, Henry III, Henri IV, et d'autres princes du sang, les plus grands seigneurs du royaume, avaient étudié au collége de Navarre, que Mézerai appelle « l'école de la noblesse françoise l'honneur de l'Université » et qui s'élevait sur le sol illustré depuis par l'école polytechnique; parmi ces écoliers furent Ramus, Richelieu et Bossuet.

(4) La dissertation latine du P. Chifflet sur saint Denys l'aréopagite, avait paru in-8°, 1676; il la traduisit en français, la même année, in-12. L'identité des deux saints Denys, évêques d'Athènes et de Paris, n'est guère admise depuis trois siècles par la critique française; la liturgie les a séparés, et M. l'abbé Darboy, dans la savante introduction qui précède sa traduction des *Œuvres de saint Denys l'aréopagite*, Paris 1845 in-8°, ne semble pas favorable à cette opinion.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE IV.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Paris, 7 mai 1677.

Vous ne cessez point de me donner des marques de votre amitié, et je me trouve dans l'impuissance de vous en témoigner comme je voudrais, ma reconnaissance. Je viens de recevoir votre dernier paquet du 17 d'avril avec une partie de la réponse du R. P. Noris aux conformités prétendues que le P. Macedo s'est imaginé trouver entre lui et Jansénius. Il est honorable au P. Noris de déplaire à un homme fait comme celui-là; mais il est fâcheux qu'il soit obligé de donner de son temps à lui faire des réponses et des répliques, ayant d'autres ouvrages à donner au public qui occuperaient mieux son temps(1).

J'ai reçu en même temps la réponse que le R. P. Noris m'a daigné faire. Il n'y a rien de plus obligeant et il faut assurément être bien de vos amis, Monsieur, pour mériter tant d'honnêtetés qu'il ne me fait qu'à votre considération. Je ne sais, Monsieur, si je me dois attendre à recevoir la Thèse que j'ai pris la liberté de vous envoyer, avec les suffrages de quelques théologiens d'Italie, comme je vous ai supplié de voir. On demande simplement que l'on déclare qu'il n'y a point d'erreur et je suis assuré qu'il n'y en a point et nos Thomistes de ce pays le déclarent et l'ont souscrit; nous serions bien aise de faire voir que c'est aussi le sentiment des Thomistes des universités d'Italie.

Je vous ai mandé, Monsieur, il y a huit jours

tout ce que je savais de nouvelles de littérature, si ce n'est que j'ai peut-être oublié à vous dire que nous aurons bientôt un ouvrage de M. Cotelier, professeur royal en grec, savoir un recueil de pièces grecques anciennes tirées principalement de la bibliothèque du Roi ; il y en a plusieurs qui regardent et éclaircissent les affaires du concile de Chalcédoine. C'est cet auteur qui fit imprimer il y a quelques années en deux volumes in-folio les auteurs apostoliques ou appelés apostoliques, avec de savantes observations (2). Ce qu'il donnera au jour est comme un *spicilegium scriptorum græcorum*.

M. Baluze qui fit imprimer l'année passée les Capitulaires de nos rois en deux volumes in-folio, va faire bientôt imprimer un supplément à la dernière édition des Conciles, et ce supplément contiendra trois volumes in-folio qu'il donnera successivement.

On a imprimé en cette ville plusieurs lettres de MM. Cassini, Gadrois, Castellet et Hobert, touchant l'opinion de M. Descartes sur le flux et le reflux de la mer. Si je savais qu'on n'eût point envoyé cela à Florence, je vous les enverrais, et pour peu, Monsieur, que vous me témoigniez les vouloir voir, je ne manquerai pas de vous les faire tenir.

Pour ce qui est des opuscules posthumes de notre P. Morin, je vous demande quartier. Vous savez, Monsieur, qu'étant d'une communauté et étant avec cela prêtre, ces deux choses emportent beaucoup de temps et que je ne fais pas tout ce que je voudrais ; les emplois du sacerdoce en remplissent une partie. Je vous prie néammoins, Monsieur, de croire que je me presserai plus que je n'aurais fait, à votre

considération. J'ai été même obligé à répondre à plusieurs observations que M. le cardinal Barberin, doyen du sacré collége, m'a fait la grâce de m'envoyer sur mon ouvrage de saint Léon. Il y en a de monseigneur Suarès, d'autres de monseigneur l'archevêque de Rozzane et d'autres enfin d'un prêtre de l'oratoire de saint-Philippe, nommé le P. Marquez. L'honneur que l'on m'a fait de me mettre dans *l'Indice* de Rome m'a attiré la connaissance de cette Éminence qui me témoigne beaucoup de bonté et m'a envoyé beaucoup de diverses leçons (variæ lectiones) pour corriger ou plutôt pour confirmer les corrections que j'ai faites dans le texte de saint Léon. J'ai trouvé le P. Noris bien hardi de se servir de ce que j'ai dit pour autoriser quelques-uns de ses sentiments, vu que je suis un auteur proscrit en Italie. Il est vrai qu'il a pris une précaution et qu'il a témoigné qu'il avait reçu de vous, Monsieur, ce qu'il a rapporté de moi. Il a paru depuis peu une Histoire du schisme des Grecs en français par le P. Maimbourg jésuite, qui a fait déjà celle des Iconoclastes et celle de l'Arianisme. Ces livres sont pour les femmes, et les habiles ne cherchent pas là l'exactitude qu'ils aiment, ni des observations fort curieuses. Faites-moi toujours l'honneur de m'aimer et de me croire plus que personne du monde votre, etc.

Depuis ma lettre écrite, j'ai reçu la vôtre du 24 avril dont je vous suis extrêmement obligé ainsi que de la dernière partie de l'écrit du R. P. Noris dont j'ai reçu en même temps la réponse. Vous voulez bien que je vous fasse souvenir qu'il manque la

feuille D. dans l'écrit du P. Macedo intitulé *Germanitates*, pour peu que cela vous donne de peine, laissez cela là. Il me suffit d'avoir la réponse où son texte est inséré. Je suis, Monsieur, tout à vous.

(1) Noris écrivait spirituellement à Magliabechi, du P. Macedo : « Mi scrive il P. Macedo, che ricevuto e letto l'*Opuscolo* mi manderà il *suo giudizio*. Per tantino che me ne mandi, glie ne resterà poco.» Lettre du 18 mars 1674.

(2) Ce recueil estimé, avait paru en 1672 ; il a pour titre : *Patres ævi apostolici, sive SS. PP. qui temporibus apostolicis floruerunt opera edita et non edita.*

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE V.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Paris, 9 juin 1677.

Il y a plaisir, Monsieur, à vous faire des présents, car pour peu de chose que l'on vous donne, vous les relevez d'une si belle manière et avec tant d'éloquence, que l'on est quasi contraint de se persuader que l'on a donné quelque chose de grand. J'eus l'honneur de vous écrire il y a huit jours, et de vous remercier, comme je fais encore, avec toute la reconnaissance possible, de l'excellente histoire de Florence et des dissertations de M. Cavina ; mais j'ai encore à vous rendre de très-humbles grâces des imprimés du P. Macedo. Vous voulez bien et vous vous attendez assurément que je vous dise, Monsieur, que ces écrits ne sont pas grand chose, et qu'ils ne sont considérables que par le nom de celui qu'il attaque. Cela ne diminue rien

de l'obligation que je vous ai de me les avoir envoyés, et je suis bien aise de les avoir pour voir par moi-même jusqu'où peut aller l'extravagance d'un cordelier (1).

Je suis ravi du bon rencontre qui a fait trouver le R. P. Christ Lupus avec vous, quand vous reçûtes le catalogue des opuscules du P. Morin, dont son nom fait un des ornements. C'est un homme de mérite et d'érudition, et que j'estime particulièrement pour la raison qui l'a fait aller à Rome, savoir pour défendre la vérité et la piété de la morale évangélique corrompue par les casuistes modernes. Je souhaite qu'il ait un heureux succès de son voyage. Je vous envoie, Monsieur, deux exemplaires de ce catalogue, je vous en donnerais volontiers davantage, mais je crois que vous n'en avez pas besoin de plus, et que ce serait charger inutilement le postillon, de vous en envoyer davantage. Je ne savais pas que l'on eût imprimé à Rouen la lettre de monseigneur le cardinal Cibo à M. Arnauld. Je vous puis assurer qu'il n'a eu aucune part à cette impression, et qu'au contraire, c'est fort contre son inclination que cette lettre a été vue du public: ayant fort souhaité d'ôter à ses ennemis cette occasion d'augmenter leur envie et leur jalousie contre lui. Car c'est une chose surprenante de voir qu'il ne puisse contenter le monde, et qu'on soit également envenimé contre lui, et quand le Pape le traite mal, et quand il en est bien traité (2). On a fait imprimer nouvellement un livre in-12, en français, qui traite de la nécessité de la contrition pour être justifié dans le sacrement de

pénitence. Il est fait par un docteur de Sorbonne, habile homme (1). On a aussi imprimé un livre italien, intitulé: *Memorie recondite di Vittorio Siri.* C'est depuis 1601 jusqu'à 1640 (2). C'est bien de l'honneur pour la mémoire du P. Morin, d'avoir l'estime d'un aussi grand prince, qu'est Monseigneur le Grand-Duc; et je vous tiens heureux, Monsieur, d'avoir pour patron un prince qui ne connaît pas seulement les livres par le rapport des autres, mais par lui-même. Continuez s'il vous plait, de m'honorer de votre amitié et d'être persuadé qu'on ne peut être avec plus d'estime que je suis ni avec plus de respect, Monsieur, votre etc.

(1) On se rappelle le faste ridicule de l'inscription mise par les cordeliers de Reims, au grand portail de leur couvent: *Deo homini et beato Francisco, utrique crucifixo* (A Dieu et à S. François, tous deux crucifiés), inscription si vertement relevée par Thiers. Les rudes préventions de Quesnel contre les cordeliers, seraient apaisées aujourd'hui par les utiles et ingénieux travaux que le P. Girard a consacrés à l'éducation de l'enfance et de la jeunesse, et qui lui ont mérité sur le rapport de M. Cousin, la croix d'honneur, et le grand prix Montyon de 1844, sur le rapport de M. Villemain.

(2) Innocent XI offrit deux ans plus tard à Arnauld, réfugié à l'étranger, un asile qu'il refusa, à cause des différends survenus entre le Pape et Louis XIV, au sujet de la Régale. V. la lettre de Michel Germain à Magliabechi, du 19 avril 1688, note 3.

(3) Ce docteur de Sorbonne était l'abbé Jacques Boileau; son livre de la *Contrition nécessaire*, avait paru en 1676, à Louvain.

(4) Les deux premiers volumes des Mémoires de Vittorio Siri, avaient été imprimés cette année en Italie, avec le titre supposé de Ronco; les tomes III et IV parurent aussi la même année, à Paris, chez Marbre Cramoisy, et les tomes V, VI, VII et VIII, à Lyon, chez Anisson et Posuel en 1679.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE VI.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Paris, 30 juillet 1677.

Monsieur, je n'ai fait que répondre à vos lettres jusqu'à présent, par l'excès de votre honnêteté qui m'a toujours prévenu. Il est juste que je vous écrive à mon tour sans être redevable d'une réponse, et pour vous rendre simplement mes devoirs. On va commencer tout de bon l'impression du nouveau saint Augustin, que les Bénédictins entreprennent, et nous en avons déjà une feuille pour essai, et pour avoir l'avis des habiles gens sur la manière dont on s'y prendra. Il sera très-bien imprimé : Muguet qui a déjà imprimé les œuvres de M. de Marca, les capitulaires ramassés par M. Baluze et ses autres ouvrages, n'épargnera rien pour faire un chef-d'œuvre. On a imprimé depuis peu un livre in-12, français, qui traite de la Contrition nécessaire au sacrement de Pénitence, et en fait voir la nécessité par la tradition des Pères et des Théologiens. Cet ouvrage, qui est imprimé à la dérobée, vient assez bien au dessein qui a mené les Théologiens de Louvain à Rome. Car c'est un des points à ce que l'on m'a dit, qu'ils demandent être éclairés (1). Je vous l'enverrais volontiers, mais on a de la peine à trouver des voies pour cela; vous me mandez bien, Monsieur, que je n'ai qu'à adres-

ser ce que j'aurai à vous envoyer, au seigneur Francesco Sini, gentilhomme Florentin, qui demeure à Livourne; mais la difficulté est de faire tenir la chose à Livourne; si vous m'en pouvez indiquer quelqu'une, ou à Lyon, ou à Marseille, je m'en servirai dans l'occasion. Le livre de M. Cotelier, intitulé: *Monumenta Ecclesiæ græcæ tomus primus*, paraît depuis quelque temps, aussi bien que le livre de M. de Launoy, in-4°, de l'histoire du collége de Navarre, qui est un collége célèbre à Paris, fort ancien, où ont été autrefois les plus grands hommes de l'Université de Paris, comme Nicolas Clémangis, Jean Gerson, Almain, le cardinal d'Alliaco. Il y insère plusieurs pièces anciennes, et en rapportant les actions mémorables de ces théologiens, il y fait l'histoire du temps, au moins des partis, et surtout il y rapporte beaucoup de choses qui regardent le concile de Constance. Il y a aussi un ouvrage d'un M. Thiers, qui a écrit autrefois quelque chose contre M. de Launoy (2). Il a écrit aussi touchant le retranchement des fêtes, et outre cela il a fait un livre qui s'appelle l'Avocat des pauvres, où il traite de l'usage des biens ecclésiastiques. Le dernier ouvrage augmente de la moitié dans cette deuxième édition (1), il est contre la trop fréquente exposition du Saint-Sacrement. Il ramasse beaucoup de choses curieuses et utiles à cette sorte de discipline. Voilà, Monsieur, ce que nous avons de nouveau. Je suis, Monsieur, votre, etc.

Je vous supplie, Monsieur, de me faire la grâce de faire tenir ces lettres incluses, à Rome, le plus

promptement qu'il se pourra. Vous me pardonnerez bien cette liberté. Je n'en abuserai pas.

(1) V. la lettre précédente et note 3.

(2) Cette vive guerre entre le docteur de Launoy et Thiers avait commencé en 1662, par l'attaque de celui-ci contre la dissertation *De auctoritate negantis argumenti;* il était jeune et c'était son premier ouvrage. Le docteur défendit la même année, l'*Autorité de l'argument négatif* dans l'appendice de la deuxième édition, et Thiers riposta en 1664. Le *Manuel du droit public ecclésiastique français*, de M. Dupin, attribue à tort à Thiers, p. 444, l'*Autorité de l'argument négatif.*

(3) La première édition de l'*Avocat des pauvres*, de Thiers, *qui fait voir l'obligation qu'ont les Bénéficiers de faire un bon usage des biens de l'Eglise et d'en assister les pauvres*, avait paru in-12, en 1676.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE VII.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Paris, 3 septembre 1677.

Monsieur, j'ai reçu vos deux paquets du 6 et du 14 d'août avec les imprimés pour et contre le R. P. Noris contenus dans le premier (1), et l'autre qui traite du phénomène de l'an 1676 renfermé dans le deuxième (2). Je vous suis, Monsieur, également et sensiblement obligé de votre souvenir et des marques de votre amitié que vous me donnez si souvent et de tant de manières. Quand elle ne me serait pas chère et précieuse par elle-même, elle me le devrait

être par la reconnaissance qui est due à l'honnêteté et à la générosité d'une personne si illustre et si bienfaisante.

Je souhaiterais bien que ces importuns écrivailleurs cessassent de fatiguer le R. P. Noris par leurs paperasses qui ne méritent pas d'être lues et qui le détournent de quelque chose de meilleur. Je ne me souviens point si je vous ai mandé que j'ai été informé plus particulièrement du manuscrit touchant les Donatistes qui est entre les mains de M. Faure, docteur de Sorbonne, et dont le R. P. Noris a entendu parler. Ce n'est point un martyrologe des Donatistes, mais les actes du martyre d'un évêque catholique que ces hérétiques ou schismatiques firent mourir durant ces temps Macariens où ils exercèrent tant de cruautés. Mais il n'y a guère sujet d'espérer que ce docteur veuille communiquer ce manuscrit dont il est fort jaloux, et ayant un dessein quasi pareil à celui du R. P. Noris, méditant depuis plusieurs années une nouvelle édition d'Optat Milevitain, où il prétend éclaircir toute l'histoire des Donatistes, mais cet homme ne se presse point, et je crois que l'ouvrage du P. Noris aura tout le loisir d'être débité avant que celui-là paraisse.

La querelle touchant l'auteur du livre *De imitatione Christi*, s'est renouvelée. Le P. Delfau, bénédictin de Saint-Germain-des-Prés, avait fait l'année 1674, une dissertation pour faire voir que Jean Gersen Abbé de leur ordre, en est l'auteur. Ce Père mourut l'année passée misérablement, s'étant noyé en passant dans une barque, un bras de mer sur

la côte de Bretagne où il avait été relégué par la cabale de ceux qui voulaient traverser son travail pour la nouvelle édition de saint Augustin dont il avait le principal soin. Depuis peu les chanoines réguliers de saint Augustin ont répondu à sa dissertation en faveur de Thomas à Kempis, le R. P. Mabillon bénédictin a répliqué et a réfuté l'écrit des chanoines réguliers. Je crois que cela en demeurera là, car ils ont dit tout ce qu'ils ont à dire : si vous n'avez point vu ces dissertations et que vous les désiriez, je me ferai une joie, Monsieur, de vous les envoyer (1).

Voilà un feuillet par lequel le sieur Baluze invite les gens de lettres à contribuer à la collection des conciles qu'il veut faire imprimer pour supplément à celles des R.R. P.P. Labbe et Cossart. Si vous avez des pièces qui y puissent entrer, vous aimez trop les lettres et l'Eglise pour ne les pas communiquer.

Je ne puis assez vous remercier, Monsieur, de ce que vous me mandez des efforts qu'a faits l'Eminence nommée dans votre lettre, pour engager des savants à écrire contre moi. Quoique je sois infiniment au-dessous d'eux, ma cause est si bonne et si facile à défendre que je n'aurai jamais d'inquiétude sur ce point et attendrai avec grande paix ceux qui voudront m'attaquer. L'Eminence a sujet d'être satisfaite des réponses que j'ai faites aux remarques qu'il m'a envoyées. Je finis en vous suppliant, Monsieur, de croire que l'on ne peut être avec plus de sincérité et de cœur, votre etc.

(1) Noris dans l'*Adventoria*, adressée au P. Macedo, le relevait sur l'inscription du livre de saint Augustin, de la grâce de Jésus-Christ, où ce Père l'avait critiqué d'avoir nommé *Albinus* une Dame nommée *Albina*. Il fut énergiquement soutenu par Annibal Corradini, son compatriote de Vérone, auteur de la piquante satire intitulée : *Thraso seu miles macedonicus Plautino sale perfrictus.*

(2) Il s'agit de la fameuse éclipse de Mars et de quelques étoiles fixes par l'interposition de la lune, qu'Hévélius observa à Dantzick, le 1er septembre 1676, qui commencée à une heure 35 minutes 42 secondes après minuit, ne finit qu'à deux heures 46 minutes 29 secondes.

(3) Deux lettres de cachet avaient été lancées le 28 septembre 1675, l'une contre Dom Delfau, relégué à l'abbaye de Landevenec, l'autre contre Dom Guérard, son collaborateur à l'édition de saint Augustin, exilé à l'abbaye d'Ambournay en Bresse. Le fameux livre de l'*Abbé commendataire où l'injustice des commendes est condamnée par la loi de Dieu, par les décrets des Papes, et par les ordonnances, pragmatiques et concordats des rois de France,* qui mérita d'être attribué à Lancelot de Port-Royal, mais dont Delfau composa les deux premières parties sous les noms de Desboisfranc et Froimont et Dom Gerberon la troisième, semble le véritable motif de cette disgrâce. Voici en quels termes Dom Tassin raconte le naufrage de Delfau qui n'était âgé que de trente-neuf ans. « Le 13 octobre 1676, allant à Brest pour prêcher le Panégyrique de sainte Thérèse, il s'embarqua avec le P. sous-prieur de Landevenec et deux autres personnes. La chaloupe chargée de blé, de bois et de fruits, était conduite par deux matelots. La mer était si calme qu'ils furent obligés d'aller à force de rames. Mais à peine eurent-ils fait une demi-lieue, qu'il s'éleva un petit vent qui fit hausser les voiles, et s'augmentant subitement fit tourner la chaloupe, avant que l'on eût eu le temps de les abaisser. Tous périrent malheureusement, à l'exception d'un matelot. » La belle édition de l'*Imitation de J.-C.*, et l'érudite dissertation de Delfau qui retirait ce touchant chef-d'œuvre à Thomas à Kempis, et l'attribuait d'après les manuscrits de Saint-Germain-des-Prés à l'Abbé Jean Gersen, avaient paru en 1673 et 1674. La dissertation fut vivement attaquée peu après la mort de l'auteur par le P. Testelette, chancelier de Sainte-Geneviève, dans ses élégants *Vindiciæ Kempenses.* La réponse de Mabillon a pour titre : *Animadversiones in Vindicias Kempenses*; il

y établit avec force l'authenticité des manuscrits de Saint-Germain-des-Prés, produits par lui et ses confrères, en 1671, devant l'archevêque de Paris, et les plus savants hommes du royaume, ainsi que du procès-verbal qui en fut dressé et que le P. Testelette avait tenté d'éluder. L'anonyme de l'*Imitation* n'est point d'ailleurs, sans quelque charme; ce mystère de plus convient à la peinture fidèle du sentiment religieux et la rend encore plus touchante : on ne voit plus alors de livre ni d'auteur ; tout ce qui est humain et vulgaire disparaît, et l'âme attendrie ne communique plus qu'avec une intelligence inconnue et consolatrice. Cet anonyme répond aux vœux de l'écrivain qui semblant prévoir la controverse sur son nom, désire qu'on ne le recherche point, mais qu'on s'applique à faire ce que le livre dit : *Ne quæras quis hoc dixerit, sed quid dicatur attende.*

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE VIII.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Paris, 1er octobre 1677.

Une petite absence de la ville m'a empêché de recevoir sitôt votre première lettre, Monsieur, qui est du 29 d'août et je ne l'ai reçue qu'avec la dernière. L'une et l'autre est si pleine des témoignages de votre bonté pour moi qu'elles me donneraient de vous l'idée du plus honnête homme du monde, si je ne l'avais conçue telle dès le moment que j'ai eu l'honneur de vous connaître. J'ai fait présent du petit opuscule de géométrie au Père Malebranche, mon bon ami, auteur du livre de la Recherche de la vérité et des Conversations chrétiennes et à qui on peut attribuer aussi une partie des nouveaux éléments de mathématiques. Nous demeurons sous

même toît et il m'a prié de savoir par votre moyen ce qu'est devenu un M. Sténon dont les ouvrages lui ont donné beaucoup d'estime de son savoir et qu'il estime encore davantage parce qu'on lui a dit qu'il s'était tout-à-fait tourné du côté de la piété.(1) Mais pour revenir, Monsieur, à vos lettres, je ne puis vous remercier assez à mon gré du soin que vous avez bien voulu prendre de faire tenir à Rome les lettres que je vous avais envoyées et vous donner encore la peine de me le faire savoir par la lettre du seigneur Maffei. Je n'ai pu lire sans rire l'étrange aventure dont il vous fait le récit et ce n'a pas été pour moi une petite surprise de me voir travesti en jésuite sans y avoir pensé le moins du monde. Il est vrai que ce n'est qu'en papier et c'est ce qui me console. Si cela m'était arrivé en songe, je m'en serais réveillé en sursaut pour la frayeur que j'aurais eue de moi-même en cet état : mais enfin ce n'est ni en songe, ni en vérité, et je sens bien en me tâtant moi-même que je ne suis point jésuite ni au dehors, ni au dedans. Je suis obligé à cet honnête homme qui a eu soin de réparer l'erreur de l'imprimeur et de ce qu'il m'a empêché de courir le monde sous cette robe. Je vous puis assurer que ceux qui me connaissent, n'auraient jamais cru que je fusse passé de l'Oratoire à la Compagnie, et je ne me soucie guère de ce qu'en auraient pensé ceux qui ne me connaissent pas.

Aussitôt que j'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser pour M. Joly, chanoine et chantre de l'église cathédrale de Paris, j'ai été le chercher chez lui pour la lui porter et donner en

mains propres, mais il était parti depuis quelque temps pour aller passer les vacances dans une maison qu'il a vers Orléans, c'est-à-dire à vingt lieues d'ici. On aura soin de la lui faire tenir là. Je lui ai marqué que c'était moi qui la lui faisais tenir afin d'avoir occasion de vous en faire aussi tenir la réponse. Je ne sais pourquoi il vous a donné la peine de faire copier l'épître dédicatoire d'Erasme sur le livre de Fauste, évêque de Riez : car nous avons ce livre en ces quartiers et même dans la bibliothèque de cette maison.

Je ne sais rien qui soit digne de vous être écrit pour ce qui est des lettres. Un Père Chérubin, capucin, a fait imprimer un livre qui s'appelle *De la Vision parfaite ou du concours des deux axes de la vision en un seul point de l'objet*. Le treizième volume du Spicilegium de Dom Luc d'Achery, bénédictin, se débite. L'abbé Fléchier qui est de l'académie française va faire imprimer l'histoire de Théodose-le-grand, empereur, en français pour Monseigneur le Dauphin, et c'est pour lui aussi qu'un nommé Daret a fait imprimer un dictionnaire des racines de la langue latine. M. Hermant, docteur de Sorbonne, fera aussi imprimer bientôt l'histoire de saint Ambroise en français et ensuite les vies de trois autres docteurs de l'Église latine. Nous aurons pareillement un Traité de l'Eglise en latin, tiré principalement de saint Augustin, par le P. Desmarets, prêtre de l'Oratoire en notre congrégation, un des cinq qui furent à Rome sur le sujet des cinq propositions sous Innocent X. Un M. Esprit, homme d'esprit, et de qui on disait agréablement qu'il était

soigneux de la terre dont il porte le nom, fait imprimer un traité des fausses vertus des païens (2). Il y a plusieurs autres choses semblables sous la presse, mais principalement le saint Augustin qui est commencé. Le Dictionnaire français de messieurs de l'Académie s'imprime aussi, mais très-lentement. Il ne me reste de papier que pour vous dire, Monsieur, que je suis tout à vous de la meilleure manière du monde, votre, etc.

(1) Le célèbre anatomiste danois, Sténon, avait embrassé la foi catholique en 1667. Sa conversion, comme celle de l'autre illustre anatomiste danois Winslow, fut commencée par Bossuet, quand il passa par Paris avant de s'établir à Florence. Alors Sténon qui avait renoncé aux sciences naturelles, s'était fait prêtre; il écrivait des ouvrages ascétiques afin de ramener ses anciens coréligionnaires, et Innocent XI l'avait, cette année, nommé évêque *in partibus* de Titopolis et vicaire apostolique dans le nord de l'Europe.

(2) Le titre exact est : *La fausseté des vertus humaines;* Paris, 1678, deux volumes in-12. Le livre fut composé sur les principes des *Réflexions morales* du duc de La Rochefoucauld, et la duchesse de Longueville le fit imprimer. Esprit après avoir été dans le monde, était entré à l'Oratoire d'où il sortit, et se maria assez âgé. Un passage des *Mélanges* de Vigneul-Marville, sur les ridicules des savants, le fait aimer. On l'y blâme pédantesquement, comme Mélancthon, de ses faiblesses paternelles : « Qui aurait pu s'empêcher de rire en voyant Mélancthon, le plus grave et le plus savant théologien d'entre les Luthériens, tenir d'une main un livre dans lequel il lisait, et de l'autre bercer son enfant pour l'endormir. Je vis un jour dans une posture peu différente de celle-là feu M. Esprit. Il lisait Platon, et de temps en temps quittant sa lecture, il faisait sonner le hochet de son enfant, et badinait avec ce marmot. »

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE IX.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Paris, 3 décembre 1677.

J'ai reçu, Monsieur, les deux lettres des 22 et 30 octobre dont il vous a plu de m'honorer, avec les imprimés de M. Sténon qui font paraître qu'il est bien converti à la foi catholique et qu'il est entré dans la piété de l'Eglise aussi bien que dans sa doctrine pour laquelle il fait paraître beaucoup de zèle. Il doit éviter seulement de ne pas avoir une crainte si démesurée de tomber dans les défauts des hérétiques, qu'elle lui fasse même condamner en eux des choses fort innocentes. Il paraît avoir eu plus d'application à l'anatomie qu'à la philosophie et il a peur de la philosophie de M. Descartes comme d'une nouveauté qu'il croit presque aussi dangereuse que celles des matières de la religion (1); mais ces sortes de défauts ne sont pas tout-à-fait blâmables, quand ils viennent de la tendresse de la conscience, pourvu qu'on ne s'entête point.

On commence à débiter le premier volume de l'ouvrage du P. Thomassin qui est de notre congrégation de l'Oratoire. En voici le titre; le livre est en français: Ancienne et nouvelle discipline de l'Eglise touchant les bénéfices et les bénéficiers, savoir les évêques, archevêques, primats, archidiacres, archi-prêtres, curés, chapîtres, congrégations, abbayes, divisée en quatre parties selon les quatre divers âges de l'Eglise terminés à Clovis, à

Charlemagne, à Hugues Capet et à notre siècle; chaque partie contenant quatre livres où il est traité, 1° de l'origine, des progrès, droits, priviléges, obligations des bénéficiers; 2° de leur vocation, élection, confirmation, cession, translation, irrégularités, commandes, dispenses; 3° des biens temporels de l'Eglise; 4° de la distribution et saint usage de ces biens. A Paris chez Fr. Muguet etc. Le premier vol. in-folio contient les deux premiers âges qui font les deux premières parties et le tout est examiné par les Pères, les Conciles et les historiens.

Le même Muguet a aussi imprimé la suite de l'histoire de l'Eglise en français, par feu M. Godeau, évêque de Grasse. Elle va jusqu'au IXe siècle inclusivement.

Le P. Noris ne devrait pas abandonner son histoire des Donatistes, pour des inscriptions dont l'utilité ordinairement est fort mince et fort petite. On a imprimé ici en français la vie du grand Tamerlan, traduite en français et tirée d'un ancien manuscrit et d'autres originaux ([2]).

L'édition de saint Augustin s'avance.

Voilà une petite pièce latine en l'honneur du Roi. Si j'avais quelque autre chose qui pût tenir dans une lettre, je vous en ferais volontiers part. Je vous supplie, Monsieur, de me continuer toujours l'honneur de vos bonnes grâces et de croire qu'on ne peut être avec plus d'estime et de respect que je suis, votre, etc.

([2]) Sténon publia cette année à Florence, sa lettre à Jean Sylvius *De philosophia cartesiana*, in-4°, que Magliabechi avait envoyée au P. Quesnel.

(2) L'auteur est Sainctyon; l'ouvrage médiocre et fabuleux a pour titre : *Histoire du grand Tamerlan, traduite sur les originaux*; in-12.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE X.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Paris, 11 avril 1678.

Je me suis donné l'honneur de vous écrire, Monsieur, il n'y a pas longtemps, et je le fais présentement par l'occasion d'une réponse que je fais au R. P. Noris que je vous supplie de lui faire tenir, comme vous avez eu la bonté de m'envoyer sa lettre par la voie de M. Baluze qui vient de mettre au jour son troisième volume des *Miscellanea*. Il paraît aussi tout de nouveau, un livre qui a pour titre : *Essai de l'histoire monastique de l'Orient*. C'est de Saint-Germain-des-Prés que ce livre vient et qui doit être bon. C'est un in-8° fort gros (1). Il pourra peut-être être suivi d'autres volumes. Vous savez l'édition du *Diurnus* du P. Garnier (2), du livre des jeûnes de l'Eglise par le P. Thomassin. Je me recommande toujours, Monsieur à vos bonnes grâces et suis de tout mon cœur, votre, etc.

Voilà l'épitaphe du pauvre Père Havermans, faite par son Abbé qui de son vivant n'était pas de ses meilleurs amis.

(1) L'auteur était Louis Bulteau.

(2) Le titre de ce savant traité est *Liber diurnus romanorum Pontificum*, in-4°.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE XI.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Paris, 9 septembre 1678.

Il n'y a rien, Monsieur, de plus généreux ni de plus utile que votre amitié. Car quand j'aurais des espions à gages dans la cour de Rome, je ne serais pas si bien averti des desseins qui s'y forment contre moi. Il n'est guère honorable à ceux qui m'entreprennent après que mon ouvrage a couru durant trois ans, d'avoir attendu si longtemps et d'être réduits à armer contre moi un bon flamand qui n'est pas le plus terrible homme du monde (1). Le décret de l'*Indice* n'est donc pas capable de réparer le tort qu'ils prétendent avoir reçu de moi, et il faut qu'ils louent des bravos pour me battre et pour m'assassiner? J'attendrai le loup de pied ferme et j'espère faire si bien qu'il ne me mangera pas. Mais pour parler sans figures, je vous puis assurer, Monsieur, par avance que s'il m'attaque sur la matière des appellations, il ne saurait faire qu'un très-méchant ouvrage parce qu'il entreprendra de défendre une cause qui ne se peut soutenir. Au reste je ne sais sur quoi peut être fondé le bruit que l'on fait courir à Rome que je me suis rétracté. Il n'y a rien de si faux. Je n'ai rien écrit que par la connaissance que j'ai eue de la vérité et par le désir de la faire connaître et je n'aurais pu me rétracter qu'en changeant de sentiments

ou en les trahissant par une lâcheté et une prévarication honteuse. Je n'ai pas été capable de ce vice jusqu'à présent, et j'espère que Dieu me fera la grâce de m'en défendre à l'avenir. Je suis toujours dans les mêmes sentiments que j'ai représentés dans mes dissertations; je n'ai rien dit, ni rien écrit qui ait la moindre apparence de rétractation : et au contraire je pris la liberté d'écrire à Sa Sainteté qui est aujourd'hui sur le siége de saint Pierre et à monseigneur le cardinal Cibo, des lettres où je me plaignais avec tant de liberté et de force de l'injustice qu'on m'avait faite de mettre mon ouvrage à l'Index, que ceux à qui je les avais adressées ouvertes ne crurent pas les devoir présenter; au moins m'a-t-on fait entendre cela ; et on me l'a peut-être fait accroire; mais quoi qu'il en soit, je suis assuré que ceux qui ont vu les lettres ou qui les verront, ne les prendront jamais pour une rétractation. Monseigneur le cardinal Barberin m'a fait l'honneur de m'envoyer plusieurs mémoires contenant les choses que l'on trouvait mauvaises; j'y ai répondu d'une manière qui ne peut être prise pour une rétractation que par ceux qui prendront la nuit pour le jour et le noir pour le blanc. Enfin si vous trouvez quelque part ma rétractation, vous me ferez, Monsieur, un très-grand plaisir de me l'envoyer; car je n'en ai encore rien appris, et à moins que je ne l'aie faite en dormant, vous pouvez vous assurer que je n'en ai point fait.

Nous n'avons pas grand' chose de nouveau dans la république des lettres. Le P. Malebranche, notre confrère et mon ami intime, a fait imprimer le troi-

sième volume de son ouvrage intitulé: *La recherche de la vérité*. Il contient des éclaircissements sur les difficultés qu'on lui a faites touchant les deux premiers volumes. Si vous avez ces deux premiers, je vous enverrai le troisième. On a imprimé tout l'ouvrage in-4°; on l'imprime aussi en Hollande et M. Elzevir se dispose aussi à en faire une belle édition. Si le P. Loup entreprend de réfuter tout ce qu'on écrit sur la matière des appellations, il aura assez d'exercice, car on a imprimé depuis peu à Lyon, un ouvrage en latin qui traite ex-professo, *De antiquis et majoribus Episcoporum causis*. Il est fait par un docteur de Sorbonne de mes amis, qui n'est pas homme à se laisser manger la laine sur le dos, comme nous disons en France, et qui ne demandera pas mieux que d'avoir affaire à un homme fait comme celui dont vous m'écrivez. Ce même a fait il y a quelques années, un livre *De antiquo jure presbyterorum in regimine ecclesiastico* (2). Et cette année même un livre français qui traite de la contrition et de la nécessité de l'amour de Dieu pour être justifié dans le sacrement de pénitence. Si vous n'avez point vu ces livres, faites-moi la grâce de me le mander. Car dans le désir que j'ai de vous témoigner ma reconnaissance pour les présents dont vous m'honorez, Monsieur, avec tant de générosité, je serais bien aise de ne pas vous envoyer des livres que vous ayez déjà. On imprime un in-folio de M. l'abbé Huet qui traite de la religion chrétienne et qui en est comme une apologie. C'est un ouvrage latin où il y aura beaucoup d'érudition (3). Faites-moi la grâce, Monsieur, de croire qu'on ne peut être avec plus de zèle

et avec un plus vif sentiment de reconnaissance que je suis votre, etc.

(1) Il s'agit de Schelstrate qui publia cette année à Anvers, in-4°, son *Antiquitas illustrata circa concilia generalia et provincialia, decreta et gesta pontificum*, et de la mise à l'index de l'édition des *Œuvres de saint Léon*, donnée par le P. Quesnel. Rancé, vif partisan de ses doctrines et de sa personne, avant la colère du P. Quesnel contre les quatre fameuses lignes de Rancé sur la mort d'Arnauld, s'écrie dans une lettre à l'abbé Nicaise, du 13 décembre 1688 : « J'admire l'esprit des hommes. Le P. Q. a donné un saint Léon au public, après un soin, une étude et une application toute particulière, et il se trouve un homme qui prétend qu'il s'est trompé. »

(2) Ce rude champion est l'abbé Jacques Boileau, déjà cité. Le premier ouvrage avait paru sous la rubrique de Liège, in-4°; le second, aussi imprimé à Lyon sous la rubrique de Turin, 1676, in-12. Une partie des idées de ce livre est admirablement exprimée par Fleury, lorsqu'il dit des pasteurs de la primitive Eglise : «... Plus ils ont d'autorité moins ils s'en attribuent; ils traitent de frères les prêtres et les diacres, ils ne font rien sans leur conseil, et sans la participation du peuple. »

(3) *La Démonstration Evangélique* d'Huet, parut en 1679. V. la lettre suivante, note 4.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE XII.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Paris, 19 février 1679.

Monsieur, je crois m'être donné déjà l'honneur de vous remercier de la médaille en figure que vous m'avez fait la grâce de m'envoyer et je vous en en remercie encore très-humblement. En me l'envoyant, vous me faisiez espérer que la semaine

d'après vous me feriez tenir votre lettre du cav. Maffei, touchant ce que le P. Lupus écrit contre moi. Depuis ce temps-là je n'ai reçu aucune lettre de vous, Monsieur, que celle qui en contenait une pour M. Bigot et où vous me dites que vous serez court parce que vous m'avez écrit amplement depuis peu : ce qui me fait craindre qu'il ne s'en soit perdu quelqu'une. Vous ne vous étonnerez pas, s'il vous plaît, de ce que je tiens un si bon compte de vos lettres et de ce que vous m'y mandez : m'étant aussi chères et aussi précieuses qu'elles le sont, je ne saurais ne me pas mettre en peine de celles qui se seraient perdues par hasard, et je vous prie néanmoins, Monsieur, de ne vous en inquiéter pas. Les nouveaux avis que vous me donnez de ce que le P. Lupus fait contre moi me sont de nouvelles marques de votre amitié et de nouvelles obligations de ma part dont je conserverai le souvenir toute ma vie. Car si je n'ai pas de quoi payer tant d'honnêtetés dont vous êtes, Monsieur, si libéral en mon endroit, j'en ai au moins toute la reconnaissance possible au fond du cœur. Je ne m'étonne pas qu'on écrive contre monseigneur de Marca, mais je m'étonne qu'on ait attendu si longtemps à le faire, cet auteur et son ouvrage n'étant pas trop méprisables. Le P. Lupus aurait eu plus d'honneur de l'attaquer de son vivant. Ce prélat était un brave avec qui il y avait de la gloire de mesurer son épée et c'eût été même bien de l'honneur pour bien des gens d'en être battu, après avoir eu le courage de l'attaquer ; mais d'insulter à un lion mort, ce n'est pas une action des plus généreuses (1). Il faut qu'il

entreprenne aussi de combattre l'ombre de M. de Launoy: et je m'assure qu'il n'y manquera pas. Peut-être aussi sortira-t-il quelqu'un des cendres de ces illustres champions pour venger l'injure que l'on fait à leurs mânes, et qui défendra leur mémoire qui n'est pas moins triomphante dans la littérature que celle des conquérants dans la guerre. Pour moi, Monsieur, je suis un jeune homme qui ne mérite point d'être ménagé et qui ne ferai pas beaucoup de peine à celui qui voudra m'entreprendre (2). Je ne laisse pas d'être extrêmement obligé au R. P. Noris de ce que vous me mandez qu'il a eu la bonté d'écrire à mon sujet. Comme je ne doute point que ce ne soit vous, Monsieur, qui m'avez fait cette amitié, il n'y a que vous aussi que l'on puisse remercier.

On doit présenter cette semaine au Roi le présent du premier volume qui contient deux tomes de saint Augustin, qui lui est dédié, et ensuite il se débitera. On imprimera ensuite. Les capucins présentèrent il y a quelque temps une requête et un mémoire à monseigneur l'archevêque de Paris pour le prier d'employer son autorité pour empêcher que les PP. Bénédictins ne changeassent un *si vellent* qui est dans le chapitre 95 de l'Enchiridion en un si *vellet* qui est dans tous les manuscrits et qui y doit être selon le sens. Mais on a si bien justifié par raisonnement et par l'autorité de plus de vingt manuscrits, que les capucins en ont eu le démenti. Ils étaient poussés par d'autres gens à qui cette nouvelle édition fait mal au cœur. Le Cassiodore imprimé à

Rouen in-folio en un ou deux volumes, paraîtra aussi au premier jour (1).

On imprime la vie du grand Théodose, empereur, qui est composée pour servir de modèle à Monseigneur le Dauphin, par un fort galant homme nommé M. Fléchier, de l'académie française. Il n'y a rien autre chose qui mérite présentement de vous être mandé.

Vous avez vu sans doute le livre de M. Huet, intitulé *Demonstratio evangelica*; c'est un nouvel Eusèbe mais dont on parle diversement. (4) Faites-moi toujours l'honneur de m'aimer, Monsieur, et d'être persuadé qu'on ne peut être avec plus de respect et de reconnaissance que je suis, votre, etc.

(1) V. la lettre de Magliabechi à Mabillon, du 5 septembre 1681, note 1.

(2) Quesnel avait alors près de quarante-cinq ans. On ne connaissait point encore les enfants sublimes qui aujourd'hui à cet âge, ont élevé leur monument et fait leur temps. Les talents moins précoces duraient davantage : Racine et Massillon ne composèrent *Athalie* et le *Petit Carême*, qu'à cinquante ans passés. Le docte et l'aimable P. Sirmond, plus que nonagénaire, disait avec un peu trop de prudence à Lamotte-le-Vayer : « Ne vous pressez pas de rien donner au public ; il n'y a rien dans les sciences qui n'ait ses coins et ses recoins, où la vue d'un jeune homme ne perce pas ; attendez que vous ayez cinquante ans sur la tête, pour vous faire auteur. » Dans le roman même, deux chefs-d'œuvre uniques, *Don Quichotte* et *Robinson Crusoë*, furent les derniers et tardifs ouvrages de leurs auteurs, et Richardson avait cinquante-trois ans quand il débuta par *Paméla*

(3) Cette savante édition dédiée au chancelier de France, le Tellier, forma deux volumes, et parut en 1679. L'éditeur Dom Garet y établit contre Baronius que Cassiodore a été moine bénédictin; il avait été aidé par quelques-uns de ses confrères, surtout par Dom Le Nourry qui a fait la préface, la vie et les tables des ouvrages.

(1) On dit que Huet ne démontrait dans sa *Démonstration Evangélique*, que sa grande érudition. Racine désapprouvait l'abus qu'il y avait fait de ses connaissances profanes en faveur de la Religion. C'est ainsi qu'il va jusqu'à établir la possibilité de l'Incarnation par la descente de Jupiter en pluie d'or dans le sein de Danaé.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE XIII.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Paris, 17 mars 1679.

Monsieur mon illustre patron, j'ai bien de la douleur de ce que vous avez eu quelque attaque de maladie, mais je lui sais bon gré de vous avoir épargné et j'en ai toute la joie que vous pouvez vous imaginer. J'ai fait tenir à Rouen votre lettre à M. Bigot. Car il n'est point encore en cette ville où il ne doit venir qu'après pâques. Il est bien lent à nous donner la vie de saint Chrysostôme.

Les deux premiers volumes de la nouvelle édition de saint Augustin se vendent maintenant. Le travail sur le second qui contient les épîtres, est très-beau et très-utile; et si le reste répond, cette édition sera très-belle. La nouvelle édition de Cassiodore qui tient un gros in-folio et qui se relie en deux, est aussi achevée (1).

On travaille à faire une nouvelle édition de saint Fulgence. S'il y avait quelque chose dans vos bibliothèques qui n'eût point encore été imprimé, il serait bon qu'on l'eût par deçà afin de rendre cette édition complète. Surtout si on pouvait trou-

ver les sept livres de ce saint contre Fauste le sémi-pélagien [2].

Dans le XCV chapitre du livre de l'Enrichidion de saint Augustin, il y a un *si vellent* dans toutes les éditions qui doit être changé en *si vellet* comme plus de vingt manuscrits le témoignent. Si vous en avez quelques-uns, vous nous obligeriez de conférer ou faire conférer cet endroit pour fermer la bouche par une nuée de témoins à ceux qui veulent soutenir la première leçon contre la raison et l'autorité des manuscrits. Voilà, Monsieur, le catalogue des pièces qui composeront le second volume des Miscellanea de M. Baluze, qui paraîtra après Pâques. Je suis avec tout le respect et l'estime possible votre, etc.

(1) V. la lettre précédente, note 3.

(2) L'édition de saint Fulgence ne parut qu'en 1684, Paris, in-4°.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE XIV.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Paris, 15 mai 1679.

J'ai reçu, Monsieur, la lettre du 15 avril dont il vous a plu de m'honorer, avec celle que vous écriviez à M. Bigot à qui je l'ai fait tenir à Rouen. Car il n'est point venu à Paris cette année comme il l'avait fait espérer. Je crois vous avoir envoyé le catalo-

gue imprimé des pièces nouvelles qui sont dans le second volume des mélanges du sieur Baluze et quand je ne vous l'aurais pas envoyé, maintenant que le livre même se débite, il serait inutile de l'envoyer.

J'ai envoyé il y a plus d'un mois à M. Anisson, libraire de Lyon, la quatrième édition d'un livre intitulé *De la Recherche de la vérité* pour vous la faire tenir. Cet ouvrage a eu bien de la réputation en France parmi les philosophes et a été très-bien reçu. Comme l'auteur est mon ami intime, je vous l'envoie, Monsieur, comme je vous enverrais ce que j'aurais fait moi-même. Cette édition est la meilleure et est digne d'être présentée à S. A. S. Monseigneur le duc de Toscane. La nouvelle édition de Cassiodore est en vente. On y a ramassé tout ce qui est de cet auteur. Nous avons vu le décret de Rome contre la mauvaise morale. On l'a imprimé en bien des villes de ce royaume, mais le nom de *l'Inquisition* que nous ne pouvons souffrir en ce pays a empêché qu'il n'ait été reçu en forme et autorisé. Les évêques ne laissent pas de le proposer à leur clergé pour règle de leur conduite et de leurs sentiments. Notre parlement a donné un arrêt pour en empêcher la publication; ce qui se fait toujours quand il paraît quelque chose qui vient de cette congrégation-là (1).

Je suis, Monsieur, avec toute sorte d'estime et de respect, votre, etc.

(1) Il s'agit de soixante-cinq propositions de morale relâchée, répandues dans les Pays-Bas, que l'Université de Louvain, chargea le P. Lupus, Van Viane et Steyaert d'aller déférer à Rome en 1674, et qu'Innocent XI condamna par décret du 5 mars 1679.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE XV.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Paris, 23 mai 1679.

Monsieur, quoique j'aie eu l'honneur de vous écrire depuis huit ou dix jours, je trouve une occasion si favorable de le faire maintenant que je me voudrais mal de la laisser échapper. Celui qui vous présente cette lettre est un gentilhomme de mérite et de mes meilleurs amis qui va voir l'Italie et qui n'en verrait pas une des plus belles et des plus nobles parties, s'il ne voyait Florence. Mais comme vous faites, Monsieur, un des plus beaux ornements de cette grande ville, j'ai été bien aise de lui procurer l'honneur de vous voir et par votre moyen le grand trésor dont vous êtes le fidèle gardien. Il vous rendra témoignage du respect que j'ai pour vous, Monsieur, et m'acquittera d'une partie de mes devoirs envers vous dont je m'acquitterais moi-même en personne avec la plus grande joie du monde, s'il était aussi facile de faire un voyage de cette nature qu'il est aisé de le désirer.

Je n'ai rien de nouveau à vous mander pour les lettres. Voilà une galanterie de notre langue où vous verrez qu'on parle en bonne part du dernier décret contre les soixante-cinq propositions de morale. Vous ririez trop si vous voyiez combien de différentes grimaces font sur cette condamnation

ceux qui passent pour y avoir la meilleure part. Tantôt ils déclament contre, tantôt ils applaudissent et ils sont fort empêchés à contenter tout leur monde sur cet article (1).

Voilà un petit traité des mécaniques fait par un des nôtres (2); c'est ce que j'ai trouvé sous ma main dans le désir où j'étais que ce gentilhomme ne vous saluât pas tout-à-fait les mains vides. Faites-moi toujours l'honneur et la justice de croire qu'on ne peut être plus véritablement ni plus absolument que je le suis, votre, etc.

(1) V. la lettre précédente, note 1.

(2) C'est le *Traité de mécanique, de l'équilibre, des solides et des liqueurs*, du P. Lamy, publié cette année in-12.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE XVI.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Paris, 29 septembre 1679.

Monsieur, j'ai reçu la lettre du 19 d'août que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire avec votre honnêteté ordinaire, qui est néanmoins toujours extraordinaire pour moi qui la mérite si peu. Le Traité de l'anatomie de l'œil est petit; mais c'est toujours un grand présent puisqu'il vient de vous(1).

Je ne sais rien qui mérite, Monsieur, de vous être mandé. Nous sommes dans un temps de vacances qui met tout, et les muses mêmes, en silence. J'ai

appris que le P. Lupus s'en est retourné de Rome à Louvain avec M. Viane. Ils ont acheté un carrosse à deux chevaux pour s'en retourner plus commodément. Mais que deviendra son ouvrage contre M. de Marca et contre moi? Le laisse-t-il à Rome? Le porte-t-il en Flandre? Le fera-t-il imprimer? En laisse-t-il le soin à quelque romain? Et monseigneur le cardinal Casanata qui paraissait si échauffé pour l'édition, s'en charge-t-il? On prétend qu'il écrase M. de Marca, mais j'ai peine à le croire. Pour moi je ne m'en étonnerais pas! ce serait un moucheron qu'il aurait écrasé et ce ne serait pas une grande victoire pour un grand homme comme le P. Lupus.

Le P. Maimbourg, jésuite, a fait imprimer l'Histoire de la décadence de l'empire, où il traite des différends des Papes avec les empereurs touchant les investitures. Je doute que cet ouvrage soit bien reçu à Rome; car il est difficile qu'il y contente les puissances ecclésiastiques, ou il mécontentera les puissances séculières. Son ouvrage précédent de l'Histoire du grand schisme d'Occident y a été censuré.

La vie de saint Ignace, composée par un jésuite, n'a pas été bien reçue du public. L'auteur est le P. Bouhours, célèbre parleur et qui se pique de la pureté de la langue. Mais il aurait tort de se piquer des autres parties nécessaires à un historien. Les amis de ces Pères s'étonnent et leur reprochent de ce qu'ils ont laissé paraître cet ouvrage qui ne leur fait pas honneur, ni à leur saint, qui y paraît tantôt comme un Don Quixote spirituel et dévot, tantôt comme un homme qui, roulant une pensée de vengeance dans son esprit, s'abandonne à la conduite

de son cheval pour se déterminer au meurtre d'un homme.

Messieurs de Port-Royal ont donné au jour, depuis peu, une version française des douze petits prophètes avec des explications littérales et spirituelles. C'est un ouvrage semblable aux versions des autres livres de l'Écriture qu'ils ont donnés ci-devant. Il y a aussi un traité de l'oraison ou de la prière qui vient d'eux et qui est excellent en cette matière (2).

Je vous demande, Monsieur, la continuation de vos bonnes grâces et la justice de me croire sans réserve, votre, etc.

(1) C'est probablement le célèbre ouvrage de Sténon, *Observationes anatomicæ, quibus varia oris, oculorum et narium vasa describuntur;* Leyde, 1662, in-12.

(2) C'est le *Traité de l'Oraison* par Nicole.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE XVII.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Parisiis, 6 kalendis octobris 1679.

Reverendissime Pater Patrone Colendissime, redditæ quidem mihi sunt tuæ gratissimæ litteræ V. id. Julias scriptæ, sed ante paucos admodum dies, ita ut earum perlatorem, qui suo nos conspectu hanc fortasse ob causam non beavit, testudineis passibus huc profectum esse crediderim. Illis porro

perlectis statim ad Clarissimum Carcavium excurrere tuaque eidem vota promere, quibus ille pro sua singulari humanitate obtemperans quicquid veterum numismatum Regia Gaza complectitur lubens aperuit. Ex his tria solummodo reperimus, quæ quidem ad rem tuam faciant, quarum Ectypa publicæ luci exposita non fuerint; earumque imaginem calamo delineatam ad te, Vir doctissime, transmitto, pro magno lucro reputaturus, si doctissimis tuis lucubrationibus ornamenti nonnihil ex hac opella nostra accesserit. Obtulit etiam Cl. Carvavius codicem Regium in quo sub uno conspectu collecti sunt omnes cujusque Imperatoris aliorumque nummi, quos singillatim Patinus, Eristandus, et Gotifredius excudi curaverunt. Verum hæc omnia penes te esse quis dubitat ? Etsi enim Gotifredii exemplaria rariora esse audiam, hæc tamen vel apud Magnum Ducem reperiri, vel Roma communicata tecum fuisse pene certus assero. Græca numismata, Caii unum Eristandus, et alterum Caii habet Patinus Caii et Lucii unum pariter. Latinum unum Caii tres illi antiquarii exhibent ac præterea Gotifredius unum Lucii, et alterum Lucii et Caii.

Ex litteris ad me Roma scriptis didici P. Lupum cum altero Lovaniensi doctore D. Viane patriam suam repetiisse atque utrum illius de appellationibus liber adversus illustrissimum P. de Marca aliosque scriptus tandem aliquando typis mandandus sit admodum dubitari. Quo fato, quo consilio priores tam de scriptore quam de scriptione cogitationes abjectæ fuerint non est meum scire velle.

Jam pridem audieram plura monimenta antiqua

ad Ephesinam Calcedonensemque synodos pertinentia retecta fuisse; sed tantum thesaurum ducentas epistolas aliave scripta nondum edita continere nec audieram neque modo crederem nisi te autore didicissem. Ecquis porro et quandonam ecclesiastico orbi tam amplam gazam promulgaturus est? Optarem in primis ut Reverendissima Paternitas tua huic operi addiceretur, alterum enim qui tam exquisitorum monimentorum Editionem, pro dignitate istorum, procurare valeat non habet vestra tota quanta est Italia. Plurimæ procul dubio inter illas epistolæ sunt quæ Leonis nostri scriptis illustrandis inservire queant, atque illa præ cæteris Eutychis epistola: sed ut hæc mecum communicanda sit, temerarium fit vel sperare, vel etiam discupere. Hoc unum opto ut omnia cito, sincere, erudite atque bona fide exeant in lucem.

Monitum te velim, vir clarissime D. Carcavium non abbatem esse, sed virum uxoratum, qui olim in magno, ut dicimus, consilio (quæ est Curia singularis Parlamento suppar) senator fuit; nunc autem non solum bibliothecæ regiæ, sub uno e filiis D. Colberti, sed etiam Regiorum numismatum custos fidissimus atque callentissimus est, is porro a me etiam atque etiam, postulavit ut plurimam tibi suo nomine salutem dicerem, certioremque te facerem hoc se in votis maxime habere, ut iis omnibus qui publicæ litterarum utilitati adlaborant, opem suam præsentissimam semper fore sibi persuadeant, gratissimumque imprimis sibi futurum si tuis lucubrationibus aliquid ex regia bibliotheca adjumenti provenire aliquando contigerit. Claris-

simum Magliabechi meo nomine salutes velim, me ut facis semper ames, atque tibi addictissimum putes.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE XVIII.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Paris, 19 novembre 1680.

Je ne sais, mon illustre Monsieur, par quelle aventure un paquet que vous m'aviez fait l'honneur de m'adresser dès le mois d'avril ne me fut rendu qu'hier au soir par les mains de monseigneur Bouilliau que je trouvai par hasard chez un de nos amis communs. Mais enfin je le reçus après qu'il a été en chemin ou retenu près de huit mois. J'ai aussitôt envoyé les deux lettres au P. Mabillon et à M. Bigot. J'avais reçu le matin par la voie de M. Anisson une autre lettre du 5 octobre où vous me mandez, Monsieur, l'incommodité que vous avez eue aux yeux, dont j'ai de la joie que vous soyez délivré. Vos yeux se vengent de vous et ils vous rendent le mal que vous leur faites en les fatiguant par tant de lectures et en leur faisant dévorer tant de volumes.

Le P. Macedo est donc encore en ce monde ? Je le croyais parti il y a long temps pour l'autre. Il mordra jusqu'à la fin de sa vie; mais il trouvera dans le P. Noris un homme qui ne se laissera pas manger la laine sur le dos, comme dit un de nos proverbes (1).

Je ne sais si vous aurez reçu, Monsieur, un paquet où il y avait une lettre pour le R. P. Noris à qui je rendais raison de quelque difficulté qu'il m'avait proposée touchant le consulat d'*Asterius* ou *Asturius*. Comme il y a fort longtemps et que je n'en ai point eu de nouvelles, j'appréhende que ma lettre n'ait été perdue.

Le P. Macedo n'est pas seul à faire imprimer sur l'Incarnation: notre P. Thomassin en a fait imprimer un in-folio latin qui est le premier de plusieurs qu'il publiera peut-être sous le titre de *Dogmata theologica* imité comme vous voyez du P. Petau (2). Ce volume en est le premier. On imprime son troisième volume aussi in-folio De la discipline ecclésiastique qui se publiera dans quelques mois. Vous aurez vu un in-8° des Jeûnes ecclésiastiques qui est le premier de quantité de petits traités semblables qu'il donnera peut-être avec le temps.

On débite à Paris une nouvelle défense du Nouveau Testament de Mons, faite par M. Arnauld contre un autre docteur, mais peu docte, qui avait écrit un livre outrageant contre cette version et les auteurs(3). Mais M. Anisson a soin sans doute de vous envoyer ces nouveautés qui sont utiles. Notre P. Lamy qui a déjà fait imprimer un traité des mécaniques, un de l'art de parler et un troisième de la Poétique, en a fait un tout nouveau intitulé: Traité de la grandeur en général qui comprend l'arithmétique, l'algèbre, l'analyse et les principes de toutes les sciences qui ont la grandeur pour objet (4). On a commencé une édition nouvelle de saint Fulgence, mais

elle va fort lentement (1). On dit que ses sept livres contre Fauste sont dans la bibliothèque de Venise. Ceux qui aiment les lettres et la doctrine de saint Augustin et celle de l'Église, devraient tous conspirer pour tirer cet ouvrage des ténèbres, quelque part qu'il soit caché. Je me recommande toujours, Monsieur, à vos bonnes grâces et je suis avec tout le respect possible, votre, etc.

(1) Telle fut la violence de la querelle littéraire entre le P. Macedo et Noris, au sujet de saint Augustin, que Gregorio Leti a inséré, dans son *Italia regnante*, le cartel qu'aurait adressé le P. Macedo à son adversaire, après le silence que l'inquisition leur avait imposé, cartel semblable à ceux des anciens chevaliers, et par lequel il lui assignait Bologne pour le lieu du combat, en champ clos ou ouvert.

(2) Les *Dogmata theologica* du P. Thomassin parurent en 3 vol. 1680-84 et 89. Ils sont une digne suite des *Theologica dogmata* du P. Petau, qui faisaient décerner à l'auteur par Muratori le titre de *Restaurateur de la Théologie dogmatique*, qui posent admirablement les bases de son alliance avec la plus haute philosophie, et que les protestants même ont réimprimés.

(3) Ces auteurs étaient Saci, Arnauld; Le Maistre, Nicole et le duc de Luynes. « M. de Saci, rapporte Racine, faisait le canevas, et ne le remportait presque jamais tel qu'il l'avait fait; mais il avait lui-même la principale part aux changements, étant assez fertile en expressions. M. Arnauld était presque toujours celui qui déterminait le sens. M. Nicole avait presque toujours devant lui saint Chrysostôme et Bèze, ce dernier, afin de l'éviter. » Bossuet écrit au maréchal de Bellefonds : « Si la version de Mons a quelque chose de blâmable, c'est principalement qu'elle affecte trop de politesse, et qu'elle veut faire trouver dans la traduction, un agrément que le Saint-Esprit a dédaigné dans l'original. Aimons la parole de Dieu pour elle-même, que ce soit la vérité qui nous touche, et non pas les ornements dont les hommes éloquents l'auront parée. La traduction de Mons aurait eu quelque chose de plus vénérable et de plus conforme à la gravité de l'original, si on l'a-

vait faite un peu plus simple, et si les traducteurs eussent moins mêlé leur industrie et l'élégance naturelle de leur esprit à la parole de Dieu. » Plusieurs évêques et le pape Clément IX, condamnèrent la version de Mons, ainsi appelée parce que les premières éditions parurent sous la rubrique de cette ville, quoiqu'imprimées par les Elzevirs à Amsterdam. La défense était d'Arnauld et de Nicole; leur adversaire, le docteur de Sorbonne, Mallet, grand-vicaire de l'archevêque de Rouen, avait en 1667, publié *l'Examen de la traduction du Nouveau-Testament, imprimée à Mons;* il y relevait cent vingt-neuf passages; son *Traité de la lecture de l'Ecriture Sainte, en langue vulgaire*, publié en 1679, signalait le danger de mettre sans précaution, les livres saints entre les mains du peuple. La virulence de cette défense a été blâmée: Mallet, prêtre instruit, charitable, méritait plus d'égards. « M. Arnauld, par complaisance pour ses amis, rapporte le P. d'Avrigni, avait consenti que M. Nicole retranchât de son premier volume ce qu'il y trouvait de trop dur, et il s'était si bien repenti de cette condescendance, qu'il n'avait pas voulu permettre qu'on touchât au second. On eut beau lui représenter que son style faisait tort à son honneur et à la cause qu'il défendait, il soutint qu'il fallait nommer les choses par leur nom, *appeler mensonge, calomnie, imposture, extravagance, impertinence ce qui était tel.* » Un recueil rare des pièces relatives à la version de Mons, dont je dois communication à M. de Monmerqué, digne possesseur de tant de curiosités littéraires sur le XVIIe siècle, renferme deux lettres d'un autre docteur en théologie à un de ses amis sur cette version, et deux réponses. Il y a dans les lettres du docteur quelques remarques grammaticales assez justes; on y relève la traduction des paroles de saint Pierre au soldat: *O homo non sum,* (Luc. 22. v. 58.) par *mon ami,* je n'en suis point, comme plus conforme au génie de notre langue. « Messieurs de Port-Royal, remarque le docteur, me pardonneront si je leur dis que le génie de notre langue ne consiste pas dans certaines façons de parler, qui deviennent de temps en temps à la mode, et qui sont pendant quelques années dans la bouche de tout le monde. Car si cela était, comme ces façons de parler n'ont pour l'ordinaire que peu de durée, notre langue changerait aussi comme elles, ce qui n'arrive pourtant pas. »

(4) Le P. Lamy composa ce traité, estimé pour le talent avec lequel il y facilite l'étude abstraite de l'algèbre, quand, suivant sa coutume de voyager à pied par austérité, il revint de Grenoble à Paris, après l'exil en Dauphiné, que lui avait attiré sa passion à enseigner la philosophie de Descartes.

(5) V. la lettre du P. Quesnel à Magliabechi, du 17 mars 1679, note 2.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE XIX.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Paris, 27 mars 1681.

Monsieur mon illustre patron, j'ai recu les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 10 janvier et des 7, 12 et 19 février avec les doubles de la lettre imprimée que M. Montanari vous a écrite sur la comète. Je vous suis sensiblement obligé de votre souvenir et de la part que vous voulez bien me donner aux présents qu'on vous fait et aux nouvelles de littérature de votre pays. Je ne sache rien sur la comète qui mérite de vous être envoyé ou qui ne soit dans le Journal des savants que vous recevez sans doute exactement par d'autres voies, et pour les autres nouvelles de livres, elles sont assez minces et assez rares. Les deux congrégations des bénédictins de Saint-Maur et des chanoines de Saint-Augustin contestent toujours sur l'auteur du livre de *l'imitation de Jésus-Christ*, et comme les premiers avaient fait, en présence de monseigneur l'Archevêque de Paris et des plus savants en matière de critique ecclésiastique, un inventaire des manuscrits et des livres imprimés et autres pièces qui leur sont favorables pour appuyer la prétention qu'ils ont

que ce livre est de Jean Gersen, les autres ont aussi, ces jours passés, fait par-devant le même prélat et des gens habiles, une semblable production des pièces manuscrites des éditions anciennes, qui semblent justifier que c'est Thomas A-Kempis : mais le procès, si je ne me trompe, durera encore longtemps, à moins qu'il ne se termine par le moyen d'un manuscrit de ce livre de l'Imitation qui est entre les mains de M. Thévenot et que l'on juge avoir bien 300 ans, c'est-à-dire être plus ancien qu'A-Kempis : ce qui, à l'égard des chanoines réguliers terminerait le procès et les mettrait hors de toute prétention[1].

Notre P. Thomassin a achevé son grand ouvrage De la discipline ecclésiastique, in-folio, dont le troisième volume va paraître et en même temps un autre ouvrage in-8°, de lui-même, touchant l'art et la méthode d'étudier les auteurs profanes et autres livres par rapport à l'étude sainte et théologique. M. Cotelier fait imprimer un second volume de son *Monumenta vetera Ecclesiæ Græcæ*. Nous verrons ce qu'il y aura de bon. Le premier n'était pas bien rempli; monseigneur l'évêque de Condom, précepteur de monseigneur le Dauphin, vient aussi de mettre au jour un Abrégé de l'histoire universelle, avec de belles réflexions sur les prophètes et sur toute l'histoire sacrée par rapport à la religion. Il y a mêlé quelque chose contre le livre du P. Simon qui avait pour titre : *Histoire critique de la Bible*, et qui a été réimprimé en Hollande.

L'ouvrage du P. Mabillon *De Re Diplomatica* s'avance fort. Sa santé est si mauvaise qu'il ne peut

quasi s'appliquer sans se causer quelque maladie qui l'arrête tout-à-fait. Il en a eu plusieurs cette année. C'est un très-grand dommage, car c'est un très-bel esprit, très-savant, très-pieux et tel qu'il y en a peu de sa trempe. Je prie Dieu qu'il le conserve et vous aussi, Monsieur, car vous avez été incommodé. Faites-moi la grâce de m'honorer de vos commandements et de me croire plus que personne du monde, Monsieur, votre, etc.

Je salue, avec votre permission, respectueusement le R. P. Noris.

Depuis ma lettre écrite qui n'a pu partir, il y a huit jours, j'ai reçu, Monsieur, deux autres de vos lettres en même temps, l'une du 4 novembre et l'autre du 9. Je n'ai pas manqué de faire tenir à M. Bigot et à M. Ménage celles qui étaient pour eux. Je m'étonne que nous n'ayons point vu ici le recueil de canons de monseigneur l'évêque de Castorie, vicaire apostolique en Hollande, vu principalement que c'est la deuxième édition. Nous avons ici ce qu'il a fait sur la lecture de l'Ecriture-Sainte et sur le culte des saints que l'on a même traduits en français. C'est un prélat pour lequel j'ai une grande vénération. Je l'ai vu et ai fait voyage avec lui en ce pays, et il loge avec nous quand il vient en France, ayant été tiré de notre congrégation pour l'épiscopat et ayant fait ses études en France parmi nous; il demeure même en cette maison.

Puisque vous ne me dites rien dans cette dernière lettre de la petite fièvre qui vous avait pris quand vous me fîtes l'honneur de m'écrire la première, j'en tire un heureux pronostic pour votre

santé, Monsieur, dont j'aurai toujours bien de la joie. J'avais cru que la bibliothèque des Médicis prenait son nom du grand duc Laurent de Médicis et que c'était pour cela qu'on l'appelait *Laurentianam*, mais je vois que vous la nommez aussi *sanlaurentianam*. Est-ce qu'elle est dans une maison et église dédiée à ce saint, aussi bien que celle de l'Escurial de Madrid?

Faites-moi l'honneur, Monsieur, de me croire tout à vous et de me donner des occasions de vous rendre service.

(1) V. la lettre du P. Quesnel à Magliabechi, du 3 septembre 1677, note 3.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE XX.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Paris, 29 avril 1681

Je prends avec plaisir l'occasion qui se présente de vous renouveler les assurances de mes respects par le voyage que deux de nos confrères, c'est-à-dire deux prêtres de l'Oratoire de mes amis, vont faire en Italie. Je leur fais à eux-mêmes un très-grand plaisir de leur procurer l'honneur de votre connaissance, de votre entretien et de votre protection et un moyen assuré de voir les belles choses dont vous êtes le dépositaire. Votre réputation est trop grande, Monsieur, pour leur être inconnue. Ils auront sur moi cet avantage de jouir de votre

présence durant quelque temps, et d'être témoins de l'estime que toute l'Italie a pour une personne d'un aussi grand mérite que le vôtre. Je ne vous dis point de nouvelles, Monsieur, car aussi bien elles seraient vieilles avant que d'arriver jusqu'à vous. Le discours de monseigneur Bossuet, évêque de Condom, sur l'histoire universelle par rapport à la religion, fait pour monseigneur le Dauphin, ne vous est pas inconnu. Le P. Thomassin a fait imprimer et mis en vente son troisième volume in-folio De la discipline ecclésiastique ancienne et nouvelle, touchant les bénéfices et les bénéficiers, qui contient le dernier âge de l'Église. Il a aussi fait imprimer en même temps un ouvrage de la manière d'étudier et d'enseigner les auteurs profanes, poètes, philosophes, orateurs, historiens, par rapport à l'étude des écritures et de l'archéologie, divisé en six parties dont les trois premières regardent les poètes, et de ces trois premières il n'y a encore que la première d'imprimée in-8o, en français. Vous trouverez ici un discours sur la comète; c'est tout ce que j'ai maintenant en main qui vous puisse être envoyé. Je vous demande toujours la continuation de votre amitié et la grâce de me croire avec tout le respect possible, Monsieur, votre, etc.

Bibl. Magliabechiana de Florence

LETTRE XXI.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Orléans, 22 novembre 1681.

Je n'ai reçu qu'aujourd'hui la lettre que vous m'avez fait, Monsieur, l'honneur de m'écrire le 4 d'octobre, c'est-à-dire qu'elle a été près de cinquante jours en chemin. Je ne sais par quelle aventure et si mon éloignement de Paris en est cause. Néanmoins je reçois aussi facilement les lettres en cette ville que si j'étais à Paris, parce que la poste part tous les jours de Paris pour Orléans et d'Orléans pour Paris, et en partant à midi, on les reçoit le lendemain trois heures avant midi quoiqu'il y ait trente-quatre petites lieues de l'une à l'autre. Ainsi quand vous me ferez l'honneur de m'écrire, vous n'aurez rien à changer, s'il vous plaît, parceque celui à qui vous adresserez vos lettres n'aura qu'à les porter à notre maison de Paris, rue du Louvre et elles me seront envoyées sûrement.

Vous me demanderez, Monsieur, quel orage m'a jeté en ce pays, et comment j'ai quitté Paris; je n'en ai pu apprendre la raison; mais je vous dirai bonnement et sincèrement que ceux qui sont en possession de décrier sous le nom de jansénistes tous ceux qui leur déplaisent et qui ne leur font pas assez la cour ou qui leur font ombre, ont trouvé moyen de me faire sortir de Paris en employant le nom du Roi,

sous ce prétexte de jansénisme, sans que l'on marque et que l'on puisse marquer quelle preuve on a que je suis taché de cette hérésie à la mode : l'Ordre m'avait seulement donné exclusion d'une de nos maisons de Paris où nous en avons trois ; mais ceux qui l'ont obtenu, l'ont interprété à leur fantaisie et selon leur passion, et ont témoigné qu'ils ne me souffriraient pas à Paris, ni dans le voisinage. J'ai donc choisi cette ville où nous avons une belle maison en bel air. Cette ville est l'apanage de Monsieur, frère unique du Roi, est située sur une belle rivière qui est la Loire, et est fort commode pour avoir commerce avec Paris et avec le reste du royaume et est peut-être la plus grande ville après Paris dans le royaume. Il y a une célèbre université de droit civil et canonique. Voilà, Monsieur, où votre lettre m'a trouvé et d'où j'aurai soin de faire recevoir les deux paquets de livres que vous m'avez fait la grâce de m'adresser par la voie de messieurs Anisson et Huguetan dont je n'ai pas ouï encore de nouvelles (1). Je ferai donner à tous ceux que vous me marquez les présents que vous leur faites.

Vous avez donc vu, Monsieur, le gros livre que le P. Lupus a fait contre moi (2). S'il eût survécu plus longtemps à son ouvrage, il en aurait été récompensé par un chapeau de cardinal. Cela est bien fâcheux pour lui d'avoir tant travaillé et de n'avoir rien gagné, sinon peut-être d'avoir avancé ses jours par son travail. Car du reste son livre ne lui fait pas grand honneur en ce monde, et je doute fort que dans l'autre on lui en ait tenu compte, sinon pour le tenir un peu plus long temps en purgatoire

pour les injures et les accusations ridicules de schisme et d'hérésie dont son livre est rempli. Je crois que ce serait bien mal employer mon temps que de m'amuser à réfuter pied à pied un si gros volume. On a dit tant et tant de fois ce qu'il faudrait dire maintenant pour le réfuter que ce serait abuser de la patience du monde que de le répéter simplement parce qu'il a plu à ce R. P. de faire un livre pour dire le contraire. M. de Marca, M. Gerbais, M. de Launoy et moi avons réfuté par avance cet ouvrage. J'aurai pourtant de la peine à ne lui donner pas sur les doigts en quelque rencontre. Je suis fâché qu'il ait fini sa course d'une manière si peu digne de lui : il vaudrait mieux qu'il eût fait imprimer ces deux cents pièces qui regardent les conciles d'Éphèse et de Chalcédoine que l'on dit que le cardinal Casanata lui avait mis en main pour donner au public (3). N'était-ce point pour recueillir cette succession que le P. Garnier jésuite, est allé en Italie ? On m'a dit ici il y a quelques jours qu'il se mourait à Bologne-la-grasse. Il ne devait pas à son âge entreprendre un voyage si grand (4). La mort du P. Henschenius est une perte. Il avait 82 ans. Je ne le savais pas encore. Je n'ai point de nouvelles à vous écrire. On imprimera le sermon que M. l'évêque de Meaux, ci-devant de Condom, a fait à l'ouverture de l'assemblée de notre clergé de France.

Je suis, Monsieur, tout à vous avec tout le respect et toute l'estime possible, votre, etc.

(1) V. sur les regrets qu'inspire à Mabillon l'exil du P. Quesnel, le passage touchant de sa lettre du 3 novembre. L'évêque d'Orléans, de Coislin, le même qui délivra un malheureux moine enfermé dans

une citerne par ses supérieurs, donna toute sa confiance au P. Quesnel; il le chargea de diverses missions; entre autres d'instruire et d'affermir dans la foi Desmahis, ancien ministre de Biogne près d'Orléans, qui venait d'abjurer. Cet exil tranquille et honoré dura jusqu'à l'année 1685. Le P. Quesnel, informé alors que l'archevêque de Paris, de Harlay, fatiguait le régime à son sujet, et redoutant de nouvelles persécutions en France, alla rejoindre Arnauld à Bruxelles.

(2) Le titre est *Dissertatio de S.-Sacramento expositione et de sacris processionibus*, Liége, 1681, in-4°.

(3) Ce recueil intéressant parut à Louvain, 1682, in-4°, sous le titre de *Ad Ephesinum concilium variorum patrum epistolæ ex manuscripto cassinensis bibliothecæ codice desumptæ*, etc., *cum scholis et notis.*

(4) Le P. Garnier était mort à Bologne, le 16 octobre, à 69 ans.

Bibl. Magliabechiana de Florence.

LETTRE XX.

Le P. QUESNEL à MAGLIABECHI.

Orléans, 19 juin 1682.

La lettre que vous m'avez fait l'honneur, Monsieur, de m'écrire le 16 mai, me fait croire que vous n'avez pas reçu celle que je me donnai l'honneur de vous écrire, il y a déjà du temps, et dans laquelle en vous remerciant par avance de l'Hodœporicon du B. Ambroise camaldule et du livre du R. P. Noris que je n'avais pas encore reçu, je vous mandais le changement qui est arrivé à mon égard pour la demeure. Car depuis le mois de novembre dernier, je ne suis plus à Paris, mais à Orléans qui est environ à trente lieues. Cela n'empêchera pas que vous m'adressiez vos lettres à Paris

selon la coutume ordinaire. De vous dire par quelle aventure je suis venu ici, c'est ce qui serait trop long et ce qui n'est pas nécessaire. Il suffit de vous dire en un mot que c'est par le malheur du temps qui enveloppe de plus honnêtes gens que moi et qui les empêche de pouvoir être soufferts à Paris par ceux qui veulent y régner seuls. Lorsque je fus obligé d'en sortir, on empêchait d'y entrer le livre du P. Lupus comme un livre contraire aux maximes de l'État : et cependant c'était contre moi qu'il avait été entrepris et qu'il est, en effet, presque tout employé à me réfuter. Je plains le sort de ce pauvre homme d'avoir fini sa vie par un livre où il défend assurément une mauvaise cause. Mais je veux qu'il l'ait crue bonne et qu'il ait été de bonne foi. Mais comment aura-t-il pu se défendre, au jugement de Dieu, des accusations et des injures atroces dont il charge les gens en les comparant avec les plus célèbres hérésiarques et les traitant de sectateurs de Luther, de Calvin, d'Antoine de Domines, comme des schismatiques et des personnes qui renversent les fondements de l'Église et enfin comme des précurseurs de l'Antechrist. Car tout cela y est. Au reste, je me garderai bien de perdre mon temps à réfuter un ouvrage qui n'en vaut pas la peine. On n'a qu'à lire celui qu'il réfute pour répondre, comme il a fait par avance à tout ce qu'il dit. Cela irait à l'infini, si on voulait toujours répliquer et je suis assuré que son livre ne fera ni honneur à celui qui l'a écrit, ni préjudice à celui qu'il combat. Je n'ai point encore vu les deux cents pièces qui concernent les conciles d'Ephèse et de Chalcédoine qu'il

avait tirées du manuscrit du Mont-Cassin par la faveur du cardinal Casanate et qu'on a achevé d'imprimer après la mort du P. Lupus. Il n'a rien trouvé parmi un si grand nombre de pièces anciennes dont il pût tirer avantage contre moi, que deux ou trois pièces de l'hérésiarque Eutychès et de quelques sectateurs de Nestorius. Ce n'est rien moins que des actes d'appel, que ces pièces qu'il a fait imprimer dans son livre contre moi. Ce sont des lettres de gens qui ne savent où donner de la tête et qui tâchent d'engager le Pape à prendre leur protection. Nous en pourrons dire un jour notre sentiment en chemin faisant. Et quant à son ouvrage entier, je le laisserai pour ce qu'il est sans me mettre en peine de le réfuter. Si quelqu'un y trouve quelque chose de fort et qui mérite réponse, il n'a qu'à choisir ce qu'il croira être plus fort et j'espère lui pouvoir montrer que cela est très-faible.

J'ai reçu l'Hodœporicon d'Ambroise camaldule et j'ai fait donner tous les autres exemplaires à ceux à qui vous les destiniez. Mais quant au livre des Inscriptions de Pise du R. P. Noris, j'ai su que les quatre exemplaires avaient été apportés à Paris, et que celui que vous m'aviez fait l'honneur de me donner est tombé, par le moyen de M. Anisson ou de celui à qui il l'avait prêté, entre les mains du R. P. de La Chaise, confesseur du Roi, et qu'il y était demeuré sans que je l'aie vu[1]. M. Anisson avait dit qu'il m'en enverrait un autre de Lyon, ce qu'il n'a pas encore fait jusqu'à présent.

M. Baluze commence l'impression de ses Con-

ciles et il y en a déjà soixante feuilles d'imprimées. On travaille aussi à un *Apparatus biblicus* qui se doit imprimer à Paris, où il y aura une partie des Prolégomènes de Walson et d'autres que l'on a ramassés des meilleurs auteurs. Celui qui a fait imprimer l'histoire des moines d'Orient fait aussi imprimer celle des moines d'Occident qui sera bien plus ample que l'autre[2].

Il ne me reste qu'à vous témoigner, Monsieur, ma parfaite reconnaissance pour tous les témoignages d'amitié dont vous voulez bien m'honorer et à vous supplier d'être persuadé qu'on ne peut être plus sincèrement ni plus respectueusement que je suis, votre, etc.

(1) Le P. La Chaise était antiquaire et de l'académie des inscriptions. Son poste de confesseur du roi ne lui fit point perdre, remarque agréablement De Boze, « le goût des belles connaissances, et particulièrement celui des monuments antiques. S'il y eut même quelque chose de changé à cet égard, ce ne fut guère que dans la forme : ce genre d'étude avait auparavant des heures fixes ; il n'eut plus que ces moments indéterminés, que l'on prend quand on peut, et que l'on donne toujours aux choses que l'on aime... La connaissance des médailles lui doit assurément une partie du progrès qu'elle a faits dans le dernier siècle. » Le prodigieux débit de l'*Antiquité expliquée*, de Montfaucon, prouve combien ce goût que l'on croirait plus récent, s'était alors propagé. V. sa lettre à Quirini, du 25 mars 1713, note I. L'influence du P. La Chaise qui, dans l'histoire, paraît tout autre qu'archéologique, aurait en ce point, été très utile.

(2) V. la lettre de Claude Estiennot à Charles Bulteau, du 2 juillet 1686, note 3, et la lettre du P. Quesnel à Magliabechi du 11 avril 1678, note I.

FIN DES LETTRES DU P. QUESNEL.

ADDITIONS

AU TOME PREMIER.

Page 3, ligne 9, perdu. — La curieuse dissertation sur le culte des images, placée au tome IV, conclut par ces sages paroles: « La vénération des images est à la vérité digne de la piété des fidèles, mais il serait à souhaiter qu'on apportât plus d'attention à honorer le saint sacrement de l'Eucharistie, où réside J.-C., non pas en représentation, mais en réalité ; cependant ce qui mérite nos regrets et nos larmes, il n'est que trop commun de voir des chrétiens aller se prosterner aux pieds des images, lorsqu'ils entrent dans nos églises, comme s'ils espéraient en tirer plus de secours dans leurs besoins, que de l'auguste sacrement de nos autels. Il est vrai que cette erreur ne vient que du peuple ignorant et grossier, que devraient corriger les pasteurs, dont le devoir est d'instruire le peuple que Dieu a confié à leurs soins, et de leur prescrire la manière dont ils doivent honorer les images, de crainte que leur piété ne dégénère en superstition. Ils devraient être également attentifs à réprimer la licence des peintres et des sculpteurs qui, dans les images qu'ils font, semblent vouloir plutôt corrompre qu'exciter la piété des fidèles. »

P. 16, ligne 5, ne mérite pas (1).

(1) La modestie est une des principales vertus de Mabillon, et comme le fond de son caractère ; elle paraîtra fréquemment dans cette Correspondance. De Boze rapporte qu'aux séances particulières de l'académie des Inscriptions, où il se rendait souvent, « chacun avait les yeux attachés sur cet homme simple, qui ne les levait presque jamais. »

P. 31, ligne 11, *lode* (1).

(1) Les éloges accordés à la *Diplomatique*, par les savants, sont

réunis dans le premier chapitre du nouveau Traité de Diplomatique, six volumes in-4°. La lettre écrite par le P. Papebrock à Mabillon, qui avait attaqué sa longue dissertation sur la manière de discerner les fausses pièces d'avec les véritables, dans les chartulaires, insérée aux Actes des saints du mois d'avril publiés en 1675, est singulièrement aimable et noble; tant de modestie et de candeur n'appartiennent qu'au vrai savoir: « Je vous avoue que je n'ai plus d'autre satisfaction d'avoir écrit sur cette matière, que celle de vous avoir donné occasion de composer un ouvrage si accompli. Il est vrai que j'ai senti d'abord quelque peine en lisant votre livre, où je me suis vu réfuté d'une manière à ne pas répondre; mais enfin l'utilité et la beauté d'un ouvrage si précieux, ont bientôt surmonté ma faiblesse, et pénétré de joie d'y voir la vérité dans son plus beau jour, j'ai invité mon compagnon d'études de venir prendre part à l'admiration dont je me suis trouvé tout rempli. C'est pourquoi ne faites pas difficulté, toutes les fois que vous en aurez l'occasion, de dire publiquement que je suis entièrement de votre avis. *Tu porro, quoties res tulerit, audacter testare quam totus in tuam sententiam iverim.* » On admire le mot incertain, contestable du Cav. Bernin, sur la colonnade du Louvre et Perrault; l'aveu authentique du P. Papebrock ne lui est pas inférieur.

P. 59, note 1, ligne 11, titres. Parmi les hérésies du Xe siècle, on remarque l'existence d'ariens dans le diocèse de Padoue.

P. 64, note 1, ligne 10, *æquor*. Le P. La Chaise aimait les monuments de l'antiquité, et s'y entendait. Vaillant qui lui dédia son *Histoire des rois de Syrie par les médailles*, avoue qu'il lui en doit l'idée, et Spon lui adressa la relation de son *Voyage*. De Boze dans son éloge du P. La Chaise, comme membre de l'académie des Inscriptions, a omis ou ignoré la dédicace de Charles Patin.

P. 87, ligne 20, monastère (1).

(1) Gaignières donna, en 1711, à la bibliothèque du Roi, son cabinet, un des fonds les plus précieux de cette bibliothèque, et qui fut le dernier accroissement qu'elle reçut sous le règne de Louis XIV.

P. 141, ligne 9, compose. L'édition des *Lettres* d'Ambroise le Camaldule, et des savants de son temps, donnée par l'abbé Mehus, Bologne, 1759, deux volumes in-fol., est une des bonnes publications de ce créateur de l'histoire littéraire de Florence.

P. 143, note 1, dernière ligne, Église. » Pelisson, dans une réponse à Leibnitz, sur la tolérance des religions, peusait qu'il pouvait être rendu aux États et aux princes d'Allemagne comme moyen de réunion.

P. 185, ligne 4, et non autrement ([5]).

Les soupçons et l'inimitié de Rancé, contre la Congrégation de Saint-Maur ne se dissipèrent point; ils éclatent plus de douze ans après dans une lettre à l'abbé Nicaise, du 8 janvier 1698: « Pour les B., ils nous sont entièrement opposés. Il n'y a point de mauvais offices qu'ils n'essaient de nous rendre; cependant, quoique nous tâchions par la grâce de Dieu de ne faire mal à personne, il ne laisse pas de se trouver des gens qui nous en veulent. Dieu le permet ainsi, pour nous donner lieu d'exercer la charité à l'egard de ceux de qui nous avons sujet de nous plaindre. »

P. 210, ligne 20, fureur » ([1]).

([1]) La réforme de Rancé et son *Traité de la sainteté et des devoirs de la vie monastique*, avaient été, raisonnablement, repoussés à Rome. Il s'en explique ainsi dans une lettre à l'abbé Nicaise, du 26 août 1683 : « Je ne suis point surpris de ce qu'on vous a mandé de Rome, touchant le livre de la sainteté monastique. Comme les Réguliers y forment un corps considérable, et que l'ouvrage contient des principes et des maximes qui ne sont pas en usage parmi eux, il est malaisé qu'ils les approuvent; elles n'en sont pas pour cela ni moins véritables, ni moins constantes. »

P. 213, ligne 6, ordinaire ([1]).

([1]) L'avis de Mabillon fut adopté par la congrégation de l'Index; ce détail remarquable est un de ceux que sa modestie lui a fait omettre dans l'*Iter Italicum*.

P. 236, note 2, ligne 9. *palla tegit.*

Le professeur hollandais Heyman, qui visita aussi Magliabechi, a donné une relation de son entrevue, insérée par M. d'Israëli dans ses *Curiosités de littérature*. Elle offre à peu près les mêmes détails grotesques que le portrait tracé par Michel Germain, et que les faits rapportés dans la *Notice*. Un trait de plus semble digne de Magliabechi, c'est sa passion pour les araignées, les seuls êtres vivants auxquels il semblait s'intéresser, et qui pullulaient dan

son taudis. Il avait pour elles une telle affection, qu'il lui arrivait souvent de crier aux visiteurs qui ne mettaient pas assez de précaution dans leurs mouvements : « Prenez garde de faire du mal à mes araignées. » Mais il n'allait pas, comme l'astronome Lalande, jusqu'à en manger, et à en porter toujours sur lui dans une bonbonnière. Le sage Tiraboschi, qui cite l'érudition bibliographique de Magliabechi, se tait sur ses manies.

P. 273, ligne 16, prince (1).

La mense abbatiale de Saint-Denis produisait 100,000 livres de rente ; elle était vacante depuis la mort du cardinal de Retz, dernier abbé commendataire. L'affectation à la maison de Saint-Cyr ne fut toutefois consommée qu'en 1691, à cause des démêlés de Louis XIV avec Innocent XI. Ce pape réclamait pour sa part 70,000 livres ; son successeur, Alexandre VIII, s'empressa d'accorder le *gratis* des bulles. V. l'intéressant fragment sur *Saint-Cyr*, par M. le duc de Noailles.

P. 333, note 2, cuirassiers. L'abbé Blache, auteur d'un de ces écrits, *Réfutation de l'hérésie de Calvin par la seule doctrine des prétendus réformés*, Paris, 1686, in-12 et in-4° ; raconte dans ses curieux *Mémoires* les malversations auxquelles donnaient lieu l'impression et la distribution. Il en avait déjà coûté deux millions jusqu'à cette année, et un million restait pour la même dépense, qui fut supprimés. V. l'extrait des *Mémoires* de l'abbé Blache, donné par la *Revue rétrospective*, tom. II, première série.

P. 346, ligne 7, *come ben sa P. R.* (1).

(1) La *Forma veræ religionis quærendæ et inveniendæ*, du P. Élizalda, parut à Naples, 1662, in-4°.

ADDITIONS

AU TOME DEUXIÈME.

P. 58, ligne 3, regretté (1).

(1) Voici en quels termes éloquents et amers, Rancé s'exprime sur la mort du cardinal Sluse : « Je ne doute point, écrit-il à l'abbé Nicaise, qu'elle ne vous ait affligé ; c'est une perte pour toute l'Église. Il est rare de voir des personnes de son mérite et de son désintéressement dans la place où il était. A peine Dieu l'avait-il élevé sur le chandelier, qu'il a disparu ; quelle image de la grandeur humaine ! Être et n'être plus, c'est une même chose, et il n'y a que ce qui ne peut ne point être qui mérite qu'on le compte, et qu'on le considère. » Rancé paraît n'avoir point ignoré le bruit de son empoisonnement : « De quelque manière que le cardinal Sluse soit mort, c'est une grande perte pour l'Église. » Lettres des 14 août et 11 septembre 1687.

P. 60, note 1, ligne 8, divers pays. Elle fut vendue assez médiocrement, selon l'abbé Nicaise, dans sa curieuse lettre au docteur Carrel, du 22 septembre 1700, dans laquelle il donne un abrégé de sa vie et peint son séjour à Rome, où il s'était trouvé en même temps que Rancé. Les jugements de l'abbé Nicaise sur les Italiens, et la faiblesse de leur science théologique, s'accordent assez avec les impressions de nos bénédictins. L'abbé, qui, à son arrivée, n'était que sous-diacre, reçut les ordres à Saint-Jean de Latran. « L'examen pour les ordinans, dit-il, n'est pas très-sévère. Pourvu qu'on sache un peu de latin de bréviaire, on se contente. On m'en présenta un pour expliquer un passage ou deux ; on n'attendit pas que je m'en fusse acquitté ; on crut que comme parent d'un général d'ordre (le P. général de San Bernado, Don Coquelin, franc-comtois), je pouvais être exempté de ces sortes de formalités, et qu'il suffisait d'appartenir à un général d'ordre : *basta che lei sia parente del Padre generale*, dit le cardinal Ginetti. La dignité de cardinal emporte avec soi une dispense universelle. »

Un fait peut être ajouté aux énormités de la domination espagnole en Italie. La peste enleva plus de vingt mille ames pendant que l'abbé Nicaise était à Rome. « Elle vint à Naples, ajoute-t-il, où les Espagnols l'avaient fait venir de Sicile, pour empêcher, à ce qu'on dit, une révolte du peuple, qu'ils appréhendaient. Il mourut près de cent mille personnes par cette politique. » L'anecdote suivante est caractéristique : « On avait ordonné deux commissaires pour veiller à ce que les quarantaines s'observassent exactement dans les maisons suspectes, et qu'on n'élargît personne avant le temps fini de leur purgation. Ces commissaires étaient un auditeur de M. Caraffa, gouverneur de Rome, et un médecin. Comme les Italiens sont beaucoup intéressés, et qu'ils préfèrent l'argent à la santé, ils élargissaient bien des gens avant le temps fini de leur quarantaine, recevant des uns quarante pistoles, des autres trente, et ainsi du reste ; ce qui fut à la fin reconnu. On leur fit leur procès. Le médecin soutint toutes les questions sans rien avouer. Il fut seulement condamné aux galères, car on ne condamne là personne à mort s'il n'avoue le crime. L'auditeur ne put supporter la question ; il avoua tout, et fut condamné à avoir la tête tranchée devant la maison de monseigneur Caraffa, où l'on dressa un échafaud. Il y parut en bas de soie verts, en culotte de velours cramoisi, en chemise fine de toile de Hollande, et bien poudré. Il fut décapité en cet état fort galant. La suite de cette exécution ne fut pas moins singulière ; on fouilla dans ses poches, on y trouva un petit livre qui était comme un mémoire de tout l'argent qu'il avait reçu ; il avait intitulé ce livre : *Delicie del contagio.* »

P. 86, note 1, ligne 18, Eternamente. » Le cardinal Azzolini fut le principal héritier de Christine, qui laissa peu d'argent, mais un nombre considérable de livres, d'antiques et de tableaux précieux. Azzolini était l'intendant que le pape Alexandre VII lui avait donné lorsqu'il la gratifia d'une pension de 12,000 *scudi*, supprimée par Innocent XI. La lettre furieuse écrite par Christine, à cette occaion, juillet 1687, au cardinal, est une des pièces les plus curieuses du recueil de *Lettres* que vient de publier, chez Amiot, M. Matter.

P. 95, note 1, ligne 3, in-4°. V. ci-dessus, p. 294, l'addition à la note 1 de la lettre de Michel Germain à Placide Porcheron, du 25 mai 1685.

solitaire de la Trappe juge cette querelle : « J'ai lu, écrit-il à l'abbé Nicaise, le 3 juin 1688, le factum des chanoines réguliers. Les hommes me font compassion ; à quoi passent-ils leur temps ? *O curas hominum !* En vérité, un moine est bien mieux dans son cloître que dans les assemblées publiques. Ne leur persuadera-t-on jamais que leur gloire est de se cacher et de ne se mêler de rien, et leur honte de se montrer et de se mêler d'affaires ? Les chanoines réguliers ont fait intervenir le livre de la Vie monastique en leur faveur ; il y a bien de la peine à désabuser les hommes, et il se peut dire que les vieilles erreurs sont incurables. »

P. 166, note 3, maison. Il était de plus serviable, accessible et laissait de grand cœur ses livres pour recevoir ses amis : « C'est pour mon plaisir que j'étudie, disait d'une manière charmante ce grand érudit, et non pour faire peine à personne, non plus qu'à moi-même. » C'est le passage de Labruyère : « Je ne suis point farouche, encore moins inaccessible ; si vous avez à me parler, venez en assurance, je quitterai volontiers la plume pour vous écouter. »

P. 166, note 4, ligne 8, volume. On remarque dans le *Typique*, que les religieuses quoique astreintes alors à une vie fort austère, n'étaient point aussi étroitement cloîtrées qu'elles le furent depuis.

P. 168, ligne 23, Etienne *de Urbibus*. (1).

(1) Michel Germain tombe ici dans l'erreur de quelques écrivains, qui ont cru que *de Urbibus* était le surnom d'Etienne de Byzance, tandis que *de Urbibus* est le titre de son grand dictionnaire de géographie, dont il ne reste que des fragments.

P. 183, note 1, ligne 10, Eglise. Le *Saint Bernard* était le premier des Pères donnés par la congrégation de Saint-Maur.

P. 196, note 2, ligne 11, *concertationes*. Bossuet ne voyait point toutefois sans inquiétude, l'intervention du cartésianisme dans la religion. « Un grand combat, dit-il dans sa remarquable lettre du 21 mai 1687, à un disciple de Malebranche, se prépare contre l'Eglise sous le nom de la philosophie cartésienne..... Il s'introduit une liberté de juger, qui fait que, sans égard à la tradition, on avance témérairement tout ce qu'on pense. » Leibnitz s'était intéressé à la *Censura*.

P. 198, note 1, méprendre. » Les auteurs réfutés par Mabillon étaient : Barcos, abbé de Saint-Cyran, neveu du célèbre fondateur de Port-Royal et Lancelot. Rancé écrivait à l'abbé Nicaise, le 14 sep-

tembre: « J'admire l'envie que les hommes ont d'écrire; il faut qu'elle soit bien démesurée pour entreprendre de gros volumes sur un sujet qui se pourrait traiter dans une simple lettre. D. Mabillon, vient de faire un petit traité très-recherché et très-exact sur ces mots de la règle de saint Benoît: *propter communionem sanctam.* Je l'ai lu; je suis persuadé qu'il a raison. »

P. 226, ligne 1, *venetus* (1).

(1) L'abbé Trévisan, qui devint prélat, était savant; il a composé une dissertation estimée: *De Juramento Reis non deferendo*, Venise, 1698, in-4°.

P. 257, dernière ligne; architecture. » Bossuet, l'orateur de nos royales basiliques, qui les a observées au milieu de leurs pompes et à leurs plus beaux moments, a évité de se prononcer sur leur architecture, et dans l'oraison funèbre du grand Condé, il appelle simplement Notre-Dame-de-Paris « un temple célèbre. »

P. 310, note 1, ligne 11, 1692. Rancé parle ainsi du *Chrétien intérieur*, et du bruit de sa mise à l'index, dans sa lettre à l'abbé Nicaise, du 11 septembre: « Pour ce qui est du *Chrétien intérieur*, il n'y a point eu de livre qui ait eu une approbation plus générale jusqu'à ces derniers temps. Je n'ai point de correspondance à Rome, qui me donne avis des livres que l'on y met à l'index: mais si celui-là y a été mis, je ferai savoir aux religieuses des Clairets, comme quoi elles doivent condamner tous les livres que Rome condamne, sans les examiner et sans les lire. »

P. 313, note 1, ligne 1, Florence, et avait été nonce à Lisbonne. Le P. Coronelli, l'auteur des deux gigantesques globes de notre Bibliothèque Royale, le cite, dans une lettre à Magliabechi, du 29 mars 1687, comme lui ayant signalé une comète, apparue au Brésil, au mois d'août, égale à une étoile de première grandeur, et que Ciampini, auquel il en avait aussi écrit, faisait graver.

P. 316, note 1, ligne 12, *meminisse*.

La mémoire de Ménage avait été merveilleuse. Il lui suffisait d'écrire une fois des vers latins pour ne jamais es oublier, et lorsqu'il raconte qu'il eut un jour le chagrin de retrouver dans les poésies de Muret, une épigramme latine composée par lui, quelques années auparavant, on peut très-bien croire que cette épigramme n'était qu'une réminiscence.

P. 337, ligne 30, ce bon Père. » Il revient fréquemment dans ses lettres sur les sentiments d'estime et d'attachement qu'il porte à Mabillon ; il l'invita même par une lettre du 7 juin, à faire un nouveau et plus long voyage à la Trappe, ainsi que Mabillon paraît le lui avoir promis. V. les lettres CXVII, CXVIII, CXXIII, CLXXIX, CLXXX, CCXIII et CCXIV, du curieux recueil publié par M. Gonod, en 1845, chez Amyot.

P. 349, ligne 28, pourrai (1).

L'*Eumenius Pacatus* était la défense que le P. Hardouin avait opposée à la critique d'un passage de son livre *De Nummis antiquis* par Noris, dans ses époques Syro-Macédoniennes. On voit que le P. Hardouin commençait dès lors à supprimer cette défense peu concluante ; elle disparut tout-à-fait de l'édition qu'il donna de ses œuvres après la mort de son adversaire.

ADDITIONS

AU TOME TROISIÈME.

P. 13, lig. 3, septuagénaire. Plusieurs de ses lettres se trouvent à la Bibliothèque Royale, résidu Saint-Germain, parmi des mélanges sur l'histoire d'Alsace et de Lorraine. Il en est une écrite de Moyen-Moustier, le 30 novembre 1696, qui répond à une lettre de Mabillon du 4; elle témoigne de l'admiration qu'inspiraient partout la science et la vertu de Mabillon : « Je puis vous assurer que je n'ai pas fait ce que j'eusse souhaité pour rendre votre voyage plus agréable, ni ce que vos mérites et mon inclination demandaient, mais les maudits Allemands en ont été la cause, et sans leurs alarmes, je ne vous aurais quitté qu'à Châlons au moins... Depuis votre sortie de Strasbourg, il y a eu sept ou huit docteurs allemands qui ont été à notre logis par la seule curiosité qu'ils ont dit avoir de saluer un homme qui a fait de si beaux ouvrages. » Les deux abbés Alliot étaient oncles de l'économe commissaire

P. 62, ligne 28, inconnu (2).

(2) Après cette gracieuse insinuation, on pouvait s'attendre à trouver cité dans la préface de l'édition de Grégoire de Tours de Thierry Ruinart, le nom de Magliabechi avec ceux de Mabillon, de Michel Germain, d'Estiennot et de Gattola; mais il ne s'y trouve point.

TABLE ANALYTIQUE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LES TROIS VOLUMES.

TABLE ANALYTIQUE

DES MATIÈRES

DE LA CORRESPONDANCE INÉDITE

DE MABILLON ET DE MONTFAUCON

ET DES LETTRES DU P. QUESNEL.

A.

Académie della Crusca à Florence, I, L.

Académie des Infecondi, de Rome; sa relation du service pour la mort de la savante bénédictine Hélène Lucrèce Cornaro Piscopia, II, 39, note 4.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, I, L; Montfaucon y remplace le P. Tellier, LV.

Académie des Intronati (stupides), de Sienne, élit Montfaucon, III, 94; noms ridicules de certaines académies d'Italie, 96, note 1.

Académie des Ricovrati (retrouvés) de Padoue, élit mademoiselle de Scuderi et madame et mesdemoiselles Charlotte et Gabrielle Patin, I, 62, et note 3; et une dame de Toulouse, II, 400, note 1.

Académie des Sciences, ses mémoires, II, 381.

Académie française, I, XXXVII, mal logée au Louvre, 62; préfère Bergeret, premier commis de Colbert de Croissi, à Ménage, 202, note 1; lente impression de son dictionnaire, III, 257.

ACCOLTI (Benoit), d'Arezzo; son livre de l'*Excellence des hommes de son siècle*, II, 296 et note 1.

ACHERY (Jean Luc d') bénédictin de Saint-Maur; Notice, I, XVII; premier collaborateur des *Actes des*

Saints, 2, note 2; loué dans la Gazette de France, 64; cité, 92; loué pour avoir donné, dans son *Spicilége*, l'histoire des Treize Hérétiques brûlés à Orléans, comme manichéens, et parmi lesquels était le confesseur de la Reine, II, 114; III, 79, et note 6; 239; 256; mérite de ce Spicilége, 79, et note 6; sa mort, I, 64.

ADDA (le comte d'), nonce en Angleterre; se plaint à Jacques II de la conduite peu respectueuse de son ambassadeur, lord Castlemaine, envers Innocent XI, I, 274; II, 152.

ÆGIDIUS CANDIDUS. (V. Witte Gilles de).

AGNELLINI (monsignor), son intérêt pour les chrétiens d'Orient, II, 350.

AGUESSEAU (Henri-François d'), chancelier, I, L; cité sur l'affaire du quiétisme, III, 22, note 3; ses conclusions contre le *Problème ecclésiastique* du P. Doucin, 59, note 2; traduction de la *Batrachomyomachie*, dédiée à son fils âgé de quatre ans, par Boivin, au nom du sien, à sa naissance, 210, note 3.

AGUIRRE (Jean Saenz), cardinal; Notice, I, XVII; protecteur des gens de lettres, adresse des vers à Mabillon, *ibid.*; combat la déclaration de 1682 et condamne le livre de Fénelon, *ibid.*; félicité par Mabillon sur sa promotion au cardinalat, 313; regret de Mabillon de n'avoir pu le rencontrer à son passage par la France, II, 28, 30, 308, 390; son retour à Rome, 44; bel éloge qu'il fait du *Gallia vindicata* du P. Sfondrate, 52; sa faveur auprès d'Innocent XI, 59; estime qu'il a pour la congrégation de Saint-Maur, et peu de cas qu'il fait de la sienne, 59 et 64; reçoit l'*Iter italicum*, 63; en est satisfait, 110; fait élire Gonzalès, général des jésuites, 65; mot d'Innocent XI en le nommant cardinal, 66; ennuyé des visites, 64 et 78; soupire après ses livres, 78; sa table; couche vêtu comme lorsqu'il était religieux, 85; son revenu, 106; ses *Conciles d'Espagne*, 28, 68, 110, 171, 206, 345, 358; Mabillon revoit et adou-

cit l'article du *Journal des savants* qui les concerne, 125; regrette le temps que lui a pris la scholastique, 110; sa *Défense de la chaire de saint Pierre*, 66, 111, et note 4; sa *Théologie de saint Anselme*, 206, et note 2; écrit au supérieur général des bénédictins en faveur de D. Estiennot, 295, et note 1; estimé du cardinal de Bouillon, 309; invoqué par Mabillon dans sa controverse avec Rancé sur les *Etudes monastiques*, *ibid.* III, 184; attaque le probabilisme, II, 358; sa grave maladie, 367, 376; séjourne au Mont-Cassin, 390; y prend copie d'une lettre de Montfaucon à Gattola, la corrige, 384, note 1; 392; son estime pour Mabillon et Montfaucon, *ibid.*; retourne à Rome, 402; son mot spirituel sur la conduite de Bossuet dans l'affaire du quiétisme, III, 18, note 3; ce qu'il dit des *Maximes des Saints* de Fénélon, *ibid.*; défavorable aux *Actes des Saints* du P. Papebroch, 41; reçoit Montfaucon, *ibid.*; sa mort, 47, note 1.

AGUIRRE, parent du précédent, vient à Paris; bien traité par Monsieur, frère de Louis XIV, II, 124; visite Mabillon, *ibid.*;

ALARI (l'abbé Pierre-Joseph), de l'académie française, III, 219.

ALBANI (Alexandre), cardinal bibliothécaire de la Vaticane, I, XLVII; désigné comme secrétaire des brefs, à la mort du cardinal Sluze, II, 58; nommé avec un traitement réduit, 104, 107, 109; le *saint Jean Chrysostôme* lui est dédié, III, 207, note 2.

ALBERTINI, prélat napolitain, I, 107; imprime secrètement dans le Vatican une théologie de sa façon; anecdote; banni de Rome, *ibid.*; sort de Rome, 108.

ALBIZZI (François), cardinal, canoniste, sa réponse à l'histoire de l'Inquisition de Fra Paolo, I, 82, et note 1; 104; écrit contre le quiétisme, 109; s'oppose avec violence dans la congrégation du saint Office, à la réimpression des *Vindiciæ Augustinianæ* de Noris, III, 225 et 229, note 3.

ALCIATE (Jérôme), savant napolitain, I, 62.

ALEXANDRE (Noël), dominicain; Notice, I, XVII, 101, note 1; 127; 156; son *Histoire ecclésiastique* condamnée au feu par une bulle d'Innocent XI, 229, et note 1; réponse sévère qu'il reçoit d'Alexandre VIII, II, 241; comment il la prend, 252; sa *Théologie dogmatique et morale*, recommandée par un mandement de l'archevêque de Rouen, attaquée sur l'adoration des saints, et défendue par le P. Alexandre, 408, et note 4; son *Apologie des dominicains missionnaires de la Chine*, en réponse à la *Défense des nouveaux chrétiens* par les PP. Tellier et le Gobien, jésuites, III, 79 et note 9; concertée avec les bénédictins, *ibid.*; n'a point donné l'édition de la *Bibliothèque sainte* de Sixte de Sienne, annoncée par Montfaucon, III, 154, note 11.

ALEXANDRE VII (Chigi), pape, II, 183, note 1; son estime pour le *Spicilége* de Luc d'Achery, III, 81, note 6; son décret qui laisse aux chrétiens de la Chine certaines de leurs cérémonies, 107, note 4; confirme la bulle de son prédécesseur Innocent X contre les cinq propositions extraites de Jansenius, 225; fait une pension de 12,000 *scudi* à la reine Christine et lui donne pour intendant le cardinal Azzolini, 298.

ALEXANDRE VIII (Ottoboni), pape, I, XXXVI, LIV; son estime pour la congrégation de Saint-Maur et ce qu'il en dit, *ibid.*; audience secrète qu'il accorde à Claude Estiennot, *ibid.*; est malade, 208; reçoit l'*Iter italicum*, II, 63, 104; sa parabole au pape, 70; aide comme cardinal aux poursuites contre le quiétisme, 109; son élection, son népotisme, 207, et note 1; estimé de Mabillon, *ibid.*, et 208; son goût des livres et des nouvelles littéraires, *ibid.*, et note 1; 217, 236, 314; le *saint Bernard* lui est dédié, 216, 275, 285; condamne la doctrine du péché philosophique, 221, note 1; favorable au *traité des Études Monastiques* de Mabillon, 320, note 3; 248; sa réponse sévère au P. Alexandre, 241;

Santeul lui dédie son hymne à saint Bruno, 256, note 1; protecteur des lettres, achète et réunit à la Vaticane la bibliothèque de Christine, 273; sa verte vieillesse, 241, 267, 276, 284, 314; son pontificat ne dure que seize mois, 208, note 1; accorde le *gratis* des bulles qui autorisent l'affectation à la maison de Saint-Cyr, de la mense abbatiale de Saint-Denis, III, 296.

Allemands (les), I, 101; boivent moitié moins par la crainte des armes de Louis XIV, 120; décernent à Mabillon le titre de grand, II, 19, note 1 et III, 302; leur fausse opinion sur l'inaptitude des Italiens aux sciences, rectifiée par l'*Iter italicum*, II, 147; III, 107, note 3; convertis à la foi par les bénédictins anglais, 167, note 2.

ALLIOT (Hyacinte), abbé de Moyen-Moustier, III, 9 et note 1; 17; sa lettre sur l'admiration qu'inspiraient partout la science et la vertu de Mabillon, 302.

ALLIOT (Pierre II), abbé de Senones, frère du précédent, III 9, et note 1.

ALLIX (Pierre), ministre protestant, publie à Londres la vie de saint Chrysostôme de Palladius avec la lettre au moine Césaire; devient fou en Angleterre par l'effet du charbon de terre, I, 116 et note 4.

ALTIERI (le cardinal), I, 94; ennemi de la France, 123, 126; sa bibliothèque ouverte à Mabillon, 221, 298; reçoit le *saint Ambroise*, *ibid.*, protecteur de l'ordre de Saint-Dominique, 272.

ALTIERI (le cardinal Laurent), neveu du précédent, rappelé de sa légation d'Urbin pour sa mauvaise administration; sa mort de vieillesse et de chagrin, III, 11.

ALTIERI (Gaspard). Innocent XI offre sa médiation pour le réconcilier avec la princesse sa femme, I, 94.

ALTOVITI (le patriarche); son désespoir de n'être

point nommé cardinal; anecdote, I, 321, 322, 323.

ALVARÈS, marchand juif; ses achats de joyaux et d'antiques à Rome, I, 220 et 227; son différend avec le capitaine Flambart, *ibid.*

AMBROISE LE CAMALDULE. Son éloge, son portrait envoyé dans une lettre par Magliabechi à Mabillon, I, 19, 20, 21, 22; son *Hodœporicon*, 20, note 1; 23; II, 158; III, 289; ses actes de S. Prote et de S. Hyacinte, I, 347; ses lettres, 228, 244, 281, 286, 290, 302, 303, 329, 353; II 15, 16, 136, 151, 156, 165, 187, 199, 204, 328, 339, 342, 364, 369, 379; édition qu'en donne l'abbé Mehus, III, 294; sa vie, I, 298, 340.

AMICO (Etienne d'), Abbé du monastère de Saint-Martin, près Palerme; sa vie et ses poésies, III, 117.

ANDREA (Francisque d'), avocat napolitain; compagnon de voyage de Mabillon à la Cava, I, 162.

Anglais (les); leur excentricité attribuée au charbon de terre, I, 117, note 4; excluent de leur cimetière de Livourne un assassin protestant qui est enterré dans celui des juifs, 133; mot d'un Anglais sur les démêlés de sa cour avec le saint siége, 294; idée des Anglais de leur suprématie, *ibid.*; loués par Mabillon, 327; estimés de Michel Germain, 332; capturés par les Algériens, II, 52; respectés à Rome, 112; leur fausse opinion sur l'inaptitude des Italiens aux sciences, rectifiée par l'*Iter italicum*, 147; effets de la révolution de 1688, 173, 201, 210; défaits par Tourville à Dieppe, 284, note 1; 290; répandent par haine les vins de France sur les places publiques; les bas de soie, façon anglaise, brûlés en représailles à Paris par la main du bourreau, 307; leur admiration pour le Glossaire de la moyenne et basse latinité de Du Cange, III, 107, note 3.

ANISSON (Jacques), compagnon de voyage en Italie de Mabillon, I, 40, 42; sa diète sur la route de Rome à Florence, 232.

ANISSON (Jean), imprimeur et libraire de Lyon, I, 26, 35, 37, 38, 40, 41, 42; sa froideur envers Mabillon et Michel Germain, II, 5; son mérite et sa probité loués, 28 et 30, 99; demande la place de directeur de l'imprimerie royale, 101 et note 1; y est appelé, 102, note 1; 297; résigne cette charge au bout de quatre ans à Claude Rigaud, son beau-frère, 102, note 1; ne quitte point Lyon, 297, 318; imprime une nouvelle version de tous les ouvrages de saint Athanase, 297, et note 2; 298, 318; ne consent à imprimer d'abord que le premier vol. du *Traité de l'Eucharistie* de Pélisson, 363.

ANSELME (Dom.) V. Banduri.

APPIANI (jésuite), incarcéré comme quiétiste, II, 68, 117; devenu fou en prison; sa mort, *ibid.*

APROSIO (Ange), augustin, célèbre écrivain anonyme; sa *Visiera alzata* dédiée à Magliabechi, II, 297, et note 3.

ARCIONI (Ange Marie), Abbé des bénédictins de Parme, Notice I, XVII; accueil qu'il fait à Mabillon, 262; félicite Mabillon sur l'édition de *saint Ambroise*, II 9; visite Magliabechi, 31; ses talents architectoniques; comment il éclaire la coupole du Corrége, 138, note 1; reçoit le *Musæum italicum*, 188; sa mort, 214; III, 27 et note 1; II, 324; regrets qu'elle inspire à Mabillon, 278; III, 27 et note 1.

ARETIN. V. Bruni.

ARGENTAN (François d'), capucin, publie un second volume du *Chrétien intérieur*, II, 310, note 1.

ARGONNE (Noël Bonaventure d') chartreux; ses *Mélanges d'histoire et de littérature* cités II, 316, note 2; passage pédantesque de ces *Mélanges*, relevé, III, 257, note 2.

ARIOSTE (Louis), grand poète, II, 33; explication d'une strophe de l'*Orlando* par Mazzoni, *ibid.*

ARNAULD (Antoine), célèbre docteur en Sorbonne; son livre *Des vraies et des fausses idées* contre Malebranche, composé à la sollicitation de Bossuet, I, 145 et note 1; démontre avant Thomas Reid et l'école écossaise la théorie sur l'origine de l'hypothèse des idées représentatives, *ibid.*; ses *Réflexions sur le nouveau système de la nature et de la grâce, ibid.*; 294, 307; son éloge, *ibid.* et 187; son analyse du livre de *la Correption et de la grâce,* II, 134, note 1; cause des persécutions de D. Blampin; sa défense des *versions de l'Ecriture sainte et du Bréviaire,* 141, et note 2; combat la *Défense des nouveaux chrétiens et des missionnaires de la Chine* du P. Tellier, 141 et note 3; 203; sa *Morale pratique des jésuites,* 143, note 3, contraire au *Système de la grace universelle* de Nicole, III, 110 et note 2; n'est point l'auteur de la réponse au réquisitoire de Talon contre le jansénisme, II, 152, et note 1; attaque le Péché philosophique, 219, note 1 et note 2; 227, 237, 243, 251, 254, 260, 264, 272, 281, 301, 314; combat le P. Dechamps sur la grace, 264, et note 2; 273, 282; blâme les *Questions d'Aulnay* d'Huet, 278, note 1; favorable à Mabillon contre Rancé dans la question des études monastiques, 336, note 1; sa défense contre Pradon et Perrault de la Satire de Boileau sur les femmes, 380, et note 7; variantes de son épitaphe par Santeul, 396; son traité de la *Corr eption et de la grâce,* défendu par D. Gesvres, III, 51 et note 4; l'analyse de ce traité supprimée dans le *S. Augustin,* à la demande de l'archevêque de Paris, de Harlay, 77, note 1; justifié à Rome contre les Jésuites, 51, et note 4; lettre bienveillante que lui écrit le cardinal Cibo au nom d'Innocent XI, 246; ce pape lui offre un asile, 247, note 2; travaille à la version du *Nouveau Testament de Mons* qu'il défend avec Nicole, 279, note 3; rejoint par le P. Quesnel, 289, note 1.

ARNOLD (Christophe), professeur de Nuremberg, ami de Mabillon; sa lettre à Magliabechi, II, 14; loué par Michel Germain, 168.

ARRIGHI (monsignor), secrétaire des brefs par commission, avait été le plus habile avocat de Rome, II, 71.

ARTAUD (M. le chevalier); son *Histoire du pape Pie VII*, I, LVI, note 1.

Assemblée du clergé de France de 1681, approuve le traité de Gerbais sur les Grandes causes, I, 18, note 5; de 1682, 1, 28, note 1; 143, note 1; lettre de Louis XIV à Innocent XII par laquelle il aurait abandonné et même rétracté les quatre articles de sa Déclaration, I, LVI; rétractation annoncée à Rome, 73; sa déclaration regardée comme voisine de l'hérésie; gros livres faits contre elle, 99, 192; II, 52 et note 3; III, 288; de 1700, 76, note 1; 79, 100.

ASTALLI (le cardinal), exclu d'une distribution de biens faite par le pape, quoi qu'il fût celui qui en eût le plus besoin, II, 106.

AUDREN de Kerdrel (Jean Maur), bénédictin de Saint-Maur, III, 203.

AUGUSTIN (S.), cité, I, 8, note 2; le plus humble des Pères selon Nicole, XXIII; cité, XXIX; édition de ses œuvres, 17 et note 1; défendu par Noris, III, 224; sa doctrine attaquée en France, II, 167, note 7.

AUGUSTINS de S. Jean Carbonara à Naples; leur bibliothèque ouverte à Mabillon, I, 180; ensuite moins accessible; anecdote, *ibid.* et note 1; sommes considérables possédées par un de leurs procureurs-généraux, II, 372; III, 12.

AULNOI (comtesse d'). Ses *Mémoires de la Cour d'Angleterre;* son style loué par Montfaucon, II, 381 et note 9; ses *Mémoires de la cour d'Espagne* estimés 361, 362, 381; sa *Vie du duc François de Guise*, *ibid.*

AUROUT, II, 43; sa chute en carrosse, 104, 112, 126.

Avocats de Naples, nobles, I, 155; de Rome; leur gain et leur cupidité, II, 240 et note 1.

AVRIGNI (Hyacinte Robillard d'), jésuite; *ses Mémoires chronologiques et dogmatiques* cités II, 221, note 1; et note 2; III, 82, note 10; 280, note 3.

AVRIL (Joseph) bénédictin de Saint-Maur; fugitif à Rome, et pourquoi, III, 38.

AZZOLINI (le cardinal), intendant donné par Alexandre VII à la reine Christine, I, 99; ses différends avec le marquis del Monte, II, 83; principal héritier de Christine, III, 298.

B.

BACCHINI (Benoît), savant bénédictin de Parme, Notice, I, XVIII; son Journal des lettrés, *ib.*; artificier, XIX; maître de Muratori et de Scipion Maffei, *ib.*, cité LII, 10; son désir de rencontrer Mabillon, joie de celui-ci d'aller le voir, 76, 271; chargé de la direction des religieuses de Saint-Alexandre, 288; s'excuse de sa latinité négligée, 301, 326, 344; trouve à vil prix un manuscrit des œuvres de saint Denis, l'aréopagiste, et deux autres où se trouvent quelques opuscules de saint Bernard, 311; invité par Mabillon à ne point le louer, 348; ne publie point par modestie sa traduction de *l'Histoire des Grands Chemins de l'Empire Romain*, II, 21, et note 1, 407; frontispice de cette traduction, retard de sa publication, 94, 408; III, 28 et note 3; ses regrets de ne pouvoir aller visiter Mabillon, II, 24; sa vie de la savante bénédictine Hélène Lucrèce Cornaro Piscopia, *ib.*, 35, 95, 149; reçoit le *Museum italicum*, 213; sa pénible résignation à la charge d'économe, 214; éditeur anonyme du dialogue de B. Accolti sur l'*Excellence des hommes de son temps*, 298, note 1; ses persécutions comme journaliste, 324, 335, 337, note 2; ses trois Dialogues de la constance dans le malheur, du maintien de sa dignité et de l'amour de la patrie, allusion à ses infortunes, 348 et note 2; loués dans les *Acta eruditorum* de Leipsig, 348; séjourne au Mont-Cassin, III, 3, note 1; reçoit Montfaucon à Mo-

dène, 24; son *Agnello de Ravenne*, 24, 27, 187; manuscrits qu'il découvre dans la bibliothèque de Modène, 3, note 1, 24; reçoit seul en Italie avec Magliabechi la lettre sur le *Culte des Saints inconnus*, 27; son *Histoire du monastère de Polirone*, 28 et note 2, 30, 32, 54; reçoit de Montfaucon sa défense du *saint Augustin* 66; sa douleur de la charge de sommelier, 70 et note 1; reçoit le *Diarium italicum*, 159; sa dissertation sur l'*Origine de la Hiérarchie ecclésiastique* et défense anonyme qu'il en fait, 160 et note 1; 173, 179.

BAGNO (Timothée da), traduit de l'espagnol en italien la vie de saint Romuald, du P. Jean de Castagnizza, I, 217; et la vie des saints, intitulée *Flos sanctorum, ib.*

BAILLET (Adrien), critique, I, XLII, cité, 17, note 1; ses *Jugements des savants sur les principaux ouvrages des auteurs*, 116, 192, 193, 305, 316; approuvés par Mabillon, 145; critiqués en Italie, 158; Baluze s'en plaint à tort, 127, 305; ses démêlés avec Ménage; empêche l'impression à Paris de l'*Anti-Baillet*, II, 142, note 1; 192; réfuté par D. Ruinart, III, 133, note 3, son éloge du *Spicilége* de D. Luc d'Achery, 79, et note 6.

BALBINUS (Alloysius Boleslaüs), jésuite; ses *Miscellanées historiques de Bohême*, II, 168.

BALUZE (Etienne), bibliothécaire de Colbert, Notice, I, XIX; ses Lettres d'Innocent III, 21; Magliabechi lui adresse un exemplaire de l'*Hodœporicon*, 23; Magliabechi envoie pour lui à Mabillon un exemplaire de la *Lettre consulaire* de Noris, 39; sa nouvelle collection des Conciles, 36; III, 110, 291; son édition du *Marca Hispanica*, I, 70; cité, 87; mécontent à tort de Baillet, 127; soupçonne injustement les religieux du Mont-Cassin d'éluder la communication du manuscrit des Epitres du grand concile d'Ephèse, 170; envieux des recherches à Rome de Mabillon, 206; son éloge de Ducange, II, 168; son estime pour Muratori, III, 26; reçoit les *Epoques Syro-Macédoniennes* de Noris, II, 279; ses *Vies des Papes d'Avi-*

gnon mises à l'index lui valent une pension de Louis XIV, 359 et note 2; offensé contre Gattola et apaisé par Montfaucon, III, 54; soin de Montfaucon à l'obliger, 54, 58, note 1; rappelé de l'exil, 199; ses visites à Montfaucon, 201, 205; ses *Capitulaires des rois français*, 226, 243; ses *Miscellanées*, 260, 269.

BANDURI (Anselme), bénédictin de Méléda, Notice, I, xx; organiste, *ibid.*; de l'académie des Inscriptions, *ibid.*; recommandé par Montfaucon à Magliabechi, III, 88 et note 1, 94; par Côme III à Mabillon, 125, 129, dirigé à Paris dans ses études par Montfaucon, *ibid.*, 128, 134, 141; ses progrès et ses qualités, *ibid.*; sa découverte de cent quarante épitres de Pétrarque, 149 et note 6; son *Imperium orientale*, 189 et note 5; cesse de voir Montfaucon, 215.

BARA (Nicostrat), bénédictin de Saint-Maur; travaille au tome III du *saint Jérome* III, 167, note 3.

BARBARIGO (Grégoire), cardinal et évêque de Padoue, Notice, I, xx; est à Padoue que ce fut à Milan le cardinal Frédéric Borromée, *ibid.*, 59, 257, 258; bel éloge qu'il fait de Mabillon, 260, note 1; comment il le reçoit, 261; son éloge du P. Dezza comme prédicateur, et de la défense de Dante par Mazzoni, II, 32 et 33 et notes 1 et 3; promu à l'évêché de Montefiascone, II, III; son traitement, *ibid.*; loué par Mabillon, 206.

BARBERINI (le cardinal), cité, I, III, 206, 213; sa bibliothèque, I, 195; Abbé commendataire de Farfa, 225; son différend avec l'abbé Denof, 227; communique au P. Quesnel diverses leçons pour son *saint Léon*, III, 240; lui indique ce que l'on y reprend à Rome, 244.

BARBIN (Claude), libraire de Paris, I, 223, note 1.

BARILLON, évêque de Luçon; passages de l'Ecriture qu'il ajoute à la *Mort chrétienne* de Mabillon, III, 124, note 1.

BARONIUS (le cardinal), Notice I, xx; le père des Annales ecclésiastiques, *ibid*,; les espagnols font échouer son élection à la papauté, *ibid.*, xxi; sa bibliothèque, une des plus riches de Rome, 55; ses *Annales* critiquées par le P. Pagi, II, 189 et note 1, III, 176, note 1; le tome xi condamné par l'inquisition d'Espagne, II, 397 et note 3; retranche Cassiodore aux bénédictins, et réfuté par D. Garet, III, 267, note 3.

BARRE (Louis-François-Joseph de la), de l'académie des Inscriptions; éditeur de la réimpression des *Analectes* de Mabillon, I, 6, note 6; et du *Spicilége* de D. Luc d'Achery, III, 81, note 6.

BARRIN (Jean), critique; travaille aux *Nouvelles de la République des Lettres*, I, 53, note 1.

BARTOLI (Dominique), son beau sonnet sur la mort du P. Beverini, I, 346.

BASNAGE (Jacques), pasteur à La Haye; sa préface aux *Plaintes des protestants cruellement opprimés dans le royaume de France*, par Claude, I, 128, note 2; combattu par Magliabechi, II, 186; réfuté par D. Ruinart, III, 133, note 3.

BASSANO (François et Léandre), peintres vénitiens; suicide de François par la fenêtre; leur grande *Multiplication des pains* au Mont-Cassin, II, 392 et note 2.

BASTIDE (Philippe), bénédictin de Saint-Maur, I, 212.

BATELLI (monsignor), sollicite la mise à l'index de la Dissertation de Maffei sur l'Ordre Constantinien, III, 202.

BAUDRAN (Michel Antoine), géographe, I, 87.

BAVIÈRE (Marie-Anne-Christine-Victoire de), dauphine, son testament, II, 269 et note 1, 276; Mabillon assiste à ses obsèques, 274.

BAYLE (Pierre), philosophe, critique; loue le dis-

cours de Fontanini sur l'excellence des lettres, I, XXXIX ; ses *Nouvelles de la République des Lettres*, goutées à Rome et préférées au *Journal des Savants*, 53 et note 1 ; 158, défendues en France, 200; cité, 128, note 2; cité, 203, note 3 ; loue l'érudition de J. Boileau, auteur des *Considérations sur le traité historique*, etc., 260, note 2; cité, 333, note 2; son *Dictionnaire*, II, 361.

BEAUGENDRE (Antoine), bénédictin de Saint-Maur; son édition des *OEuvres d'Hildebert*, III, 189 et note 3.

BEAUMONT (l'abbé de), neveu de Fénelon, attribue à l'intérêt des jésuites la condamnation des *Maximes des Saints*, III, 23, note 3.

BECCI (Jean-Baptiste), Abbé des bénédictins d'Arezzo, I, 25; accueil honorable qu'il fait à Mabillon, 241.

BÈDE (le vénérable), édition de son *Histoire des Anglais*, publiée par le P. Chifflet, I, 5 et 6, note 5.

Belges (les), leur fausse opinion sur l'inaptitude des Italiens aux sciences, rectifiée par l'*Iter italicum*, II, 147.

BELLORI (Jean-Pierre), antiquaire, I, 20; son *Iconographie*, 54 et note 2.

BELOT, chanoine de Laon; recommandé par Montfaucon à Magliabechi, III, 89, 90.

Bénédictins, leur correspondance, milieu entre la critique protestante et jésuitique, I, VII; contribuent à faire fleurir la librairie française, *ibid.*; à combien revenait par an chaque bénédictin, X; loués par Voltaire, XIII; estime du pape Alexandre VIII pour la congrégation de Saint-Maur et ce qu'il en dit, LIV; saint Grégoire-le-Grand, bénédictin, 6, note 6; controverse des bénédictins de France et d'Italie sur la translation du corps de saint Benoît, 75, note 1 ; estimés de la reine Christine, 106; leur ardeur à l'étude, 250, II, 318, III, 120, note 1; aveu du relâchement de la con-

grégation de Saint-Maur au milieu du XVIIIe siècle par D. Magnin; requête de vingt-huit bénédictins de Saint-Germain-des-Prés pour être débarrassés de leur habit et affranchis de l'office de la nuit et de l'observance du maigre, III, 52, note 4; les sépultures distinctes y sont interdites, 193, note 2; activité de leurs publications malgré la guerre, II, 306; l'histoire des bénédictins liée à l'histoire de la société civile, III, 167, note 2; leur inimitié contre Richard Simon, II, 167, note 7; Cassiodore bénédictin, III, 267, note 3; requête des capucins à l'archevêque de Paris contre une variante de l'*Enchiridion*, 266; bénédictins d'Italie, I, L, III, 120, note 1; de Saint-Faustin et de Saint-Nazaire de Brescia déplaisent à Mabillon et à Michel Germain, I, 61; de Saint-Zénon de Vérone, sans bibliothèque, *ibid.*; incivilité et relâchement des bénédictins de Vicence, 62; de Saint-Georges majeur de Venise; leur nombre; reçoivent bien Mabillon, 63; mal, Montfaucon, III, 31, et note 1; de Sainte-Justine de Padoue; leur nombre; relâchés, I, 62; reçoivent bien Montfaucon III, 31; du Lido accueillent bien Mabillon, I, 63; de Saint-Severin de Naples 153, 174, 181; bénédictins anglais, leur opinion sur l'édition des *Antiquités des églises d'Angleterre*, d'Usher, II, 186; de Saint-Vannes; leur affaire à Rome, I, 214; de Farfa, reçoivent bien Mabillon, 224; de Florence, bon accueil qu'ils font à Mabillon, 233

BENNOTTI, son sonnet en l'honneur de Louis XIV, II, 136.

BENOIT (S.), fondateur du Mont-Cassin, I, XXIII, 2; controverse entre les bénédictins de France et d'Italie sur la translation de son corps, 75, note 1; 169; 173, et note 2; son tombeau au Mont-Cassin, 173, et note 2; son portrait envoyé à Mabillon, III, 175, 185, découverte par le P. Pagi du jour de sa mort, 176, note 1.

BENOIT XIII (Orsini), I, XXXIX.

BENOIT XIV (Lambertini), pape; supprime le patriarchat d'Aquilée, ce que c'était, II, 235 et note 1; intervient inutilement auprès de l'inquisition d'Espagne pour faire supprimer la mise à l'index de l'*Histoire pélagienne* de Noris, ce qu'il n'obtient que plus tard, 398, note 3; cardinal, il avait défendu, devant la congrégation de l'Index, la dissertation de Maffei sur l'ordre Constantinien, III, 209, note 2.

BENSERADE (Isaac de), reprend courageusement l'exclusion de Ménage de l'académie, dans ses *Portraits* en vers des quarante académiciens, lus à la réception de Bergeret qu'on lui avait préféré, I, 202, note 1.

BENVENUTI (le P.), supérieur des Augustins de Bergame, ami de Magliabechi; bon accueil qu'il fait à Mabillon, I, 70.

BENVENUTI (le P.), prieur de Sainte-Félicité de Florence, I, 258, 291, 327, 354; II, 4; employé à rechercher pour le duc de Chevreuse l'époque du passage de la famille toscane d'Alberti en Provence ou en Dauphiné, 5, et note 2; 146, 153; recoit l'*Iter Italicum*, 73; fournit la généalogie de la famille Alberti, 114, 164, 169, 190, 356, 364.

BERGERET (Jean-Louis), premier commis de Colbert de Croissi, secrétaire d'Etat des affaires étrangères; préféré par l'académie à Ménage, I, 202, note 1; Racine place son éloge à côté de celui de Corneille, *ibid.*

BERGIER (Nicolas), son *Histoire des grands chemins de l'Empire romain*, I, 41 et note 3; traduite en latin, commentée et étendue par le P. Bacchini, II, 21 et note 1, 408; et par le professeur Henninius, III, 29, note 2.

BERNARD (Dom.), V. Montfaucon.

BERNARD (Jacques), critique, I, L; travaille aux *Nouvelles de la République des Lettres*, I, 53 note 1; III, 170 note 1.

BERNARD, de Naples, prieur du Mont-Cassin, II, 11 et note 2.

BERNIER (François), médecin et voyageur, I, 324.

BERNIÈRES-LOUVIGNY (Jean de), trésorier de France à Caen; son *Chrétien intérieur* et ses *Œuvres spirituelles*, mis à l'index comme quiétistes, II, 310 et note 1; ce qu'en écrit Rancé, III, 300.

BERNIN (le cav.), son mot incertain sur le Louvre et Perrault, n'est point au-dessus de la lettre authentique du P. Papebrock, à Mabillon, sur la *Diplomatique*, III, 294.

BESSIN (Guillaume), bénédictin de Saint-Maur, collaborateur du *Saint-Grégoire*, III, 72, note 1.

BEVERINI (Barthélemy), religieux des Clercs de la Mère de Dieu; Notice, I, XXI; le Tite-Live de Lucques, *ibid*; désire servir Mabillon, 130, 161; son accueil, 249; sa mort subite, 344; sonnet sur sa mort, 346; loué et regretté de Mabillon, 352; ses *Annales de Lucques*, 353 note 1.

BIANCARDI de Milan, (Sébastien), Abbé du Mont-Cassin, II, 11 note 1.

BIANCHI (le P.), secrétaire de la Congrégation de l'Index, III, 159.

BIANCHINI (François), savant, astronome et antiquaire, I, XLIV, II, 154 note 2; s'oppose à la publication de l'*Agnello de Ravenne*, de Bacchini, et pourquoi; ses préventions avant de l'avoir lu, III, 25 note 1; incriminé quelques passages de la lettre sur le *Culte des saints inconnus*, 159.

Bible (la), citée par Fénélon, I, XXXVI; regardée par Sergardi, comme la seule lecture nécessaire avec Cicéron et Virgile, LV; partie du Deutéronome qui ne serait pas de Moïse, selon Richard Simon, II, 166, note 6 et note 8; version du *Nouveau-Testament* de Mons; ses auteurs, et comment composée, III, 278 et note 3.

Bibliothèques; Ambroisienne de Milan, volée par Tollius, I, 53, 157; II, 154; Barberini, 53, 157, 195; Daltemps, I, 53; Chigi, secours qu'y trouve Mabillon, 205, 206; de Farfa, 224; de la reine Christine, 47, 48, 49, 51, 54; note de manuscrits qui s'y trouvent, 49; Estiennot y prend tout ce qu'il veut, 51; Laurentienne de Florence, 52, 117, 329, 331, 350; II, 18; III, 89; travail pénible auquel Michel Germain s'y livre, I, 238; son catalogue par Holstenius, III, 89, 90; envoyé à Montfaucon, *ibid.*, et 112; les clés confiées au même, 112, note 1; documents qu'il y puise, 142; étymologie de son nom, 284; Magliabechiana de Florence, I, 52; lettres nombreuses qu'y découvre l'éditeur, XLVI; de Saint-Jean de Carbonara, 180 et note 1; Quiriniana LI; Capranica, 157; de Césène, 67; de l'Annonciade, 329; du cardinal Altieri, 338; de Benedictbayrn en Allemagne, 350 et note 1; de Saint-Georges-majeur de Venise, 52, 63, III, 31; de Sainte-Justine de Padoue, 63, III, 31; de Saint-Marc à Venise, peu accessible à Montfaucon, III, 31 et note 1, du Mont-Cassin, I, 52; refaite, 169, 171; du Roi, accrue de près de quatre mille volumes par le voyage de Mabillon en Italie, XIII, XXII; mal logée au XVIIe siècle, II, 317 et note 1; nombre des volumes avant et après le règne de Louis XIV; projet magnifique de la transférer dans les bâtiments nouveaux de la place Vendôme, 317 et note 2; augmentée de près de trois mille volumes par le voyage en Italie de l'abbé de Louvois, III, 106 et note 1; achète les manuscrits de la bibliothèque Colbert, II, 304 note 1; le fonds Gaignières, le dernier accroissement qu'elle reçut sous le règne de Louis XIV, III, 294; Vallicella de Rome, II, 143; reçoit l'*Iter italicum*, 63; Vaticane I, 48, 52, 157, 339, II, 126; moins accessible à Mabillon que les autres bibliothèques, I, 52; Jean Durand y va tous les jours, 308; reçoit l'*Iter italicum*, II, 63; Noris nommé premier garde, 336 et note 3; visitée par Montfaucon, III, 42 et note 1; 48, 216; Chiesa-nuova de Rome I, 114, 115, 340; Sainte-Croix de Florence, II, 12.

BIGNON (l'abbé Jean-Paul), bibliothécaire du Roi;

Montfaucon lui dédie le tome II de sa *Collection des Pères Grecs*, III, 153, note 7; 197.

BIGOT (Emery), érudit rouennais, Notice I, XXI, XXII, 9, 21; son humeur indépendante, anecdote *ibid.* XXII; cité 87; peint par Ménage, *ibid.* XXII; Magliabechi lui envoie un exemplaire de l'*Hodœporicon*, 23; de l'*Epître consulaire* de Noris, 39; sa manière d'acheter des livres à bon marché, XXII; les manuscrits de sa bibliothèque passés à la bibliothèque du Roi; aide Ménage et Du Cange, *ibid.*; II, 192; publie la vie de *Saint Chrysostôme* par Palladius, I, 21 note 1; 116 et note 4; se défend d'avoir participé à l'impression de la lettre au moine Césaire, *ibid.*; ses torts envers Magliabechi, II, 87, 88, 100, 103, 115, 141; travaille à l'*Anti-Baillet* de Ménage, 141 et note 1; 192; sa mort, 212; son *Eloge du P. Lequien*, 151, III, 265, 268, 269, 277.

BILLAINE (Louis), imprimeur et libraire de Paris, I, 21; mal peigné, 234.

BIRINGUCCI, précepteur du prince Gaston de Médicis, I, 328; son *Histoire des Papes Siennois*, *ibid.*

BISSI (Bernard), bénédictin de Gênes, son *Dictionnaire de Liturgie et sa Théologie morale*, II, 21.

BISSY (Henry de Thiard de), cardinal. Peu digne successeur de Bossuet, comme évêque de Meaux, et du cardinal d'Estrées, comme Abbé de Saint-Germain-des-Prés, I, XXXVIII.

BLACHE (l'abbé Antoine), ses *Mémoires*; ce qu'il raconte des malversations commises lors de l'impression et de la distribution des livres destinés aux protestants convertis, III, 296.

BLAMPIN (Thomas), bénédictin de Saint-Maur, Notice, I, XXIII; directeur de l'édition du *Saint-Augustin*, *ibid.*, et 17, note 1; cité, 91; II, 48 et note 2; cette édition annoncée par P. Quesnel, *ibid*, I, 108; son prix d'occasion, 319, II 168; attaquée par les jésuites, 133 et note 1, III, 58, 78, III; II, 306, 318, 329, 347; par le P. Langlois,

comme entachée de jansénisme; défendue par Montfaucon, III, 57, note 1, 65, 71; approbation donnée par Bossuet, à la préface, 76, note 1; réimprimée en Hollande, 257, 259; dédiée à Louis XIV, I, 17, note 1; ses persécutions II, 134, note 1.

BLANCHETON (Guillaume), bénédictin transfuge; ses escroqueries, son libertinage, son signalement donné par Montfaucon à Bacchini, à Muratori et à Freschot, III, 65, 67.

BLÉMUR (Marie Jacqueline Bouette de), savante bénédictine du Saint-Sacrement. Lettres de Mabillon sur sa mort, II, 400, et note 2; son *Année bénédictine*, 401, note 2.

BOCHART (Samuel), érudit; sa définition des Index, I, XII.

BOILEAU DESPRÉAUX, peu satisfait de la réparation du P. Bouhours, qui l'avait oublié dans sa *Manière de bien penser dans les ouvrages d'esprit*, II, 204, note 2; anecdote, *ibid.*; sa traduction du traité du Sublime; ses *Réflexions critiques*, lues, selon lui, avec un très grand plaisir par les dames, II, 361, et note 2; sa satire sur les femmes, défendue par Arnauld, contre Pradon et Perrault, II, 380, et note 7; opinion défavorable du temps sur cette satire blâmée par Bossuet, 384, note 7.

BOILEAU (Jean-Jacques), docteur de Sorbonne, frère de Despréaux, combattu par le P. Lupus, I, 26, note 1; ses *Considérations sur le Traité historique de l'établissement et des prérogatives de l'église de Rome et de ses évêques, par Maimbourg*, I, 260, et note 2, II, 53, note 3; sa *Contrition nécessaire*, III, 247, et note 3; ses livres sur les *Anciens jugements des évêques et l'ancien droit des prêtres dans le gouvernement des diocèses*, III, 263, et note 2.

BOISTARD (Claude), supérieur de la Congrégation de Saint-Maur, I, 61, II, 46.

BOIVIN DE VILLENEUVE (Jean), bibliothécaire du Roi; son *Histoire Byzantine de Nicéphore Grégoras* non

achevée, et pourquoi; son mariage tardif; anecdote, III, 59, et note 4; sa découverte d'une Bible des premiers siècles de l'Église, sous un manuscrit des Homélies de Saint-Ephrem, III, 216, et note 1.

Bombes. Leur invention due à Sigismond Pandolphe Malatesta, seigneur de Rimini, I, 71, note 1.

BONA (Jean), cardinal; Mabillon lui dédie sa *Dissertation sur le pain azyme*, I, 42, note 2; appelle fureur la ferveur d'un Abbé réformateur, 210; fait l'éloge du *Saint Bernard* de Mabillon, à Alexandre VII, II, 183, note 1; du *Spicilége* de d'Achery, III, 81, note 6.

BONATI (François de), de Padoue; son *Universa Astrosophia*, II, 38.

BONITAS (Dom-Manuel-Quintano), archevêque de Pharsale, grand-inquisiteur d'Espagne, successeur de Perez; accorde à Benoît XIV, la suppression de l'article de l'Index, qui condamne l'Histoire Pélagienne de Noris, II, 398, note 3.

BONTEMPS, premier valet de chambre de Louis XIV, gouverneur de Versailles et de Marly, II, 198, note 2; la fable de la Chienne malade de Commire lui est dédiée, *ibid.*

BORDES (Le P.), ajoute un troisième volume au *Traité dogmatique* de Thomassin, I, 229, note 2.

BORELLI (Jean-Alphonse), mathématicien et médecin; son ouvrage sur le *Mouvement des animaux*, a le premier expliqué leur marche, I, 14.

BORMECASE (François), bénédictin de Saint-Maur, III, 212.

BORROW (George); sa *Bible en Espagne*, II, 143, note 3.

BORRY; médecin envoyé par Innocent XI auprès du cardinal Sluse, dans sa dernière maladie; blâme la quantité des remèdes qui l'ont épuisé, II, 57.

BOS (Jean-Pierre du), bénédictin de Saint-Maur; veut dans sa jeunesse quitter l'Ordre, III, 160.

BOSIO DE MANTOUE (Colomban), bénédictin de Saint-Vital de Ravenne; cicerone de Montfaucon, III, 34.

BOSSUET (Jacques-Bénigne), évêque de Meaux. Son mot épigrammatique contre l'archevêque de Reims, Letellier; anecdote, I, XII; cité, 18, note 3; 138, note 2; l'homme de France qui savait le mieux son Homère, XLIII; cité, 141, note 1; son jugement sur Noris, XLVII, rectifié par Fénélon, au sujet de la *Nouvelle Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques* de Dupin, 1, 117, note 3; sa critique sur le *Traité de la Nature et de la Grâce* de Malebranche, I, 145, note 1; invite Arnault et Fénelon à le réfuter, *ibid.*, 197; son *Discours sur l'Histoire universelle* I, 12; III, 282, 285; loue l'*Amour pénitent* de Neercassel, supprimé par l'inquisition, I, 83 et note 3, 102, note 1; consulte Mabillon sur le rétablissement de la coupe à accorder aux protestants, I, 142, note 1; Denis de Sainte-Marthe lui dédie son traité de la *Confession auriculaire*, I, 177 et note 1; Maimbourg lui reproche les concessions faites aux protestants dans l'*Exposition de la Foi catholique*, I, 219, note 2; son sermon d'ouverture à l'assemblée du clergé de 1682, 1, 28; fait supprimer le *Commentaire sur la règle de saint Benoît*, de D. Mège, II, 126 et note 1; approuve les traités sur les matières de la Grâce, contenus dans le tome X du *Saint-Augustin*, 134, note 1; son *Histoire des variations*, 159, 248, et note 1; censure l'*Histoire critique du texte du Nouveau-Testament* de Richard Simon, 167, note 6; lui reproche d'avoir préféré Maldonat à saint Augustin et aux Pères, 167, note 7; approuve un moment son *Histoire critique du Vieux-Testament*, 167, note 8; accueille assez mal la *Censure de la philosophie cartésienne*, de Huet, 196, note 2; ne voyait pas toutefois sans inquiétude l'intervention du cartésianisme dans la religion, III, 299; sa lettre à Montfaucon sur la *Vérité de l'histoire de Judith*, II, 217, note 1; réfute le péché philosophique, 221, note 1; *Son quatrième avertissement aux Protestants*, 248 et

note 1, 263; son éloge, 249; fait promettre à Santeul de renoncer, dans ses vers, aux divinités payennes; réparation du poète, 255 et note 1; son *Cinquième avertissement aux Protestants*, 264, note 1 et note 2; son estime pour le P. de Champs, 265, note 2; jugement sur Bossuet, par Michel Germain, 332 et note 3; charmé du *Saint Jérome*, 332, 341; blâme la satire de Boileau contre les femmes, 384, note 7; son estime pour D. Lamy, 410, note 5; sa *Relation sur le quiétisme* et son *Quietismus redivivus*, III, 12, et note 7; son zèle dans la poursuite du quiétisme, mal jugé à Rome, 16; s'indigne contre un mot piquant du cardinal d'Aguirre, 18, note 3; comment il annonce la Consultation des soixante docteurs de Sorbonne contre les *Maximes des saints* de Fénelon, 59, note 3; approuve l'édition du *Saint Augustin*, 76, note 1; écolier du collége de Navarre, 241, note 3; commence la conversion des célèbres anatomistes danois, Winslow et Sténon, 255, note 1; favorable à la version du *Nouveau-Testament* de Mons, 279, note 3; ne se prononce point sur le mérite de l'architecture ogivale; appelle simplement Notre-Dame un temple célèbre, 300.

BOSSUET (l'abbé), neveu de l'évêque de Meaux, se rend à Rome, recommandé par Mabillon, II, 395; III, 14, note 7, 18, note 4, 22, 59, note 3.

BOUCHERAT (Louis), chancelier, succède à Le Tellier; sa devise, I, 160, note 4; ordonne à Mabillon de répondre à l'abbé de Rancé dans la question des Études monastiques, II, 336, note 1, 348, note 1.

BOUDOT (Jean), libraire de Paris; I, 333, note 1, II, 132, 142, 149, 183, 184, 185, 197.

BOUGIS (Simon), bénédictin de Saint-Maur; Notice, I, xxv; veut faire traduire le *Commentaire latin de D. Martène sur la règle de saint Benoît*, II, 184, note 2; reçoit de Clément XI une grande médaille d'or à l'occasion de l'hommage du *Saint-Grégoire-le-Grand*, III, 72, note 1.

BOUHOURS (Dominique), jésuite; passe pour être l'auteur des *Véritables motifs de la conversion de l'Abbé de La Trappe*, de de La Roque, I, 157, et note 2; s'en défend, 160, note 2; sa version des *Quatre Évangélistes*, critiquée par Richard Simon, II, 167, note 6; ses *Pensées Ingénieuses des Anciens et des Modernes*; anecdote, 203 et note 2; sa *Manière de bien penser*, 204, note 2, 219; chargé de la Rétractation du Péché philosophique; ses *Sentiments des Jésuites*, 220 et note 2, 230; sa *Vie de saint Ignace*, maltraitée par le P. Quesnel, III, 273.

BOUILLON (Emmanuel-Théodore de La Tour, cardinal de), I, XXIV; bruit de son rappel de Rome, 93; visite par ordre de Louis XIV la savante bénédictine Hélène Lucrèce Cornaro Piscopia, II, 35, note 4; le *Saint Athanase* lui est dédié, 129, note 2; s'arrête à Lyon à son retour, 305; arrive à Paris; bien accueilli de Louis XIV, 306 et note 1, 310; son estime pour le cardinal d'Aguirre, 309; conjectures diverses sur sa maladie, 311; visité par Mabillon à son abbaye de Saint-Martin de Pontoise, 312; crée les jardins; ce qu'il y dépense, 404 et note 1, III, 7; eût désiré ne pas voir publier la lettre de Mabillon sur le *Culte des saints inconnus*, 11; prend à Rome le titre *d'Altesse Eminentissime*, 11, note 6; devient sous-doyen du sacré collége, 12, 14, note 6; se propose de quitter Rome, pour ne point assister à la condamnation du livre de Fénelon, son ami, 22 et note 3; lié avec les Jésuites, *ibid.*; sa bienveillance, 38; son obstination à rester à Rome et pourquoi; son mauvais style, 38 et note 5; reçoit Montfaucon à Rome et lui donne son carrosse pour visiter les bibliothèques, 41, et note 2; fait célébrer un service pour Mabillon, 193, note 2.

BOULAINVILLIERS (Henri, comte de), réfute Spinosa, II, 409, note 5.

BOULLIAU (Ismaël), mathématicien, I, 11, 346, III, 277.

BOUQUET (Martin), bénédictin de Saint-Maur, colla-

borateur de Montfaucon au *Saint Jean Chrysostôme*, III, 207, note 2.

BOURDALOUE (Louis), jésuite, convient que certaines hymnes du bréviaire romain ne sont pas soutenables, II, 374, note 3.

BOURGOGNE (Louis, duc de), veut que la *Paléographie grecque* de Montfaucon lui soit dédiée, III, 190, note 2.

BOZE (Le Gros de), savant, antiquaire, I, 3, note 2; son éloge de Mabillon, XIV; son jugement sur les *Actes des Saints de l'ordre de saint Benoît*, 3, note 2; son éloge délicat de la science de Mabillon, II, 198, note 1; ainsi que de sa piété et de sa critique, III, 84, note 2; cité II, 342, note 1; cité III, 43, note I; cité 60, note 4; cité 84, note 2; cité 106, note 1; cité 292, note 1; ce qu'il rapporte du maintien modeste de Mabillon aux séances de l'Académie des Inscriptions, 293; n'a point parlé dans son éloge du P. Lachaise comme membre de l'Académie des Inscriptions, de la dédicace que lui fit Charles Patin, de son commentaire sur trois inscriptions grecques, 294.

BRACCIANO (la duchesse), depuis la célèbre princesse des Ursins I, XXXVI, 212, 254; invitée par le viceroi à se rendre à Naples, 274; honneurs extraordinaires qu'elle y reçoit, 284; préférée aux dames romaines par Innocent XI pour sa soumission aux règlements contre la toilette, 284 et note 1; son voyage de Rome à la cour de France, II, 42, 49; les biens de son mari confisqués par Innocent XI, à cause de son attachement à la France, *ibid.*

BRACHEL (M.), intendant de l'armée française en Italie; homme d'esprit, I, 225.

BRETAGNE (Claude), d'abord prieur de Saint-Germain-des-Prés et supérieur de la Congrégation de Saint-Maur, Notice I, XXVI; lettre que lui écrit Nicole sur sa mésaventure comme sermonnaire et auteur d'épitaphes,

[illegible]; autre lettre du même sur Descartes et l'étude de la philosophie, XXX; vœux de Michel Germain pour le rétablissement de sa santé, 236, 240.

BRIANT (le P.), correcteur des minimes à Rome; sa mort II, 67.

BRIOYS (Paul), bénédictin de Saint-Maur, III, 9; accompagne Montfaucon en Italie, 24, 31, 33, 35; son arrivée à Rome; en quel état, 41, 43, 48, 54, 57, 66, 67, 80, 91; sa mort prématurée et son éloge par Montfaucon, 91 et note 1.

BRUGUÈRES (Michel), orateur de l'académie des *Infecondi*; sa harangue sur la savante bénédictine Hélène Lucrèce Cornaro Piscopia, intitulée : *Il Trionfo della virtù feminile*, II, 39, note 4.

BRUNET (M. Jacques-Charles), son *Manuel du libraire*; possède en partie la correspondance inédite de Toinard, I, 355, note 3.

BRUNI (Léonard), inscription de son tombeau, I, 215; auteur incertain d'un dialogue sur l'hypocrisie, II, 296.

BUCCIOLI, libraire à Césène, éditeur de la *Défense de la Divine Comédie*, II, 39, note 3.

BULIFON (Antoine), imprimeur à Naples, I, 290, 324, III, 31, 33, 34.

Bulle d'Innocent X et d'Alexandre VII contre les cinq propositions contenues dans Jansénius, III, 82, note 10, 256; d'Innocent XI contre le Traité de Gerbais sur les grandes causes, I, 17, et note 5; du même contre l'*Histoire ecclésiastique* du P. Alexandre, 229, et note 1; du même contre le droit de franchise; un notaire condamné à être pendu pour en avoir mal parlé, II, 42; du même, au sujet de la guerre contre les Turcs, I, 186; d'Alexande VI qui interdit aux Français le commerce d'Amérique, II, 394; bulle *Unigenitus*, I, XLVIII; III, 52, note 3; condamne cent et une propositions dans les *Réflexions Morales* du P. Quesnel, I, XLVIII; propor-

tion des bénédictins qui en ont appelé ou non dans les élections du chapitre général de 1720, III, 211; n'est attaquée par aucun écrivain de la Congrégation de Saint-Maur. *ibid.*

BULTEAU (Louis) bénédictin de Saint-Maur; Notice I, XXXI, cité 108; traité d'oublieur par Michel Germain, 174; son *Abrégé de l'Histoire de l'ordre de saint Benoît*, 286, note 3, 309; loué par Nicole et Dupin, 286, note 3; son *Essai de l'Histoire monastique de l'Orient*, 309, et n. 1, III, 260, et note 1; sa mort subite, anecdote, II. 363 et note 1.

BULTEAU (Charles) frère du précédent, doyen des secrétaires du roi; son traité de la *Préséance des rois de France sur les rois d'Espagne*, et ses *Annales* I, XXXI, 84, 127, 138, 174, II, 44, 60, 69, 72, 78, 83, 86, 107, 111, 118, 145.

BURLAMACHI (l'abbé), de Lucques, envoie à Mabillon du vin et des *mustacciuoli*, I, 249, et note 1.

BURNET (Gilbert), évêque de Salisbury, I, L; son *Voyage d'Italie*, 56, et note 3; 316 et note 3; loue Innocent XI, 57, note 3; critiqué par Michel Germain, XL, II, 90, 114; son *Histoire de la réformation d'Angleterre*, continuée à la prière du Parlement, I, 157 et note 3; attaque les *Anecdotes de Florence*, de Varillas, 355; réfuté par Legrand, II, 101, et note 2, 133, 152; cité, 200.

BUSSI (le P), oratorien de Rome; son apologie de Molinos et du cardinal Petrucci; l'abbé Taya l'approuve; le cardinal Cibo donne permission verbale de l'imprimer; il s'accuse au saint-office, II, 81.

BUXTORF (Jean-Jacques), professeur d'hébreu, comme son père, son grand-père et son neveu, et cicerone, à Bâle, de Mabillon et de Michel Germain, I, 130, note 1.

C.

CALMET (Augustin), bénédictin de Saint-Vannes, loue le *Commentaire sur la règle de saint Benoît*, de D. Martène, II, 184, note 2; faux bruit de la dénonciation au saint-office de son *Commentaire sur l'ancien et le nouveau-testament*, III, 191, note 4; défendu par Montfaucon, 206, et note 3.

Camaldules, des Anges, de Florence, traitent Mabillon, I, 237, 238; d'Arezzo, 242; de saint Eremo, *ibid.*; bon accueil qu'ils font à Mabillon, 244.

CANNETI (Pierre), Abbé des Camaldules, II, 349, note 2, III, 3.

CANTELLI (Jacques), géographe du duc de Modène; dédie à Malpighi son édition des trois *Dialogues* anonymes de Bacchini sur la constance dans le malheur, le maintien de sa dignité et l'amour de la patrie, II, 348 et note 2.

CAPASSI (Gérard), servite; son désir de recevoir Mabillon, I, 130, 161; disgracié pour avoir écrit; bien reçu à Rome, II, 153 et note 2; cité, 142, 149.

CAPISUCCHI (Raimond), cardinal et théologien, I, 339.

CAPIZUOLI (Cardinal) sa critique amère de l'*Amour Pénitent* de Néercassel, loué par Bossuet, I, 222.

CAPOA (Léonardo di), spirituel écrivain napolitain; son livre sur l'*Incertitude de la médecine*, loué par Redi, I, 324, note 1.

CAPPERONNIER (Claude), son édition de *Photius*, avec Tournemine et Dupin, III, 126 et note 1, 147.

CAPPONI (le marquis), de Florence, ami de Magliabechi, III, 88, 151.

CAPPONI, médecin de Bologne, anecdote, II, 91.

Capucins, leur définiteur général blâme la réponse à la lettre de Mabillon sur le *Culte des Saints inconnus*, III, 10 et note 5; défend les Capucins de l'avoir composée, 19; leur requête à l'archevêque de Paris sur une variante de l'*Enchiridion du saint Augustin*, 266.

CARAMELLI (Antoine-François) camaldule de Florence, I, 139.

CARCAVI (Pierre de) garde des médailles de la bibliothèque du Roi, III, 275; renseignements qu'il fournit à Noris, 275 et 276.

Cardinaux, leur représentation et leur vie au XVIIe siècle, I, 191, III, 9, et note 3.

CARLOMAN, frère de Pepin-le-Bref, moine au Mont-Cassin; y garde les troupeaux, I, 1; chargé, par le pape Etienne II, d'une mission auprès de Pépin, I, 3, note 3.

Carmes, leur général réclame la suppression, par les Bollandistes, de ce qui avait été écrit contre la prétendue antiquité de leur ordre, I, 6, note 2; II, de Naples, 109, 397, et note 2; leurs libelles, I, 5, et note 2; élection de leur général, 272; III, 11, 12.

Carnaval de Rome, interdit par Innocent XI, I, 212; interrompt l'administration, II, 218.

CARPEGNA (comtesse), de Rome; ses folies; anecdote, I, 148.

CARPENTIER (Pierre), bénédictin de Saint-Maur; sa nouvelle édition du *Glossaire de la moyenne et basse latinité*, de Du Cange, III, 220.

CARRÉ (Jean), bénédictin de Saint-Maur, II, 120, 126.

CASA (monsignor della), n'a point composé la petite et infâme pièce intitulée *la Formica*, II, 142, note 1; 192, 199.

CASANATA (Jérôme), cardinal, Notice I, XXXI; cité

28; invite Mabillon à venir en Italie, 48, 51; bon accueil qu'il lui fait, 67; emprunte au Mont-Cassin le manuscrit des épîtres du grand concile d'Éphèse pour le soustraire, 170, 195, 296, 339; désigné comme secrétaire des brefs *par interim*, II, 58; reçoit l'*Iter italicum*, 63, 73; surnommé le père de la république des lettres, à Rome, 123; estimé de Montfaucon, 380; favorable à la lettre de Mabillon sur le *Culte des Saints inconnus*, III, 15, 20; préfet de l'Index, 15, 20, 21; reçoit Montfaucon, 41; nommé de la congrégation chargée d'examiner l'affaire des cérémonies chinoises, 107, note 4; son zèle pour l'impression du livre du P. Lupus, contre Marca, 273, 291.

CASARI (Jean-Aurèle), religieux de Vallombreuse, II, 18; employé par Mabillon, I, 346; remercié par lui des services qu'il en avait reçus pendant son séjour à Florence, II, 8, 13.

CASONI (le comte), secrétaire des chiffres, I, 273; son crédit auprès d'Innocent XI, II, 71.

CASSINI (Jean-Dominique), grand astronome; ses observations dans les Mémoires de l'Académie des sciences, II, 381; sa lettre touchant l'opinion de Descartes sur le flux et le reflux de la mer, III, 243.

CASTAGNIZZA (Dom Jean de) bénédictin espagnol, sa *Vie de saint Romuald*, I, 216, 263.

CASTELLET, sa lettre à l'abbé Bourdelot, contre l'opinion de Descartes, sur le flux et le reflux de la mer et le mouvement des comètes, III, 243.

CASTLEMAINE (lord), ambassadeur de Jacques II auprès d'Innocent XI, I, 273, 283, 293; quitte Rome mécontent, II, 52, et note 1; bien reçu du roi à son retour, 109.

CASTORIE (l'évêque de), V. Néercassel.

Castrats, préférés dans les opéras, par Innocent XI, aux chanteuses, II, 117.

Casuistes, corrompent la vérité et la piété de la morale évangélique, III, 246.

Catalogues, de la bibliothèque de Matthias Corvin, roi de Hongrie, I, 230, II, 19, note 2; de la bibliothèque Letellier, 359 et note 1; de la Laurentienne à Florence, III, 89, 90.

Cava (la), monastère de bénédictins, près Salerne, I, 150 et note 1, 153, 162, 164, 165; son ancienneté; richesse de ses archives, 150, note 1; sa description; bon accueil qu'y reçoit Mabillon, 181; son manuscrit des lois lombardes, III, 167, note 1; son plan et sa vue envoyés à Mabillon, 174, 181, 184; agréable impression que Mabillon avait gardée de cette abbaye, 119, 184.

CAVINA (Pierre-Marie), astronome et mathématicien de Faenza, I, 7, cité II, 135; sa *Faventia rediviva*, 156, 157; III, 245.

CAVOYE (de), précède à Rome le marquis de Lavardin, II, 121; cité, 134, 135.

CELLARIUS (Christophe) sa *Géographie ancienne*, III, 126.

CENNI (l'abbé Jacques-Marie), secrétaire de l'évêque de Lucquès, Notice I, XXXI, 10; sa *Vie de Mécènes*, 216, et note 1, 286; II, 16; envoie à Mabillon le catalogue des lettres d'Ambroise le Camaldule; remercié par Mabillon, I, 303; reçoit l'*Iter italicum*, II, 73; sa patrie, I, 230; 132, note 1; cité, I, 353; II, 132.

CEPPI (Nicolas-Jérôme), augustin de Rome; traducteur italien du *Traité des Études monastiques* de Mabillon, III, 119 et note 1; 139.

CERRI (le P.), augustin, élu général, II, 152.

CESARINI de Nola (Mauro), Abbé du Mont-Cassin, I, 2, et note 1.

CESARINI (le duc Frédéric Sforce), choisi pour présenter la haquenée, II, 50.

CEVA (Jean), mathématicien, II, 34.

CHAMPAGNE (Philippe de), son portrait de saint Augustin, gravé par Audran, placé dans l'édition des Bénédictins, II, 207, note 3; III, 77, note 1.

CHAMPS (Etienne-Agard de), jésuite; refuse la charge de secrétaire de la compagnie, et préfère retourner en France, II, 84; ses *Lettres sur la grâce* attaquées par Arnauld, 265, note 2, 273.

CHANTERAC (l'abbé de), agent de Fénelon à Rome, cité, I, 299, note 1; se plaint de la partialité et des intrigues d'Estiennot, dans l'affaire du Quiétisme, III, 17, et note 4; 59, note 3.

CHAPELAIN (Jean), son portrait de Cotelier, I, XXXIII, XXXVI.

CHAPPES (l'abbé), dénonce la Congrégation de Saint-Maur à l'ambassadeur de France, à Rome, I, 257.

CHARLAS (Antoine), grand-vicaire de Pamiers, réfugié à Rome; vif éloge, par Innocent XI, de son *Traité des Libertés de l'église gallicane*, contre la déclaration de 1682, I, 99 et note 1; son livre contre l'exercice du droit de Régale, condamné à être brûlé, 101, note 1; sa réponse au traité historique de Maimbourg, *De l'établissement de l'église romaine*, II, 107. note 1.

CHARMOT, écrit en italien contre les Jésuites, dans l'affaire des cérémonies chinoises, III, 106, 109.

CHAROST (MM. de), voyagent en Italie, recommandés par Montfaucon à Gattola, III, 98, 99.

Chartreux, I, 46; 78; II, 127; de Naples, I, 152.

CHASTELAIN (Claude), chanoine de la cathédrale de Paris; ami de Bossuet, de Mabillon et de Montfaucon, I, 87, 196; sa grande *Histoire de tous les saints*, restée inédite; surnommé par Ménage le déterreur de saints, III, 55 et note 2; réfuté par D. Ruinart, 133, note 3.

CHATEAUBRIAND (M. de), sa *Vie de Rancé*, I, 160, note 2; contredit avec raison Saint-Simon, III, 51, note 2.

CHAVIN DE MALAN (M.), son *Histoire de Mabillon et de la congrégation de Saint-Maur*, I, XIV.

CHÉRUBIN (le P.), capucin, mécanicien et géomètre; sa *Vision parfaite*, III, 256.

CHEVREUSE (Charles Honoré-d'Albert duc de), élève de Port-Royal, ami de Fénelon; fait rechercher en Toscane l'époque du passage de la maison d'Alberti en Provence ou en Dauphiné, II, 5, et note 2, 134, 356; sa modestie, sa libéralité, 100, 190; généalogie de sa maison découverte en Toscane, 90, 114, 146, 153, 164, 169, 190, 356, 364; invite Malebranche à composer ses *Conversations chrétiennes*, III, 230, note 7.

CHIFFLET (Jean-Jacques), jésuite; son édition de l'*Histoire ecclésiastique des Anglais*, de Bède, I, 5.

CHIGI (Sigismond), cardinal; sa bibliothèque ouverte à Mabillon I, 220; il lui offre la *Diplomatique*, *ibid*; sa singulière indisposition aux obsèques du cardinal Sluse, II, 56.

CHRISTIANISME peut aujourd'hui se pratiquer en dehors des controverses théologiques, I, XVI; christianisme du siècle de Louis XIV, II, 278, note 1, 320, note 3, III, 7, note 1.

CHRISTINE, reine de Suède, envoie à Schelstrate un exemplaire de son traité de l'*Église de Rome*, de Maimbourg, I, 46; citée, 48; protège vivement Molinos, 93, 99; blâme la révocation de l'édit de Nantes, 128, note 2; son humeur contre le titre de *Sérénissime* que lui donne Mabillon dans sa *Liturgie gallicane*, 105; parle français comme une femme de la cour, 106; s'étonne de ne point trouver Ménage de l'Académie, 202, note 1; ses fouilles dans les thermes de Dioclétien, 201; infructueuses, *ibid*, 222; reçoit l'*Iter italicum*, II, 63; plusieurs de ses gens condamnés à être pendus à Rome, 75; sa lettre menaçante à monsignor Imperiali, 76; brave le Pape, 79, et III, 298; autre lettre à monsignor Imperiali; désavoue et renvoie le marquis d'Ornano, II, 80, 83; suite de ses

démêlés à Rome, 83, 105, 127; mécompte de sa maison à la lecture de son testament; 84, note 1, et III, 298; sa bibliothèque passée à la Vaticane, II, 273, 282, III, 217.

CIAMPINI (monsignor Jean-Justin), savant prélat romain; Notice, I, XXXII, XXXVIII, cicerone de Mabillon à Rome; partage son opinion sur l'usage du pain azyme, XXXII, 42, note 2, 108, II, 44; reçoit Mabillon à sa vigne, I, 121, 211; son livre sur la découverte des nouveaux télescopes, 335, et note 1; désigné comme secrétaire des brefs à la mort du cardinal Sluse, II, 58, 104; reçoit l'*Iter italicum*, 63, 77; sa chûte en carrosse, 104, 112; son *Musiva opera*, 119, et note 3, 241, 252, 370, 372; son édition d'*Anastase* le bibliothécaire, 179 et note 1, 182; sa mort; ses manuscrits passés à la Vaticane; fonde, par son testament, un collége de savants étrangers, chargés de censurer les livres de leur nation, III, 15; ce testament inexécuté, *ibid*, et 36; a fait graver la comète apparue au Brésil en 1687, 300.

CIBO (Aldéran), cardinal, secrétaire d'état d'Innocent XI, I, 107, 322; dicte en faveur du quiétisme de Molinos un écrit qu'il cherche à désavouer, II, 81, 108, et note 1; suppléé par le cardinal de Bouillon pour ouvrir la porte sainte du jubilé de 1700, III, 39, note 5; sa lettre bienveillante à Arnauld de la part d'Innocent XI, 246; lettre que lui écrit le P. Quesnel, 262.

CICÉRON, I, XLIV; regardé par Sergardi comme la seule lecture nécessaire avec la Bible et Virgile, I, LV, 138; cité, II, 292.

CINELLI CALVOLI (Jean), médecin et bibliographe toscan, ami de Magliabechi; sa *Biblioteca volante* I, 263, note 2, 290; inimitiés qu'elle lui suscite, I, 265 et note 2.

CLAUDE (Jean), ministre de Charenton; ce qu'il avance relativement à la doctrine des églises d'Orient, I, 330; ses *Plaintes des Protestants cruellement opprimés dans le royaume de France*; y invoque l'intérêt du pape Innocent XI, 128, note 2, 330.

CLÉMENT VIII (Aldobrandini), pape, obtient du grand-duc de Toscane, Ferdinand, de changer la tête de la papesse Jeanne, au dôme de Sienne, en celle du pape Zacharie, I, 305, note 2, 341, cité II, 264.

CLÉMENT IX (Rospigliosi), pape, I, XXXII; sa munificence envers Pistoye, sa ville natale, 251; préfère pour les opéras les chanteuses aux castrats, II, 117; condamne la version du *Nouveau-Testament de Mons*, III, 280, note 3.

CLÉMENT X (Altieri), pape, fait défense à tous les réguliers de l'état ecclésiastique, de recevoir des novices sans permission, I, 201.

CLÉMENT XI (Albani), pape, I, XXXVI, XXXIX, XLVIII; ne répond point aux offres de soumission du P. Quesnel, XLIX; sa bulle contre les *Réflexions morales*, XLVIII; achète la bibliothèque du cavalier del Pozzo, 213, et note 1; fait écrire par le secrétaire des brefs adressés aux princes, la lettre de remercîment à Sainte-Marthe, pour l'édition de *Saint Grégoire-le-Grand*, III, 72, note 1; dépose Pierre Codde, évêque de Sébaste, 82, note 10; envoie un légat à la Chine avant de prononcer sur l'affaire des cérémonies, 107, note 4; invite la Congrégation de Saint-Maur à publier le traité de la *Considération* de Saint Bernard, dont l'édition lui est dédiée, III, 140, note 1; Montfaucon lui dédie le premier tome de sa collection des Pères grecs, 150 et note 7; sa lettre de remercîment à D. Félibien pour *l'Histoire de l'Abbaye de Saint-Denis*, 152, note 1; met à l'index la dissertation de Maffei sur l'ordre Constantinien, 209, note 2; félicite Mabillon sur ses *Annales bénédictines*, 132, note 1, 180, note 1; désire qu'on lui élève à Saint-Germain-des-Prés un monument, 193, note 2; parle avec éloge du *Commentaire sur la Bible*, de D. Calmet, 207, note 3.

CLÉMENT XII (Corsini), pape, expulse Fontanini de Monte-Cavallo, I, XXXIX.

CLÉMENT (Nicolas), sous-bibliothécaire de la biblio-

thèque du Roi, I, 197; son catalogue de la bibliothèque Letellier, II, 359, note 1.

CLERMONT-TONNERRE (François de), évêque de Noyon, fait imprimer l'*Histoire des Saints* de sa maison, III, 50 et note 1.

CLOCHE (Antonin), dominicain, élu général de l'Ordre, son titre, son mérite, I, 272 et note 1.

CLUNY (Congrégation de), sa fondation, son influence sur la civilisation, I, 59, note 1.

COCCHI (Antoine), célèbre médecin et antiquaire, illustre un manuscrit en cire noire sur la dépense du roi Philippe-le-Bel pendant un voyage, I, 252, note 2.

CODDE (Pierre), archevêque de Sébaste et vicaire apostolique en Hollande, appelé à Rome et déposé par Clément XI; médaille et estampe en son honneur; le pape défend de prier pour lui, III, 82, note 10.

COGOLLUDO (le marquis), ambassadeur d'Espagne à Rome, II, 51; les marchands refusent de lui faire crédit, son audience secrète, 69; sa lettre de créance 84; don qu'il reçoit du Pape, 116, 117.

COISLIN (Pierre de Camboust de), évêque d'Orléans, depuis cardinal, estime et confiance qu'il témoigne au P. Quesnel exilé, III, 288, note 1.

COISLIN (Henri-Charles de Camboust duc de), neveu du précédent, évêque de Metz, de l'Académie française et de celle des inscriptions; donne ses manuscrits grecs à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, III, 206, note 1; 216.

COLBERT (Jean-Baptiste), contrôleur-général des finances, XII, XXXIII; la *Diplomatique* lui est dédiée, I, 8, note 2; offre une pension à Mabillon, qui la refuse, *ibid*; les manuscrits de sa bibliothèque passés à la bibliothèque du Roi, II, 303, 304 et note 1; 354, 409, note 4; III, 217.

COLBERT (Jacques-Nicolas), fils du précédent, archevêque de Rouen; son mandement pour recomman-

der la *Théologie dogmatique et morale* du P. Alexandre, II, 409 et note 4.

COLBERT (Charles Joachim), évêque de Montpellier, neveu du ministre ; réprime la doctrine des Jésuites sur le péché philosophique ; s'oppose à la constitution *Unigenitus* ; arrêt du parlement contre la bulle qui le flétrit, III, 50 et note 3.

COLLOMBET (F. Z.), de Lyon, sa traduction des *Lettres de saint Jérôme,* II, 184, note 2.

COLLOREDO (Léandre), cardinal, I, 119; Notice, XXXII; cité, 297 ; félicité par Mabillon sur sa promotion au cardinalat, 312, II, 144; sa vie anonyme du P. Grassi, 14; reçoit l'*Iter italicum,* 63, 104, 144 ; loué par Mabillon, 206; fait entreprendre au P. Lubin sa notice des abbayes d'Italie et paie l'impression, 386, note 28 ; non indisposé contre Mabillon pour sa lettre sur le *Culte des saints inconnus* qu'il eût désiré ne pas voir publier, III, 10, 11, 37, 159; sa lettre sur l'impression de Clément X, à la nouvelle de la mort de Mabillon, 193, note 2.

COLOMBE (Sainte), de Sens, chronique de ce monastère tirée de la bibliothèque de Christine, par Estiennot, I, 48.

COLONNE (le cardinal), sa violente discussion avec le cardinal Albizzi dans la Congrégation du Saint-Office au sujet des *Vindiciæ Augustinianæ*, de Noris, III, 229, note 3.

COLONNE (le prince), connétable, chargé de présenter la haquenée au Pape au nom du roi d'Espagne, I, 66, 72.

COMBEFIS (François), dominicain, II, 147, III, 150 et note 9.

COME III, grand-duc de Toscane, Notice, I, XXXII, XLIII, XLIV, XLV; supplié par Magliabechi de brûler certaines de ses lettres, XLV, 27, 29, 179, 252, 315 et note 1 ; ce qu'il dit à Noris de l'inimitié de Magliabechi contre les Jésuites, 299, note 1 ; répond à la lettre de abillon,353, II, 123, 172, 184 190, 197; reçoit le *Traité*

des *Etudes Monastiques*, 321, 327; écrit à Montfaucon, III, 102; le *Diarium italicum* lui est dédié, 112, note 1; 133, 142; variantes de la dédicace, 134, 137, note 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8; reçoit la *Mort Chrétienne*, de Mabillon, 128; part qu'il prend à la mort de Mabillon, 112, note 1, 193, note 2; loué par le P. Quesnel, 247, 270; son frère François-Marie, nommé cardinal par le pape Innocent XI, I, 317, note 1, 318, remet le chapeau et se marie, 317, note 1.

COMMIRE (Jean), jésuite et poète latin, I, 18, note 3; sa fable de l'Ane sur le Parnasse contre l'Académie qui avait préféré Bergeret, premier commis de Colbert de Croissi, à Ménage, 198 et note 1; sa fable de la Boussole applicable à Louis XIV et à Côme III, II, 190 et note 1; la publication de cette fable et de celle de la Chienne malade, arrêtée par l'auteur, 198 et note 2; ses poésies latines, 203, 216; les envoie à Magliabechi, 388 et note 1, 395; son épître à l'archevêque de Paris, de Harlay, sur sa désignation au cardinalat, 244 et note 1; sur le péché philosophique, 245; peu d'estime de Mabillon pour sa théologie, 246, note 2; son épître sur la promotion du cardinal de Janson, éloge ingénieux qu'il en fait, 260 et note 1, 272; loué pour l'invention poétique par Sergardi, 272, 333; sa fable satirique contre le président Cousin pour venger Ménage, 342 et note 3; son épitaphe du maréchal de Luxembourg, 389 et note 1, 395.

COMPAIN, conseiller du Roi et banquier de Lyon, I, 188, II, 5, 182, 184.

CONTARINI, patricien de Venise, fait traduire et imprimer chez lui tous les ouvrages de Maimbourg, I, 219 et note 2.

CONTI (Armand de Bourbon, prince de), frère du grand Condé; sa médiocre épitaphe par Nicole, anecdote I, XXVIII; son *Traité de la comédie et des spectacles*, II, 265, note 2.

CORDELIERS; mépris qu'avait pour eux le P. Quesnel, III, 246 et note 1; ridicule inscription mise au portail du couvent des Cordeliers de Reims, 247, note 1.

CORDEMOY (Louis Gerand de), son *Histoire de France*, I, 44, 70.

CORNARO PISCOPIA (Jean-Baptiste), procureur de Saint-Marc, père de la savante bénédictine Hélène Lucrèce; envoie à Magliabechi la vie de sa fille, II, 35; nom que prenait sa fille, 36; épitaphe de celle-ci, 38; Louis XIV charge les cardinaux de Bouillon et d'Estrées de la visiter, 39, note 4.

CORNEILLE (Pierre), I, 202, note 1; cité, II, 257, note 1.

CORNELIO (Thomas), philosophe et médecin calabrais, le premier introducteur du cartésianisme en Italie, I, 156, note 1; cité, II, 168.

CORRADINI (Annibal), de Vérone, son *Miles Macedonicus*, piquante satire contre le P. Macedo, III, 253, note 1.

CORSI (le cardinal), fait venir la *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*, de Dupin, II, 180.

CORVIN (Mathias), roi de Hongrie; sa bibliothèque à Bude, pillée par les Turcs, en 1527; catalogue de la partie retrouvée en 1686, II, 19, note 2.

COSSART (le P.), collaborateur des *Conciles*, du P. Labbe, I, 345.

COTELIER (Jean-Baptiste), érudit, bibliothécaire de Colbert; Notice I, XXXII, son portrait par Chapelain, XXXIII, ses *Monuments grecs*, 5, 6, note 3; 17, 28, 87; III, 227, 249, 282; sa modestie, I, 197; ses *Miscellanées*, 70, III, 227, 243 et note 2; regrets de sa perte, II, 201, 212; ses *Pères des temps apostoliques*, III, 243 et note 2.

Coupe (la) ce que c'est; son rétablissement selon

Bossuet ramènerait les protestants d'Allemagne et d'Angleterre; Rome peu disposée à l'accorder, I, 141 et note 1; Pellisson incline à ce rétablissement comme moyen de réunion, III, 295.

COUPLET (Philippe), savant jésuite et missionnaire; ses étranges récits de la Chine, I, 122; fausse nouvelle de sa retraite en France, 147, 178; sa mort 149, note 1.

COUSIN (le président), adjoint à l'abbé de la Roque, dans la rédaction du Journal des Savants, II, 101, 197, 200, 215, 342; fable satirique du P. Commire contre lui pour venger Ménage, 342 et note 3; son *Histoire des saints de la maison de Tonnerre et de Clermont*, III, 50 et note 1.

COUSIN (M. Victor), vante l'esprit et le caractère du P. Quesnel, I, XLIX; son anachronisme au sujet des arrêts du conseil sur la philosophie qu'il attribue à l'influence du P. Tellier, LVI; ses *Fragments philosophiques*, II, 196, note 2; III, 247, note 1.

COUSTANT (Pierre), bénédictin de Saint-Maur, Notice 1, XXXIII, XXXV; collaborateur du *Saint Augustin*, 17, note 1, 165, 339; II, 60; son édition de *Saint Hilaire*, I, 339, II, 64 et note 1.

Couvents; leur utilité littéraire, I, IX; du rétablissement de quelques ordres savants, *ibid.*

CRAMOISY (Sébastien-Marbre), le premier directeur de l'imprimerie royale; réimprime les Œuvres de Maimbourg qui est peu satisfait du titre et le quitte; I, 223, note 1, 228; sa mort, II, 87, 101; cité, 310, note 1; III, 247, note 4.

CRASSO (Laurent), écrivain médiocre d'histoire littéraire; ses *Eloges*, I, 43; sa maladie, 150.

CRESCENTIO (le cardinal), sa dernière maladie, II, 117; sa mort, 152.

CRÉTINAU-JOLY (M.-J), son *Histoire de la Compa-*

gnie de Jésus; attribue à tort à Arnauld le tome I de la *Morale pratique des Jésuites*, II, 143; note 3.

CROIZIER, libraire de Rome, I, 75, 144, 158, 199, 296; II, 62, 225, 244, 248.

CUPER (François), sénateur d'Amsterdam; recueille des médailles à Rome; ses notes à l'*Histoire Auguste*, III, 48.

CUPER (Gisbert), savant hollandais, II, 22, note 1; trait modeste d'une lettre que lui écrit Bacchini, *ibid*; Maffei lui adresse sa Dissertation contre l'ordre Constantinien, III, 209, note 2.

CUVIER (Georges-Léopold-Chrétien-Frédéric), grand naturaliste; son opinion sur l'*Histoire des poissons*, de Ray et Willugby, 1, 327, note 1; favorable au système de Tentzel sur le squelette d'éléphant, trouvé à Tonna, III, 4, note 2; ne cite pas la réponse du docteur Scaramucci à l'ouvrage de Tentzel, *ibid*, note 3.

D.

DALO (l'abbé); son mérite, I, 308; II, 72, 107, 111, 127.

DAMADÈNE (Théodore), prêtre flamand; fait remonter à Noé la maison Farnèse, dans sa généalogie de cette maison, II, 338, note 2.

DANGEAU (le marquis de), cité II, 270, note 1.

DANIEL (Gabriel), jésuite et historiographe; son *Histoire de France*, II, 400; imprimée à l'imprimerie royale, III, 58; ses *Entretiens de Cléanthe et d'Eudoxe*, tardive et sage réponse aux *Provinciales*, II, 399, note 6; III, 36; désavoue tard et faiblement le *Problème ecclésiastique* contre le cardinal de Noailles, 58 et note 2; soupçonné à tort d'avoir attaqué l'édition du *Saint Augustin*, *ibid*; jugement de Montfaucon sur le premier

volume de son *Histoire*, III, 78 et note 1 ; nouvelle controuvée à son sujet, *ibid* ; sa *Remontrance* à l'archevêque de Reims, 81, note 8.

DANTE (Alighieri), sa défense par Mazzoni estimée, II, 39, note 3 ; leçons du même, 33.

D'ARBOY (M. l'abbé G.), sa traduction des *Œuvres de saint Denys l'aréopagite*, III, 241, note 4.

DARU (Pierre), historien de Venise, I, XLIX, note 1.

DELFAU (François), bénédictin de Saint-Maur ; commence l'édition du *Saint Augustin*, I, 17, note 1 ; son édition de l'*Imitation* et sa *Dissertation sur l'auteur*, défendue par Mabillon ; a composé les deux premières parties de *l'Abbé commendataire* ; son exil et son naufrage, III, 251 et note 3.

DELFINO (Pierre), général des camaldules, ses *Lettres*, I, 244, 259, 281, 287, 304, 354 ; II, 335, 339, 342, 364, 369, 379, 396 ; III, 63, 139 ; son oraison funèbre, I, 326, 347.

DELILLE (Guillaume), premier géographe du Roi ; sa Mappemonde, ses cartes d'Europe, d'Asie et d'Afrique, III, 99.

DELISLE, chirurgien, à Rome, II, 56.

DENOF (l'abbé), agent du roi de Pologne à Rome ; nommé commandeur du Saint-Esprit, I, 68, 69, 73, 86 ; soupçonné d'infidélité envers le roi, 87 ; son différend avec le cardinal Barberini, 227 ; nommé malgré lui à l'évêché de Carpentras et disgracié du Pape, II, 43, 69.

DESCARTES (René), ses restes transférés à Saint-Germain-des-Prés et placés entre ceux de Mabillon et de Montfaucon, I, XV ; opinion de Nicole et de Pascal sur l'étude de la philosophie et une certaine mesure à y apporter, XXX, ses *Méditations* mises à l'index, 156, note 1 ; sa doctrine répandue à Naples, 154 et note 1 ; son *Traité de l'ame* y est traduit en italien et imprimé

ibid; sa philosophie enseignée pour la première fois dans la Congrégation de Saint-Maur par D. Lami, III, 280, note 4; attaquée par Huet, II, 195 et note 2; Bossuet ne voyait pas sans inquiétude l'intervention de sa philosophie dans la religion, III, 299; son portrait gravé par Picard et mis en tête des philosophes, biffé et déchiré, 196; 227; lettres de Cassini, Gadrois, Castellet et Hobert touchant son opinion sur le flux et le reflux de la mer, 243; sa philosophie défendue par le P. Quesnel contre les scrupules de Sténon, 258; exil du P. Lami pour sa passion à l'enseigner, II, 409, note 5.

DESEINE (François), libraire de Paris, établi à Rome; son catalogue de la bibliothèque du cardinal Sluse, II, 60, note 1;

DESMAHIS (Marin-Grosteste), ministre protestant converti; affermi dans la foi par le P. Quesnel, III, 289.

DESMARETS (le P.), oratorien; son *Traité de l'Eglise*, III, 256.

DESMOLETS (le P.) bibliothécaire de l'Oratoire, I, XXXIII; III, 195, note 3.

DEZZA (Maximilien), religieux des clercs de la Mère-de-Dieu à Lucques, I, 115, 258; son édition d'un traité spirituel de saint Bernardin de Sienne, 343; bon prédicateur, II, 32, et note 1; sa vie de la savante bénédictine Hélène Lucrèce Cornaro Piscopia, 32, et note 1; citations intéressantes de cette vie, 36; son *Histoire de la maison Spinola*, 350, note 2.

DIDOT (MM. Firmin) frères, leur édition du *Glossaire de la moyenne et basse latinité*, de Du Cange, III, 107, note 3.

DIODATO (André), Abbé du Mont-Cassin, II, 48, et note 6; fait travailler aux embellissements de l'abbaye, 325, note 1.

DIROYS (François), docteur de Sorbonne, théologien du cardinal d'Estrées à Rome, I, 65; content du *Traité*

Historique de l'Eglise de Rome par Maimbourg, 51, 52, 54, 57, 65, 135.

DODWELL (Henri), ses Dissertations sur saint Cyprien réfutées par D. Thierry Ruinart, II, 202; réfuté par D. Massuet sur le martyre de saint Irénée, III, 100, note 1.

Dominicains, I, 73; élection de leur général; ce général, grand d'Espagne, se couvre en parlant devant le Roi, 272; chargés des chaires de théologie à Montpellier; remplacés par les Jésuites, 307, 308.

DOUCIN (Louis), jésuite; auteur du *Problème Ecclésiastique* contre le cardinal de Noailles, III, 59, note 2, 78, note 1; son *Mémoire du progrès du Jansénisme en Hollande*, réfuté à Rome, III, 79, et note 10; scènes scandaleuses à Reims lors de sa thèse sur le péché philosophique, 100.

DOUSSOT (Joseph), bénédictin de Saint-Maur, collaborateur de Montfaucon au *Saint Jean Chrysostôme*, III, 207, note 2.

DREUX (le P.), jésuite, défend le péché philosophique contre Arnauld, II, 237, 243, 254, 264.

DRON (François), reçoit les *Epoques Syro-Macédoniennes*, de Noris, II, 279 et note 2.

DUBOIS (Girard), oratorien; son *Histoire de l'Eglise de Paris*, II, 251 et note 1, 292; longueur de la dédicace à l'archevêque de Paris, Harlay 282, 292; publie les Œuvres de Maldonat, III, 230, note 9.

DU CANGE (Charles Dufresne), historien, philologue et antiquaire, I, Notice xxxv; sa lettre à d'Hérouval contre l'antiquité prétendue des Carmes, 6, note 2; invite Papebroch à ne pas répondre aux libelles des Carmes, *ibid*; son *Glossaire du bas grec* I, 17, 30, 36, 305, 343; II, 94, 101, 103, 123, 157, 159, remercie Noris de ce qu'il dit de lui dans ses *Inscriptions de Pise*, I, 38; cité 87; ses *Annales de Zonare*, II, 14, et note 1, 74; ses *Mémoires sur la maison d'Estrées*, 75; propose d'attirer à Paris Magliabechi, 123; sa *Chronique pas-*

chale d'Alexandrie, 123, 129, 157; 164, 168; son Grégoras, 123; son ardeur et son hilarité au travail jusqu'à son extrême vieillesse 123 et note 2; son mot charmant sur le besoin qu'il avait d'obliger, III, 299; sa dernière maladie, II, 154, 157, 159, 164; admiration des Anglais pour son *Glossaire de la moyenne et basse latinité;* temps qu'il lui a coûté, 160; III, 106, et note 3, 220; ses deux fils mondains et ses deux filles savantes, II, 164, et note 3; sa mort 168; son *Histoire de Constantinople sous les empereurs français*, 164, 172; regrets qu'il inspire, 172, 173, 201, 212; son portrait, son éloge par Baluze, 168.

DUCHESNE (Vincent), bénédictin, architecte, mécanicien, III, 21.

DUGUET (Jacques-Joseph), théologien et moraliste; cité, III, 133, note 3.

DUMOLINET, son arrivée à Naples, II, 109; retourne de Rome en France, II, 110.

DUMOULIN (Charles), grand jurisconsulte, ses opinions sur le prêt du commerce combattues par le docteur Gaitte, II, 167, note 5.

DUPIN (Louis Ellies), célèbre docteur de Sorbonne, I, xxxv, 100, et note 1, 197, 286, note 3, 316; sa *Nouvelle bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*, 316; II, 179, 188, 213, 341, 344, 352, 364, 379; défendue par Fénelon et Fleury contre Bossuet, I, 316; II, 3, note 4, attaquée par les Jésuites, 341, 344; son opinion sur le *Saint Ambroise*, I, 305, note 1; combat le premier *l'Histoire critique du vieux-Testament*, de Richard Simon, II, 166 et note 8; sa *Discipline ancienne de l'Eglise* improuvée par Mabillon, I, 326, et par Michel Germain, 332, 335; sa révision, 350, et note 2; II, 213; son prix de vente, 188, 279; regarde comme un *travail incomparable* le *Saint Athanase* de Montfaucon, 130 note 2; son éloge du *Saint Bernard* de Mabillon, 183, note 1; son édition de *l'Optatus Milevitanus*, III, 75, 79 et note

3, 99; censurée par l'archevêque de Paris, Harlay, II, 352, 356; attaquée par D. Petit-Didier, 408 et note 3; réplique aux Jésuites, III, 169; son édition de Photius avec Capperonnier et Tournemine, inachevée par son exil, 126, et note 1; Louis XIV demande au parlement des poursuites contre son édition des *OEuvres de Gerson*, 126 et note 2; son *Traité de la doctrine Chrétienne et Orthodoxe*, 147 et note 2; estime la *Bibliothèque sainte*, de Sixte de Sienne, 154, note 11; son éloge de Montfaucon et de sa collection des Pères grecs, cité 157, note 7; attaque la dissertation sur l'origine de la hiérarchie ecclésiastique de Bacchini, qui lui répond, 160, note 1.

DUPIN (M.); son *Manuel du droit public ecclésiastique français*; attribue à tort à Thiers l'*Autorité de l'argument négatif*, III, 250, note 2.

DUPRÉ; résident de France à Gênes; but de son voyage à Parme, II, 110.

DURAND (Ursin), bénédictin de Saint-Maur, collaborateur de D. Martène au *Veterum scriptorum et monumentorum* etc., *amplissima collectio*, I, 51, note 1.

DURANT (Jean), bénédictin de Saint-Maur, attaché à Claude Estiennot, procureur-général de la Congrégation à Rome, I, 45; son amour de l'étude, 49, 51, 52, 59, 89; cité, 96, 136, 156, 337, 340, II, 74, 82, 103; ses conjectures et son jugement sur l'auteur du livre contre le traité *De la Sainteté et des Devoirs de la vie monastique*, de Rancé, I, 176; reconnaît la lettre écrite par Noris contre les opinions gallicanes de Mabillon, 297.

DURET (Edmond-Jean-Baptiste), bénédictin de Saint-Maur; paroles que lui adresse Nicole; anecdote, III, 92, note 2.

DURET, parisien, frère du précédent, recommandé par Montfaucon à Muratori, III, 91 et note 2.

E.

ÉCHARD (Jacques), dominicain, continuateur de l'Histoire des écrivains de l'ordre des frères prêcheurs, II, 7, note 1.

EDMOND (D.); V. Martène.

ELZEVIR (Pierre), imprimeur à Utrecht; réimprime la *Recherche de la vérité*, de Malebranche, III, 263.

ELIZALDA (Ant-Michel), son traité de la *Recherche de la vraie religion*, I, 346, III, 296.

EINSITLEIN (l'abbé), écrit contre Maimbourg, Dupin etc., II, 111.

ENOF (D'), V. Denof.

Espagnols (les) font échouer l'élection à la papauté du cardinal Baronius, I, XXI; mascarade à Rome contre eux, 55; leur calvalcade à l'occasion de la haquenée, 72, aimés d'Innocent XI, 99; redoutent la France, 57; intrépidité d'un commandant de Carthagène, 164; 272; refusent de présenter au Pape la haquenée dans la salle du Consistoire, 283, 293; se soumettent à la volonté du Pape, 306, 323; injuriés, 132; réclament contre l'arrestation à Rome du capitaine de la place d'Espagne; représailles du vice-roi de Naples, 284, II, 50, 59; peu instruits du grec, 160, 244, 248, 254, 330, 382; la vivacité et la solidité de leur esprit louée par Monfaucon, 383; accusés d'avoir importé de Sicile à Naples, la peste afin de prévenir une insurrection, III, 298.

ESPRIT (Jacques), oratorien; sa *Fausseté des vertus humaines*, III, 256 et note 2; anecdote, 257, note 2.

EST (cardinal d'); son train à Rome encore plus magnifique que celui du cardinal François de Médicis, II, 78.

ESTE (Renaud d'), duc de Modène, I, XIX; sa parcimonie envers Bacchini, III, 25, note 1.

ESTIENNOT (Claude), procureur-général de la Congrégation de Saint-Maur à Rome; Notice, I, XXXV; son caractère; le plus laborieux auteur de la Congrégation suivant D. Lecerf, XXXVI; audiences secrètes qu'il reçoit d'Alexandre VIII, LIV; promet d'envoyer à Mabillon ce qu'il y a de meilleur dans la bibliothèque de la reine Christine, 47; son ardeur à l'étude, 49; invite Mabillon à venir à Rome, 51; il donne la note de 34 manuscrits qui se trouvent à la bibliothèque de Christine, 49; note de manuscrits qu'il a fait copier pour Mabillon en différents lieux, 296; note de 28 manuscrits que l'on croit être de la bibliothèque Altieri, 338; sa circonspection dans les recherches littéraires, 51, 54; son tableau satirique de la société romaine; anecdote, 54, 57, 60, 66, 69, 75, 78; accusé faussement d'avoir voulu faire mettre à l'index les livres de l'abbé de Rancé, 157, 183, 184, 187; ne peut obtenir du seigneur de Juliis, la Vie de saint Nicolas, 298; incline à faire réciter l'office en langue vulgaire, 158; s'emploie à faire traduire en italien le *Traité de la sainteté des devoirs de l'état monastique*, de Rancé et ses *Éclaircissements*, 188, 200; son nom latinisé par Mabillon; anecdocte, II, 26, et note 1; plaisante sur son italien, 48; juge impartialement les Lettres pastorales de Jurieu, 68 et note 2; sa curiosité des nouvelles littéraires de Paris, *ibid*; trouve pour les opéras plus de mal aux castrats qu'aux chanteuses, 62, 117; défendu en France par le cardinal d'Aguirre, 295 et note 1; inimitiés contre lui des Jésuites qui l'accusent d'avoir mal parlé du péché philosophique, 295 et note 1, 219, 223; 227, 230, 237, 241, 242, 248, 253, 263, 323, 344; arbitre pour l'achat des manuscrits du cardinal Sluse, 370; nommé par Innocent XII de la Congrégation sur l'état régulier; son zèle pour la règle, 371, et note 1, 358, 386, 387, 403, III, 2, 5, 9, 21; eût désiré ne pas voir publier la lettre de Mabillon sur le *Culte des Saints inconnus*,

10, partisan de Bossuet, et regardé comme son principa agent dans l'affaire du quiétisme, 12, 17, 18, note 4, 22, 36, 40, 45, 47 ; sa mort; douleur qu'en ressentent Montfaucon, 64 et note 1 ; Bacchini, *ibid*, 68, et Mabillon, 71, 74; cité dans la préface du *Grégoire de Tours* de Thierry Ruinart, 302; I, 151, 156, 172, 207.

ESTRÉES (César d'), cardinal; Notice, I, XXXVI; trait amer de Fénelon contre lui, *ibid*; offre à Bossuet de revoir la traduction italienne de *L'Exposition de la doctrine catholique*, *ibid*; son caractère loué par Bossuet, *ibid*; son portrait par Saint-Simon, XXXVII; sa sentence arbitrale au sujet du bref qui défend aux minimes de voir et de confesser les religieuses de Cîteaux ; invite Mabillon à venir en Italie, 52, le traite à la campagne, 67, 68, 90, 91, 95; veut mettre 20,000 fr. en livres, 87 ; satisfait des journaux et des nouvelles envoyés par C. Bulteau, 92, 121, 123, 126, 197, 201, 212; provoque la dédicace du *Saint Hilaire ;* son mécompte en recevant le *Saint Ambroise*, 299, II, 64, note 1 ; visite par ordre de Louis XIV la savante bénédictine Hélène Lucrèce Cornaro Piscopia, 39, note 4; s'offre pour caution du duc de Bracciano, 41, 52, 53 ; reçoit l'*Iter italicum*, 63; en est content, 68; mémoires sur sa maison et ses armoiries, 65 ; découvre et fait poursuivre le quiétisme de Molinos, 108; son estime pour Mabillon, II, 67, 68 ; le *Saint Hilaire* lui est dédié, 351 ; D. Beaugendre lui dédie les *OEuvres d'Hildebert*, III, 190, note 3; Montfaucon, les *Hexaples* d'Origène, 195, note 1 ; sa spirituelle citation de Virgile à Quirini à son retour de Reims, 200, note 1, 202, 203, 205; conserve dans la vieillesse ses agréments, 205, 216.

ESTRÉES (Jean, comte d'), maréchal de France et vice-amiral ; sa flotte ruine Tripoli, 1, 90, 91.

ESTRÉES (Victor-Marie, duc d'), fils du précédent, Montfaucon lui dédie l'*Antiquité expliquée*, II, 199, note 1.

ÉTOILES (M. des Cinq), V. Bulteau.

EUSTACHE (le P.), ses mécomptes, III, 37.

ÉVÊQUES; inégale condition de ceux de France et d'Italie, I, 135, et note 1; évêque et sa suite perdu dans les catacombes de Rome, 137; évêques consultés par le P. La Chaise sur l'affaire des cérémonies chinoises, III, 107, note 4; appel de leurs jugements, anciens droits des prêtres dans le gouvernement des diocèses, 264, note 2; proposent comme règle de conduite au clergé, le décret d'Innocent XI contre les 65 propositions de morale relâchée, malgré l'arrêt du parlement qui en interdit la publication, 270; condamnent la version du *Nouveau-Testament* de Mons, 279, note 3.

F.

FABRETTI (Raphaël), grand antiquaire, cicerone de Mabillon à Rome, I, XXXII, 108; offre ses ouvrages à Mabillon, 92; sa querelle avec Gronovius, 195 et note 1, 196, II, 168; allusion à son nom de famille, et traduction grecque de son prénom, I, 197, note 1, reçoit l'*Iter Italicum*, II, 63, ; consulté, 104; sa chûte en carrosse, *ibid*, 112; son musée lapidaire à Urbin, sa patrie et catalogue qu'il en publie, 111, 119 et note 4; 168, 222, 252, 254, 272, III, 214; sa dissertation sur une médaille de Galba, II, 243; sa faveur auprès d'Alexandre VIII; lui lit des vers contre le péché philosophique, 248 et note 1, III, 20, 40.

FABRICIUS (Albert), grand bibliographe, son éloge de l'édition de *saint Jean Chrysostôme*, de Montfaucon, III, 207, note 2.

FABRONI (le cardinal), son amour des lettres et de la Congrégation de Saint-Maur, II, 372; projette la réforme du bréviaire romain, 373 et note 3.

FAGIUOLI (Jean-Baptiste), poète toscan; ses vers sur le rétablissement de la santé de Magliabechi loués par Mabillon, II, 378.

FARDELLA (Michel-Ange), professeur à Padoue; vient à Paris et propage le cartésianisme en Italie, I, 156, note 1.

Farfa, description de cette abbaye, I, 224, 225, 226.

FARNÈSE (Ranuccio II), duc de Parme, I, LII; abandonne Bacchini, qui n'avait point admis la fabuleuse antiquité de sa maison, II, 336 et note 2.

FANGOUZE (mademoiselle de) I, 174.

FAURE (le chanoine), docteur de Sorbonne, grand-vicaire de l'archevêque de Reims, I, 87, 97, 135, 191, 213, 235; sa mort, II, 200; sa bibliothèque, ses manuscrits passés à la bibliothèque du Roi, 201 et note 1; loué par Michel Germain, *ibid.*, 212; a publié les *Œuvres de Maldonat*, III, 230, note 9, 251.

FAVEROLLE (François), bénédictin de Saint-Maur, trésorier de Saint-Denis, collationne trois cents manuscrits de saint Jean Chrysostôme, III, 207, note 2.

FAYDIT (l'abbé Pierre Valentin), son *Histoire du différend entre les Jésuites et Santeul*, I, 396, et note 1; son *Supplément* aux *Essais* contre Tricaud, III, 153, note 4.

FEBEI (le P.) jésuite, professeur de mathématiques au collége romain, I, 129.

FÉLIBIEN (Michel), bénédictin de Saint-Maur; présente à Louis XIV son *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*; anecdote, III, 146 et note 1.

Femmes, dames romaines mises à l'inquisition comme partisans de Molinos, I, 90; excommunication des femmes qui enfreignent l'ordonnance d'Innocent XI contre la toilette des femmes mondaines, 284 et note 1; les mêmes exclues des églises par Urbain VIII, *ibid.*; Françaises plus modestes que les Italiennes et les Espa-

gnoles, 284, 295; effet de la canicule sur l'humeur des femmes selon le pape Innocent XI, II, 78; femmes savantes au XVIIe siècle : la femme et les deux filles de Charles Patin, I, 62 et note 3; les filles de Du Cange, II, 164; lisent avec un très-grand plaisir, selon Boileau, ses *Réflexions critiques* en tête de la traduction du Traité du sublime, 361 et note 2; leur goût pour la théologie, III, 147; femmes académiciennes, I, 62 et note 2; II, 400, note 1; thèse de jésuite qui permet de laisser mourir les prostituées convalescentes si elles paraissent enclines à refaillir, 310; apologie des femmes par Pradon et Perrault, contre la satire de Boileau défendue par Arnauld, 380 et note 7; cette satire blâmée par Bossuet, 384, note 7; les histoires de Maimbourg, écrites pour les femmes selon le P. Quesnel, III, 244.

FÉNELON (François de Salignac de), archevêque de Cambrai, XVII, XXXII, remet son unique abbaye quand il est nommé archevêque; ce que dit à ce sujet l'archevêque de Reims, Letellier; cité, XIII; son désir de se rendre à Rome pendant l'examen des *Maximes des Saints*; cité XXXVI, XXXVIII, XLVII; remarquable lettre que lui écrit le P. Quesnel sur la suprématie du saint-siège, XLVIII; ami de Quirini, L; excite le P. Tellier à ne pas faiblir et regrette qu'il n'ait qu'un demi-crédit, LV; justifie le docteur Dupin contre Bossuet, 117, note 3; sa lettre à Santeul sur sa *Pomone* et sa réparation, II, 255, 398, note 1; condamne l'architecture ogivale, 257, note 1, sa *Réfutation du système du P. Malebranche sur la nature et la grâce*, I, 145, note 1; cité sur la mort sans confession de Pellisson, II, 353, note 1; nommé à l'archevêché de Cambrai, 372 et note 2; combat Spinosa, 409, note 5; son *Explication des Maximes des Saints sur la vie intérieure*; sa poursuite étonne à Rome, III, 17 et note 4; son déplorable effet, 18, note 4; défenseurs de Fénelon à Rome, 22, et note 3; sa réponse à la *Relation sur*

le quiétisme, 19, note 5 ; son effet à Rome, 22 ; se plaint et plaisante de la manière dont était extorquée la Consultation des soixante docteurs de Sorbonne contre les *Maximes des Saints*, 58, et note 3 ; bref contre ce livre, 63, et note 2 ; mandements des évêques de France pour le publier, 76 ; cité 82, note 10 ; mot spirituel du cardinal d'Aguirre sur sa controverse avec Bossuet, 18, note 3 ; cité, 107, note 4.

FÉNELON (Joseph-François, chevalier, puis comte de), frère utérin de l'archevêque de Cambrai ; sert dans l'armée des Vénitiens ; estime peu leur bravoure, I, 146.

FERRARI (Th.-M), cardinal, nommé de la congrégation chargée d'examiner l'affaire des cérémonies chinoises, III, 107, note 4.

FERRI (le P. Jacques), cité, I, 204.

FERRIER (l'abbé), voyage en Italie ; de retour à Paris, II, 191, 197 ; publie le *Traité de l'Eucharistie*, de Pellisson, son parent, 363.

FESCH, sénateur de Bâle ; accueil poli qu'il fait à Mabillon et à Michel Germain, I, 129 et note 1.

Feuillants de Saint-Sébastien, à Rome ; leur chétive condition, I, 136 ; feuillants de la *Pace* à Florence ; leur empressement à recevoir Mabillon, 233, 237, 355.

FICORONI (François), antiquaire romain ; attaque le *Diarum Italicum*, III, 202 et note 2.

FILLEAU de LA CHAISE (Jean), écrivain de Port-Royal ; son *Histoire de saint Louis* composée avec les matériaux recueillis par Le Maistre de Sacy et Tillemont, II, 7 et note 3 ; éloge de cette histoire, *ibid.*

FINARDI (Ange), augustin ; anagramme qu'il tire du nom de Magliabechi, I, XLIV.

FIORENTINI, médecin de Lucques ; envoie à Mabil-

lon des *Mustacciuoli* et se charge de lui copier des manuscrits, I, 249, 250.

FLAMBARD, capitaine de vaisseau malouin, I, 227; son différend avec le juif Alvarès, *ibid.*

FLAMBART (le P), quitte Rome, I, 45; cité, 212.

FLÉCHIER (Esprit), évêque de Nismes; ses *Panégyriques des Saints*, II, 398 et note 7; sa lettre remarquable à Mabillon sur le livre du *Culte des saints inconnus*, III, 7, note 1; son *Histoire de Théodose*, 256, 267.

FLEURY (Claude), historien, I, 3, note 2; justifie avec Fénelon, le docteur Dupin contre Bossuet, 117, note 3; incline avec Bossuet à accorder aux protestants le rétablissement de la coupe, 145, note 1; permet l'emploi des divinités de la fable et condamne l'architecture ogivale, II, 257, note 1; favorable à Mabillon contre l'abbé de Rancé dans la question des *Etudes Monastiques* 336, note 1; son jugement remarquable sur la lettre de Mabillon touchant le *Culte des saints inconnus*, III, 8, note 1; son *Histoire ecclésiastique* 76, 195; cité 264, note 2.

FLEURY (Hercule de), cardinal; la *Bibliotheca bibliothecarum* de Montfaucon lui est dédiée, III, 107, note 2, 217, note 2.

FLORIOT (Pierre) confesseur des religieuses de Port-Royal, I, 82.

FONTAINE (Paul), jésuite, assistant de l'Ordre; désigné pour le généralat, II, 44, 59, 66.

FONTANES (Louis de), cité, 1, 128, note 2.

FONTANINI (Juste), archevêque d'Ancyre, Notice, I, XXXVIII; reste ami de Montfaucon, XXXIX; son discours sur l'*Excellence des lettres* loué par Bayle, *ibid.*, II, 154, note 2; expulsé du Vatican et de Monte-Cavallo, invite secrètement Magliabechi à venir se fixer à Rome, I, 267, note 2; sa défense généreuse des mémoires de Tillemont, dénoncés à Rome, citée, II, 292, note 1; libéralité de ses

principes dans la censure des livres, à Rome, *ibid.*; son livre sur l'*Esclavage chez les Lombards* envoyé à Mabillon par Magliabechi, III, 62 et note 1; sa défense de l'*Aminta*, 99 et note 4; reçoit le *Diarium italicum*; son violent passage contre le P. Germon, 168, note 1; son livre contre le pyrrhonisme en diplomatique de ce Père, 180, note 1; défend l'*Agnello* de Ravennes, de Bacchini, 179 et note 2; partisan et admirateur de Mabillon, 178 et note 1; reçoit les *Annales* bénédictines, 186.

FONTENELLE (Bernard le Bovier de), sa *Pluralité des mondes*, I, 317, note 2; cité sur la *Recherche de la vérité*, de Malebranche, III, 230, note 7.

FORTIA (de), dangereusement malade, II, 43.

FOSSÉ (Pierre-Thomas du), écrivain de Port-Royal; sa mort, III, 49.

FOUILLOUX (Jacques), licencié de Sorbonne, écrivain de Port-Royal, I, L; éditeur des *Lettres d'Arnauld* et du recueil d'écrits sur la grâce générale, III, 110, note 2.

FOUQUES (Guillaume), bénédictin de Saint-Maur; appelé le tablier de saint Ambroise, I, 114, 122, 127, 138, 155, 174, 197.

FRAMBOTTO (Pierre-Marie), imprimeur de Padoue, dédie à Magliabechi la réimpression du *De Re Vestiaria* d'Octave Ferrari, I, 140; réimprime à ses frais l'*Universa Astrosophia naturalis* de l'astrologue du XIIIe siècle, François de Bonati, II, 38.

Français (les), Français et Françaises à Bergame, I, 61, 73, 75, 110; préventions des Italiens à leur égard, 154; le sang-froid préférable en Italie à la *furia francese* dans la recherche des Manuscrits, 213; les français emportent tout à Rome, 220, 235; leur modération louée par Innocent XI, 293; leur considération à Rome, *ibid*; français détenus à Rome, II, 41, 49; nombreux à Rome, 113; fausse opinion sur l'inaptitude des Italiens aux scien

ces, rectifiée par l'*Iter Italicum*, 147; inimitiés contre eux à Rome, 153 et note 3, 161; font brûler à Paris, par la main du bourreau les bas de soie, façon anglaise, en représailles des vins de France répandus par les anglais sur les places publiques, 307; leur application aux études théologiques, 318; cause de l'ajournement du bref sur la réforme des habits, 371; bénédictin français de l'abbaye de Montserrat en Espagne, dédie au maréchal de Noailles, et soumet à Montfaucon son histoire de cette abbaye, 382 et note 25; ménagements des Français à la guerre envers les prêtres et les religieux, 354; mal jugés par Gibbon, III, 107, note 3.

Franchise (droit de), bulle d'Innocent XI contre ce privilége des ambassadeurs, II, 42, 51, 58 et note 2; 118, 127, 152, 173 et note 1.

FRANCOIS Ier, écolier du collége de Navarre, III, 241, note 3.

FRASSEN (Claude), savant cordelier observantin, loué par Michel Germain son compatriote, II, 153; se rend à Rome pour le terme du chapitre général de son Ordre, *ibid.* et note 3.

FRESCHOT (Casimir), quitte la Congrégation de Saint-Vanne et celle du Mont-Cassin, séjourne en Italie; Montfaucon lui signale l'escroc Blancheton et l'invite à le faire arrêter à Milan, III, 67.

FRESCOBALDI (Jean-Baptiste), doyen des chanoines de Saint-Laurent de Florence, I, 231.

FRISCHE (Jacques du), bénédictin de Saint-Maur, collaborateur du *Saint Augustin*, I, 17, note 1; éditeur du *Saint Ambroise*, 305, note 1, du *Saint Grégoire de Nazianze*, II, 363; sa mort, *ibid.*

FROMENTIN, prix qu'il demande de sa bibliothèque, I, 201.

FURSTEMBERG (Ferdinand de), cardinal, évêque, prince de Paderborn et ensuite de Munster, I, 5, 17 et

note 3; le mois de mai des Bollandistes lui est dédié, 5; ses poésies latines imprimées au Louvre, 38 et note 1, 71; louées par Bossuet, 18, note 3.

FURSTEMBERG (Guillaume Egon de), cardinal; protégé par Louis XIV contre l'Empereur et le Pape, II, 160; installé Abbé de Saint-Germain-des-Prés, 269; douceur de son gouvernement, 275; envoi de son portrait par Mabillon à Sergardi, *ibid* et 288; l'*Histoire de la persécution des Vandales*, de Thierry Ruinart lui est dédiée, 355, note 2.

G.

GABRIELLI (Monsignor), reçoit magnifiquement Mabillon à sa villa, I, 68; sa détention au château Saint-Ange, 100; condition de sa mise en liberté, 101.

GADROIS (Claude), sa lettre touchant l'opinion de Descartes sur le flux et le reflux de la mer, III, 243.

GAIGNIÈRES (François Roger de), I, 87, 197; donne son cabinet à la bibliothèque du Roi, III, 294.

GAITTE (Jacques), docteur de Sorbonne; son *Traité sur l'usure*, contre Ch. du Moulin et Saumaise, II, 166 et note 5.

GAL (Thomas), principal du collége de Londres, I, 17; premier éditeur du grand ouvrage de Jean Scot, *De la Division de la Nature, ibid.*

GALEN (Christophe-Bernard Van), prince-évêque de Munster; on lui attribue à tort l'invention des bombes, I, 71, note 1.

GAMBURRINI (Eugène), Abbé de la *Badia* de Florence; employé à rechercher pour le duc de Chevreuse, l'époque du passage de la famille toscane d'Alberti en Provence ou en Dauphiné, II, 6; 90, 99, 134, 135.

GANDOLFO (Dominique-Antoine), augustin; son Epithalame, III, 3 et note 1.

GARCIE (D.), secrétaire, confesseur du cardinal d'Aguirre; peu instruit, II, 64, 86.

GARET (Jean), bénédictin de Saint-Maur; maltraité par D. Martianay, III, 61, note 1; son édition de Cassiodore, 266 et note 3, 268 et note 1; 270.

GARNIER (Jean), jésuite, vers en son honneur, I, 36; critiqué et loué par Noris; son édition de *Marius Mercator*; son prix à Rome, III, 225 et note 2; son *Diurnal*, 260 et note 2; meurt à Bologne, 288 et note 4.

GARSAULT (de), intendant des haras de Louis XIV à Saint-Léger; ses achats de chevaux à Rome et à Naples, I, 220.

GASPARIN (madame Agénor de); son *Mariage au point de vue chrétien*, I, 203, note 1.

GASSENDI (Pierre); sa philosophie goûtée chez les bénédictins de Parme, I, XVIII.

GATTI, jurisconsulte de Plaisance; sa lettre latine à J. Bernard en réponse aux critiques de la *Diplomatique*, III, 170, note 1.

GATTOLA (Erasme), archiviste du Mont-Cassin, I, Notice, XXXIX; son *Histoire du Mont-Cassin*, *ibid.*, II, 375, 386, III, 74; son accueil cordial à Mabillon, I, 62, 174, II, 375, 393, III, 104, 115; transmet des manuscrits, 127, 155, 160; nommé vicaire du Mont-Cassin et félicité par Michel Germain, II, 343; joie et honneur qu'il ressent des lettres de Montfaucon, 391, III, 33; paie le voyage de Bacchini au Mont-Cassin, 2 et note 1; se rend à Rome; souhaité à Paris, II, 353, III, 74; son ressentiment contre Baluze apaisé par Montfaucon, 54; sacrifice littéraire qu'il fait à Lucenti, 6 et note 1; 145, note 1; 160 et note 1; cité dans la préface du Grégoire de Tours, de Thierry Ruinart, 302; héroïsme du jeune Henri Gattola, I, XL.

GAUDENS (le P.) V. Roberti.

GELLI (M. l'abbé Thomas), bibliothécaire de la Magliabechiana; son obligeance et sa politesse I, XLVI.

GENEST, auteur de la réponse au réquisitoire de Talon contre le jansénisme, attribuée par les Jésuites à Arnauld, II, 152.

GENEY, voyageur français en Italie, II, 4.

GENTILIS (Jean-Baptiste), prédicateur, I, 41, 280, II, 12, 21.

GERBAIS (Jean), docteur de Sorbonne; son *Traité des grandes causes* condamné à Rome et approuvé après correction en France, I, 17 et note 5; combattu par le P. Lupus, 24, note 1; le réfute, III, 288.

GERBERON (Gabriel), bénédictin de Saint-Maur; sa lettre au P. Tellier, pour le remercier de ce qu'il s'était intéressé pour lui procurer sa liberté, I, LV; ses *Réflexions* sur le plaidoyer de Denis Talon contre le droit de franchise; sa fuite; se retire en Hollande, II, 146, note 2; auteur de la troisième partie de l'*Abbé commendataire*, III, 253, note 3.

GERMAIN (Michel), bénédictin de Saint-Maur, collaborateur et compagnon de voyage de Mabillon, I, XL Notice; 3, note 2; 36, 38, 71, 89; voit à Padoue un manuscrit de l'*Imitation*, 63; cité, 92; a coopéré aux *Actes des saints de l'ordre de saint Benoît*, 2, note 1; mal content des bénédictins de Saint-Faustin et de Saint-Nazaire de Brescia, et des bénédictins de Vicence, 61, 62; arrive à Rome; 65, 68, 71, 72, 78, 82; sa curiosité des nouvelles publiques, 85 et 114; son sentiment de la supériorité des savants et des théologiens français, 82, 110, 116, 120; 145, 162, 75, 78, 89, 92, 103, 316; 318; manque de se perdre dans les catacombes de Rome, 137; 140, 142 et note 1, 145; part pour Naples, 137, 146; sa description de cette ville, 152, 153, 155, 161, 177, 185, note 1 et note 2; 194, 198, note 2; 229, 253, 263, 269, 271, 278, 281; sa description de Capoue, 167; du Mont-Cassin, 168, 169, 172; son zèle pour la

France et le Saint-Siége, 179; s'indigne contre l'accusation de Rancé qui le soupçonnait de vouloir faire censurer à Rome son *Traité de la sainteté et des devoirs de la vie monastique*, 183; jouit des succès de Mabillon en Italie, 181, 185, note 2; sa prédilection à citer Ovide, 184, 208; exhume un corps de martyr, 207; ses conseils pour obtenir en Italie communication des Manuscrits, 206, 213; son portrait de Magliabechi, 234; traité par lui de second homme du monde après Mabillon, *ibid.*; un traité de saint Anselme *De corpore christi* le retient à la *Croce*, 238; excès de son travail à la Laurentienne, *ibid.*; et aux Camaldules de Saint-Eremo, 240; se compare dans ses recherches aux soldats français sur la brèche, 250; ses remarques sur les pensions littéraires en France et les pensionnés, 266; obtient le manuscrit d'Arône de l'*Imitation* pour l'emporter en France, 66, note 1; 271; 259, 280, 281, 285, 291, 298, 301, 304, 311, 313, 316, 318, 320, 327; improuve la *Nouvelle discipline de l'Eglise* de Dupin, 332, 334, 336, 343, 346, 348, 351, 355, 356; sa mésaventure au couvent de Benedictbayrn près Munich, 351, note 1; sa description de Pise, 246, 249, son *Monasticon gallicanum* non publié, II, 45 et note 1; 207 et note 4; 332, 344, 345, 351, 355; sa critique du voyage en Italie de Burnet, 88, 152, 153; reçoit de Nicole un exemplaire du *Traité de l'Unité de l'Eglise*, 122 et note 1; 130, 140, 142; sa circonspection littéraire et politique, 161, 165, 170, 174, 180, 187, 188, 200, 207 et note 4; 211, 212, 215, 225, 229, 230, 235, 239, 241, 255, 259, 268, 270, 276, 279, 280, 295, 300; n'est pas de l'avis de l'abbé Malagonelli sur l'accueil fait à Paris aux savants étrangers, 153; traite de niaiseries les différends avec Rome, 182, 319; son jugement sur Bossuet, 159, 181; achète à Paris des livres pour Côme III, 163; sa mort, 360 et note 1; très regretté de Mabillon, 376, III, 26, 27; son erreur sur le nom d'Etienne de Byzance, II, 168 et III, 299; cité dans la préface du Grégoire de Tours, de Thierry Ruinart, III, 302.

GERMAIN-DES-PRÉS (abbaye de Saint-), I, VIII; son incendie; l'église devenue paroisse; on y transfère les restes de Mabillon, de Montfaucon et de Descartes, XV; XXXVI; ses célèbres conférences, XXXIX; 137; II, 409, note 5; la foudre tombe sur le réfectoire, II, 367; travaux qui s'y exécutent; achèvement de la bibliothèque, III, 204, note 1; 205, 206, Note 1, 207, note 3; 253, note 3.

GERMON (Barthélemy), jésuite, notice, I, XLI; attaque la *Diplomatique*, de Mabillon; est réfuté par lui, par D. Coustant et par Fontanini, XXXIII, III, 114 et note 1; passage violent de ce dernier contre lui, 169, note 1; 180, note 1.

GERVAISE (François Armand), Abbé de la Trappe; dénonce à la cour cette abbaye comme foyer de jansénisme, III, 50 et note 2; défendu raisonnablement contre Saint-Simon par M. de Chateaubriand, *ibid*, note 2; soutenu par Rancé, *ibid*; sa mort, 52, note 2.

GESVRES (François), bénédictin de Saint-Maur, grand théologien; reçoit l'*Iter Italicum*, II, 63; sa défense du Traité de la *Correption et de la Grâce*, d'Arnauld, III, 51 et note 4.

GIANNELLI (Basile), son discours en l'honneur de Philippe V, III, 138.

GIANINI DE FORLI (Candide), Abbé de Sainte-Marie de la Badia de Florence, II, 31.

GIBBON (Edouard), historien; son admiration pour Du Cange, III, 107, note 3.

GIGLI (Jérôme), de l'académie des *Intronati* de Sienne; informe Montfaucon de sa nomination, III, 94, 102.

GIORDANI (M. Pierre), sa traduction du XIVe livre des *Annales de Lucques*, du P. Beverini, I, XXI.

GIRARD (le P. Grégoire), cordelier de Fribourg; le grand prix Montyon de 1844 accordé à son livre de l'*Enseignement régulier de la langue maternelle*, III, 247, note 1.

GIRARDON (François), sculpteur, I, 106.

GIUSTINIANI, bénédictin du Mont-Cassin; collaborateur de Gattola pour l'Histoire de l'Abbaye du Mont-Cassin, I, XXXIX.

GODEAU (Antoine), évêque de Grasse; son *Histoire de l'Eglise*, III, 259.

GODET-DESMARAIS (Paul), évêque de Chartres; sa *Lettre pastorale* contre les *Maximes des Saints*, de Fénelon, III, 16 et note 2.

GONOD (M.), bibliothécaire de la ville de Clermont; son édition des *Lettres de Rancé*, III, 301.

GONZALEZ DE SANTALLA (le P. Thyrse), général des Jésuites; son élection, II, 59; son livre contre le *Probabilisme*, 60, note 5; mot d'Innocent XI sur son élection, 66.

GOYSOT (Nicolas), bénédictin de Saint-Maur, corrige les épreuves du *Saint Augustin*, I, 17, note 1; 114, 122, 127, 138, 155, 165, 174, 197, 324.

GRABE (Jean Ernest), ministre anglican, théologien; son édition de la première *Apologie* de saint Justin, III, 80 et note 4.

Grâce, I, XXVI; Mémoire sur la grâce du P. Thomassin, I, 38 et note 2; *Traité de la Nature et de la Grâce*, de Malebranche, 138 et note 2; attaqué par Arnauld à la sollicitation de Bossuet, 145 et note 1; II, 264 et note 2; 282; III, 12 et note 7; grâce suffisante, 190, note 3; 225, 234.

GRANDI (D. Guido), camaldule, grand mathémati-

cien; ses *Dissertationes Camaldulenses*; communique la troisième à Montfaucon, III, 112, 113 et note 1.

GRAVINA (Jean-Vincent), poète et jurisconsulte; adversaire de Sergardi, I, LIII.

GRÉGOIRE II, pape; fournit des secours pour la restauration du monastère du Mont-Cassin, I, 3, note 3.

GRÉGOIRE VII (Hildebrand), pape; son *Dictatus*, I, 199; justifié par Mabillon, 330; variantes de ses lettres, II, 143.

GRIMALDI (Constantin), avocat napolitain; écrit contre la philosophie scholastique et cite Mabillon; Mabillon le remercie, III, 139, 172.

GRIMALDI (Vincent), jésuite; ses qualités; anecdotes, I, 292, 293.

GRIMM et DIDEROT; la *Correspondance de Mabillon et de Montfaucon*, tête de leur correspondance littéraire et de celle de Laharpe, I, VIII.

GRONOVIUS (Jacques), philologue; I, XLIV, L; sa querelle avec Fabretti, 195, 196 et note 1; II, 168; allusion à son nom, I, 198, note 1; ses scholies sur Etienne de Byzance, II, 168.

GROTIUS, son jugement sur le livre de Judith; réfuté par Montfaucon, II, 217, note 1.

GUALBERT (saint Jean), premier Abbé et instituteur du monastère de Vallombreuse; sa Vie, I, 216, 268.

GUÉNEBAULT (M. L. J.); son *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen-âge*, II, 48, note 1.

GUÉRARD (Robert), bénédictin de Saint-Maur, collaborateur du *Saint Augustin*, exilé, III, 253, note 3.

GUERRA DI BRA (Louis), Abbé de Saint-Benoît de Ferrare, I, 204.

GUESNIÉ (Claude), bibliothécaire de Saint-Germain-des-Prés; rédige la table du *Saint Augustin*, I, 17, note 1; 324.

GUILLAUME (D.), V. La Parre.

GUILLAUME III, prince d'Orange; stathouder de Hollande et roi d'Angleterre, II, 285; bruit de sa mort, 294.

GUILLELMINE, femme sectaire du XIIIe siècle; son hérésie rapprochée du quiétisme, II, 113 et note 1.

GUINIGI (le P.), professeur de théologie à la Badia de Fiesole, II, 34, 131.

GUIZOT (M.); son éloge de l'édition des *Œuvres de Grégoire de Tours*, de Thierry Ruinart et de la préface, II, 40, note 1.

H.

HARDOUIN (Jean), jésuite, I, XLI; ses observations sur les médailles des Colonies contre Vaillant, II, 186; refuté par Noris, 281, note 2, 287; sa querelle avec Vaillant, 186; maltraité par le journal des Savants, 342; suppression de son avant-propos sur les médailles des Hérodes, 349; attaque l'*Histoire Pélagienne* de Noris, 399, note 8; répond à la lettre de Mabillon sur le *Culte des saints inconnus*, III, 10 et note 5; 20, 37; l'impression à l'imprimerie Royale de sa *Collection des Conciles* suspendue à cause des préventions sur son manque de critique, 78 et note 2; supprime son *Eumenius Pacatus* contre Noris, 301.

HARLAY (de), premier président du Parlement de Paris; Thierry Ruinart lui dédie son édition de *Grégoire de Tours*, II, 40, note 1.

HARLAY DE CHANVALON (François de), archevê-

que de Paris ; protége la deuxième édition des *Mémoires sur la Grâce* du P. Thomassin, I, 39, note 2; II, 146, note 2; ses conférences avec Maimbourg, I, 218; le *Saint Ambroise*, lui est dédié, 303, note 1; refuse au P. La Chaise l'exil de D. Blampin, éditeur du *Saint Augustin*, II, 134, note 1; vers sur sa promotion probable au cardinalat qui n'eut point lieu; 233, 243, 254, 286, note 1; cause de cette exclusion, *ibid*; épître du P. Commire sur le même sujet, 244 et note 1; reçoit les *Époques Syro-Macédoniennes*, de Noris, 280 et note 2; l'*Histoire de l'Eglise de Paris* du P. Dubois lui est dédiée, 282, 292; défend au P. Pezron de répondre à D. Martianay, 333, note 2; 341, 352; censure la *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*, de Dupin, 356, 357; son mandement contre le quiétisme, 369; fait supprimer du *Saint Augustin* le traité de la *Correption et de la Grâce*, par Arnauld, II, 134, note 1; III, 77, note 1; cause de la retraite à l'étranger du P. Quesnel, 289, note 1.

HARO (Gaspard de), marquis de Carpio, vice-roi de Naples; son habile et rigide administration, I, 155 et note 2; 166, II, 59; accueil qu'il fait à Mabillon, lui envoie publiquement par un page un bouquet, I, 164 et note 1, 165; ses sévères représailles contre les sujets du Pape, II, 50; sa dernière maladie regardée à Rome comme un châtiment de ses entreprises contre les immunités ecclésiastiques; son éloge, 120.

HAVERMANS (le P.), épitaphe que lui fait son Abbé qui ne l'aimait point, III, 260.

HEINSIUS (Nicolas), savant Hollandais, I, XLIV, 18, note 3.

HENNINIUS (Henri-Chrétien), professeur de médecine et de littérature grecque et latine à l'Université de Duisbourg; traducteur latin de l'*Histoire des grands chemins de l'Empire romain*, de Bergier, III, 29, note 3.

HENRI de Gand, bénédictin du Mont-Cassin, II, 11, note 3; III, 51, 80.

HENRI de Settimello, le premier auteur moderne de bons vers latins; son poème sur l'*Inconstance de la fortune et la consolation de la philosophie*, I, 129 et note 2; 145, 262, 264, 270.

HENSCHEN (Godefroy), jésuite, collaborateur du P. Bollandus, son maître, puis du P. Papebroch pour les *Actes des Saints*, I, 2, 5, note 2; vers en son honneur, 36; sa mort, III, 288.

HERMANT (Godefroi), docteur en Sorbonne, recteur de l'Université de Paris; sa *Vie de saint Ambroise*, III, 256.

HÉROUVAL (D'), collaborateur de Du Cange, I, 6, note 2; surnommé le père de la république des lettres à Paris, II, 123; regrets de sa perte, 201, 212.

HÉVÉLIUS (Jean), astronome de Dantzig; observe l'éclipse de 1676, III, 253, note 2.

HEYMAN, professeur hollandais; relation de son entrevue avec Magliabechi; portrait qu'il en trace, III, 295.

HOBERT, sa lettre touchant l'opinion de Descartes sur le flux et le reflux de la mer, III, 243.

HOFFMANN (Jean-Jacques), philologue et professeur à Bâle; son *Lexique universel*, III, 48 et note 3.

Hollandais (les), I, 249; leur fausse opinion sur l'inaptitude des Italiens aux sciences, rectifiée par l'*Iter Italicum*, II, 147, 210; leur défaite par Tourville à Dieppe, 284, note 1; 290, 350.

HOMEY (le P.), augustin; bonne opinion qu'il avait de ses ouvrages, I, 344.

HOWARD, cardinal, I, 119, 141; fait enfermer, puis évader secrètement, un quaker venu d'Angleterre à Rome pour convertir le Pape, II, 112.

HUET (Pierre Daniel), évêque d'Avranches; Notice, I, XLI; sa Censure du cartésianisme, II, 195 et note 2; annonce, dans la préface de la troisième édition de sa *Démonstration Évangélique*, le déclin des lettres, et remarque la nullité de ceux qui les cultivent ou les protègent, 245 et note 3; 278, 292, III, 263 et note 3; ce qu'on dit de ce livre et ce qu'en pensait Racine, 268, note 4; ses *Questions d'Aulnay* maltraitées par Arnauld, Mabillon et l'abbé de Longuerue, 277 et note 4, 292; peur qu'il avait de ce dernier, anecdote, 278, note 1; favorable à Mabillon contre Rancé dans la question des *Études monastiques*, 320, note 3, 336, note 1; blâme l'ignorance des religieux, *ibid.*; ses *Origines de la ville de Caen*, III, 126 et note 3.

HUGUETAN (Marc), imprimeur-libraire de Hollande, I, 45; III, 287.

I.

IMPERIALI (Laurent), cardinal, trésorier de la chambre apostolique; I, 323; ses démêlés avec Christine et lettre menaçante qu'il en reçoit, II, 76; invité plaisamment à la patience par le Pape, 78; guet-à-pens que lui tend le marquis Ornano, 79; autre lettre qu'il reçoit de Christine, 80.

INCONTRI (le marquis), de Florence; ami de Magliabechi, III, 88, 151.

Index (Congrégation de l'), de Rome, I, 186; sa condamnation des *Méditations* de Descartes comme non avenue, I, 154, et note 1; maltraitée par Baillet, sa rancune, 192, 193, III, 15; consulte Mabillon et adopte son avis sur le livre des Septante, où Vossius traite de l'universalité du déluge; Mabillon y rapporte assis et couvert, I, 213, III, 285;

règle qu'elle devrait suivre selon Fontanini, II, 292 et note 1; incrimine plusieurs passages de la lettre de Mabillon sur le *Culte des Saints inconnus*, III, 99, note 2; condamne : les *Vies des papes d'Avignon*, de Baluze, II, 359, note 2; la Dissertation de Maffei sur l'Ordre Constantinien, III, 199, 202, 208 et note 2; l'apologie du *Diarum Italicum*, 202; l'édition de *Saint Léon* du P. Quesnel, 214, note 1; l'*Histoire du grand schisme d'Occident*, de Maimbourg, 273; trait de Montfaucon contre les censeurs romains, 206, 214; 300.

INNOCENT III (Conti), pape; ses lettres imprimées par Baluze, I, 21; dit qu'il ne faut point souffrir le mensonge sous l'apparence de la piété, III, 85, note 2.

INNOCENT VI (Etienne-Aubert), l'un des deux papes avignonnais nés en Limousin de la maison Albert, II, 7, note 2.

INNOCENT X (Panfili) pape; embellit Saint-Jean-de-Latran, I, 136; sa bulle contre les cinq propositions contenues dans Jansénius, III, 225.

INNOCENT XI (Odescalchi), pape, I, XXXVI, LIII, 18, note 5; sa bulle contre le traité de Gerbais sur les grandes causes, *ibid.*; ses infirmités, sa dépense par jour, 56 et note 3; misère et dépopulation de Rome sous son pontificat, *ibid.*, III, 61; loué par le docteur Burnet pour sa sagesse, ses mœurs et sa sobriété, I, 57, note 3; cesse de paraître en public; murmures à cette occasion; 66, 68 fait enfermer des prêtres et autres individus qui répandaient dans Rome des nouvelles manuscrites, 75, 93; s'oppose à la vente du blé, 79; offre sa médiation pour réconcilier le prince Altieri avec sa femme, 94; bien disposé pour Molinos et les Espagnols, 99; aveu de son erreur sur Molinos, 109; appelle oracle de vérité le *Traité des libertés de l'Eglise gallicane* de Charlas, 100 et note 1; fait pendre un séculier et condamne aux galères un prêtre pour avoir écrit contre la cour romaine, 94, 100; fait grâce au prêtre, 112;

description de la chapelle qu'il tient à l'occasion des victoires sur les Turcs, 111; son portrait, *ibid.*; prophétie sur la durée de sa vie, 120, 124; singulière sympathie que lui marquent les protestants, 128 et note 2; II, 182 et note 4; se félicite tard de la révocation de l'édit de Nantes, I, 192, 198, note 2; sa lésine, 133; délabrement dans lequel il laisse la basilique Saint-Paul, 135, 136, 162, 166; étranges variations de sa santé et de son régime, 208, 211; interdit le carnaval de 1686, 212; son ordonnance prohibant la sortie des statues, tableaux, médailles, etc. contre la France, 219, 220; ses refus d'audience, 222; ses démêlés avec Jacques II, 141 et note 1; 274, 293, II, 52; sa bulle contre l'*Histoire ecclésiastique* du P. Alexandre, I, 229, note 1; ses plaintes contre le vice-roi de Naples au sujet de la haquenée, 282, 293; son édit contre la toilette des femmes mondaines et les maîtres de musique, 284 et note 1; la reine d'Espagne envoie au nonce sa robe pour vérifier si la coupe est conforme à l'ordonnance, *ibid.*; son zèle pour la réforme des mœurs, 291; se loue de la modération des Français, 293; devenu tout français, 295; force les Espagnols à lui présenter la haquenée comme il le désirait, 283, II, 50, 51; sa bulle contre le droit de franchise attaquée par Denis Talon, 146, note 2; un notaire condamné à être pendu pour en avoir mal parlé, *ibid.*; ses démêlés avec le vice-roi de Naples, 50; refuse d'élever à l'épiscopat le P. Peters, confesseur de Jacques II, 53, note 1; sa faveur pour le cardinal d'Aguirre, 59; son mot sur la promotion de ce cardinal, 66; et l'élection de Gonzalès comme général des Jésuites, *ibid.*; sa plaisanterie touchant l'effet de la canicule sur les femmes, 78; bravé par Christine, 79; avait supprimé sa pension, III, 298; se réconcilie avec elle, II, 83; fait répondre à l'examen des *Annales* de Baronius par Ottius, 100, note 1; 109; don qu'il fait à l'ambassadeur d'Espagne, 117; préfère pour les opéras les castrats aux chanteuses, *ibid.*; sa réponse à la parabole du cardinal

Ottoboni de n'être pas payé, II, 70, cité, 233, note 1; lettre bienveillante écrite en son nom par le cardinal Cibo à Arnauld, III, 246; il lui offre un asile, 247, note 2; nomme évêque le célèbre anatomiste danois Sténon, 257, note 1; lettre que lui écrit le P. Quesnel, 262; son décret contre les 65 propositions de morale relâchée, non reçu en France par arrêt du parlement, 270 et note 1; réclame 70,000 livres pour accorder l'affectation à la maison de Saint-Cyr, de la mense abbatiale de Saint-Denis, 296; I, 273, 275.

INNOCENT XII (Pignatelli), I, XXXVI, XXXVIII, XLVII, 313, *ibid*, II, 314, 349, note 2, 350; lettre que lui écrit Louis XIV, et par laquelle il aurait rétracté la déclaration de 1682, attribuée à tort par Napoléon à l'influence du P. Tellier, I, LVI; le *Saint Jérôme* lui est dédié, II, 333, note 3; institue la Congrégation de l'état régulier afin de réprimer l'opulence de certains religieux, et le mauvais usage qu'ils en faisaient, 371, et note 1; favorable à la réforme du bréviaire romain, 373, et note 3; III, 37; rend un bref et non une bulle contre les *Maximes des Saints* de Fénelon, 63, et note 2.

INNOCENT XIII (Conti), pape; expulse Fontanini du Vatican, I, XXXIX.

Inquisition (l'), supprime l'*Amour pénitent*, de Néercassel loué par Bossuet, I, 83, note 3, 186; n'arrête que sur la conviction des deux tiers du délit, 99; innocents mis à l'inquisition, 90, 94; condamne Molinos, 201; avait approuvé trois fois le *Guide spirituel* de Molinos, II, 108, et note 2; condamne le péché philosophique, 289, III, 40; trait de Montfaucon contre les inquisiteurs romains, 214; son nom insupportable en France, 270; inquisition d'Espagne approuve deux fois le *Guide spirituel* de Molinos, II, 108 et note 2; condamne des ouvrages approuvés à Rome tels que les *Actes des Saints* du P. Papebroch, les *Annales* de Baronius et l'*Histoire pélagienne* de Noris, 297, et note 3; redoutée du Saint-Siége, III, 41; impose

silence au P. Macedo et à Noris, dans leur querelle sur saint Augustin, III, 279, note 1.

ISARD (Charles d'), bénédictin de Saint-Maur, III, 203.

ISRAELI (M. d'); ses *Curiosités de littérature*, III, 295.

Italiens (les) ignorent le français, I, 52, 73, 154; médisent du gouvernement papal, 87; sortent du *far niente* de peur d'être relevés par les savants français, 120; mal disposés envers les Français, 134, 138; énergie de leur langage, 196; les manuscrits s'obtiennent plutôt d'eux, par le sang-froid et le temps, que par la *furia francese*, 213; leur bonne grâce, 224; religieux italiens peu enclins à la régularité, 273; idée qu'ont les Italiens de leur suprématie, 294; accusés de paresse à répondre aux théologiens étrangers, 297; correspondent peu en latin, *ibid*; redoutent la sévérité de Gonzalès, nouveau général des Jésuites, II, 59, 60; fausse opinion des étrangers sur leur inaptitude aux sciences, rectifiée par l'*Iter Italicum*, 147; peu au fait des variations des églises protestantes, 159; leur inapplication aux études théologiques, 318; anecdote, III, 297 et 298; accusés par Baluze d'avoir apporté en France les vices de la cour de Rome, II, 359, note 2.

J.

JACOBŒUS (Oliger), savant danois; éditeur de *l'Histoire de Florence* par Barthélemy Scala, dédiée à Magliabechi; traits enthousiastes de la dédicace sur Florence et Magliabechi, III, 238, et note 2.

JACQUES II, roi d'Angleterre, I, 119; loué de son économie par Innocent XI, 124; ses démêlés avec ce Pape, qui refuse d'élever à l'épiscopat le P. Peters, II,

52, I, 273, 295, II, 53, note 1; 283; sa mort, III, 124, et note 1.

Jansénisme; réquisitoire de Talon contre le Jansénisme, II, 152; ses adversaires traités de schismatiques, 121, note 2, 223, 264 et note 2; professé à la Trappe, III, 52, note 2; et par les Bénédictins, dans l'édition du *Saint Augustin*, 55 et note 1; 58 et note 2, 91 et note 2; condamné par l'assemblée du clergé de 1700, 76, note 1; le cardinal de Noailles en est accusé, 59, note 2; ses progrès en Hollande, dénoncés à Rome, 79 et note 10, 190, note 3, 225; prétexte de persécution, 286; V. bulle d'Innocent X.

JANSON (Toussaint de Forbin-), cardinal, évêque de Beauvais, I, XLI; trait amer de Fénelon contre lui, XXXVI, XLI; Louis XIV refuse de le nommer ministre comme ecclésiastique et cardinal, *ibid.*; sa promotion, 78, II, 226 et note 1, 227, 243; attendu à Rome, 259, 264 269; répugnance d'Innocent XI à le nommer cardinal, I, 118; avait fait élire roi de Pologne Jean Sobieski, qui appuie sa promotion au cardinalat, 78; épître du P. Commire sur cette promotion, II, 260, et note 1, 272; ambassadeur à Rome, 272, 273, 307, note 1; son entrée, 272, 273, 282, 372, III, 61.

JANSON (l'abbé Jacques de Forbin-), neveu du précédent; voyage en Italie; peu digne de la recommandation de Montfaucon, III, 106, et note 2.

JARENTE de Cabanes (Dominique), rectification de son nom, I, 336.

JEAN (D.); V. Mabillon et Durant.

Jésuites; à combien revenait, par an, chaque religieux, I, X, XVIII, XXIII; XXXVIII. XLI, XLVIII; les Bollandistes refusent de rectifier ce qu'ils avaient écrit contre la prétendue antiquité des Carmes, I, 6, note 2; puissance à Rome de leur général, 69, 122; révoqués à la Cochinchine et à Siam, 142, 147, 178; leurs ennemis

à Naples, 154, 171; leur autorité contrebalancée à la Chine et au Japon, par les évêques vicaires apostoliques, 178; défense d'y recevoir des novices, 201; exclus de Lucques, 249, 291; Noris, cardinal, leur revient, 299, note 1; inimitié et saillie de Magliabechi contre eux, *ibid;* graves condamnations à Rome pour avoir barré leur procession, II, 42, 44; élection de leur général, 59, 65; haïs du cardinal Ludovisi, 81; leur relation d'une neuvaine en l'honneur de saint Ignace censurée, 84, 85, 109, 117; leurs missions à la Chine, 142; attribuent à Arnauld la réponse au réquisitoire de Talon contre le Jansénisme, 152; loués par Richard Simon; l'attaquent, 167, note 6; vers français contre leur doctrine du péché philosophique, 220; ménagés par Mabillon, *ibid.*; Sergardi contraire à leur morale, 223, 235, 236, 241, 244; Mabillon et Sergardi d'accord sur leur compte, 220, 250, 253, 264; Jésuites du collége de Reims, obligés par l'archevêque de rétracter leur thèse sur le péché philosophique, 220, 261; captent la fortune d'un jeune homme attiré dans leur société, 262, 273, 274; vrais sentiments qu'on leur attribue sur le péché philosophique, 263, 264, 273, 281, 289; leur inimitié contre D. Estiennot pour avoir mal parlé du péché philosophique, 295 et note 1; 304; crainte qu'en a Mabillon, 250; énormité d'une thèse qui permet aux pères de tuer leurs enfants pour échapper aux Turcs, et autorise à laisser mourir les prostituées convalescentes si elles paraissaient disposées à refaillir, 310; leur doctrine sur le péché philosophique réprimée et condamnée par l'évêque de Montpellier, III, 50; obstinés à défendre le péché philosophique, II, 301, 269 et note 1; bravés comiquement par Noris, 338, note 3; attaquent la *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques* de Dupin, 341; le Journal des Savants leur est contraire, 275, 281 et note 1, 301; font supprimer une réponse aux *Provinciales*, 398 et note 6; Jésuites français contents de la

lettre de Mabillon sur le *Culte des Saints inconnus*, blâmée par les Jésuites italiens, III, 11; protègent à Rome les *Maximes des Saints* de Fénelon; cause de sa condamnation, 22 et note 3; 36; Pascal n'a point touché leur doctrine sur le régicide, 6 et note 3; suppression de leur thèse sur l'humanité du Christ par l'archevêque de Reims, Letellier, 55 et note 1; ils l'expliquent, *ibid.*, note 3; se défendent d'avoir attaqué l'édition du *Saint Augustin*, 58; leurs principes de morale condamnés par l'assemblée du Clergé de 1700, 76, note 1; obtiennent la suppression des cartons mis à la collection des *Conciles* du P. Hardouin, 80, note 2; leurs libelles contre le *Saint Augustin*, 78; leur facilité à mentir, un des principaux motifs du départ de Rome de Montfaucon, 111; attaquent l'histoire de la Congrégation *de Auxiliis*, 79 et note 8; 92, note 2; leurs contestations à la Chine avec d'autres missionnaires, 106 et note 4; la Congrégation chargée d'examiner l'affaire des cérémonies chinoises composée de leurs adversaires, *ibid.*; contribuent à l'adoption par le duc de Parme de l'Ordre Constantinien, et font mettre à l'index la dissertation de Maffei contre cet ordre, 209, note 2; leurs libelles contre la Sorbonne au sujet de la condamnation du P. Lecomte, 109; plusieurs improuvent l'article du Journal de Trévoux contre Magliabechi, 169 et note 5; partisans de la Grâce suffisante, 110, 190, note 3; s'opposent inutilement à l'impression des Œuvres de Maldonat, 229 et note 9; le P. Quesnel donné comme jésuite, 255, 266.

JOLY (Claude), savant et laborieux chanoine et chantre de Notre-Dame de Paris, Magliabechi lui envoie un *exemplaire* de l'*Hodœporicon*, I, 23; de l'*Epître consulaire* de Noris, 40, 343, 346, III, 255; I, 71.

JOURDAIN (M .C.), éditeur des *Œuvres philosophiques* d'Arnauld, I, 145, note 1.

Juifs, de Livourne; assassin protestant exclu du

cimetière des anglais, mis dans celui des juifs, I, 182, 249; la juiverie de Rome menacée d'être pillée par le peuple, 323.

JULIO (le P.), feuillant de Rome, savant hébraïsan, écrivain émérite de la Vaticane; sa mort, II, 110.

JURIEU (Pierre), ministre protestant, I, ses *Lettres pastorales*, jugées impartialement par Claude Estiennot, II, 68 et note 2; combattu par Nicole, 122, par Pellisson sous le titre de *Chimères de M. Jurieu*, 69 et note 2, 159; cité 248, 249; son *Esprit de M. Arnauld*, condamné par les états de Hollande, 143, note 3; réfuté par Bossuet dans le *quatrième Avertissement aux protestants*, 248 et note 1, 263; 264.

K.

KIRCHER (Athanase), jésuite; le créateur de l'érudition hiéroglyphique, III, 110, note 1; sa *Chine illustrée par les monuments*, 110.

L.

LA BAUME (Jacques), jésuite; éditeur des *OEuvres* du P. Sirmond, II, 203 et note 3; 397.

LABBE (Philippe), jésuite; ses *Conciles*, I, 345; II, 143, 165 et note 1, 167; leur prix de vente, 166, note 1; réimprimés en Hollande, III, 79 et note 5; 198, 208 et note 1; 252.

LABRUYÈRE, cité III, 299.

LA CHAISE (le P.), jésuite, confesseur de Louis XIV, et antiquaire; son estime pour les *Réflexions morales* du P. Quesnel et ce qu'il en dit, I, xlvii; Charles Patin lui

dédie son Commentaire sur trois inscriptions grecques, 62 et note 1; protège Bergeret que l'Académie préfère à Ménage, 202, note I; sollicite inutilement l'exil de D. Blampin pour le tome x du *Saint Augustin*, II, 134, note 1; réprimandé par le Roi au sujet de la doctrine des Jésuites sur le péché philosophique, III, 51; consulte Fénelon sur l'affaire des cérémonies chinoises, réponse qu'il en reçoit, 107, note 4; intercepte les *Inscriptions de Pise*, de Noris, adressées au P. Quesnel, 291 et note 1; contribue à propager la connaissance des médailles, 292, note 1; Vaillant lui dédie son *Histoire des Rois de Syrie par les médailles*, 294; Spon lui adresse la relation de son *Voyage*, *ibid.*

LACROIX (de) sa *Turchie Chrétienne*, II, 380 et note 8; I, 87, 197.

LACROZE (Louis-Veyssière de), français détenu onze ans à Séville, pour avoir, contre la bulle d'Alexandre VI, commercé en Amérique, II, 394.

LACROZE (Mathurin Veyssière de), cousin du précédent; quitte malgré lui la Congrégation de Saint-Maur et se fait protestant; soupçonné d'avoir écrit contre la lettre de Mabillon sur le *Culte des saints inconnus*, III, 20 et note 1.

LA FOSSE (le P.), ses querelles avec Noris, I, 11, 13.

LA HIRE (Philippe de), mathématicien et astronome; ses observations sur la géométrie, II, 381.

LALANDE (Jérôme Le français de), astronome, son goût pour les araignées, III, 296.

LAMARTINE (M. de), commandeur de l'Ordre Constantinien, III, 209, note 2.

LAMI (Bernard), oratorien, I, 156, note 1; son *Harmonie des quatre évangélistes*, II, 381, note 3; sa *Réthorique*, III, 227 et note 8; 280, note 4; son *Traité de mé-*

canique, 272 et note 2; son *Traité de la grandeur* composé quand il revint à pied de Grenoble à Paris, après son exil pour ses opinions cartésiennes, 280 et note 4.

LAMI (François), bénédictin de Saint-Maur, I, 138; déposé comme prieur et réintégré, 339; son *Nouvel Athéisme renversé* contre Spinosa, II, 408 et note 5, III, 193, note 2.

LAMOIGNON (de), avocat-général au parlement de Paris I, 116; soutient Baillet contre Ménage, II, 142, note 1.

LA MONNOYE (Bernard de), reçu à l'Académie française, III, 200, 205.

LANCELOT (Antoine), érudit; recherche en Italie la généalogie de la maison de Luynes, II, 7, note 2; III, 196.

LANCELOT (Claude), écrivain de Port-Royal; supposé à tort auteur de l'*Abbé Commendataire*, III, 253, note 3; réfuté par Mabillon au sujet de l'explication des mots de Messe et de Communion, 299.

LANEAU (René), supérieur de la Congrégation de Saint-Maur, III, 218, note 2.

LANFREDINI (le P.), doyen de la Badia de Florence, I, 332.

LANGE, libraire à Paris; une lettre de Bacchini à Mabillon est adressée chez lui, I, 41, note 1.

LANGLADE (de), arrive à Rome; ses craintes que, pour trop travailler, Montfaucon ne tombe malade, III, 12.

LANGLOIS (Jean-Baptiste), jésuite, auteur de la lettre d'un abbé allemand contre l'édition du *Saint Augustin*, III, 52, note 4; 55, note 1; 69; condamné par l'inquisition, 160.

LA PARRE (François Guillaume), procureur-général de la Congrégation de Saint-Maur à Rome, Notice, I, [illegible]; II, 369, III, 48; met en italien une lettre de Montfaucon, 51, II, 285, 291, 295, note 1; 301, 304, III, 57, 77, 83, 99, 114, 116, 119, 157, 159, 163, 174, 178, 183.

LA PORTE (Gaspard de), bénédictin de Saint-Maur, aide Jean Durand à corriger les épreuves du *Saint Augustin*, I, 91.

LA QUINTINIE (Jean de), directeur des jardins fruitiers de Louis XIV; fait le potager de Versailles, II, 256, note 1; presse Santeul de composer sa *Pomone*, *ibid.*

LA REYNIE, lieutenant-général de police; son enquête sur les biens de la Congrégation de Saint-Maur; I, IX; établit à Paris les réverbères, *ibid.*; X.

LARNAC (M. Marie-Gustave), cité, I, X.

LA ROQUE (l'abbé Jean Paul de), rédacteur du Journal des Savants, I, 11, 12; 36; II, 31, 101, 197, 200, 215; invité à soigner davantage sa rédaction, I, 53; se déclare à tort pour J. Gronovius dans sa querelle avec Fabretti, 196; 342, 346, 349; reprend la rédaction du Journal des Savants, II, 101, 200, 215.

LAROQUE (Daniel de), critique; ses *Véritables motifs de la conversion de l'abbé de la Trappe*, I, 160, note 2; travaille aux *Nouvelles de la république des lettres*, 53, note 1.

LARUE (Charles de), jésuite, poète et prédicateur, I, 18, note 3; son *Oraison funèbre du maréchal de Luxembourg*, II, 589, note 1.

LAUNOY (Jean de), docteur de Sorbonne; son erreur au sujet du buste de la papesse Jeanne au dôme de Sienne, I, 304 et note 2, 342, II, 3, note 4; surnommé le dénicheur de saints, III, 57, note 2; sa réponse au P. Chifflet, 239; son *Histoire du collége de Navarre*,

240 et note 3, 249; ses querelles avec Thiers, 249 et note 2; vanté par le P. Quesnel, 266, 288.

LAVAGNA, son livre contre l'ouvrage de Léonard de Capoue sur l'*Incertitude de la médecine*, I, 324, note 1.

LAVARDIN (le marquis de), son ambassade hautaine à Rome, II, 58 et note 2; 110, 116; attaquée par Sfondrate, 173 et note 1.

LAZZARI, avocat vénitien; répond à la dissertation de Maffei sur l'Ordre Constantinien, III, 209, note 2.

LAZZARINI (l'abbé), défend vivement, contre les journalistes de Trévoux, la réponse de Fontanini aux critiques de la *Diplomatique*, III, 170 note 1.

LEANDRE V. Colloredo.

LEBEUF (l'abbé), sa dissertation sur les manuscrits en cire noire, I, 252, note 2.

LE BLANC (François), numismate, ami de Mabillon, I, 87; 97, II, 145, 161; sa *Dissertation sur quelques monnaies de Charlemagne, Louis-le-Débonnaire*, etc., *frappées dans Rome*, 146, note 1; son mérite et ses malheurs, III, 22 et note 2.

LE CAMUS (Etienne), cardinal, évêque de Grenoble; loué par Mabillon, II, 29 et note 1; sa lettre sur l'affaire du cardinal Petrucci, 107; préféré pour le cardinalat à l'archevêque de Paris, Harlay, 233, note 1, 285 et note 1; cause et fin de sa disgrâce, *ibid.*; empêche la publication d'une réponse de Rancé à Mabillon sur la question des *Etudes Monastiques*, 336, note 1.

LECERF (Philippe), bénédictin de Saint-Maur, sa *Bibliothèque historique et critique des auteurs de la Congrégation*; regarde Claude Estiennot comme le plus laborieux auteur de l'Ordre, I, XXXVI.

LECLERC (Jean), critique, érudit, I, L; travaille aux *Nouvelles de la république des lettres*, 53, note 1; sa *Bi-*

bibliothèque universelle, II, 19, note 2; son *Appendix Augustiniana*, maltraitée par D. Tassin, III, 77, note 1; ses *Questiones Hieronymianæ*, réfutées par D. Martianay 148; 167, note 3; critique dans sa *Bibliothèque choisie*, l'édition de *Saint Justin*, du docteur Grabe, 80, note 4, 81, note 7.

LE COINTE (Charles), oratorien; ses *Annales ecclésiastiques*, I, 21, III, 227, 239.

LECOMTE, professeur au collége Mazarin; son édition du Traité du Sublime de Longin, II, 361.

LECOMTE (Louis), jésuite; ses *Nouveaux Mémoires sur la Chine*, condamnés par la Sorbonne, III, 100 et note 5,; reçu par le Pape, *ibid.* 109.

LEDIEU (l'abbé), secrétaire de Bossuet, avait voyagé en Italie, I, 44, 197.

LE FÉBURE, agent à Rome des vicaires apostoliques dans les Indes; revient en France, I, 146.

LEGOBIEN (Charles), jésuite, historien ecclésiastique; sa *Défense des nouveaux chrétiens*, combattue par le P. Alexandre, III, 79 et note 9.

LEGOUY (Mme), sa piété, II, 350.

LEGRAND (l'abbé Joachim), précepteur du fils du marquis de Veins; son *Histoire du divorce de Henri VIII*, contre le docteur Burnet, II, 101 et note 2; 133, 152, 200; son *Histoire de Wiclef et de Jean Hus*; loué par Mabillon, 101; indiqué comme adjoint à l'abbé de La Roque dans la rédaction du Journal des Savants, *ibid.*; cette indication controuvée, 200.

LEIBNITZ (Godefroi Guillaume), philosophe et mathématicien, I, XLIV, 355, note 3; presse Bacchini d'imprimer sa traduction de l'*Histoire des grands chemins de l'empire romain*, II, 22, note 1; défend contre Régis la *Censure de la philosophie cartésienne*, de Huet, 196, note 2; approuve les *Conversations chrétiennes* de Malebranche, III, 230, note 7, Pellisson, dans la lettre

qu'il lui écrit sur la tolérance des religions, consent au rétablissement de la coupe, comme moyen de réunion, 295.

LELONG (le P.), bibliothécaire de l'Oratoire; sa *Bibliothèque historique de la France*, II, 48 note 1; sa *Bibliothèque sacrée*, III, 195 et note 3.

LEMAISTRE (Antoine), avocat et écrivain de Port-Royal; a recueilli des matériaux pour l'*Histoire de saint-Louis*, publiée par Filleau de la Chaise, II, 7; travaille à la version du *Nouveau-Testament* de Mons, III, 279, no te 3

LEMOYNE (le P.), jésuite, allègue pour expliquer la doctrine du péché philosophique, l'exemple de Mérope tuant son fils par ignorance, II, 221, note 1.

LEMPEREUR (Jacques), jésuite; ses dissertations sur les antiquités de la Bourgogne, III, 127, et note 4.

LENGLET, professeur et recteur de l'Université de Paris; sa satire contre la vanité de Santeul et sa réconciliation, II, 319, et note 4.

LE NOSTRE (André), II, 256, note 1; fait les jardins de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise, II, 405, note 1.

LÉONARD, libraire de Paris, II, 317.

LEPORI (le P. François), sa traduction italienne du *Traité des études monastiques* de Mabillon, restée inédite; aime les français, III, 114 et note 2.

LEQUIEN (Michel), dominicain; savant collaborateur de la Byzantine, III, 150; n'a pu donner les Œuvres posthumes du P. Combefis, 154, note 9; son édition des *Œuvres de saint Jean Damascène*, 151 et note 10, 195.

LEROY (M. le docteur), bibliothécaire de la ville de Versailles; retrouve le texte authentique et mal connu des dernières paroles adressées par Louis XIV à son arrière-petit-fils, I, LVI.

LESSIUS, jésuite, l'un des champions de la doctrine du péché philosophique, II, 230.

LETELLIER (Michel), chancelier, sa mort, I, 16, note 4; le *Cassiodore* des bénédictins lui est dédié, III, 266 et note 3.

LETELLIER (Claude-Maurice), archevêque de Reims, fils du précédent; présente à Louis XIV Mabillon à son départ pour l'Italie; mot épigrammatique de Bossuet contre lui; anecdote, I, XIII; ce qu'il dit de Fénelon, *ibid.*; reçoit le livre de Molinos, 98, 109; Mabillon lui dédie : la *Liturgie Gallicane*, 89, note 1; 109, 189, 194, 205, 214, 221, 299, II, 145; l'*Iter Italicum* et le *Museum Italicum*, I, 185, note 2; fait acheter pour la bibliothèque du Roi les manuscrits du chanoine Faure, II, 204, note 1; charge le P. La Baume de l'édition des *Œuvres du P. Sirmond*, 203 et note 3; 398; passe pour provoquer la censure du péché philosophique, 220; oblige deux Jésuites à rétracter leur thèse sur le péché philosophique, 261; appelle Anisson à la direction de l'Imprimerie Royale, 297; les *Annales bénédictines* lui sont dédiées, 309, note 1; force les Jésuites à supprimer une thèse sur l'*Humanité du Christ*, III, 55 et note 3; se plaint d'eux au Roi, 56; loue le cardinal d'Aguirre d'avoir attaqué le Probabilisme, II, 359; catalogue de sa bibliothèque, *ibid.*, note 1, III, 28, 59; s'oppose à la publication aux frais du Roi des *Conciles* du P. Hardouin; ses motifs peu flatteurs pour ce Père, 78 et note 2; 81, note 8; préside l'assemblée du clergé de 1700, 78; son mécontentement du P. Doucin, 100; 106; l'édition des *Œuvres de Maldonat* lui est dédiée, 230, note 9.

LETI (Gregorio), historien; insère dans son *Italie*

regnante, le cartel qu'aurait adressé le P. Macedo à Noris, III, 279, note 1.

L'HOSTALLERIE (Charles Petey de), vicaire-général de la Congrégation de Saint-Maur; commence la construction de la bibliothèque; nommé général, III, 203 et note 1.

LIANCOURT (madame de); sa *Vie* par l'abbé Jacques Boileau; *Règlement* donné par cette dame pour la conduite de sa maison, I, 260, note 2.

Libertés de l'Eglise gallicane I, XVI; XXXVII; 127, III, 89, note 2; gros livres contre elles, I, 99; injuriées par Christine, 128, note 2; défendues avec jalousie par Louis XIV, II, 130, note 1; 152, 160, 164, 192, 201, III, 78 et note 2.

Librairie, *Imprimerie*, importance de la librairie parisienne au XVIIe siècle, I, VII; libraires de Paris et leurs rabais de circonstance, XXII; satire de Sergardi sur les libraires et les imprimeurs de Rome, LIV, 154; multitude de livres destinés aux protestants convertis, 330 et note 2; malversations commises dans l'impression et la distribution, III, 296; gêne de la librairie, II, 126, 328, 335, 339, 342, 349, 357, 363, 406; imprimerie française supérieure à celle d'Italie au XVIIe siècle, II, 46; livres français lus en Espagne, 292, note 1; 382; vente extraordinaire, III, 199, note 1; livres portés sur des catalogues et qui n'ont jamais paru, 53, note 5; stagnation de la librairie, 168; mésintelligences des libraires 207, note 2.

LETELLIER (le P.) V. Tellier.

LINGARD (Jean), historien anglais; cité, II, 53, note 1.

LIVIO (D.) V. Odescalchi.

LOMBARDI (le P. Ange Marie), III, 30.

LOMBARDO (Gaëtan), de Naples; traducteur italien du *Traité de l'ame* de Descartes, I, 156, note 1.

LONGO MONTOYA, bénédictin du Mont-Cassin; collaborateur de Gattola pour l'*Histoire de l'Abbaye*, I, XXXIX.

LONGUERUE (l'abbé Dufour de), ce que le P. Pagi lui avait dit de l'effet à Rome de la convocation de l'assemblée de 1682 et de ses résultats, I, 28, note 1; attribue au charbon de terre la folie du ministre Allix, réfugié à Londres, 117, note 4; cité, II, 246, note 2; peur qu'en avait Huet, anecdote, 278, note 1; ce qu'il dit de l'*Histoire Pélagienne* de Noris, 399, note 3; III, 22, note 1, 198; desservi à Rome, 201, 203; causes qu'il donne de la lenteur mise par Montfaucon à publier le *Saint Jean-Chrysostôme*, différentes de celles de D. Tassin, 207, note 2.

LOPPIN (Jacques), bénédictin de Saint-Maur; Notice, I, XLII; collaborateur du *Saint Athanase* et des *Analecta Græca*, II, 129 et note 2; 139 et note 1; 166, note 4, 169; sa mort, 130, note 2; 360, 363.

LOUIS XIV, simplicité avec laquelle on annonce les chefs-d'œuvre de son siècle dans cette Correspondance, I, VI; reçoit Mabillon à son départ pour l'Italie, anecdote, XII; refuse d'admettre le cardinal de Janson dans le conseil comme ecclésiastique et cardinal, XLI; accueil qu'il fait à Quirini, anecdote, L; poème en son honneur compilé de vers de Virgile par Ramazzini, LII; sa lettre par laquelle il aurait rétracté la déclaration de 1682, attribuée à tort par Napoléon à l'influence du P. Tellier, LVI; texte authentique des dernières paroles adressées par lui à son arrière-petit-fils, *ibid.* et LVII; le *Saint Augustin* lui est dédié, 17, note 1; pensionne Maimbourg exclu des Jésuites pour son *Traité historique de l'Eglise de Rome*, 46 et note 1, 57; son mot sur la grossesse de la Reine d'Espagne, 73; nomme chancelier Boucherat, 159 et note 4; son nom redouté à Rome, 120; son portrait y est envoyé, 105; groupe qu'on y sculpte en son honneur, 106, 120, 125, 131, 132, 133, 134; respecté à

Naples, 154; 162, 229; son éloge par le P. Segneri, 254, 273, 287, 290, 293, 302, 308; remet la barette au nonce Ranucci, 350; ordonne aux cardinaux de Bouillon et d'Estrées de visiter la savante bénédictine Hélène Lucrèce Cornaro Piscopia, II, 39, note 4; sonnets italiens pour son rétablissement après l'opération de la fistule, 136; poésies françaises en son honneur envoyées à Florence, 122; demande et obtient l'occupation de Verceil et de Livourne, 127; défenseur jaloux des libertés de l'Eglise gallicane, 130, note 1; sa politique servie par l'érudition, 146, note 1; mécontent de la réponse au réquisitoire de Talon contre le Jansénisme, 152 et note 1; protége le cardinal Guillaume de Furstemberg contre l'Empereur et le Pape, 160, 182, 232 et note 1; 243, 256, note 1; le *Chronicon Alexandrinum* de Du Cange lui est dédié, 164, 190, 198, note 2; 233, note 1, 243; 269 et note 1; écrit de sa main à Alexandre VIII, 301; accueille bien le cardinal de Bouillon, 307, note 1, 310; reçoit en secret le nonce Nicolini, 313 et note 1; 319, note 1; 320, note 3; 342, note 1; 372, note 1; III, 12, note 1; 58, 78; accorde une pension à Baluze pour ses *Vies des Papes d'Avignon* mises à l'index, II, 359, note 2; D. Félibien lui présente son *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, anecdote, III, 151, note 1; mécontent du cardinal de Bouillon dans l'affaire du quiétisme, 38 et note 5; réprimande le P. La Chaise au sujet de la doctrine des Jésuites sur le péché philosophique, 50; force la duchesse de Bourgogne à changer son confesseur le P. Lecomte, jésuite, condamné par la Sorbonne, 101, note 5; demande des poursuites au parlement contre l'édition des *Œuvres de Gerson* donnée par Dupin, 127, note 2; 247, note 2; 259, 294, 296.

LOUVOIS (François-Michel, marquis de) nomme la Thuilière directeur de l'Académie de France à Rome, I, 220; fait mettre deux fois à la Bastille l'antiquaire

Morell, II, 279, note 3; 297; sa mort empêche la translation de la bibliothèque du Roi à la place Vendôme, I, 319, note 2.

LOUVOIS (Camille Letellier, abbé de), fils du précédent, bibliothécaire du Roi, Notice, I, XLII; II, 189, 204, note 1; veut transférer la bibliothèque dans les bâtiments nouveaux de la place Vendôme, 317 et note 2; vers grecs latins et français sur les thèses qu'il soutenait à dix-sept ans, 340 et note 1; voyage en Italie; rapporte près de trois mille volumes pour la bibliothèque, III, 106 et note 1.

LOYAUTÉ, avocat au parlement de Paris; ses notes aux *Lettres morales* d'Hildebert, III, 190, note 3.

LUBIN (Augustin), augustin, géographe du Roi, I, 82; son *Commentaire d'Etienne de Byzance* resté manuscrit, II, 383 et note 28.

LUBORMISKI (le chevalier), Abbé commendataire de l'Ordre de Saint-Benoît, demande dispense pour se marier, I, 200; n'obtient pas validation de son mariage, II, 71.

LUC (D.), V. Achery.

LUCENTI (Ambroise), bénédictin du Mont-Cassin; son abrégé de l'*Italie sacrée* d'Ughelli; sacrifice littéraire que lui fait Gattola, III, 6 et note 1; 145 et note 1.

LUDOVISI (le cardinal), doyen du sacré collége; sa maladie, II, 71; grand ennemi des Jésuites; sa mort, 80, 81.

LUPUS ou WOLFF (Chrétien), augustin, théologien, canoniste; ouvrages qu'il laisse à sa mort non terminés, I, 16, 21, 24, 31; opuscule annonçant que son ame a été cherchée et trouvée, 24; sa *Concordance du Sacerdoce et de l'Empire*, 25, note 1; ses appellations pour le Saint-Siége contre Marca et les docteurs J. Boileau et Gerbais, 24 et note 1; III, 265; estimé et loué par le P. Quesnel, 246; l'attaque

261; 263; chargé par l'Université de Louvain d'aller déférer à Rome 65 propositions de morale relâchée qui sont condamnées, 270, note 1; quitte Rome, 273, 275; sa *Dissertation sur l'exposition du Saint-Sacrement*, 287 et note 2; son recueil de lettres des Pères au Concile d'Éphèse; 288 et note 3; on empêche d'entrer à Paris son ouvrage contre le P. Quesnel quand celui-ci en est exilé. I, 28. III, 290.

LUTHER; son jugement sur le livre de Judith, réfuté par Montfaucon, II, 217; note 1.

LUXEMBOURG (François-Henri de Montmorency-Bouteville, maréchal duc de), sa protestation, II, 160; gagne la bataille de Fleurus, 284, note 1; 285; vers sur son épée, 388; son épitaphe par le P. Commire et son oraison funèbre par le P. De Larue, 389, et note 1.

LUYNES (L. Charles-Albert, duc de), travaille avec De Saci, Arnauld, Le Maître et Nicole à la version du *Nouveau-Testament* de Mons, III, 279, note 3, cité II, 169.

M.

MABILLON (Jean), bénédictin de Saint-Maur; regrets de D. Thuillier, éditeur de ses Œuvres posthumes, de n'avoir pu se procurer un plus grand nombre de ses lettres, I, III; époque de son voyage d'Italie, VI; réponses à ses lettres tirées des manuscrits de la bibliothèque royale, VII; présenté à Louis XIV à son départ pour l'Italie, anecdote, XIII; rapporte près de quatre mille volumes pour la bibliothèque du Roi, *ibid.*; sa *Diplomatique*, *ibid.*; 8, note 2; défendue par D. Coustant, XXXIII, XL, XLI, 5 et note 1; 23, 26, 28; admiration qu'elle excite en Italie, 31, 32, 33, 34, 68, 108; offerte par Mabillon au cardinal Chigi, 220; II, 24, 27, note

1, III, 163, 168; 173, 176, 180, 185, 190, note 2; lettre remarquable que lui écrit pour l'en féliciter le P. Papebrock, 294; son *Supplément*, 114 et note 1; ses *Réflexions sur les prisons des Ordres Religieux*; Mabillon inventeur du système cellulaire, I, XIV; ses restes replacés à Saint-Germain-des-Prés avec ceux de Montfaucon et de Descartes, XV; opportunité de la publication de ses lettres, XIV, XVI; vers en son honneur par le cardinal d'Aguirre, XVII; XVIII, XX; loué par le cardinal de Bouillon, XXIV; XXXII, XXXIII; empêche par humilité Michel Germain de répondre à un libelle d'Adrien de Valois, XL; sa définition de Magliabechi d'après Noris, XLV; forme Thierry Ruinart, LIII; LIV, 2, note 2; ses *Actes des saints de l'ordre de Saint-Benoist*, loués par de Boze, I, 3, note 2, 58, 115, 331, II, 2, 54, 176, III, 28, 75, 105, 116, 132, 144, 155; 156, 166, 182, 189, 335, y signale parmi les hérésies du Xe siècle l'existence d'Ariens, dans le diocèse de Padoue, 294; Magliabechi lui envoie quatre feuilles de l'*Hodœporicon*, I, 24; voyage en Lorraine pour y voir les archives et les bibliothèques, 4; met la dernière main à sa *Diplomatique*, *ibid.* et note 1, 5, 17, 23; annonce une deuxième édition de sa *Diplomatique*, III, 114 et note 1; 165, 173, 180, 184, 194; refuse la pension que lui offre Colbert; son amour de la pauvreté; belles paroles qu'elle lui inspire, I, 8, note 2; sa modestie; sa crainte des éloges, 16 et note 1; compose la dédicace à Louis XIV du *Saint Augustin*, 17, note 1; 47, 55; son désir d'aller en Italie afin de voir Magliabechi, 58; ses *Analectes* 37, 38, 58, 104; en envoie un exemplaire à Magliabechi et un à Noris, 5 et note 6, 37; dédie le troisième volume à l'évêque du Mans, de Tressan. 44, note 1; malcontent des bénédictins de Saint-Faustin et de Saint-Nazaire, de Brescia et des bénédictins de Vicence, 61; sa dissertation sur le *Pain azyme* 41, 44; la dédie au cardinal Bona, 42, note 2; elle est soutenue par Ciampini et

par Schelestrate, XXXII; arrivée à Rome de Mabillon purgé selon l'usage, 65; désire le manuscrit d'Arone de l'*Imitation*, 66 et note 1; sa joie d'aller voir Bacchini, 77, 121; trouve en Allemagne un ancien lectionnaire du rit gallican, 80, note 1; sa *Liturgie gallicane*, 77, 80, 103, note 1; la présente à Christine, 105; ses excuses du titre de sérénissime qu'il lui donne, 106; sa connaissance de l'italien, 80; trouve à Rome deux livres manuscrits de saint Fulgence, 81; sa demeure, 82; cité 88, 92, 98, 109, 110, 117, note 2, 126, 141, note 1; son départ pour Naples, 146; son arrivée au Mont-Cassin, 164; accueil qu'il reçoit à Naples, 153; le vice-roi lui envoie publiquement par un page un bouquet, 164; son retour à Rome, 177; sa remarque sur la pratique de l'observance en Italie, 63, 177; citation de l'*Iter Germanicum* 130, note 1, 350, note 11; sa curiosité des nouvelles constructions de Saint-Germain-des-Prés, 97, 137; 151, 184, 204; compose le tome III du *Vetorum scriptorum et monumentorum etc., amplissima collectio,* de D. Martène et de D. Ursin Durand, 141, note 1; consulté à Rome par la Congrégation de l'Index, 186, sur le livre des Septante où Vossius traite de l'universalité du déluge, 207; il y rapporte assis et couvert, 212; son avis est adopté, III, 295; aurait pu rester à Rome, I, 213; ce qu'il paie un manuscrit d'Ammien-Marcellin, 220; quitte Rome sans avoir reçu la bénédiction du Pape, 222; traité de premier homme du monde par Magliabechi, 234; présenté par lui à Noris, 235; accueilli avec faveur par le prince Ferdinand de Médicis, *ibid*; son travail excessif et son ardeur des découvertes aux Camaldules de Saint-Ereme, 244, comparé dans ses recherches aux soldats français sur la brèche, 250, 285; recueil de pièces en son honneur, imprimé à Parme, II, 18; appelé grand en Allemagne, 19, note 1; III, 302; son retour en France, I, 302; ses opinions gallicanes dénoncées secrètement à Rome par Noris, 305, II, 2; pardonne la calomnie qui l'avait dé-

noncé à Rome comme ennemi du Saint-Siège, I, 305, 326 improuve l'*Ancienne discipline de l'Eglise* de Dupin, *ibid.*; favorable à Grégoire VII, 330; son zèle pour la gloire de Louis XIV, 349; sa *Lettre sur le premier institut de l'abbaye de Remiremont* contre les prétentions des dames à s'affranchir de la vie religieuse, II, 2, note 2; restée sans effet, *ibid*; son éloge et ses regrets du P. Beverini, I, 352; loué par Du Cange, II, 16 et note 1; presse Bacchini d'imprimer sa traduction de l'*Histoire des grands chemins de l'empire Romain*, 22, note 1; son *Iter Italicum* et son *Museum Italicum*, I, 185 et note 2, 354; II, 1, 5, 12, 16, note 3, 17, 21, 23, 62, 72, 88, 89, 92, 93, 103, 114, 129, 133, 136, 139, 151, 174, 181, 184, 185, 187, 188, 191, 195, 197, 199, 213, 214, 346, 351; quinze exemplaires distribués à Rome, 63, 73; sa mésaventure au couvent de Bénédict-Bayrn près Munich, I, 351, note 1; opposé au voyage en Italie de Burnet, II, 88, 89, 90, 101 et note 2, 114, 133, 153, 200; loué par d'Aguirre, 110; 111, 123; son portrait de Magliabechi, 16, note 3; l'*Iter Italicum* corrigé par Magliabechi 133, 139; rectifie la fausse opinion des étrangers sur l'inaptitude des Italiens aux sciences, 147, 153, 159, 173, 182, 183, 184, 186; aveu par Mabillon de ses erreurs, 74, 101, 102; comparaison fleurie qu'il fait de Magliabechi, 123; 136, 147, 151; malade pour avoir composé en huit jours, sa *Réponse des Bénédictins aux chanoines réguliers de Bourgogne*, 129 et note 1, 149, et note 2; dédain de Rancé sur cette querelle, III, 299; son scrupule à rendre les livres, II, 162, 178, 183, note 1; ses *Annales bénédictines*, 27, note 1; 308 et note 1; 386, III, 27, 28, 75, 105, 132, 139, 156, 166 et note 2, 173, 181 et note 1, 182 et note 3, 183, 194; dédiées à l'archevêque de Reims, II, 309, note 1; son édition de *Saint Bernard*, la première édition des Pères donnée par les Bénédictins, 181 et note 1 soins mis à cette édition, 197, 203, 207, 213, 216; dédiée à Alexandre VIII, 216, 251, 277, 283, 291, 295,

302, 306, 329, 347; son *Traité sur l'explication donnée aux mots de Messe et de Communion*, 198, note 1; Rancé est de son opinion, III, 300; II, 202, 245, 258; signale le népotisme d'Alexandre VIII, 206 et note 1; chargé par Sergardi de lui adresser pour ce Pape, les ouvrages nouveaux de théologie, de philosophie et de médecine, 209, 236; sa crainte des espions de la cour de Rome, 236, 237; confident de l'opposition de Sergardi à la morale relâchée des Jésuites, 235, 250; fait peu de cas de la théologie du P. Commire, 245 et note 1; d'accord avec Sergardi sur les Jésuites, 220, 250; ses vœux pour la paix entre Louis XIV et le Saint-Siége, I, 159, II, 268, 269, 294, 301, 309, 335, 357, 364; assiste aux obsèques de la Dauphine, 274; provoque la condamnation à Rome du péché philosophique, *ibid*; son projet de retraite après la publication du *Saint Bernard*, 277; critique les *Questions d'Aulnay*, d'Huet, *ibid.* et note 1; ses regrets de la mort du P. Arcioni, 278; reçoit les *Époques Syro-Macédoniennes* de Noris, 279 et note 2; son séjour à l'abbaye de Saint-Faron de Meaux, 289; son amour de la solitude et sa lettre sur ce sujet, *ibid.*, note 2; loué par Bacchini, dans la dédicace du dialogue de B. Accolti sur l'*Excellence des hommes de son temps*, 296, 298; son père et son grand-père morts plus que centenaires, 300 et note 1; sa peur des Jésuites, 250; bien accueilli par le cardinal de Bouillon à l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise, 312; difficulté qu'il trouve à être poète et chrétien, 316; cité sur la translation de la bibliothèque du Roi, 319, note 2; son *Traité des études monastiques*, 318 et note 3; 323, 326, 327, 328, 329, 332, 335 et note 1; 344, 347, 366, 375; offert à Côme III, 321 340, traductions latine et italienne de ce Traité, III, 114 et note 2; 119, 139, 184; ses *Réflexions sur la réponse de Rancé*; victorieux dans cette controverse, II, 320, note 3; 336, note 1; 340, 342, 346, 347; son

voyage à la Trappe, et sa réconciliation avec Rancé, anecdote, 336, note 1; et III, 301; II, 344, 354; son ardeur à l'étude, 353; aime la liberté de la critique, 352; son horreur du probabilisme, 358; sa douleur de la mort de Michel Germain, 362, 365; de celle de Loppin et de Porcheron, *ibid;* de du Frische et de Bulteau, 366; d'Estiennot, III, 71, 74; malade lui-même, II, 360, 363; remercie en vers le cardinal d'Aguirre de ses *Conciles d'Espagne*, 376, 385, note 14, 406, 409, note 1 et 3; son éloge de Mme Bouette de Blémur, et lettre circulaire qu'il écrit sur sa mort, 400, note 2; cherche à disculper Estiennot, accusé de partialité et d'intrigues dans l'affaire du quiétisme, III, 18, note 4; soin qu'il met à obliger Baluze, II, 279, III, 26; remercie Muratori de ses *Anecdotes de l'Ambroisienne*, 25; félicité par Bossuet de la préface du *Saint Augustin*, 76, note 1; reçoit de Clément XI, une médaille d'argent et une d'or, à l'occasion de l'hommage du *Saint Grégoire-le-Grand*, 72, note 1; sa *Lettre sur le culte des Saints inconnus*, 7 et note 1, 44, 99 et note 2; effet qu'elle produit à Rome, 10 et note 5, 20, 21, 27, 44; déféré à l'Index; Mabillon supprime les passages incriminés, 101, note 2; sa réserve à l'envoyer en Italie, 27, 37, 44, 159, 177, 178; réponse aigre qu'y fait le P. Hardouin, 14, note 5, 20; son *Epistola commonitoria*, 37 et note 3, 41; aimé et estimé à Rome, 61; sa *Lettre à l'évêque de Blois, sur le discernement des anciennes reliques et la Sainte-Larme de Vendôme*, 84, note 2, 145, 169, note 1; autorité de sa science, 120, note 1; avait été reçu par le grand-duc de Toscane, Côme III, et conduit à Bologne, dans une litière de la cour, 112, note 1, sa *Mort chrétienne*, 124 et note 1, 157, envoyée à Côme III, 124, 128; publie le traité de la *Considération*, de saint Bernard, qu'il dédie à Clément XI, 138, 139 et note 1; ses souffrances et sa mort, 188, 191 et note 1; impression qu'elle produit en France et à Rome, 193, note

2; le pape Clément XI désire qu'on lui élève un monument à Saint-Germain-des-Prés, *ibid.*; attribue l'*Imitation de J.-C* à J. Gersen, 252 et note 3, 281; Bel éloge qu'en fait le P. Quesnel, 282; son opinion éclairée sur le culte des images, 295; sa modestie, *ibid.*; cité dans la préface de Grégoire de Tours, de Thierry Ruinart, 302.

MACEDO (François de), cordelier portugais; jugement qu'en porte Mabillon, I, 11, 15; sa réponse à Torelli, 14, 19, 25; ses violentes querelles au sujet de saint Augustin, avec Noris, 15, III, 237 et note 1, 277 et note 1; obstacle à la publicité de sa défense, cause de sa mort, I, 19, 25; son suffrage recherché par le P. Quesnel qui revient de sa première opinion, III, 225; 226, 237, 239, 242; son libelle contre Noris qu'il rapproche de Jansénius. 237 et note 1, 242; trait spirituel de Noris contre lui, 245, note 1, 253, note 1; critique à tort Noris, d'avoir appelé une dame romaine Albinus au lieu d'Albina, *ibid.*; son livre sur l'*Incarnation*, 278.

MACHIAVEL; exclu de la permission délivrée à Rome, de lire des livres défendus, I, 46.

MADER (Joachim-Jean), bibliographe et philologue allemand; ses notes aux *Triomphes*, de Panvinio, I, 15.

MAFFEI (Paul-Alexandre), antiquaire; son *Apologia del Diario italico*, contre Ficoroni mis à l'index III, 202 et note 2.

MAFFEI (Scipion), disciple de Bacchini, I, XIX, XXXIX, publie une nouvelle édition du *Saint-Hilaire* de Dom Coustant, II, 641 et note 1; sa *Dissertation sur l'ordre Constantinien*, mise à l'index, III, 209, note 2; son opinion sur les ordres de chevalerie antérieurs aux croisades, *ibid.*; reçoit le *Bibliotheca Coisliana*, de Montfaucon, 206, 208, 255, 265.

MAFFETI de Bergame, bénédictin de Saint-Vital de Ravenne; fournit des pièces à Montfaucon, III, 34.

MAGDELEINE, jeune religieuse bénédictine, compa-

gne d'Hélène Lucrèce Cornaro Piscopia, désignée par celle-ci pour l'ensevelir; paroles qu'elle lui adresse, II, 36.

MAGLIABECHI (Antoine), bibliothécaire du grand-duc de Toscane, Côme III; Notice I, XXII, XLIII, XLIV, XLV; sa bibliothèque, bibliothèque publique de Florence, XLVI; publie l'*Hodœporicon* d'Ambroise le camaldule, 19 et note 1, 23, 26, 27; reçoit la *Diplomatique* de Mabillon, 23, 32; sa boutade contre les ministres ennemis des lettres, 35, 49; bibliothèque ambulante, selon Noris, 97; communique une copie du poème de Henri Septimello à Dann, qui l'imprime en Allemagne, 131, note 2, 179; accueil cordial qu'il fait à Mabillon, 234; son portrait par Michel Germain; ses appointements, *ibid.*; conduit Mabillon à la bibliothèque Pitti, 235, 240, 263, note 2; traite Mabillon de premier homme du monde, 234; ses ennemis à Florence; calomnié sur sa liaison avec Cinelli, 267, note 2; étrange certificat de bonnes vie et mœurs qu'il obtient de ses amis, excepté de Noris, *ibid.*; son inimitié et son mot contre les Jésuites, 299, note 1, 320; ses regrets de la mort du P. Beverini, 344, 348; son portrait par Mabillon, II, 16, note 3, 23, 54, 55, 93; son obligeance louée par Michel Germain et Mabillon, 113, 123, 136; surnommé le père de la république des lettres à Florence, 123; invité à venir en France, *ibid.*, 169, 179; met ses découvertes à la disposition de Michel Germain et de Mabillon, I, 179; estimé de Pellisson, II, 136, 142, 154, note 1, sa libéralité, 166; le seul homme de lettres, en Italie, 169, 183, 185; combat Basnage, 186; reçoit le *Museum Italicum*, 181, 185, 199; reçoit le *Saint Bernard*, 291; Bacchini lui dédie le dialogue de B. Accolti sur l'*Excellence des hommes de son temps*, 296 et note 1, 297, 298, note 1 et 2, 355; loué dans la dédicace du *Saint Bernard*, 296 et note 2, 298, note 3, 319, note 2 et 3; vers que lui adresse Fagiuoli sur le rétablissement de sa santé, 278, III, 13, note 3 et note 4; reçoit seul,

en Italie, avec Bacchini, la *Lettre sur le culte des Saints inconnus*, 27, 32, 44; éloge de son érudition par Montfaucon, 44; Tentzel lui adresse sa *Lettre sur le squelette d'éléphant trouvé à Tonna*, 3 et note 2, 169, note 1; maltraité par les journalistes de Trévoux qui se rétractent, 169 et note 5; transmet au P. Quesnel les *Vindiciæ Augustinianæ* de Noris, 224 et note 1, 231; les approuve, 229, note 3; chargé secrètement par le P. Quesnel de recueillir des théologiens italiens, l'approbation de sa doctrine sur la grâce, 225, 242; Oliger Jacobæus lui dédie l'*Histoire de Florence* par B. Scala, 238 et note 2, 245; envoie au P. Quesnel la lettre de Sténon sur la philosophie de Descartes, 258 et note 1; reçoit du P. Quesnel, la *Recherche de la Vérité* de Malebranche, 263, 270; lui transmet les *Observations anatomiques de Sténon, sur la bouche, l'œil et le nez*, 272 et note 1; son mal d'yeux causé par ses lectures, 277; sa passion pour les araignées, 295, 302.

MAGLIABECHI (Jacques), frère du précédent, avocat distingué, III, 87.

MAGNIN (Jean-Baptiste), supérieur de la Congrégation de Saint-Maur; son aveu du relâchement qui commençait à gagner la Congrégation au milieu du XVIIIe siècle, III, 52, note 4.

MAIMBOURG (Louis), jésuite; sa *Vie de Saint Léon*, I, 9, 229, 278; exclu des Jésuites pour son *Traité Historique de l'Eglise de Rome*, est pensionné par Louis XIV, 46 et note 1; la reine Christine envoie un exemplaire de ce Traité à Schelstrate, *ibid.*; excepté de la permission délivrée à Rome de lire les livres défendus, *ibid.*; critique assez rudement Schelstrate dans son livre de l'*Eglise de Rome*, 46, 50; traité d'hérétique à Rome, 52; déprécié par Michel Germain, 100; antipathique aux Napolitains, 154 et note 1; son *Histoire du pontificat de Saint Grégoire* 218 et note 1; bien accueillie à Rome, *ibid.*;

mécontent du titre mis à ses *OEuvres* par le libraire Cramoisy, 223, note 1, 228; ses conférences avec l'archevêque de Paris, Harlay, 218; ses ouvrages traduits en italien et imprimés par les soins d'un Contarini, 219 et note 2; reproche à Bossuet les concessions faites aux protestants dans l'*Exposition de la foi catholique* 223, note 2; réfutation de son *Traité Historique de l'Eglise de Rome* par Jean Boileau, 259 et note 2; sa défense de la régale et de la déclaration de 1682, réfutée par Sfondrate, II, 52 et note 3; maltraité dans la réponse de Charlas au *Traité Historique de l'établissement de l'Eglise de Rome*, 105 et note 1; son *Histoire du schisme des Grecs*, III, 244; mépris du P. Quesnel pour cette histoire, *ibid*; son *Histoire de la décadence de l'empire*, 273; son *Histoire du grand schisme d'Occident* censurée à Rome, *ibid*.

MAINTENON (Madame de), fait affecter la mense de l'abbaye de Saint-Denis à la maison de Saint-Cyr, I, 273, 275; ce que cette mense produisait, III, 296.

MALAGONELLI (l'abbé), ses préventions sur l'accueil fait à Paris aux savants étrangers, II, 153.

MALATESTA (Sigismond-Pandolfe), seigneur de Rimini; le traité de l'*Art militaire*, de Valturio, lui est dédié; I, 71, note 1; il en envoie un exemplaire à Mahomet, II, *ibid*.

MALEBRANCHE (Nicolas), oratorien; son *Traité de la Nature et de la Grâce*; jugement qu'en porte Bossuet, I, 138 et note 2; attaqué par Arnauld et Fénelon à l'invitation de Bossuet, 145 et note 1; 156, note 1; 187, 294; peu intelligible à Rome, 295; J. Durand trouve le système de Malebranche aussi faux et aussi dangereux que beaucoup d'erreurs des calvinistes, 307; ses *Conversations Chrétiennes* composées à la prière du duc de Chevreuse, approuvées par Leibnitz, III, 227 et

note 7; 187, note 1; partisan de la rhétorique du P. Lamy, 227, note 8; ami intime du P. Quesnel, 254, 261, 270; son estime pour Sténon, 255; sa *Recherche de la Vérité*, 227 et note 7, envoyée à Magliabechi, par le P. Quesnel, III, 270.

MALINES (l'archevêque de); V. Précipien.

MALLET (Charles), docteur de Sorbonne; attaque la *Version du Nouveau-Testament de Mons*, III, 280, note 3; injustement maltraité par Arnauld, *ibid.*

MALPIGHI (Marcel), grand médecin et anatomiste; Cantelli lui dédie son édition des trois Dialogues anonymes de Bacchini sur la *Constance dans le malheur, le maintien de sa dignité et l'amour de la patrie*, II, 349, note 2.

MANGIN (le P. Ambroise), envoie à Mabillon le dessin de l'église Saint-Théodore de Rome, II, 49.

Manuscrits, manuscrit de l'*Imitation de J.-C.*, dit manuscrit d'Arône, I, 61; autre manuscrit de l'*Imitation* de Sainte-Justine de Padoue, *ibid*, 63, 66 et note 1; erreurs produites par les titres des manuscrits, 161; manuscrits du Mont-Cassin dérobés par des cardinaux et passés à Rome, 170; manuscrits des Théatins de Naples, 180; la communication des manuscrits plus facile en Italie par le sang-froid que par la *furia francese*, 213; prix d'un Ammien-Marcellin acheté à Rome par Mabillon, 220; manuscrits de Florence enchaînés et incommodes à copier, 240; manuscrits de Bude, II, 19 et note 2; vente des manuscrits de la bibliothèque Saint-Jean-Carbonara, à Naples, 150; manuscrits de Saint-Germain-des-Prés et de Sainte-Geneviève, III, 252 et note 3; nombre des manuscrits grecs comptés par Montfaucon, 190, note 2, 215.

MARCA (Pierre de), archevêque de Paris; son livre

de la *Concorde du Sacerdoce et de l'Empire*, I, 25, note 1; II, 238; sa Dissertation sur la *Primauté de l'Église de Lyon*; *ibid.*; vanté par le P. Quesnel, III, 265, 270, 275, 288, 290; I, 70.

MARCHAND (Robert), bénédictin de Saint-Maur, III, 203.

MARCHETTI (Alexandre), professeur de mathématiques à Pise, I, 7; son *Essai de rimes héroïques, morales et sacrées*, III, 171, note 5.

MARIE-LOUISE (l'Archiduchesse), duchesse de Parme, grand-maître de l'Ordre Constantinien, III, 209, note 2.

MARMI (le cavalier Antoine-François), gentilhomme de Côme III, emploie Magliabechi à la formation de la bibliothèque de ce prince, I, XLIII; son épitaphe de Magliabechi, XLVI; I, 151.

MARQUEZ, oratorien de Rome; ses observations sur le *Saint Léon* du P. Quesnel, III, 244.

MARRACCI (Louis), de la Congrégation des clercs réguliers de la Mère-de-Dieu, à Lucques; orientaliste, confesseur d'Innocent XI; refuse sa faveur par humilité, II, 14 et note 2; sa traduction de l'Alcoran encore la meilleure, 351, note 1.

MARSICANUS (Léon), sa *Chronique du Mont-Cassin*, continuée par Pierre, diacre, I, 3, note 4.

MARSUPPINI (Charles), inscription de son tombeau, I, 9 et note 1, 215, 216.

MARTEL (Adrien), secrétaire de l'académie des Jeux Floraux, de l'académie des *Ricovrati* de Padoue; adresse quelques pièces à Magliabechi, II, 399, 400 et note 1.

MARTÈNE (Edmond), bénédictin de Saint-Maur, I, 63, 84, 87, 97, 98, 109, 122, 127, 138, 155, 174, 197; ses *Commentaires sur la règle de saint Benoît*, II, 177, 181 et note 2; 189, 202, 215, III, 144, 155, 157, 164; ses *Rites*

Monastiques composés à l'invitation de Mabillon, II, 161 et note 2; 197, 202; 215; ses *Rites Ecclésiastiques* dédiés au cardinal d'Aguirre, 202, III, 46 et note 1; 56, 71, 73, 99, 104, 118, 131, 132; collaborateur des *Annales Bénédictines*, II, 309, note 1; son *Apologie de saint Maur*, III, 81, note 6; 157; son *Traité de la discipline ancienne de l'Eglise*, 182 et note 2; 183, 184, 197.

MARTIAL, cité plaisamment par Ménage, I, 236, note 2.

MARTIANAY (Jean), bénédictin de Saint-Maur; sa violente réplique au P. Pezron, II, 332 et note 2; 333, note 1; III, 84, 173; son édition de *saint Jérôme* et sa controverse avec Richard Simon, II, 295 308, 330, 332 et note 2, 398; III, 61 et note 1; 79 et note 7; 84, 118, 167 et note 3; approbation donnée par Bossuet à cette édition, II, 332 et note 3; réimprime les cartons mis au tome premier de cette édition, III, 61 et note 1; ses *Entretiens sur la vérité et la connaissance de l'Ecriture sainte*, 148 et note 3.

MARTIGNAC (Etienne-Algay), son *Histoire des Papes*, I, 120.

MARTIN (Claude), bénédictin de Saint-Maur, chargé de réviser le *Commentaire sur la règle de saint Benoît*, de Dom Mége, II, 128, note 1.

MARTIN (Jacques), bénédictin de Saint-Maur; sa lettre au cardinal Quirini, III, 218 et note 1; son *Eclaircissement littéraire sur un projet de bibliothèque alphabétique*, 219, note 1.

MARTINI (George), architecte siennois; son *Traité d'architecture civile et militaire* publié à Turin, par M. le Chevalier César Saluzzo, I, 71, note 1.

MASSILLON (J. B.), fait, des dernières paroles adressées par Louis XIV à son arrière-petit-fils, la péroraison du sermon *des Exemples des Grands*, I, LVII; compose

le *Petit Carême* à plus de cinquante ans, III, 267, note 2.

MASSUET (René), bénédictin de Saint-Maur; son édition de *Saint Irénée*, III, 99 et note 1; 190, note 3; 195 et note 2; éditeur du tome V des *Annales Bénédictines*, II, 309, note 1; III, 183, note 5.

MATHOU (Claude-Hugues), bénédictin de Saint-Maur, sa dissertation *De vera Senonum origine christiana*, contre les docteurs Delaunoy et Dupin, II, 3 et note 4.

MATTER (M.), son recueil de *Lettres et pièces rares ou inédites*, III, 298.

MAUPEOU, curé de Nonancourt, l'un des biographes de Rancé, I, 160, note 2.

MAZARIN (cardinal), son système politique à l'égard de Rome, II, 53, note 2.

MAZAUGUES (Louis-Thomassin de), conseiller au parlement d'Aix, ami de Montfaucon, III, 195.

MAZZI (Charles), prêtre de Florence, I, 327, 354; titre singulier de son *Traité sur le mariage*, 339 et note 1; II, 18, 137, 173; sa mort, 182; son éloge, *ibid*; ses funérailles 186.

MAZZONI, de Césène, sa Défense de la divine comédie du Dante, II, 33, et note 3, jugement du cardinal Barbarigo sur cette publication, 39, note 3.

Médailles, médailles enfouies par mystification dans le canal d'Eure au moment des travaux, I, 110; Montfaucon chargé du cabinet des médailles de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, II, 383; médailles d'or et d'argent envoyées par Clément XI à divers bénédictins de Saint-Germain-des-Prés, à l'occasion de l'hommage du *Saint Grégoire-le-Grand*, III, 72, note 1; médaille, aumône, *ibid*; 111; camées de l'abbaye de Saint-Denis, 147; camée antique exposé à la dévotion populaire 148, 149, 214.

Médecine, néphrétique guérie par du vin chaud, I, XIX, LI; purgatifs donnés, selon l'usage, à Mabillon

quand il arrive à Rome, 65; les Observations sur la digestion du philosophe et médecin calabrais Cornelio louées par Redi, 156, note 1; jus de sapin (*lacryma d'Abeti*), salutaire, 168, 209; livre sur l'incertitude de la médecine, 324 et note 1; Dom Estiennot tué par de l'eau-de-vie donnée comme potion, III, 66, note 1; trait de Bossuet sur les médecins, 76, note 1.

MÉDICIS (Ferdinand), fils aîné de Côme III, accueille avec faveur Mabillon, I, 235; reçoit le *Diarium Italicum*, III, 140; ses défauts 140, note 1, rupture de son mariage avec l'Infante de Portugal, II, 59 et note 4.

MÉDICIS (François-Marie), frère de Côme III, II, 6, 58 et note 3; nommé cardinal, I, 315 et note 1; son grand train à Rome; la quitte, II, 58; y dépense par jour au moins vingt-cinq louis en glaces et rafraîchissements, 78, 123; part qu'il prend à la mort de Mabillon, III, 193, note 2.

MÉDICIS (Jean-Gaston), fils de Côme III, dernier grand-duc de sa maison; son goût pour les oraisons funèbres, II, 73; fait acheter les *Conciles* du P. Labbé, 154; reconnaissance que lui voue Michel Germain, 159; reçoit le *Museum Italicum*, 185, 187.

MÉGE (Dominique-Antoine-Jacob), bénédictin de Saint-Maur, I, 64; suppression de son *Commentaire sur la règle de saint Benoit* contre Rancé, anecdote, II, 126 et note 1.

MEHUS (l'abbé), créateur de l'histoire littéraire de Florence; son édition des *Lettres* d'Ambroise le Camaldule, III, 294.

MEIBOMIUS (Henri), médecin et professeur allemand, I, XLIV; occasion comique de son voyage d'Italie, anecdote; se loue de Magliabechi, II, 91 et note 1; sa critique honnête de Mabillon, 190.

MELLINI (cardinal), nonce en Espagne, I, 208; sa

rentrée à Rome, 210; sa promotion *ibid;* 293.

MÉNAGE (Gilles) son portrait de Bigot, I, XXII, XXXV, XXXVI, 36, 39, 87, 196; la fable du P. Commire l'Ane au Parnasse lui est adressée, 202, note 1; l'Académie lui préfère Bergeret, premier commis de Colbert de Croissi; son nom manque à l'Académie, *ibid.*; sa citation de Martial sur Varillas, 236, note 2; ses poésies lues par le doyen de la cathédrale d'Arezzo, 242, 343, 346, II, 33; anecdote, 88 et note 1, 100, 103, 115, 129; son *Anti-Baillet,* 142, note 1; injures qu'il contient, 165, 168, 192; ne peut paraître à Paris et est imprimé en Hollande, 141, 199, 202; son hymne à Mnémosyne sur la perte de sa mémoire, 315 et note 1; cette mémoire avait été prodigieuse, anecdote, III, 300, son *Dictionnaire étymologique* suspendu et repris à l'imprimerie royale, 332 et note 1; son éloge satirique par le président Cousin, 342, cité 57, note 2; remarque l'admiration des Anglais pour le *Glossaire de la moyenne et basse latinité* de Du Cange, III, 107, note 3; 283.

MÉNESTRIER (Claude-François), jésuite, reçoit de Magliabechi un exemplaire de l'*Épître consulaire,* de Noris, I, 4

MENNEVAL (M. le baron de), son livre de *Napoléon et Marie-Louise,* XI, note 1, III, 190, note 3.

MENZINI, poète florentin, ennemi de Magliabechi, I, XLIV, cité, II, 86, note 1.

MERY (Jean), ses travaux anatomiques, II, 381.

MEYER (Lavin de), jésuite; sa réponse à l'*Histoire des Congrégations de Auxiliis* du P. Serry, III, 81, note 8.

MEZERAI (François), historien; ce qu'il dit du collége de Navarre, III, 240, note 3.

MEZZABARBA (le comte François), antiquaire et numismate, II, 180, III, 214.

MICHEL-ANGE (Buonarotti), inscription de son tombeau, I, 8, 214.

MIGNANELLI (l'abbé Jacques), de Sienne; traite Mabillon, I, 233; sa famille; ami de la France, *ibid.*; Mabillon lui fait demander s'il existe à Sienne, ou si on se souvient d'y avoir vu quelque statue ou peinture de la papesse Jeanne, 304 et note 2; sa rectification des erreurs sur le buste de la papesse Jeanne au dôme de Sienne, 341, 342; Mabillon le remercie de ses renseignements à ce sujet, 349.

MILLANTE, savant dominicain de Naples; son édition de la *Bibliothèque sainte*, de Sixte de Sienne, III, 154, note 11.

MIRO (le P. Abbé del), bénédictin, III, 42, 98.

MODÈNE (Laure-Martinozzi, duchesse de); ses présents au Roi et à la Reine d'Angleterre, sa fille, II, 52 et note 4; sa mort attribuée au poison, 66; son collier de perles, un des plus beaux de l'Europe, légué à la Reine d'Angleterre, 67; ses legs aux Ursulines, *ibid.*

MOLIÈRE (Jean Baptiste-Poquelin de), I, XLVII; cité, II, 150, note 1.

MOLINOS (Michel), prêtre espagnol, I, XXXVI; exclu de la permission délivrée à Rome de lire les livres défendus, 46; son quiétisme, 88, 90, 93; ses partisans, 98, 142, note 1; ses mœurs irréprochables, 98; protégé par la reine Christine, 93, 99, 100, 107, 109, 127, 159; son *Guide spirituel* censuré par l'inquisition d'Aragon, 201; avait été approuvé trois fois par les inquisiteurs de Rome, et deux fois par ceux d'Espagne; traduit et réimprimé vingt fois, II, 112, note 2; son procès à Rome, 51, 77, 85; son apologie, I, 90; relation de sa fausse abjuration devant le Saint-Office, le sacré Collége et le public, II, 95, 96, 97, 106, 113.

MONMERQUÉ (M. de), III, 280, note 3.

MONTANARI (Geminiano), astronome, I, 7; ses Ob-

servations sur les comètes de 1680, 8, note 1; 11, 13, III, 281.

MONTAUSIER (le duc de), I, 12.

MONT-CASSIN (monastère du), ses religieux actuels réduits à une subvention de l'Etat, I, XXXIX; pillé en 1799, XL; authenticité du tombeau de saint Benoit à ce monastère, 74 et note 1; 164, 168, 169, 170, 172, 173, 174, 177, 182; description du monastère, modèle de construction, 168; travaux d'art qu'on y exécute, II, 323 et note 1; 392 et note 2; III, 104 et note 1; 105; dépense considérable de ces travaux, 130, 144; son plan envoyé par Gattola à Mabillon, *ibid.*, 154, 166; il le remercie, 156, 164; prix de ce plan, 144; son Histoire par Gattola, I, XXXIX; II, 375; III, 74, 111, 375; manière dont l'observance y est pratiquée, nombre des religieux, I, 171, 177; ses archives, 172; bon accueil qu'y reçoit Mabillon, 168, 177, 181, 298; II, 145; son inscription rectifiée, 148; sommes considérables possédées par plusieurs de ses procureurs-généraux, 371; désir de Mabillon et de Michel Germain d'y retourner, 323, 402, III, 3; visité par le cardinal d'Aguirre, II, 390, 402; par Bacchini, III, 2 et note 1; impatience de Montfaucon à visiter le Mont-Cassin, II, 387, III, 47, 56, 98, 110; souvenir qu'il laisse à Mabillon, II, 27, 375, 387, 390, III, 6.

MONTE (marquis Del), II, 80; ses différends avec le cardinal Azzolini, 83 et note 1.

MONTFAUCON (Bernard de), bénédictin de Saint-Maur; rareté de ses lettres; comment l'appelait Mabillon, I, V, VI; époque de son voyage d'Italie, *ibid*; réponses à ses lettres tirées des manuscrits de la bibliothèque royale, VII; son *Antiquité expliquée* et ses *Monuments de la monarchie française*, XIII; ses restes replacés à Saint-Germain-des-Prés avec ceux de Mabillon et de Descartes, XV; opportunité de la publication de ses lettres, XVI, XX; ami de Fontanini, XXXIX, XLVIII; remplace le P. Tellier à l'Académie des Inscriptions, LV; son

erreur au sujet de la métamorphose du buste de la papesse Jeanne en celui du pape Zacharie, 305, note 2; son édition de *Saint Athanase*, II, 130, note 2; 357, 363, 380, 398; III, 23, 99; louée par Dupin, *ibid.*; la première édition donnée à l'imprimerie royale par Anisson, II, 297 et note 2; 306, 308, 330, 332, 341, 344, 347, 353, 354, 357, 360, 365, 383, III; 86, 87, 141, 142; offerte par Montfaucon à Innocent XII, 44, 57, notes 1 et 3; son prix de vente, 99, 100; ses *Analecta Græca*, II, 129 et note 2; 139 et note 1; 166, note 4; 169; on y voit dans le *Typique d'Irène*, que les religieuses de Byzance, quoique astreintes à une vie austère, n'étaient point aussi étroitement cloîtrées qu'elles le furent depuis, III, 299; ses principes sur le style, II, 320, note 3; chargé du cabinet des médailles de Saint-Germain-des-Prés, 383; III, 26; sa *Vérité de l'histoire de Judith*, II, 216 et note 1; III, 86; remerciments que lui en fait Bossuet, II, 217, note 1; arrive en Italie, 23; son arrivée probable à Rome, 34, 35; mal reçu au monastère des Bénédictins de Saint-Georges-majeur, de Venise, 31 et note 1, 32; loge à l'auberge du Lion-Blanc, 31 et note 1; bien accueilli au couvent de Saint-Vital de Ravenne, 34; son érudition et sa piété louées par Renaud d'Este, duc de Modène, 33, 35; la duchesse Charlotte-Félicité de Brunswick, fille du duc de Hanôvre, regrette de n'avoir pu l'entretenir, *ibid.*; arrive à Rome; en quel état, 41; ses *Vindiciæ Augustinianæ* contre le P. Langlois, 57, note 1; 65, 69; reçoit de Clément XI une médaille d'argent et une d'or à l'occasion de l'hommage du *Saint Grégoire-le-Grand*, 72, note 1; son jugement sur le tome I de l'*Histoire de France* du P. Daniel, 78 et note 1; aveu de son inhabileté dans la langue italienne, 80; nommé de l'Académie des *Intronati* de Sienne, 94 et note 1, 97, 102; annonce son départ d'Italie, 54, 91, 110; ses *Anecdotes*, 100, 111; quitte Rome à cause de la facilité à mentir des Jésuites *ibid*; consulté par Dom Grandi sur sa *Dissertation touchant la vision de saint Romuald*, 112 et note 1; son

Diarium Italicum, cité, 92, note 1; 112, note 1; 118, 132, 133, 142, 157, 168; variantes de sa dédicace à Côme III, 134, 137 et notes 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8; trait contre lui des *Mémoires de Trévoux*, 155 et note 6, 169 et note 5; son Apologie mise à l'index, 202 et note 2; dirige Banduri à Paris dans l'étude de l'hébreu et du grec, 128, 129, 145; sa collection des Pères grecs louée par Dupin, 153, note 7, 150, 168; appelé grand homme par Fontanini, 171, note 5; 179, 180, 184; ses commentaires sur Eusèbe de Césarée prouvent que cet évêque était arien, 141, 170, note 2; sa *Paléographie grecque*, 189 et note 2, 197; ses *Hexaples* d'Origène, 195 et note 1, 197; surveille l'impression secrète à Paris de la *Dissertation de Maffei contre l'Ordre Constantinien*, 209, note 2; son *Antiquité expliquée*, 198 et note 1; prodigieux débit de cet ouvrage, *ibid.*, 292, note 1; sa *Bibliotheca Coislinianа*, 205, 206 et note 1; son édition de *Saint Jean-Chrysostôme*; peu d'empressement qu'il met à ce travail; publie le tome XIII et dernier à 83 ans, 207, note 2; 220 et note 1; défend contre les poursuites du Saint-Office les *Commentaires* de D. Calmet *sur l'Ancien et le Nouveau Testament* 206 et note 3; sa relation du chapitre général de l'Ordre de 1720, 210; sa *Bibliotheca bibliothecarum*, 217 et note 2, 218, 220; nie, contre Quirini, que Platon ait connu la Trinité, 218, note 2; félicite Quirini de sa nomination à l'évêché de Brescia, 215, sa *Lettre latine* à Salmon, 219, note 1.

MONTOYA. V. LONGO.

MOREL (le P.) augustin, I, 80

MORELL (André), numismate suisse, I, 355, note 3; enfermé deux fois à la Bastille, II, 279 et note 3; reçoit les *Époques Syro-Macédoniennes*, de Noris, 279 et note 2.

MORICONI (le chanoine), bibliothécaire et archiviste à Lucques; son obligeance envers Mabillon, I, 250.

MORIN (le P.), oratorien, sa vie, en tête des *Anti-*

quitates Ecclesiæ orientalis de Richard Simon, II, 166 et note 7; son Origine des primats et des patriarches, 239,

MOROZZI (Paul), bénédictin de Turin, I, 311.

MOTYENS (Adrien), libraire de Hollande, II, 228.

MUGUET (François), imprimeur-libraire de Paris. éditeur du *Saint Augustin*, II, 168; prix qu'il veut vendre chaque volume, *ibid.*; du *Saint Hilaire*, 194, 203; III, 248, 259.

MURATORI (Louis-Antoine), disciple de Bacchini, I, XIX, XXXIX, LI; sa complaisance envers Montfaucon comme bibliothécaire de l'Ambroisienne, III, 25 et note 1; envoie à Mabillon ses *Anecdotes de l'Ambroisienne*, 25; reçoit de Montfaucon sa défense du *Saint Augustin*, 67; bibliothécaire du duc de Modène, 70, note 1; surnomme le P. Petau le Restaurateur de la Théologie dogmatique, 279, note 2.

MURATORI-SOLI (M. le docteur Dom Alexandre), recteur du séminaire de Modène, lettres à Muratori communiquées par lui, III, 25, 66, 90, 157.

Musique, édit d'Innocent XI, qui défend aux femmes d'apprendre d'un maître la musique, I, 286, note 1.

MUSNIER (le P.), jésuite; explique sa thèse sur le péché philosophique, II, 221, note 2.

MYERS (le P.), économe du cardinal d'Aguirre, son aversion des livres, II, 64, 86.

N

NAPOLÉON, son anachronisme au sujet du P. Tellier et de la lettre par laquelle Louis XIV aurait rétracté la déclaration de 1682, I, LVI; cité, XI, 130, note 1, III, 190, note 3.

NÉERCASSEL (Jean de), évêque de Castorie, vicaire apostolique en Hollande; son *Amour pénitent* supprimé par l'inquisition et loué par Bossuet, I, 82 et note 3, 186; critiqué amèrement par le cardinal Capizuoli, 222; son *Traité du culte des saints et de la lecture des Ecritures*, III, 283; son éloge par le P. Quesnel, *ibid.*

NICAISE (l'abbé Claude), antiquaire, I, XLIX, 139, note 1; ce que lui écrit Leibnitz sur l'ouvrage de Huet, 196, note 2; reçoit les *Epoques Syro-Macédoniennes*, de Noris, 279 et note 2, 336 et note 3; lettre que lui écrit le P. Pagi, III, 174 et note 1, 264, note 1, 295, 297; sa lettre au docteur Carrel; se trouvait à Rome en même temps que Rancé; ses impressions sur les Italiens d'accord avec celles des Bénédictins; anecdote, 297 et 298, 299, 300.

NICODÈME (Léonard) écrivain d'histoire littéraire, cité, I, 43; ses utiles *Additions* à la bibliothèque napolitaine de Toppi, 44, note 2; son désir de recevoir Mabillon, 129; accueil qu'il lui fait, 150, 161, 166.

NICOLE (Pierre), écrivain de Port-Royal, cité, XXIII; lettre sur sa mésaventure comme sermonnaire et auteur d'épitaphes, XXVI, XXIX; autres lettres sur Descartes et sur une certaine mesure dans l'étude de la philosophie, *ibid.*; II, 29, note 1; son *Traité de l'unité de l'Eglise* contre Jurieu, 122, 135; se range du côté de Mabillon contre Rancé dans la question des Etudes monastiques, 336, note 1; paroles qu'il adresse au jeune Dom Duret, anecdote, III, 92, note 2; son *Système touchant la Grâce universelle*, publié par le P. Souatre, jésuite, et combattu par Arnauld, 110 et note 2; son *Traité de l'Oraison*, 274 et note 2; travaille à la version du *Nouveau-Testament* de Mons et la défend avec Arnauld, 279, note 3.

NICOLINI, de Florence, Nonce en Portugal et en France; reçu secrètement par Louis XIV à son arrivée,

II, 313 et note 1; aime les bons livres, *ibid.*, 319 et note 1.

NOAILLES (le cardinal Louis-Antoine de), archevêque de Paris, avait approuvé les *Réflexions morales* du P. Quesnel, I, XLVIII; censure l'*Histoire critique du Nouveau-Testament* de Richard Simon, II, 167, note 6; son *Instruction pastorale* contre les *Maximes des Saints* de Fénelon, III, 17 et note 5; libelle qui le taxe d'inconséquence à l'égard du jansénisme, 58 et note 2; 78 et note 1, 151, note 1; son estime pour Côme III, 133.

NOAILLES (le maréchal Anne-Jules de), dédicace qui lui est faite par un bénédictin français d'une Histoire manuscrite de l'abbaye de Mont-Serrat en Catalogne, soumise à Montfaucon, II, 382.

NOAILLES (M. le duc de), son intéressant fragment sur *Saint-Cyr*, III, 296.

NOCE (Ange della), archevêque de Rossano, I, 2, note 1; visite Mabillon, 69, 74, 96; son extrême pauvreté dans la vieillesse, 74, 79; révèle l'emprunt fait au Mont-Cassin du manuscrit des Epîtres du grand concile d'Ephèse par la cardinal Casanata pour le soustraire, 170, 195; sa chûte en carrosse, II, 104; meurt regretté de Mabillon, 323; ses notes à la Chronique du Mont-Cassin de Léon Marsicano, I, 3, note 4; ses observations sur le *Saint Léon* du P. Quesnel, III, 244.

NODIER (Charles) ses *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, I, 263, note 2.

NONANTOLA (l'abbaye Saint-Sylvestre de) près Modène; son Histoire par Tiraboschi, II, 12 et note 1, 20, 23, 24.

NORIS (Henri), cardinal, grand antiquaire, I, XVIII, XXXVIII, XLIV, XLV, XLVI, Notice; jugement qu'en porte Bossuet, XLVII; ses *Inscriptions de Pise*, 15, 23, 25, 26, 29, III, 291, y mentionne honorablement Du Cange, I, 38; adressées au P. Quesnel et interceptées par

le P. La Chaise, 291 et note 1; ses querelles sur la grâce avec le P. La Fosse et le P. Macedo, 11, 15, 16, 19, 25, III, 237 et note 1, 277 et note 1; Mabillon lui envoie un exemplaire du IIIe tome de ses Analectes, I, 37, 38; son *Epître consulaire* annoncée avec éloge dans le Journal des Savants, 38; tirée à très peu d'exemplaires, 39 et note 1, 42; sa Lettre au P. Pagi sur sa *Dissertation des Consuls Césars*, 43; appelle Magliabechi une Bibliothèque ambulante, 97, 193, 228; Magliabechi lui présente Mabillon, 235, 240; refuse de signer l'étrange certificat de bonne vie et mœurs délivré à Magliabechi par ses amis, 267, note 2; dénonce secrètement à Rome les opinions gallicanes de Mabillon, 296; revient aux Jésuites, 299, note 1; reçoit l'*Iter Italicum*, II, 73; rectifie l'inscription du Mont-Cassin, 148, 158, 279, note 1; ses *Epoques Syro-Macédoniennes*, I, 355, note 3, II, 279 et note 2, 286, 287; nommé premier garde de la Vaticane, 336 et note 3; son triomphe et ses regrets, *ibid.*; opposition à ce choix, 339, 383; son *Histoire pélagienne* condamnée par l'inquisition d'Espagne, malgré l'intercession de Benoit XIV, 398, note 3; ne l'eût point entreprise s'il eût connu l'édition de Marius Mercator du P. Garnier, 229, note 2; sa réponse au P. Hardouin qui avait attaqué cette histoire, II, 399, note 8, 407; son estime pour Mabillon et la Congrégation de Saint-Maur; accablé d'affaires, III, 9 et note 3; peint comiquement la représentation que lui imposait sa dignité de cardinal, 13 note 3; jugement qu'il porte de sa réponse aux *Scrupules* d'un docteur de Sorbonne, II, 398 et note 8, III, 9 et note 4; nommé de la Congrégation chargée d'examiner l'affaire des cérémonies chinoises, 107, note 4; loué par le P. Quesnel dans l'édition du *Saint Léon*, 224; ses *Vindiciæ augustinianæ*; scène violente à leur sujet dans la Congrégation du Saint-Office; prix qu'elles lui sont payées, 225 et note 3, 237, 239, 242, 244, 251; libelle du P. Macedo, qui le rapproche de Jansénius, 237 et note 1, 242; son trait spirituel contre ce Père, 245, note 1; cartel qu'il en aurait reçu, 279, note 1; s'appuie de l'autorité

du P. Quesnel, 244; son *Adventoria*, contre le P. Macedo, 253, note 1, 259; défend le P. Quesnel, 231, 278, 285, 289; le P. Hardouin supprime d'abord et retranche de ses œuvres son *Eumenius Pacatus* dirigé contre lui, 301.

Notaires, certificat de bonne vie et mœurs, délivré à Magliabechi par ses amis, et dressé devant notaire, I, 267, note 2; importance de cette charge à Rome; un d'eux condamné à être pendu pour avoir mal parlé de la bulle contre le droit de franchise, II, 42.

NOURRI (Nicolas Le), bénédictin de Saint-Maur, I, 122, collaborateur du *Saint Ambroise*, 305, note 1; son *Apparatus ad bibliothecam maximam patrum*, 122, II, 362, III, 147; travaille à l'édition de *Cassiodore*, 267, note 3.

NUCE, V. NOCE (della).

O.

ODESCALCHI (Dom Livio), neveu d'Innocent XI qui ne sait qu'en faire; laisse un million d'écus de dettes, I, 93 et note 1; 208, 307; le Pape lui retire plus de vingt-cinq mille écus de rentes; son économie, II, 70.

OGLIO (Joseph dall'), papetier et imprimeur de Parme; le P. Gaudens Roberti le décide à établir une imprimerie pour la réimpression des ouvrages rares, I, 302, note 1.

OLAUS (Odhelius), savant suédois, voyage en Italie, I, 311; achète à Bologne un manuscrit de Salluste, *ibid.*

ORLANDINI (le cav.), II, 253, 266, 304, 327, 354.

ORLÉANS (Philippe II, duc d'), régent, XX, invite

les Bénédictins, lors du chapitre général de 1720, à faire leurs élections sans avoir égard à ceux qui avaient appelé ou non de la bulle *Unigenitus*, III, 211.

ORLÉANS (Louis duc d'), fils du régent, nomme Banduri son bibliothécaire, I, xx.

ORNANO (le marquis), attaché à la reine Christine, son guet-à-pens à monsignor Imperiali, II, 79; désavoué et renvoyé par Christine, 80.

OTTIUS (Jean-Baptiste), publie le prospectus de l'*Examen des Annales* de Baronius par son père, II, 98 et note 1; réplique à l'abbé Reding que le Pape avait chargé de répondre à cet ouvrage, 100, note 1.

OTTOBONI (le cardinal), V. Alexandre VIII.

OVIDE, I, 20, cité, 64, note 1; cité, 184.

OYDELO, abbé de Cluny, son faste; prend le titre de roi de Cluny et de chef de la milice, I, 59, note 1.

P.

PACI (Philippe-Marie), doyen et vicaire-général du monastère de la Cava, III, 175, 184.

PAGI (Antoine), cordelier, chronologiste; ce qu'il dit sur l'effet à Rome de la convocation de l'assemblée de 1682, et ses résultats, I, 28, note 1; sa *Dissertation sur les Consuls Césars*, 43, II, 161, note 1; ses réponses aux critiques, 160 et note 1; sa critique des *Annales de Baronius*, II, 189 et note 1; 234, 251, 280, 297, 328; sa lettre à l'abbé Nicaise, III, 175 et note 1.

PALAGGI (l'abbé), auditeur du cardinal Barberini; traite Mabillon, I, 213; reçoit l'*Iter Italicum*, II, 63; amputé du bras; sa mort, 374.

PALLAVICINI (le marquis), maître de chambre du cardinal Cibo; publie un écrit en faveur du quiétisme dicté par le cardinal qui le désavoue, II, 108 et note 1; congédié par le cardinal, *ibid.*

PANCIATICI (Monsignor), exerce par commission la charge de commandeur du Saint-Esprit, I, 68.

PANNELLINIO (Silvio-Gorio), président de l'académie des *Intronati* de Sienne; Montfaucon le remercie de sa nomination, III, 94, 102, note 1.

PAOLINI (le P.), prieur de Sainte-Lucie de Florence, I, 258.

PAOLUCCI (le cardinal), secrétaire-d'Etat de Clément XI; sa lettre de remercîment à D. Félibien pour l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, III, 151; note 1; explication que lui donne Montfaucon sur les élections du chapitre général de 1720, 210.

PAPEBROCH (Daniel), savant et laborieux jésuite, I, 2; adresse à Schelstrate les *Considérations sur le traité historique de Maimbourg*, 259; libelle ridicule des Carmes contre lui, 6; invité par Du Cange à ne pas répondre, *ibid.*, 345; ses *Actes des saints* condamnés par l'inquisition d'Espagne, et non défendus à Rome, II, 397 et note 3; III, 40; sa lettre remarquable à Mabillon pour le féliciter de sa *Diplomatique*, 294.

Parlement, II, 146, note 2, 160; son arrêt contre la bulle qui flétrit l'évêque de Montpellier, Colbert, pour son opposition à la bulle *Unigenitus*, III, 51 et note 3; condamne le *Problème ecclésiastique* du P. Doucin à être brûlé par la main du bourreau, 59, note 2; supprime la collection des *Conciles* du P. Hardouin, *ibid.*; condamne au feu les nouveaux *Mémoires sur la Chine* du P. Lecomte, jésuite, 101, note 5; Louis XIV lui demande des poursuites contre l'édition des *Œuvres de Gerson* donnée par Dupin, 127, note 2; s'oppose à la publication du décret d'Innocent XI

contre les soixante-cinq propositions de morale relâchée, et pourquoi, 270 et note 1; le parlement de Toulouse condamne le livre sur la Régale de Charlas à être brûlé, I, 101, note 1.

PASCAL (Blaise), citait comme chimérique l'opinion de Descartes sur la matière et sur l'espace, XXX; attaque le péché philosophique, II, 221, note 1, 227; ses *Provinciales*; leur lecture recommandée vivement à Rome par Sergardi, 241; prétendu livre intitulé: *M. Pascal gagné et corrompu par les jésuites*, III, 51 et note 3; sa dernière maladie, I, 260, note 2.

PASSIONEI (Dominique), cardinal, fait composer à Fontanini sa défense de Mabillon contre le P. Germon, III, 178 et note 1; protège l'Agnello de Ravenne de Bacchini, 179 et note 2; son éloge; vient à Paris, 187 et note 1, 203.

PASTUREL, Claude Estiennot écrit à Charles Bulteau qu'il peut le charger de ses commissions, I, 53, 157; plaintes sur sa lenteur, 188.

PATIN (Charles), médecin numismate, I, XLVII; 62; son *Commentaire sur trois inscriptions grecques*, dédié au P. La Chaise, 62 et note 1, 257, III, 275.

PATIN (Madeleine Hommets), femme du précédent, de l'académie des *Ricovrati* de Padoue; ses *Réflexions morales et chrétiennes*, I, 62 et note 2.

PATIN (Charlotte-Catherine et Gabrielle-Charlotte), filles des précédents, érudites de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, I, 62; Charlotte-Catherine répond dans les *Acta eruditorum* de Leipzig à la critique d'un ouvrage de son père, 62 et note 3.

PAUL (D.), V. Brioys.

Péché philosophique, définition de cette erreur, attaquée par Pascal, Arnauld et Bossuet, condamnée par Alexandre VIII, II, 219 et note 1, 227, 230, 237, 249 et

note 1; vers français contre le péché philosophique, 219, 220 et note 1, 222, 223, 242; cardinaux imbus de cette doctrine, 235, 241, 250, 251, 253, 260; principes des Jésuites à son sujet, réprimés et condamnés par l'évêque de Montpellier, I, 308, III, 50; scènes nouvelles qu'il occasionne, 100; condamné à Rome et en France; ses progrès, II, 245; vers latins du P. Commire sur le péché philosophique; vers italiens contre, *ibid.*, 263, 264, 269, 272, 273, 275, 276; sa dénonciation par le P. Quesnel, 281, 283, 285, 287; bruits de sa condamnation, 289; blâmé par le cardinal d'Aguirre, 295, note 1; effet produit en France par sa condamnation, *ibid.*, 304, 310; entêtement des Jésuites à le défendre, 314.

PELHESTRE (Pierre), sous-bibliothécaire des Cordeliers de Paris; estimé de Montfaucon; ses *Remarques critiques sur les essais de littérature*, de Tricaud, III, 148 et note 5.

PELLISSON (Paul Fontanier), I, 343, 346, II, 15; ses *Chimères de M. Jurieu*, 68 et note 2, 159; estime Magliabechi, 133, 136; fait promettre à Santeul de renoncer dans ses vers aux divinités païennes 256, note 1; sa mort sans confession expliquée, 352 et note 1; son *Traité* posthume de l'*Eucharistie*, 363; incline avec Bossuet à rendre aux protestants l'usage de la coupe, comme moyen de réunion, III, 295.

PENNA de Naples (Hippolyte), Abbé du Mont-Cassin, III, 111 et note 2, 119.

PEREZ de PRADO (François), grand inquisiteur, d'Espagne, évêque de Téruel, met à l'index l'*Histoire pélagienne* de Noris et l'y maintient malgré les réclamations de Benoît XIV, II, 308, note 3.

PERFETTI, improvisateur sienuois; son élégie improvisée sur la mort d'Alexandre Guidi, improvisée immédiatement en latin par Sergardi, I, LIV.

PERRAULT (Charles), maltraité par Boileau dans les notes du *Traité du Sublime*, II, 361 et note 2; son apologie des femmes contre la satire de Boileau défendue par Arnauld, 380 et note 7.

PÉTAU (Denis), jésuite, surnommé par Muratori le restaurateur de la théologie dogmatique, III, 279, note 2.

PETERS (le P.), jésuite, confesseur de Jacques II; Innocent X, refuse de l'élever à l'épiscopat, II, 53, note 1.

PETIT (Jacques), son édition du *Pénitentiel* de saint Théodore, III, 226 et note 5.

PETIT-DIDIER (Mathieu), bénédictin de Saint-Vannes; son *Apologie des Provinciales* contre le P. Daniel, II, 399, note 6; ses *Remarques sur la bibliothèque ecclésiastique* de Dupin, III, 207, note 3; 408 et note 3.

PÉTRARQUE, découverte à Paris de 140 de ses lettres et opuscules par Banduri, III, 149 et note 6; défendu par Montfaucon, 153, note 6.

PÉTRONAX, Abbé du Mont-Cassin, I, 1, note 3; sa mort *ibid.*

PÉTRONE, l'écrivain latin, confondu par Meibomius avec le saint de ce nom, anecdote, II, 91, note 1.

PETRUCCI (le cardinal), son *Apologie du quiétisme*, défendu par l'abbé Taya, II, 64 et note 2, 76, 81, 85; son assurance, 77, 107; travaille à sa justification, 111; commissaires envoyés dans son diocèse, *ibid.*

PEZRON (Paul), bernardin de Cîteaux, chronologiste; son *Antiquité des temps rétablie et défendue*, II, 132, 279, 332 et note 2, 355, note 1; reçoit les *Epoques Syro-Macédoniennes* de Noris, 279 et note 2; son *Histoire évangélique confirmée par la judaïque et la romaine*, 397; maltraité par D. Martianay, 332 et note 2, 355, note 1; III, 61, note 1, 294.

PEZZANA (M. le cav. Ange), bibliothécaire de

Parme; ses *Memorie degli scrittori e letterati parmigiani*, I, XVIII.

PELUCK (Jules), son *Histoire et* son *Catalogue de la bibliothèque de Bude*, II, 19, note 2.

PHÉLIPPEAUX (Jean), docteur de Sorbonne, chargé par Bossuet de poursuivre à Rome la condamnation des *Maximes des Saints* de Fénelon, III, 66; 67; recommandé par Mabillon, II, 395, III, 40.

PHILIPPE (le P.), minime et médecin de Rome, II, 57, aurait pu sauver le cardinal Sluse, *ibid.*

PIC (Louis), docteur en Sorbonne; nommé bibliothécaire du collége des Quatre-Nations, II, 102 et note 3; méprisait pour leur ignorance des langues, ses confrères les docteurs, *ibid.*

PIE IV (Médichini), pape, rétablit l'usage de la coupe en Autriche et en Bavière, I, 143, note 1; son bref en faveur des chanoines réguliers de Saint-Jean-de-Latran, II, 130, note 1.

PIE VII (Chiaramonti), son *Histoire* par M. Artaud, I, LVI, note 1.

PIÉNUD, professeur au collége d'Harcourt; sa Controverse dans le Journal des Savants avec le P. Lami, II, 381 et note 14.

PIERRE-DIACRE, moine du Mont-Cassin; sa chronique, I, 3, note 3, III, 116, 122.

PIERRE Ier (le Grand), Czar de Russie; l'annonce de son passage par Vérone, empêche Montfaucon de s'y rendre, III, 30.

PIGHETTI (le comte), ministre de Parme à Paris; exige la remise d'exemplaires de la *Dissertation* de Maffei sur l'Ordre Constantinien qu'il tente de réfuter, II, 178, 188, III, 209, note 2; visite Montfaucon au sujet de cette dissertation, 199.

PILASTRI (Monsignor) évêque de Césène, la *Défense de la divine Comédie* du Dante, par Mazzoni lui est dédiée : sa mort pendant l'impression, le fait remplacer par monsignor Rinaldo degli Albizzi, II, 39, note 3.

PIO (le cardinal), protecteur d'Allemagne à Rome, I, 112, 163.

PIROT (Edme), docteur de Sorbonne; corrige la Consultation des soixante docteurs contre les *Maximes des saints* de Fénelon qu'il avait d'abord approuvées, III, 59, note 3.

PLACIDE, V. Porcheron.

PLATON, II, 39, note 4; III, 17; l'opinion, qu'il ait eu connaissance du mystère de la Trinité, niée par Henri Estienne, par Montfaucon et d'autres savants, combattue par Quirini, III, 218, note 2.

PODERETTI, ami de Magliabechi; son ode latine pour célébrer la révocation de l'édit de Nantes, I, 290, 302.

Polirone, monastère de Bénédictins près Mantoue; visité par Mabillon, I, 179, 225, 251, 347; son Histoire par Bacchini, III, 28 et note 2, 30; visité par Montfaucon, 30, 32.

Polonais (les), I, 101, 209.

POLTRI (Placide), religieux de Vallombreuse, I, 216, 268, 303; estimé de Mabillon, 269, 328, 341, 345; transcrit le catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Mathias Corvin, II, 131.

POMMERAY (Jean-François), bénédictin de Saint-Maur, I, 146.

PONTCHARTRAIN (Phelippeaux de), succède à Ségnelai comme secrétaire d'Etat, II, 305; jugement qu'en porte Mabillon, *ibid.*

PONTCHATEAU (Sébastien-Joseph du Cambout de),

auteur des deux premiers volumes de la *Morale pratique des Jésuites* continuée par Arnauld, II, 143, note 3.

PORCHERON (David-Placide), bibliothécaire de Saint-Germain-des-Prés, I, 91, 165, 191, 300; son édition de l'*Anonyme de Ravenne*, II, 3, note 3; 5, 44, 130, 162, 176, 180, 188, 215; sa mort, 362, 365, 383, III, 60.

PORRAS (Joseph), bénédictin du Mont-Cassin, III, 51, 80, 111.

PORTA (le P. Joseph), traducteur latin du *Traité des Etudes Monastiques* de Mabillon, III, 114 et note 2; 184.

PORTA (l'abbé), vient à Paris, bien traité par Louis XIV, I, 9.

Port-Royal, I, LV; causes de son inimitié contre Richard Simon, II, 167, note 7; possède le cœur d'Arnauld, 396; épigramme de Santeul à ce sujet, *ibid.*; sa version du *Nouveau-Testament* de Mons, corrigée fréquemment par Richard Simon, 167, note 6; attaque son *Histoire critique du Nouveau-Testament*, *ibid.*

POUGET (Antoine), bénédictin de Saint-Maur; collaborateur du *saint Athanase* et des *Analecta Græca*, II, 129 et note 2; 139 et note 1; 166, note 4, 169; sa mort 130, note 2.

POZZO (le cav. Charles del), sa bibliothèque achetée par Clément XI et passée à la Vaticane, I, 213 et note 1; son obligeance envers Mabillon; reçoit le *saint Ambroise*, 298; surnommé le Père de la république des lettres à Rome, II, 123.

PRADON (Nicolas), attaque la satire de Boileau contre les femmes défendue par Arnauld, II, 580 et note 7.

PRÉCIPIEN (Humbert-Guillaume de), archevêque de Malines, I, 199.

PRÉVOST (Jacques), but de son voyage au Mont-Cassin; sa position, III, 38.

Probabilisme attaqué en Espagne par Gonzalès, II, 60, note 5; et par d'Aguirre, 358.

PROCLUS, erreur à son sujet d'après un manuscrit grec, I, 150, 161.

PROMIS (M. le chevalier Charles), ses dissertations et notes pour servir à l'histoire militaire d'Italie jointes au *Traité d'architecture civile et militaire*, de George Martini, I, 71, note 1.

PROU (Jean), bénédictin de Saint-Maur, I, 72, 127, II, 126, 145, 373.

PYTHAGORE, les Carmes font soutenir une thèse publique pour démontrer qu'il était de leur ordre, I, 6, note 2.

Q.

QUAKER, venu d'Angleterre à Rome, pour convertir le Pape; II, 112; doucement éconduit, *ibid.*

QUESNEL (le P. Pasquier, de l'Oratoire), estimé du P. Lachaise pour ses *Réflexions morales*, et ce qu'il en dit, I, XLVIII; sa lettre remarquable à Fénelon sur la suprématie du Saint-Siége, *ibid.*; ses offres de soumission à Clément XI, restées sans réponse, XLIX; loué par Rancé, *ibid.*; son esprit et son caractère vantés par M. Cousin, *ibid.*; son traité de *La souveraineté des Rois défendue* contre le ministre calviniste Leydeker, *ibid*; Magliabechi lui envoie un exemplaire de l'*Hodœporicon*, 23; exilé à Orléans, intérêt et estime qu'il inspire à l'évêque et à Mabillon, 27, 31, 34, 37; III, 288 et note 1; vers envoyés pour lui de Florence, I, 27; sa dénonciation du péché philosophique, II, 281; sa *Question curieuse* et *Histoire abrégée d'Arnauld*, 398 et note 5; son édition de l'*Histoire des Congrégations de Auxiliis*,

de Serri, III, 81, note 8; se plaint du système de Nicole sur la grâce générale, et le regarde comme une défection, 110, note 2; reçoit de Magliabechi un opuscule de Noris dans lequel il est loué, 224; son édition des *Œuvres de saint Léon*, II, 281, III, 224 et note 1; reçoit du cardinal Barberini diverses leçons pour cette édition, 240, 264, note 1; mise à l'index; approuvée par Rancé, 264, note 1; charge secrètement Magliabechi de recueillir des théologiens italiens, l'approbation de sa doctrine sur la grâce, 225; n'a composé que la troisième et la quatrième partie de l'*Idée du sacerdoce et du sacrifice de J.-C.*, 230, note 6; revoit les manuscrits laissés par le P. Morin, 237, 245, 247; ne s'effraie point des choses blâmées à Rome dans son *Saint Léon*, 240; cité avec autorité par Noris, 244; son mépris des histoires de Maimbourg, *ibid.*; estime le P. Lupus, 246; son calme dans les controverses, 261; ami intime de Malebranche, 254, 262, 270; donné comme jésuite, 255; défend la philosophie de Descartes contre les scrupules de Sténon, 258 et note 1; reçoit la lettre de Sténon sur la *Philosophie de Descartes*, *ibid.*; bien informé de ce qu'on projette contre lui à Rome, 261 et note 1; sa fermeté, 251; faux bruits de sa rétractation, *ibid.*; attaqué par le P. Lupus, 263, 287; vante Marca et le docteur De Launoy, 265, 266, 273; sa modestie ironique, 273; défendu par Noris, 277 et note 1; envoie à Magliabechi la *Recherche de la vérité* de Malebranche, 263, 270; reçoit de Magliabechi les *Observations anatomiques de Sténon sur la bouche, l'œil et le nez*, 272 et note 1; maltraite le P. Bouhours, et sa *Vie de saint Ignace*, 273; bel éloge qu'il fait de Mabillon, 282; de Néercassel, évêque de Castorie, 283; ses plaisanteries contre une dissertation du P. Lupus, 287, obligé de quitter Paris quand on empêche d'y entrer l'ouvrage du P. Lupus, qui le combattait, I, 27; III, 286 et note 1.

QUETIF (Jacques), savant dominicain et bibliothécaire; son *Histoire des écrivains de l'ordre des frères prêcheurs*, II, 4 et note 1; 134, 141.

Quiétisme, I, XXXVI; sa définition, 88; pasquinade à son sujet, 94, 100, 107, 109, 127; II, 106; avoué pour échapper aux poursuites, 107, 112, note 1; ses adeptes nombreux et distingués, 108; note 2; ses diaconesses; ses prêtresses, 111, 113; augustin arrêté comme quiétiste, 117, 310 et note 1; mandement de l'archevêque de Paris contre le quiétisme, 399; III, 253, note 3; 266, 289, note 1; V. Molinos et Fénelon.

QUIRINI (Ange-Marie), cardinal, vers que lui adresse Voltaire, I, VIII; Notice, XLIX, L; surveille avec Montfaucon l'impression secrète à Paris de la dissertation de Maffei contre l'Ordre Constantinien, III, 209, note 2; Montfaucon lui demande des matériaux pour son *Antiquité expliquée*, 198; estimé du cardinal d'Estrées, 200 et note 1; son style loué par Montfaucon, 201, sa précoce érudition, 204, note 2; I, 216; son sixain latin sur sa prise d'habit, 204, note 2; nommé historiographe des Bénédictins d'Italie, 205 et note 1; archevêque de Corfou, 213; félicité par Montfaucon de sa nomination à l'évêché de Brescia, 215; préfet de la Vaticane, 216; croit que Platon a connu la Trinité; ses deux lettres à ce sujet, 218, note 2.

R.

RACINE (Jean), s'entremet avec Fénelon pour ramener le docteur Dupin son parent, I, 117, note 3; fait préférer par l'académie Bergeret à Ménage, 202, note 1, II, 409, note 4; compose *Athalie* à plus de cinquante ans, III, 267, note 2; désapprouve l'usage fait par Huet de ses connaissances profanes en faveur de la

religion, III, 268, note 4; indique les auteurs de la version du *Nouveau-Testament* de Mons et leur mode de collaboration, 279, note 3.

RACINE (Louis), fils du précédent; cité, II, 278, note 1

RAQUIDEAU (Julien), bénédictin de Saint-Maur, I, 339.

RAINSSANT, conservateur des médailles du cabinet de Louis XIV, II, 281, note 3.

RAMAZZINI (Bernardin), médecin, I, LI; le premier chez les modernes qui ait écrit sur les puits artésiens, LII; son regret de n'avoir point rencontré Mabillon, 260, 263, 344, 349; sa Dissertation sur la *Constitution de l'année* 1690, premier modèle des annuaires météorologiques, II, 327 et note 1.

RANCÉ (Armand Jean le Boutheiller, abbé de), réformateur de la Trappe, estime le P. Quesnel, I, XLIX; sa controverse avec Mabillon au sujet des Etudes monastiques, II, 320, note 3, 326, 332, 335, 342, 344, 346, 347, 348, note 1; combattu par D. Mège, 126 et note 1, par Denis de Sainte-Marthe, 347 et note 1, III, 84; son besoin de publier, II, 329, 332; sa réconciliation avec Mabillon, 335, note 1, III, 301, II, 340, 346; sa *Relation de la vie et de la mort de quelques religieux de la Trappe*, 397 et note 4; son *Traité de la sainteté et des devoirs de la vie monastique* attaqué par de Laroque, I, 157 et note 2, 176; désapprouvé à Rome ainsi que sa réforme; comment il s'explique là-dessus à l'abbé Nicaise, III, 295; ses *Eclaircissements* sur ce traité, I, 187 et note 1, 200 et note 3; accuse la Congrégation de Saint-Maur de vouloir le faire condamner à Rome, 187, 210; persistance de ses soupçons et de son inimitié, III, 295; citation de son *Apologie* par Thiers, II, 347 et note 1; sa ferveur appelée fureur par un prélat, 210, III, 124, note 1; proteste contre la dénonciation de

la Trappe comme foyer de jansénisme, 50; approuve le *Saint Léon* du P. Quesnel, 264, note 1; ses regrets éloquents sur la mort du cardinal Sluse, 297; son dédain pour la querelle entre les Bénédictins et les chanoines réguliers de Bourgogne, touchant la préséance dans les états, 299; partage l'avis de Mabillon sur l'explication donnée aux mots de Messe et de Communion, 300; ce qu'il pense des livres mis à l'index, *ibid.*

RANUCCI (le cardinal), Nonce en France; se plaint et provoque la révision de la *Discipline ancienne de l'Eglise* de Dupin, I, 352, note 2; reçoit la barrette des mains de Louis XIV, 350, II, 29, 286, note 1.

RATCHISIO d'Ecosse (D.), bénédictin du Mont-Cassin, II, 47, 48, 330; aimé de Mabillon, 387.

RAVERDY (Jacques), bénédictin de Saint-Maur, III, 220.

RECANATI (le P.), capucin; hardiesse de sa prédication, , 191.

Récollets espagnols, grands illuminés, I, 247.

REDI (François), célèbre médecin et poète; énormité de ses éloges de la traduction de l'Enéide par le P. Beverini, I, XXI; provoque les encouragements accordés aux lettres par Côme III, XXXII; aveu fait par Fontanini de ce qu'il lui doit, XXXVIII; attaqué par Cinelli, 264, note 2; loue les observations sur la digestion du philosophe et médecin calabrais Cornelio, 156, note 1, cité 324, note 1, II, 86, note 1; III, 141, note 1.

REDING (l'abbé), chargé par Innocent XI, de répondre au prospectus de l'*Examen des Annales* de Baronius, II, 100, note 1.

Réforme, I, LV, générosité des catholiques d'Oléron envers les réformés, 93; images non moins condamnées par les catholiques que par les réformés, *ibid.*

133; sympathie de ceux-ci pour Innocent XI, 128, note 2; le rétablissement de la coupe selon Bossuet, pourrait les ramener, 142, note 1, 160, note 2, 162, 175, 187, 192, 193, 197, 209; Bossuet accusé par Maimbourg de leur faire des concessions dans l'*Exposition de la foi catholique*, 223, note 2, 249.

REGNIER-DESMARAIS (l'abbé François-Séraphin), secrétaire de l'académie française; dédie au cardinal d'Estrées sa traduction de la *Divination* de Cicéron, I, XXXVI.

REINA (le capitaine), envoie à Mabillon la généalogie du marquis Hugues de Toscane, II, 103.

REINESIUS (Thomas), médecin, critique, antiquaire; ses erreurs sur le poète latin moderne Arrigo da Settimello, I, 130.

Remiremont (Chanoinesses de), restées chanoinesses et mondaines, malgré la *Lettre* de Mabillon *sur leur premier institut*, II, 3, note 2.

RENAUD d'ESTE, duc de Modène; fait imprimer l'*Agnello de Ravenne*, de Bacchini; mesquine récompense qu'il accorde à l'auteur, III, 25, note 1; loue l'érudition et la piété de Montfaucon, 33, 35, 65.

RENAUDOT (Eusèbe), orientaliste et antiquaire, II, 151, 169, III, 138; sa maladie, II, 169; témoin de la mort de Mabillon, en informe Côme III, III, 193, note 2.

RETZ (Jean-François-Paul de Gondi, cardinal de), trouve de l'esprit à Chapelain, I, XXXIII; III, 92, note 2; dernier Abbé commendataire de Saint-Denis, 296.

Révocation de l'édit de Nantes; reçue froidement à Rome, I, 192, 197, 209; blâmée par Christine, 105, 128, note 2; 198, note 2; sa défense par le P. Thomassin, 229 et note 2; ode pour la célébrer, 187, 192, 197 et note 2; 333 et note 2.

RHODES (Georges de), jésuite; expose la doctrine du péché philosophique, II, 230.

RICCI (le P.), dominicain; refuse d'être vicaire-général de son Ordre, I, 73; II, 224, 225.

RICHARD (l'abbé Jean), ancien curé de Triel, prieur de Baulieu-Saint-Avoie; son *Agneau Pascal* contre la fréquente communion, II, 118 et note 2.

RIGAUD (Claude), beau-frère de Jean Anisson; lui succède comme directeur de l'Imprimerie Royale, II, 102, note 1.

RIGAULT (Nicolas), philologue; prix de vente de son *Saint Cyprien*, II, 163.

RIGORD (Jean-Pierre), antiquaire marseillais et commissaire de marine; transmet à Mabillon des livres de la part de Noris, II, 279; sa *Dissertation sur une médaille d'Hérode Antipas*, *ibid.*, et note 1.

ROBERTI (Gaudens), carme de Parme; Notice, I, LII; Bacchini lui fait parvenir des livres envoyés par Mabillon, 40; décide dall'Oglio, papetier de Parme, à établir une imprimerie pour la réimpression des ouvrages rares, 302, note 1; sa collection de portraits, LII; 271, 288, 301, 310, 320, 348; II, 12; 19, 22, 24; arrive en Suisse, 25; 55, 92, 94, 137, 138; son inexactitude mécontente Michel Germain et Mabillon, 150, 156, 168, 178, 179, 180, 188, 324; sa mort, I, 502, note 1.

ROCHEFORT (le Comte de), ses *Mémoires*, II, 118 et note 1.

ROCHEFOUCAULD (le duc de La), ses *Maximes et Réflexions morales* modèle de *La fausseté des vertus humaines*, d'Esprit, III, 257, note 2.

Rome (Cour de), I, LIV; curieuse des nouvelles étrangères et des journaux, 45; exclut comme impie Machiavel ainsi que Molinos et Maimbourg de la permission de lire des livres défendus, 46; espions pour et contre elle, 52; quatre papes à Rome, 69; 75, 80; regarde

comme voisine de l'hérésie la déclaration de 1682, 99; motif de son indifférence pour la révocation de l'édit de Nantes, 127 et note 2; 131, 154, 179, 192; peu disposée à accorder aux protestants le rétablissement de la coupe demandée par Bossuet, 141 et note 1; ne blâme point l'évêque de Poitiers d'avoir fait réciter en langue vulgaire une partie de l'Office, en faveur des protestants nouveaux convertis, et se montre disposée à en permettre l'usage dans les missions des Indes et du Japon, 158; sa joie tardive et *Te Deum* pour la révocation de l'édit de Nantes, 197 et note 2; sa considération pour la France, 293, 339; ses prétentions de suprématie, 331, II, 170; avait approuvé le livre de Molinos, II, 52; patience nécessaire pour y négocier et moyens de s'en faire respecter, 52 et note 2; 58; génie de cette cour, 52 et note 2; 66, 170; funestes effets de ses démêlés avec la France, 161, 182; note 4; 186, 191; 197, 199, 202, 205, 209, 211, 231, 234, 236, 238, 247, 252, 256; désapprouve le *Traité de la sainteté et des devoirs de la vie monastique* de Rancé, ainsi que sa réforme, III, 295; son espionnage craint par Mabillon, II, 251, 260; n'ose défendre contre l'inquisition d'Espagne les *Actes des Saints* du P. Papebrock, III, 41; choquée de la Consultation des soixante docteurs de Sorbonne contre les *Maximes des Saints* de Fénelon, 58 et note 3; 207, note 3.

ROMUALD (Saint), fondateur de l'Ordre des Camaldules; sa vie, I, 216, 290.

ROSA (le Comte de la), de Parme; officier distingué, appelé par Louis XIV, II, 179, 188, 214.

ROSEMOND (de), traducteur de l'*Histoire de la réformation de l'église d'Angleterre* par Burnet, I, 160, note 3.

ROSSANO (l'archevêque de), V. Noce.

ROSTGAARD (Frédéric), savant danois, recueille à

Rome les lettres de Libanius, III, 48 et note 1; voyage en Sicile, à Malte et en Italie, 67.

ROUGIÉ (Joseph), bénédictin de Saint-Maur; déposé comme prieur, et réintégré, I, 339.

ROURE (Marquis du), son *Analectabiblion*, II, 143, note 3.

ROUSSEL (Guillaume), bénédictin de Saint-Maur; habile traducteur des *Lettres de saint Jérôme*, II, 184, note 2.

RUBEIS (Jean-François), libraire de Trente, II, 210.

RUE (Charles de la), bénédictin de Saint-Maur, collaborateur de Montfaucon au *Saint Jean Chrysostôme*, III, 207, note 2.

RUELE (le P. Mariano), continuateur de la *Bibliothèque volante* de Cinelli, I, 263, note 2.

RUINART (Thierry), bénédictin de Saint-Maur, disciple et collaborateur de Mabillon; son *Abrégé de la vie* de Mabillon, I, XIV; III, 191; Notice, LIII, cité, 8, note 2; 63, 67, 91, 92, 165, II, 244, 292, 295; son édition des *OEuvres de Grégoire de Tours*, louée par M. Guizot, 40, note 1, 396; III, 1, 5, 28, 62, 74, 75; ses *Actes choisis des Martyrs*, II, 140, note 2; 181, 202, 207, 212, 215, 224, 239, 244, 292, 345, 356, 366, 376, 396; III, 61, 194; leur mérite, *ibid.*; en envoie un exemplaire à Magliabechi, 299; reçoit de celui-ci un exemplaire des Dialogues de B. Accolti, sur l'*Excellence des hommes de son siècle*, 299, 345, 356, 359, 366, 369, 374; son *Histoire de la persécution des Vandales*, 354 et note 2, 356, 359, 360, 363, 366, 369, 376, 390, 396; III, 61; cité, II, 302, note 1, 308, 309, note 1; 326; se plaint de la mort des lettres en France, 360, 363, III, 194, II, 308, 359, 369, 374, 375, 377, 393, 395, 396, 400, 402, 403, 404, 405; son voyage littérraire en Alsace et en Lorraine, avec Mabillon, 406 et note 1,

III, 5, 74, 75, 102, 103, 105, 167, 172, 173, 176, 189, 195; coopère aux *Actes des saints de l'ordre de saint Benoît*, II, 308, 309, note 1, 375; III, 71, 74, 106, 116, 117, 119, 131, 132, 133, note 3; sa *Vie d'Urbain II*, 118 et note 1, 166, 171, 172, 173, 176, 182, 184, 185, 187, 193, note 2; son *Apologie de la mission de saint Maur*, 132 et note 3, 139, 144, 145, 155, 156, 160, 164, 169, note 1; annonce à Magliabechi et à Gattola la mort de Mabillon, 188, 191 et note 1; continuateur des *Annales bénédictines* et éditeur de la 2me édition de la *Diplomatique*, 105, 132, 194, 302.

S.

SABBATHIER (Pierre), bibliothécaire de Saint-Germain-des-Prés; revoit le texte du traité de Paschase-Radebert, *de l'Eucharistie*, I, 51, note 1.

SACI (Louis-Isaac Le Maistre de), écrivain de Port-Royal, a recueilli des matériaux pour l' *Histoire de saint Louis*, publiée par Filleau de la Chaise, II, 7 et note 3, III, 48; principal collaborateur de la version du *Nouveau-Testament* de Mons, 279, note 3.

SAINCTYON, son *Histoire de Tamerlan*, III, 259 et note 2.

SAINT-ALEXIS (la mère), bénédictine de Dinan, traduit en français le *Commentaire sur la règle de saint Benoît*, de Martène, II, 184, note 2.

SAINTE-BEUVE (dit le prieur), frère et éditeur du célèbre casuiste et docteur de Sorbonne, I, 74, 80, 127, 146, II, 364, note 1.

SAINT-GILLES (Robert de), minime; ses *Œuvres spirituelles*, II, 310, note 1; mises à l'index, *ibid.*

SAINTE-MARTHE (Denis de), prieur-général des Bénédictins de Saint-Maur; son *Traité de la Confession auriculaire* dédié à Bossuet, I, 177 et note 1; continuateur du *Gallia Christiana*, commencé par ses cousins Scévole et Louis; ses *Lettres à Rancé sur sa réponse au Traité des études monastiques*, II, 347 et note 1, 84; succède à Porcheron comme bibliothécaire de Saint-Germain-des-Prés, III, 60; la lettre qu'il reçoit de Clément XI pour l'hommage de l'édition des *Œuvres de saint Grégoire-le-Grand*, écrite par le secrétaire des Brefs adressés aux princes, III, 71 et note 1; 109, 118, et une grande médaille d'or pour cet hommage, 72, note 1, 84, 168 et note 3; sa charité, anecdote, *ibid.*; 173, 176; élu malgré lui, supérieur-général de la Congrégation, 203, 211, 212.

SAINT-SIMON (le duc de), son portrait du cardinal d'Estrées, I, XXXVII; accuse injustement le P. Tellier d'être incapable d'obliger, LV; relève à tort sa réponse à Louis XIV quand il lui fut présenté, LVI; altère les dernières paroles adressées par Louis XIV à son arrière-petit-fils, LVII; se moque du titre d'*Altesse Eminentissime* pris à Rome par le cardinal de Bouillon, III, 14, note 6; cité, 39, note 5; contredit raisonnablement par M. de Châteaubriand, 50, note 2; ses *Mémoires* composés avec des libelles, *ibid.*, 101, note 5.

SAISSET (M. Emile), traducteur de Spinosa, II, 410, note 5.

SALMON (François), bibliothécaire de la Sorbonne; son *Index sorbonicus* attaqué par D. Jacques Martin et par Montfaucon, III, 219, note 1.

SALUZZO (M. le chevalier César), premier éditeur du traité d'*Architecture civile et militaire* de Giorgio Martini, I, 71, note 1.

SALVIATI (le marquis), ministre résident de Côme III en France, III, 141.

SALVINI (Antoine-Marie), philologue, traducteur, I, 250 ; reçoit l'*Iter Italicum*, II, 18, 84, 103 ; son ingratitude envers Mabillon et Michel Germain, 148, 154, 159 rectifie l'inscription du Mont-Cassin, 148, 154 ; son *Solécisme moral*, 149 et note 1 ; reçoit le *Diarium Italicum*, III, 168 et note 4 ; ses notes marginales, *ibid.*

SANCASSANI (le docteur), continuateur de la *Bibliothèque volante* de Cinelli, I, 204, note 2.

SANSON (Guillaume), géographe ; Magliabechi lui envoie un exemplaire de l'*Épître consulaire* de Noris I, 39, 87, 197, 327, 343, 346.

SANTEUL (Jean-Baptiste), chanoine de Saint-Victor, poète latin ; sa pièce sur le potager de Versailles, II, 233 et note 2 ; sa réparation envers Bossuet, 255 et note 1 ; son hymne à saint Bruno, adressée à Alexandre VIII, louée par Bossuet, 256, note 1 ; Fénelon le félicite de sa *Pomone* et de son amende honorable, 257, note 1 ; satire contre sa vanité par Lenglet, et son ïambe, 319 et note 4 ; ses variations au sujet de l'épitaphe d'Arnauld, 396 et note 1.

SANZONI, envoie à Mabillon sa *Vie du P. Torello*, II, 327.

SARPI (Fra-Paolo), son *Histaire de l'inquisition*, combattue par le cardinal Albizzi, I, 83, note 1.

SAUMAISE, son opinion sur le prêt du commerce, combattue par le docteur Gaitte, II, 167, note 5.

SAVELLI (le cardinal), sa mort, I, 123.

SCARAMUCCI (Jean-Baptiste), premier médecin d'Urbain ; ses *Méditations familières* sur les pétrifications d'éléphant contre Tentzel, III, 4 et note 3.

SCHELSTRATE (Emmanuel), préfet de la Vaticane ; cicerone de Mabillon à Rome, I, XXXII, Notice LIII, piè-

ces qu'il reconnaît devoir à Mabillon, 31 ; son éloge de la *Diplomatique*, *ibid.* ; la reine Christine lui envoie un exemplaire du *Traité historique de l'Eglise de Rome*, de Maimbourg, 46; maltraité par Maimbourg et estimé d'Estiennot, 46, 48, 50, 56, 67 ; sa réponse à Maimbourg, 46, 108, 188 et note 2, 193 ; son opinion sur l'*Histoire du pontificat de saint Léon*, 218; critiqué par Bayle, 192; réfuté par le P. Alexandre, 229; attribue à un disciple d'Arnauld les *Considérations sur le traité historique* de Maimbourg, 259; communique à Mabillon deux lettres contre ses opinions gallicanes et l'invite à plus de prudence avec les Italiens, 218, 297, 309 ; son *Antiquité illustrée* contre le P. Quesnel, III, 261 et note 1 ; sa dissertation sur la *Primauté de l'Eglise Romaine* contre Stillingfleet, I, 327 et note 2, II, 34, 44 et note 1 ; désigné comme secrétaire des Brefs à la mort du cardinal Sluse, 58 ; reçoit l'*Iter Italicum*, 63; ses recueils, 82, 111; son *Antiquité de l'Eglise*, III, 54 et note 1.

Scholastique, antipathique à Bacchini, I, XVIII; le cardinal d'Aguirre regrette le temps qu'elle lui a pris, II, 110 ; attaquée par l'avocat napolitain Grimaldi, III, 139.

SCHOLASTIQUE (Sainte), sœur de saint Benoît ; son tombeau au Mont-Cassin, I, 173 et note 2.

SCOTT-ERIGÈNE (Jean), son ouvrage de la *Division de la Nature*, I, 17 et note 4.

SECCO (Nicolas), poète comique; auteur, selon Ménage, de la petite et infâme pièce de la *Formica*, attribuée à Casa, II, 142, note 1.

SCUDERI (Mademoiselle de), de l'académie des *Ricovrati*, de Padoue, I, 62 et note 3.

SECKENDORF (Louis de), savant historien et jurisconsulte d'Iéna, II, 49, note 2.

SEGNERI (Paul), jésuite, célèbre prédicateur ; son éloge en latin de Louis XIV, I, 254.

SEI (le P.), bibliothécaire de la *Chiesa Nuova* à Rome, I, 340.

SEIGNELAI (Marquis de), fils aîné de Colbert, secrétaire-d'Etat de la marine; II, 279, note 1; Pontchartrain lui succède, 305; sa mort, 303 et note 1; sa bibliothèque, 304, note 1; 314.

SÉRAPHIN (le P.), flamand, n'est point élu général des Carmes, à cause de sa régularité, I, 272.

SERAVALI (l'abbé), envoie des vers à Mabillon, I, 303.

SERGARDI (Louis), poète satirique; Notice, I, LIII; chargé de la correspondance littéraire d'Alexandre VIII, LIV; II, 208 et note 1; invite Mabillon à lui procurer les ouvrages nouveaux de théologie, de philosophie et de médecine, 209; son discours au conclave pour l'élection d'Alexandre VIII, 211; ennemi de la morale relâchée des Jésuites, 222, 230, 235, 241, 253, 259, 262, 288; chargé par Alexandre VIII de répondre à l'*Histoire Ecclésiastique* du P. Alexandre, 241, 251; combat la doctrine du péché philosophique, et s'appuie des *Lettres Provinciales*, 219 et note 1, 241; d'accord avec Mabillon sur les Jésuites, 222, 250; ses vœux pour la paix entre Louis XIV et le Saint-Siége, 222, 231, 314; et pour les succès et la gloire de Louis XIV, 254; ses regrets d'être détourné de la littérature par la vie de cour, 240, et note 1; 262, 267, 284, 288, 314; recommande la lecture des *Lettres Provinciales*, 241; effet de son épître contre une captation des biens d'un jeune homme par les Jésuites; anecdote, 262; plaisir qu'elle fait à Mabillon, 274; reçoit de Mabillon le portrait du cardinal Furstemberg, Abbé de Saint-Germain-des-Prés, 275, 288; son vif désir de visiter la France, 271, 284; regarde l'invention comme la première partie du poète, 272; son indignation contre l'entêtement des Jésuites à défendre le

péché philosophique, 235; fin de sa correspondance avec Mabillon, 316, note 2.

SEROUX (Louis), bénédictin de Saint-Maur; déposé comme prieur et réintégré, I, 339.

SERRY (Jacques-Hyacinthe), dominicain, théologien du cardinal de Bouillon à Rome; son *Histoire des congrégations de Auxiliis* attaquée par les Jésuites, III, 79 et note 8, III, 81, note 8.

SERVIEN (de), camérier du pape Innocent XI; chargé de porter en France la barrette aux cardinaux Ranucci, Furstemberg et Le Camus, I, 323, 350, 351; de retour à Rome, II, 82.

Servites, de l'Annonciade à Florence; leur bibliothèque ouverte à Mabillon, I, 237; le traitent, *ibid.*

SÉVIGNÉ (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de), I, XIII; répète le bruit de concessions faites aux protestants par Bossuet dans l'*Exposition de la foi catholique*, 223, note 2; citée, II, 504, note 1; 405, note 1.

SFONDRATE (Célestin), Abbé de Saint-Gall, depuis cardinal, II, 94; son *Regale Sacerdotium*, 47 et note 7; 174; son *Gallia vindicata* contre Maimbourg loué par le cardinal d'Aguirre et Estiennot, 52 et note 3; 105; son ouvrage contre Maimbourg, 98; contraire aux Jésuites et loué par Mabillon, 101; ses *Dissertations de la Régale*, contre Dupin et les propositions, 111; sa *Légation du marquis de Lavardin à Rome*, contre le droit de franchise, 173 et note 1; 174; intérêt que Mabillon prend à sa santé, 404; regrets que lui cause sa mort, 405; Bacchini lui avait dédié son *Histoire du monastère de Polirone*, III, 28, note 2.

SIMON (Richard), oratorien; Notice, I, LV; son *Histoire critique du Texte du Nouveau-Testament* attaquée par Port-Royal et les Jésuites, II, 381, III, 282; se défend à tort d'avoir écrit la vie du P. Morin de l'Oratoire; inimitié qu'elle lui attire, II, 166 et notes 6 et 7; sa *Dissertation*

critique sur la nouvelle bibliothèque des auteurs ecclésiastiques, *ibid.*, note 8; ses *Lettres choisies*; y soutient que le fameux traité *De tribus impostoribus* n'a jamais existé III, 53, note 5; sa controverse avec D. Martianay, 61 et note 1; 79 et note 7; 84, 167, note 8; cité sur la *Bibliothèque Sainte*, de Sixte de Sienne, 154, note 11.

SIRI (Victor), historien; ses *Mémoires*, III, 247 et note 4.

SIRMOND (Jacques), savant jésuite; son opinion sur le pain azyme, I, 42, note 2; ses *OEuvres* publiées par le La Baume, d'après l'ordre de l'archevêque de Reims, Letellier, II, 203 et note 3; 397, 400; conseille à Lamotte le Vayer, de ne pas se faire auteur avant 50 ans, III, 267, note 2.

SIXTE DE SIENNE, dominicain, condamné par l'inquisition à être brûlé; sauvé par Pie V, lui dédie sa *Bibliothèque sainte*, III, 154, note 11; confesseur de l'Aretin, *ibid.*

SLUSE (Jean Walther, baron de), savant cardinal, secrétaire des Brefs d'Innocent XI, I, 46, 141; sa riche bibliothèque, 46, 97; assez médiocrement vendue, III, 297; sa connaissance et sa passion des livres, I, 126, 336; son avis transmis par Mabillon à Bossuet sur l'inutilité de demander à Rome le rétablissement de la coupe à accorder aux protestants, 141 et note 1; communique les *Nouvelles de la République des Lettres* bien reçues à Rome, 158 et note 2; 265; envoie du vin à Mabillon, 209, 211; favorable à Arnauld dans sa querelle avec Malebranche, 295; sa mort attribuée au poison; ses dettes, II, 56; regrets éloquents que cette mort inspire à Rancé, III, 297; vente et catalogue de sa bibliothèque, II, 48, 57 et note 1, 104; le cardinal d'Estrées semble vouloir l'acheter, 63; ce qu'il retirait de sa charge de secrétaire des Brefs, 109; doubles de sa bibliothèque, 104, 109; 370.

Sorbonne (la), sa lenteur à censurer le *Traité de la*

Nature et de la Grâce de Malebranche, blâmée à Rome, I, 138; censure l'*Histoire critique du Texte du Nouveau-Testament*, de Richard Simon, II, 167, note 6; 382; consultation de soixante docteurs contre les *Maximes des Saints* de Fénelon, III, 58 et note 3; condamne les *Nouveaux Mémoires sur la Chine* du P. Lecomte, jésuite, 100 et note 5; attaquée par les Jésuites, 109, II, 341.

SOUATRE (le P.), jésuite, éditeur du *Système de M. Nicole touchant la grâce universelle*, III, 110, note 2.

SPINOLA (le cardinal), évêque de Lucques, I, 249; accueil favorable qu'il fait à Mabillon, 250.

SPINOSA (Benoît), II, 167, note 8; réfuté par D. Lami, Fénelon, le comte de Boulainvilliers et M. Saisset, 408 et note 5; Richard Simon lui est comparé, 167, note 8.

SPON (Jacques), médecin et antiquaire; adresse au P. Lachaise la relation de son voyage, III, 294.

SPONDE, abréviateur de Baronius, II, 189, note 1.

STAULDILG (Ulric), bénédictin de la congrégation des Saints-Anges-Gardiens en Bavière; premier traducteur latin du *Traité des Etudes Monastiques* de Mabillon, III, 115, note 2.

STÉNON (Nicolas), célèbre anatomiste danois; estimé de Malebranche; sa conversion commencée par Bossuet, III, 255 et note 1; ses scrupules et sa défiance de la philosophie de Descartes combattus par le P. Quesnel, 258 et note 1; sa lettre à Jean Sylvius sur cette philosophie, 259, note 1; ses *Observations anatomiques sur la bouche, l'œil et le nez* envoyées au P. Quesnel par Magliabechi, 272 et note 1.

STÉPHANO (le P.), sa bonne volonté à copier les manuscrits; ne sait pas le grec, I, 298.

STEYAERT (Martin), docteur en théologie de Louvain; ses *Thèses pour défendre la censure du Querela,*

de de Witte par la faculté de Louvain, I, 202, note 2; chargé par l'Université d'aller déférer à Rome soixante-cinq propositions de morale relâchée qui sont condamnées, III, 270, note 1; 272.

STILLINGFLEET (Edouard), doyen de Londres; ses *Origines Britanniques* combattues par Schelstrate, I, 327 et note 2.

STRAVIUS, administrateur de la Nonciature des Pays-Bas; reçoit une lettre d'Urbain VIII pour prescrire aux évêques de procéder contre la toilette des femmes mondaines, I, 286, note 1.

SUARÈS (Joseph-Marie), préfet de la Vaticane; ses observations sur le *Saint Léon* du P. Quesnel, III, 244.

Subiaco (monastère de Bénédictins), I, 172, 212; bon accueil qu'y reçoit Mabillon, 181, 182; il y célèbre la messe, 177, 213.

T.

TABARAUD (le P.), de l'Oratoire, assure que le P. Quesnel écrivit inutilement deux lettres à Clément XI, afin de corriger ses *Réflexions morales*, I, XLVIII.

TAIA (le P. abbé, Augustin-Marie), quitte monsignor Ciampini, II, 44; incarcéré à Rome pour son apologie du cardinal Petrucci, 64, 76; approuve l'apologie de Molinos par le P. Bussi, I, 254; 81, 82, 84, 85.

TALON (Denis), avocat-général; son plaidoyer sur la bulle d'Innocent XI contre le droit de franchise, II, 146 et note 2, 152 et note 1, 160; attaquée par le cardinal Sfondrate, 173 et note 1.

TAMBURINI (Fortunato), cardinal, disciple de Bacchini, I, XIX.

TAMIERS (l'abbé de), procureur-général de l'ordre de Cîteaux à Rome, I, 183; II, 78, 85.

TAMISIER (l'abbé de), II, 59.

TARUGGI, cardinal; archevêque de Sienne, fait remplacer au dôme, le buste de la papesse Jeanne par celui de Zacharie Ier, I, 305, note 2.

TASSE (le), I, VIII, XXI, 43; sa dévotion à saint Benoît; révère son tombeau, 75, note 1; prix de son *Aminta* avec la défense de Fontanini, III, 99 et note 4.

TASSIN (René-Prosper), bénédictin de Saint-Maur; son *Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*, I, VII, XIV, cité, XXIII, cité, XXXIII, cité, XXXV, cité, XL, cité, XLII, 6, note 6, cité, anecdote, II, 3, note 2, cité, 27, note 1; cité, anecdote, 128, note 1; cité, 184, note 2; cité, 217, note 1; cité, anecdote, 295, note 1; cité anecdote, 333, notes 2 et 3; cité, 362, note 1; cité, 364, note 1; cité, 401, note 2; cité anecdote, III, 66, note 1; maltraite l'*Appendix Augustiniana* de J. Le Clerc, 77, note 1; cité, 81, note 6; 92, note 2; 115, note 2; cité, 151, note 1; cité, 183, note 5; cité, anecdote, 190, note 2; causes qu'il donne de la lenteur mise à la publication du *Saint Jean-Chrysostôme*, différentes de celles de l'abbé de Longuerue, 207, note 2; cité, 253, note 3.

TELLIER (Michel), jésuite, confesseur de Louis XIV; Notice I, LV; remplacé par Montfaucon à l'académie des Inscriptions, *ibid.*; lettre que lui écrit le P. Gerberon pour le remercier de ce qu'il s'était intéressé pour lui procurer la liberté, *ibid.*; regrets de Fénelon qu'il n'ait qu'un demi-crédit, LVI; anachronisme de Napoléon et de M. Cousin à son sujet, *ibid.*; sa réponse à Louis XIV, relevée à tort par Saint Simon, *ibid.*; Louis XIV, dans les dernières paroles adressées à son arrière-petit-fils, veut qu'il conserve le P. Tellier pour confesseur, *ibid.*; sa *Défense des nouveaux chrétiens et des missionnaires de la Chine*, combattue par Arnauld

et censurée à Rome, II, 142 et note 3; 203, III, 79 et note 9.

TENTZEL (Guillaume-Ernest), philologue et numismate, historiographe de Saxe; dédie à Magliabechi sa *Lettre sur le squelette d'éléphant trouvé à Tonna*, III, 3 et note 2.

TERRAROSSA (Vitale), Abbé des Bénédictins de Parme; persécute Bacchini pour l'avoir critiqué dans son Journal des Lettrés, II, 337, note 2.

TESTELETTE (Filbert), chancelier de Sainte-Geneviève; maintient l'*Imitation de Jésus-Christ* à Thomas à Kempis, III, 253, note 3.

THAUMASSIÈRE (de la), avocat de Bourges, son *Histoire du Berry*, I, 333, note 2.

Théatins de Naples, tiennent la plupart de leurs manuscrits des monastères des Bénédictins, I, 180.

THÉVENOT (Melchisédech), voyageur et bibliothécaire du Roi; sa belle encre; la recette demandée de Naples, I, 159, III, 282.

THIERRY, (D.), V. Ruinart.

THIERS (Jean-Baptiste), bachelier de Sorbonne et curé de Vibraie; son *Traité des jeux et des divertissements qui peuvent être permis ou défendus aux chrétiens*, I, 285, note 2, 316; ami de Rancé; citation de son *Apologie de M. l'Abbé de la Trappe*, II, 347, note 1; sa *Dissertation contre la Sainte Larme de Vendôme*, réfutée par Mabillon, III, 84 et note 2; sa *Dissertation sur l'inscription du grand portail du couvent des Cordeliers de Reims*, 247, note 1; ses querelles avec le docteur De Launoy, 249, et note 2; son *Avocat des pauvres*, 249 et note 3.

THIOLY, libraire de Lyon, II, 5, 154; III, 87.

THOMASSIN (Louis), oratorien; sa *Discipline de l'Église*, I, 12; II, 238; III, 240, 282, 283; mise

par lui en latin, mais dans un ordre différent, *ibid.* et note 1 ; ses *Mémoires sur la Grâce*, I, 38, note 2 ; son *Traité des édits et moyens dont on s'est servi pour établir l'unité dans l'Eglise*, 229 et note 2 ; ses *Dogmes théologiques*, III, 278 et note 2 ; sa *Méthode d'étudier et d'enseigner les historiens profanes*, 258, 260, 278, 285.

THUILLIER (Vincent), bénédictin de Saint-Maur; éditeur des *OEuvres posthumes* de Mabillon, regrette de n'avoir pu se procurer un plus grand nombre de ses lettres, I, IV; II, 409 et note 1; loué par Voltaire, I, XIII; citation remarquable sur l'utilité à retirer des histoires des saints, II, 320, note 3.

TILLEMONT (Sébastien le nain de), savant écrivain de Port-Royal; attaque l'*Harmonie des Évangélistes* du P. Lami, II, 381 et note 14; recueille des matériaux pour l'*Histoire de saint Louis*, publiée par Filleau de la Chaise, 6 et note 1 ; ses *Mémoires pour servir à l'Histoire ecclésiastique* loués par Mabillon et défendus par Fontanini, 292 et note 1, 341, 379 ; III, 63, 76, 195 ; son *Histoire des Empereurs*, II, 341.

TIRABOSCHI (Jérôme), historien littéraire ; son *Histoire de l'abbaye de Nonantola*, II, 13, note 1 ; se tait sur les manies de Magliabechi, III, 296.

TISSIER, français, chargé de solliciter à Rome le chapeau pour l'évêque de Strasbourg, I, 176.

TITE-LIVE, découverte prétendue de huit nouveaux livres de son histoire, I, 12, 14, 21.

TOINARD (Nicolas), antiquaire orléanais, I, 9 ; correspondant de Leibnitz ; 355, note 3; reçoit les *Époques Syro-Macédoniennes* de Noris, auxquelles il avait coopéré, 355, note 3 ; II, 279 et note 2; sa *Concorde grecque des quatre Evangélistes*, publiée après sa mort, III, 226 et note 4.

TOLLIUS (Jacques), philologue et alchimiste; vole la bibliothèque ambroisienne, II, 154.

TOMMASI (Joseph-Marie), savant théatin de Rome, depuis cardinal et béatifié; ses *Anciennes Liturgies gauloises*; communique ses manuscrits à Mabillon et à Michel Germain, I, 195 et 205; son *Antiphonaire* et son *Responsaire*, 196; sa *Véritable règle pour glorifier Dieu*, II, 119.

TONDU, banquier de Parme, I, 310, 334.

TOPPI, jurisconsulte de Naples; sa *Biblioteca Napolitana*; I, 42 et note 2; rendue moins imparfaite par Nicodème, 44, note 2.

TORCY (Jean-Baptiste Colbert, marquis de), I, XLI, L; III, 50.

TORELLI (Louis), savant augustin; sa controverse avec le P. Macedo, I, 14, 19, 25.

TORRE (Pierre-Louis della), disciple de Bacchini, I, XIX.

TORRE (Philippe del), archéologue; ses *Monuments de l'ancienne Antium*; leur prix de vente, III, 99 et note 3; regrets de sa promotion à l'évêché d'Adria, 101, note 3.

TOURNEFORT (Joseph Pitton de), grand botaniste et voyageur, II, 381.

TOURNEMINE (le P. jésuite), III, 126 et note 1; déclare au cardinal de Noailles le P. Doucin, comme auteur du *Problème ecclésiastique*, contre ce cardinal, 59, note 2.

TOURVILLE (Anne-Hilarion de Cotentin, comte de), sa victoire navale à Dieppe sur les Anglais et les Hollandais, II, 284, note 1.

TRESSAN (de), évêque du Mans; Mabillon lui dédie le troisième volume de ses *Analectes*, I, 44, note 1.

TRÉVISANI (François), camérier du pape Alexandre VIII; apporte la barrette au cardinal de Janson; II, 226, 231, 233; son arrivée à Paris, 239; va à Versailles, 243, 245, 254; attendu à Rome, 259, 264; y retourne; son admiration pour Louis XIV et sa cour, 271; sa dissertation *De Juramento Reis non deferendo*, III, 300.

TRICAUD (l'abbé Anthelme), ses *Essais de littérature* dépréciés par Montfaucon, III, 148 et note 4.

TRISTAN, sa *Toscane Française*, II, 7, note 2.

THUILLIÈRE (de la), directeur de l'Académie de France à Rome; copies et plâtres des statues antiques qu'il fait prendre; mécontentement des Romains, I, 134; envoie en France le Germanicus, 220; ami de Mabillon, 278, II, 53.

TURENNE (le maréchal de), battu et forcé par l'Abbesse de lever le siége de Remiremont, II, 3, note 2.

U

URBAIN VIII (Barberini), pape; sa lettre à Stravius, administrateur de la Nonciature des Pays-Bas, pour prescrire aux évêques de procéder contre la toilette des femmes mondaines, I, 286, note 1.

V.

VAILLANT (Jean Foy), antiquaire et numismate, I, 194; ses acquisitions de médailles à Rome, 220 et note 3; son *Histoire des Rois de Syrie*, par les médailles, dédiée au P. La Chaise, II, 95 et note 1; III, 294; ses médailles des colonies, II, 133; sa querelle avec le P. Har-

douin, 186, 341, 349; reçoit les *Époques Syro-Macédoniennes* de Noris, 279 et note 2; III, 214.

VAINI, gentilhomme romain, obtient le collier de l'ordre du Saint-Esprit, pour avoir, le premier, donné au cardinal de Bouillon, le titre d'*Altesse Eminentissime*, III, 14, note 6.

VALANT, lègue sa bibliothèque à Saint-Germain-des-Prés, I, 97.

VALINCOURT (Jean-Baptiste-Henri du Trousset de), de l'académie française, I, XXXVI.

VALLÉ (le P.), jésuite, bon prédicateur, II, 59, note 1.

VALLETTA (Joseph), bibliographe napolitain, accueil empressé qu'il fait à Mabillon, I, 149, 161, 162, 167, 290; surnommé le père de la République des Lettres, à Naples, II, 123; furieux contre le docteur Burnet, 200.

VALLISNIERI (Antoine), grand naturaliste; comment il guérit Bacchini, son ami, d'une colique néphrétique, I, XIX, LI.

VALLONI, V. Vaucel (du).

VALOIS (Adrien de), historiographe de France; Mabillon empêche par humilité Michel Germain de répondre à son libelle contre le Traité des Palais-royaux de la *Diplomatique*, I, XL; il lui dédie sa dissertation sur la *Vie monastique*, de saint Grégoire, 6, note 6, 196.

VALOIS (Henri de), frère du précédent; réimpression de son *Ammien Marcellin*, I, 5, 16; prix de vente de ses *Histoires* d'Eusèbe, de Socrate, de Sozomène et de Théodoret, II, 163.

VALTURIO (Robert), son traité de l'*Art militaire*, I, 70 et note 1.

VANNI (Jean-François), professeur d'hébreu au col-

lége romain ; sa découverte d'un traité spirituel de saint Bernardin, de Sienne, I, 343.

VANPRAET, savant bibliographe, I, XLV.

VARIGNON (Pierre), mathématicien; ses *Observations sur la Géométrie*, II, 381.

VARILLAS (Antoine), historien ; ses *Anecdotes de Florence*, I, 116 et note 1, 144; son manteau, 234 et note 2; maltraité par le docteur Burnet, 355.

VAUCEL (Paul-Louis du), théologal d'Aleth, ami et collaborateur d'Arnauld; son agent à Rome; combat la *Défense des nouveaux Chrétiens et des Missionnaires de la Chine*, du P. Tellier, II, 143, note 3.

VAUTHIER, commissaire d'artillerie; ses *Campements du roi et du prince d'Orange en Flandre*, II, 361.

VELSERO (Marc), ses *Œuvres* envoyées à Magliabechi par sa famille, I, 33, 36.

Vénitiens, peu de cas que fait de leur bravoure le comte de Fénelon, I, 146; leur adresse à faire toujours nommer un vénitien patriarche d'Aquilée, II, 235, note 1.

VERJUS (le P.), intime ami du P. La Chaise, II, 198, note 2.

VERJUS (Louis), comte de Crécy, frère du précédent, ambassadeur près la diète germanique; la fable de la Boussole, du P. Commire, lui est dédiée, II, 198, note 2.

VERTOT (Réné Aubet, abbé de); historien, la première édition de son *Histoire des Révolutions de Portugal*, anonyme et avec un autre titre, II, 192 et note 1.

VIANE (François-Van), théologien de Louvain; chargé par l'Université d'aller déférer à Rome 65 propositions de morale relâchée qui sont condamnées, III, 270, note 1; quitte Rome, 273, 275.

VIC (Claude de), bénédictin de Saint-Maur ; traduit en latin et accroît l'*Abrégé de la vie de Mabillon* par Ruinart, I, 22, note 3.

VIGNEUL-MARVILLE, V. Argonne.

VILLARS (Claude-Louis-Hector, duc et maréchal de) nommé de l'académie française, III, 203.

VILLEMAIN (M.), son rapport sur le prix Montyon de 1843 et 1844, I, 203, note 3, III, 247, note 1.

VILLIERS (Pierre de), jésuite pendant 23 ans et ensuite bénédictin de Cluny ; son *Traité de la Satire*, II, 388 et note 2.

VIRGILE, son manuscrit de Florence, I, 4; traductions de l'Enéide par Annibal Caro et le P. Beverini, XXI; poème compilé de ses vers par Ramazzini, en l'honneur de Louis XIV, LII; regardé par Sergardi comme la seule lecture nécessaire avec la Bible et Cicéron, LV, 4 ; cité spirituellement à Quirini, par le cardinal d'Estrées, III, 200, note 1.

VISCONTI (Ennius-Quirinus), antiquaire, I, XIII, XLIX, note 1.

VITTORI, un des ciceroni de Mabillon à Rome, I, 108.

VIVANT (Francois), docteur de Sorbonne; rédige la consultation des soixante docteurs contre les *Maximes des Saints*, de Fénelon, III, 59, note 3.

VIVIANI (Vincent), savant mathématicien; attaqué par Cinelli, I, 264, note 2, III, 141, note 1.

VOLTAIRE, ses vers au cardinal Quirini, I, VIII; son éloge des Bénédictins, XIII; d'accord avec Fénélon et Saint-Simon sur le cardinal d'Estrées, XXXVIII; cité sur les *Réflexions Morales* du P. Quesnel, XLVIII; son jugement peu loyal et juste sur Quirini, LI; arrange et altère les dernières paroles adressées par Louis XIV à son

arrière-petit-fils, LVII; cité, 228, note 3; son erreur su le P. Peters, II, 53, note 1; cité, III, 13, note 1.

VOSSIUS (Gérard), auteur d'une Histoire pélagienne, pillée par Noris, selon l'abbé de Longuerue, II, 399, note 3.

WILLUGHBY (François), son *Histoire des poissons* louée par Cuvier, I, 327, note 1.

WINSLOW (Jacques-Bénigne), célèbre anatomiste danois converti par Bossuet, III, 257 et note 1.

WITTE (Gilles de), curé de Malines et théologien, son *Querela*, I, 199, 202, note 2.

Y.

YVON (Pierre), pasteur et seigneur de Wiewert; comparé à Rancé; son *Mariage chrétien*, I, 202, note 3.

Z.

ZACCAGNI (Laurent-Alexandre), préfet de la Vaticane, II, 11; s'oppose à la publication de l'*Agnello de Ravenne*, de Bacchini, et pourquoi, III, 25, note 1; envieux de Montfaucon; piège littéraire qu'il lui tend à la Vaticane; est relevé par lui, anecdote, III, 42 et note 1.

ZANNI (Jean-Baptiste), bibliothécaire de la *Quiriniana* de Brescia, I, LI.

ZAPPATA (Maurice), bénédictin de Parme; engoué de Gassendi et des philosophes modernes, I, XVIII.

ZENO (Apostolo), littérateur, poète; fait les frais d'impression du livre sur l'esclavage chez les Lombards, premier ouvrage de Fontanini, III, 63, note 1; reçoit le *Diarium Italicum*, 168.

ZIEGLER (Pierre), libraire à Zurich; s'engage à continuer la publication de l'*Examen des Annales de Baronius*, par Ottius, s'il a suffisamment de souscripteurs, II, 100, note 1.

ZWINGER (Jean), théologien protestant; bibliothécaire de Bâle; son livre sur la *Fête du Saint-Sacrement*, I, 131, note 1.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

ERRATA.

T. I, p. 26, ligne 5. Au lieu de *V. la lettre XI* du P. Quesnel, lisez *V. la lettre XII.*

T. I, p. 33, ligne 1. *Marmi*, premier mot de la ligne, lisez *Per iscemarmi.*

— p. 117, note 4, ligne 3, Au lieu de la *lettre à Cesarius*, lisez la *lettre au moine Césaire.*

— p. 192, lignes 14 et 18. Au lieu de *Cusoni*, lisez *Casoni.*

— p. 202, note 1, ligne 12. Au lieu de *petite satire*, lisez *petite et assez juste satire.*

— p. 216, ligne 13. Au lieu de *Rossio*, lisez *Bossio.*

— p. 273, ligne 30, et t. II, p. 171, ligne 26. *Cassoni*, lisez *Casoni.*

— p. 314, ligne 8. Au lieu de *verum timeo me nimis superbum id sentire quod non ægre tamen est spero*, lisez *verum timeo ne nimis sit superbum id sentire quod non ægrè tamen ut spero.*

— p. 355, note 3, ligne 7. *Possède toute*, lisez *une partie de.*

T. II, p. 45, ligne 14. Au lieu de *aquinam*, lisez *aquinum.*

— p. 47, ligne 11. Au lieu de *In semper*, lisez *Tu semper.*

— p. 83, dernière ligne. Au lieu de *comte Azzolin*, lisez *cardinal Azzolin.*

— p. 91, note 1, ligne 1. Au lieu de *Ménage rapporte*, lisez *Le Menagiana rapporte.*

— p. 162, ligne 24. *Restituæ*, lisez *restitutæ.*

— ligne 25. Le mot tombé est *nec.*

— p. 399, note 8, ligne 3. Au lieu de *note 1*, lisez *note 4.*

T. III, p. 49, note 2, ligne 1. *Le titre de ce recueil*, lisez *de ce receuil estimé.*

— p. 319, ligne 12. Après Bénédictins d'Italie, lisez *Bénédictins de Bavière*, I, 52.

— p. 334. Intercaler à l'article Casoni la page 192.

ON TROUVE

CHEZ LE MÊME LIBRAIRE.

Histoire des Sectes religieuses, qui sont nées, se sont modifiées, se sont éteintes dans les différentes contrées du globe, depuis le commencement du siècle dernier jusqu'à l'époque actuelle, par M. Grégoire, ancien évêque de Blois, nouvelle édition.

Tome SIXIÈME et dernier publié sur les manuscrits de l'auteur et précédé d'une notice par M. Carnot, membre de la Chambre des députés, 1 vol. in-8. Prix. . . . . 4 fr.

Heures gothiques, illustrées d'après les manuscrits de la Bibliothèque du roi, par mademoiselle Guilbert, et publiées sous la direction de M. l'abbé des Billiers, du clergé de Saint-Thomas-d'Aquin, 1 beau vol. in-8, imprimé sur papier collé, préparé pour être peint en or et en couleurs. Prix. . . . . 12 fr.

Les exemplaires peints en or et en couleurs, imitant les manuscrits du moyen âge. . . . . 140 fr.

Douze prières gothiques, fac-simile des manuscrits du moyen-âge, peintes en or et en couleurs. . . . . 20 fr.

Chaque prière séparément. . . . . 2 fr.

Les mêmes, en noir, préparées pour être peintes. Chaque. 50 cent.

Recueil d'écritures gothiques, tirées des manuscrits du moyen âge et suivies de modèles d'écritures modernes, gravées par mademoiselle Guilbert, 1 vol. in-18, cartonné. . . . . 2 fr.

Imprimerie d'E. DUVERGER, rue de Verneuil, n° 4.

3 2044 005 561 782

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WIDENER
BOOK DUE
MAR 24 1989
CANCELLED
MAR 23 1989
2993764

WIDENER
APR 23 1989
CANCELLED
NOV 15 1989